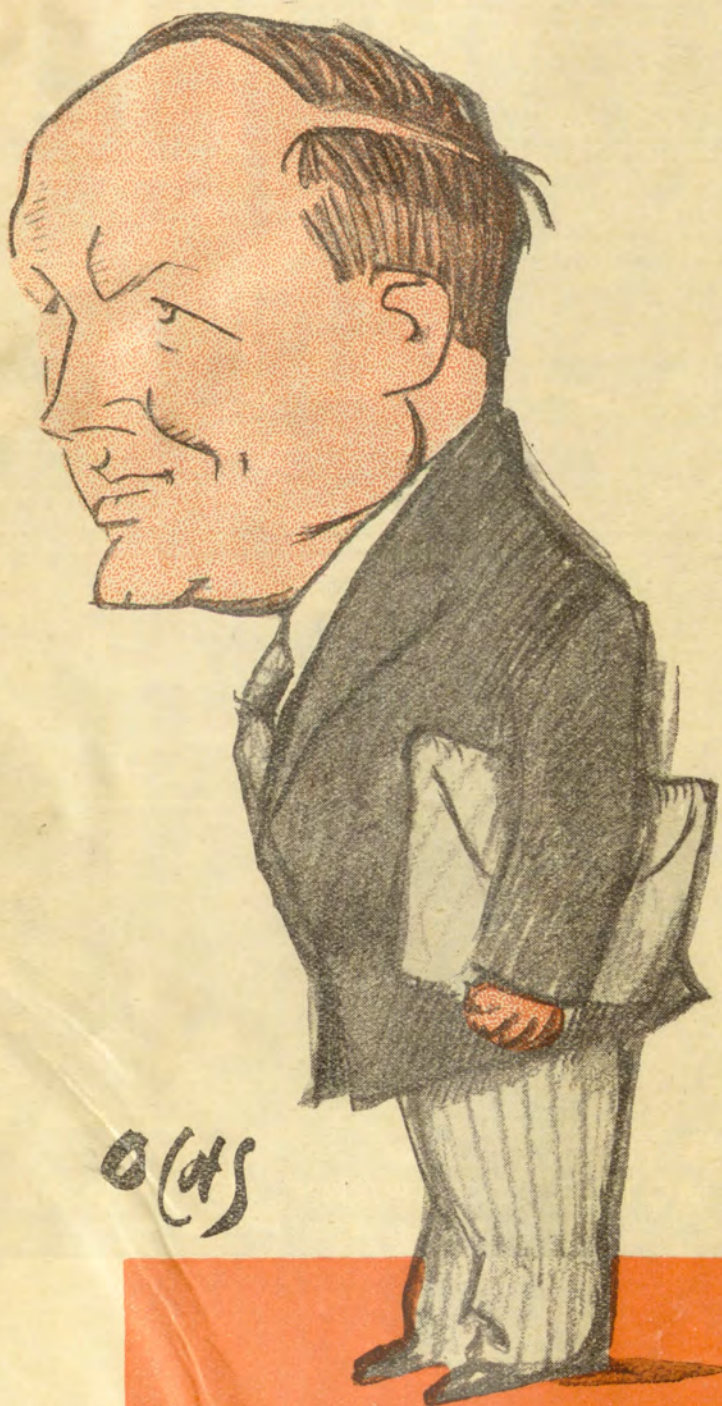


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Corneille EMBISE

Mineur, clarinette-solo, avocat et député de Charleroi

Souple, consommant peu,
maniable, pratique. Car-
rosseries permettant de sa-
tisfaire les goûts les plus
simples et les plus raffinés.
La voiture de travail la plus
élégante. La voiture de luxe
la plus économique.

Cylindrée moyenne, mais
moteur puissant et robuste,
châssis merveilleusement
équilibré, permettant les plus
longs voyages dans des
conditions de confort et
d'agrément incomparables.



Nous vous envoyons un
catalogue illustré avec
description des qua-
torze modèles sur
simple demande.

Photo Malvez

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.

BOITE POSTALE 37, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

M. Corneille EMBISE

M^e Corneille Embise, du Barreau de Charleroi, ayant fondé l'Harmonie socialiste de Gouy-lez-Piéton, y tint durant dix ans l'emploi de clarinette-solo. Le premier jour de mai, il marchait fièrement devant les légions prolétariennes du pays et scandait leurs pas de musiques révolutionnaires et militaires alternées; aux soirs de bal, il faisait danser la jeunesse locale et, enfin, quand était organisée une fête artistique, il participait avec ses camarades à l'exécution de l'ouverture de « Zampa » ou d'une fantaisie sur « Fra Diavolo ».

Nie cherchez pas le rapport qui peut exister entre ce zèle pour l'art musical et celui qui lui vint plus tard pour l'étude du droit : il n'y en a pas. Nous voulons seulement noter ici une particularité vraiment... particulière de la carrière variée de M^e Embise. Nous attendons que, de la foule de ses confrères, se détache un avocat disant : « Moi aussi, j'ai joué du serpent le jour de la procession », ou bien : « J'ai charmé les mélomanes de la Maison Libérale par mes variations sur le cornet à pistons ». Personne ne se détache. C'est donc bien entendu : M^e Corneille Embise est le seul avocat belge qui ait joué publiquement de la clarinette aux bals de ducasse. Ce serait déjà un titre pour figurer dans notre galerie, mais le récipiendaire d'aujourd'hui en possède d'autres, comme nous l'allons voir dans un instant.

La vie de M^e Corneille Embise pourrait figurer dans les petits manuels de pédagogie où la morale est enseignée aux enfants par des histoires aimables qui se terminent toujours bien, même lorsqu'elles finissent par une tragédie, car dans ce cas, la tragédie est tout indiquée, puisqu'elle choisit sa victime parmi les méchants gamins désobéissants. Une fin lamentable peut être belle si elle est édifiante. Toutefois, il conviendrait, si quelque moraliste s'emparait de l'exemple de M^e Corneille Embise pour en tirer un modèle à proposer aux élèves des écoles primaires, de scinder le récit en deux chapitres distincts, dont le premier trouverait place du côté mauvais sujets et le second du côté bons sujets.

Dès que l'on sait, en gros, que M^e Corneille Embise entra à l'Université à l'âge de trente-trois ans, qu'il devint avocat à trente-huit, qu'il fut auparavant mineur et autre chose encore, on s'imagine

être présenté à un malheureux homme qui, dès sa plus tendre enfance, fut torturé par un impérieux besoin d'apprendre et que des malheurs immérités contrarièrent. On se blouserait étrangement, car le jeune Corneille « fuyait l'école comme fait le mauvais enfant ». Cette partie de sa vie devrait être traitée à part et recevoir un dénouement adéquat, d'ordinaire réservé aux gamins qui font l'école buissonnière. Après quoi, on verrait l'application, l'amour de l'étude et la bonne conduite recevoir leur légitime récompense.

???

M^e Corneille Embise, originaire d'un pays de mineurs, n'est pas le fils d'un mineur, mais d'une « mineuse ». (Est-ce ainsi qu'on nomme une femme qui travailla jadis dans les puits?) A dix ans, en effet, M^{me} Embise descendait dans le puits. Nul ne sera étonné qu'elle ne savait pas lire et que les soins du ménage, des six gosses et du père, ne lui laissèrent jamais les loisirs qu'il eût fallu pour lui permettre de compléter une instruction négligée. Elle accordait peu de prix aux choses de la science et n'exigeait point de ses fils une assiduité ponctuelle à l'école. Le père était garde-excentrique au chemin de fer. Le digne homme avait peu de temps à consacrer à la surveillance des gamins. Notre futur avocat, à cette époque heureuse, se f... énergiquement des bienfaits de l'instruction publique, qui, si elle était déjà laïque et gratuite, n'était nullement obligatoire. Corneille était de toutes les parties de sautemouton, de glissades, de balles et autres jeux plus particulièrement en honneur parmi ses camarades. Napoléon ne perce pas encore sous Bonaparte. De pantalons déchirés en tabliers arrachés, il va jusqu'à l'âge de douze ans et demi, époque à laquelle il entre à l'atelier d'un charbonnage, à « la surface ». Mais il n'a pas treize ans achevés qu'il va au fond. Il y descendra pendant onze années. Ses trois frères aînés l'y ont précédé.

Vous pensez bien que durant ces onze ans passés « à huit cents pieds sous terre », le jeune Corneille a discuté avec ses compagnons de travail : les huit heures, le suffrage universel, voilà de magnifiques sujets de conversation. Quand il ne discute pas, il

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

chante. Il chante toujours, il a toujours chanté, il chantera encore. Discutant, chantant et tirant du charbon des entrailles de la terre, il s'inscrit, on n'en doute pas, dans tous ces groupes que les socialistes s'entendent à former là où ils ont des zéloteurs et même là où ils n'en ont pas encore, avec l'espoir d'en recruter. Il est membre du syndicat, c'est un jeune garde, président, secrétaire, simple soldat, clarinette-solo, il fait tout ce qu'un bon militant croit de son devoir de faire. Ce prurit le saisit vers l'âge de quinze ans et s'aggrave d'année en année.

Peu de temps avant la guerre, il prend une décision : il va étudier. Ah! enfin, s'écrie le lecteur impatient! Enfin le goût de l'étude s'éveille en lui! Patience, vous attendrez longtemps encore. Il étudie l'orthographe sous la direction d'un élève de sixième année primaire qui n'a pas assez de crayons pour corriger les fautes de ce grand et gros garçon, qui en sait moins que lui-même! Corneille Embise a vingt ans, son professeur douze. Mais Corneille Embise a une idée derrière la tête. Devenir avocat? Mais non : être employé, quitter la mine. Ambition légitime peut-être, mais assurément modérée. Il la quittera, d'ailleurs, la mine, mais contraint et forcé : on le mit dehors; qui nous dit que, sans ce renvoi, il n'y fut point demeuré?

Poursuivant son grand dessein, il suit les cours de comptabilité à l'Ecole Industrielle de Trazegnies; nous sommes à la veille de la guerre. Après Trazegnies, La Louvière, à l'Ecole Industrielle Supérieure. Chaque dimanche, notre Embise va s'initier aux secrets de la tenue des livres; comme les communications sont rares, ou nulles, ou coûteuses, nous ne savons au juste, il fait le chemin jusqu'à La Louvière à pied. La marche est un excellent exercice pour un mineur, toujours courbé en deux.

Ce qui devait arriver arriva : en 1917, sa propagande pour la journée de huit heures le fait renvoyer du charbonnage. Pour la Direction, Embise exagère. Le mal n'est pas grand : il y a d'autres charbonnages. Mais en 1918, il est à nouveau congédié, à cause des neuf heures, cette fois, qu'il défend comme un maximum. Pour le coup, dégoûté des patrons charbonniers, il devient employé : son rêve est réalisé!

Durant trois ans il poursuit une carrière sans gloire. En 1921, il entre au service de l'Union des Coopérateurs, vaste entreprise commerciale socialiste du pays de Charleroi. Il est casé. Il rédige modestement des factures. Désormais à l'abri des courants d'air, il va pouvoir se livrer à sa guise à l'étude de la clarinette, et à la propagande.

???

Cette année-là, en 1921, comme nous avons dit devant, se produit à Bruxelles un événement considérable, considérable pour le jeune Corneille Embise : le Parti socialiste crée l'Ecole Ouvrière Supérieure, financée par les grandes organisations syndicales et autres, et filiale elle-même de la Centrale d'Education Ouvrière, à l'origine de laquelle on trouve Ernest Solvay. Cette école, nichée dans un site agreste d'Uccle, n'est pas une institution comparable aux grands établissements. Quelques jeunes gens, triés par les syndicats et les coopératives, intelligents, mais peu instruits, des ouvriers à peine dégrossis, y apprennent quelques notions d'économie politique et sociale, l'histoire du mouvement syndical, qui leur serviront de point de départ pour des études

plus poussées, s'ils désirent les entreprendre. Les sessions dureraient six mois, de ce temps. L'Union des Coopérateurs paie le minerval de son comptable, lui assure un petit traitement : argent de poche. A cette école, Embise établit définitivement sa réputation de chanteur. Après chaque repas, il pousse une chansonnette, d'une voix « half-en-half », entre le ténor et le baryton. Corneille Embise ne brille pas d'un éclat particulier, à l'Ecole Ouvrière. Il ne fait pas d'étincelles plus brillantes que ses camarades : Napoléon persiste à ne pas percer sous Bonaparte. Il serait temps, cependant, que le miracle se produisît : Bonaparte a vingt-huit ans... Mais le miracle ne s'accomplit pas encore. Corneille Embise, ses six mois d'enseignement terminés, devient secrétaire administratif de l'Ecole, puis de la Centrale d'Education ouvrière. Il vit, modeste, calme, heureux. Il chante, fait des additions, et fait des économies. Elles vont lui être utiles.

Cette vie de coq en pâte le mène jusqu'à la trentaine. Attention : voici le miracle : soudain, il ne sait pourquoi ni comment, notre chanteur-comptable-clarinettiste s'avise qu'il serait peut-être bon de faire des études supérieures. Cela lui vient, comme ça, en écoutant chanter le rossignol dans le petit parc de l'Ecole Ouvrière. « Mais vous avez trente ans, mon garçon; c'est bien tard. Vous n'avez aucune préparation. Vous ne connaissez rien en mathématiques, rien de rien en rien. Vous ignorez jusqu'à l'existence du grec et du latin et, sauf votre patois et un peu de français, vous ne parlez aucune langue étrangère! Vous avez trente ans, vous dit-on, et pas d'argent. Etes-vous hors de sens? »

???

Nous prenons sur nous de dire qu'à ces objections, si elles lui avaient été présentées, il eût répondu : « Je m'en f... » Car, cette fois, il était gonflé à bloc et rien ne pouvait plus le dégonfler.

C'est ici que commence le chapitre qui pourrait être intitulé : « Comment Corneille le mineur, ancien méchant petit garçon, par l'étude et le travail devint avocat. »



Les temps aimables de la clarinette sont abolis. Corneille Embise bâche, bloque, lit, écrit.

Il ne doute de rien. Une année entière, tout seul, il fait sa propre instruction. Le cerveau d'un homme de trente ans est assurément un merveilleux récepteur; mais il ne possède plus la ductibilité de celui d'un adolescent. Et rien n'a préparé l'enfant de Gouy-lez-Piéton à recevoir la bonne graine qu'il a décidé de semer dans sa tête. Il part de zéro. Pas de tremplin, pas de départ lancé. Il ne continue pas sur son erre: il démarre. C'est dur, ce pourrait être rebutant. Mettant les bouchées doubles et, reconnaissions-le, servi par une intelligence vive, il ne se rebutera pas. Car si notre ancien mineur n'a jamais étudié au sens propre du verbe, il a observé, vécu et il fut toujours un passionné discuteur. Pendant un an, il se débrouille seul, puis recourt aux services de professeurs particuliers. Ils ne sont pas gratuits, les services des professeurs particuliers et le traitement du comptable de l'Ecole Ouvrière n'est pas royal. M. Embise constate que l'esprit d'économie est hautement louable et qu'il est bon, dans la vie, de mettre de côté une poire pour la soif à venir. Deux ans de préparation lui permettent d'affronter le jury central. Bien, très bien partout, sauf en grec. M. Embise pourra briguer le titre de candidat notaire Bon pour d'autres. Tout ou rien. M. Embise est un jusqu'aboutiste. Un an de grec et tout ira bien. Cette fois, c'est la réussite complète, avec les distinctions d'usage.

Et, en l'an de grâce 1931, après cinq années d'Université, M. Corneille Embise était reçu avocat et s'inscrivait au Barreau de Charleroi.

???

La Fondation Universitaire avait pris M^e Corneille Embise sous son aile tutélaire, cette aile ayant la forme d'un prêt, si l'on peut ainsi dire, et il semble qu'elle n'a pas à regretter d'avoir fait confiance au fondateur de l'Harmonie socialiste de Gouy-lez-Piéton. Les pouvoirs publics, de leur côté, accordèrent une bourse à l'étudiant tardif, lequel bricolait toujours à l'Ecole Ouvrière, rendant en leçons de comptabilité ce qu'il avait appris lui-même. Il recevait pour cela le logement. Les amateurs de pittoresque roman-

tique aimeraient peut-être savoir que M^e Embise, qui avait été mineur, a souffert de la faim et du froid durant ses études, étudiant sans lumière, luttant désespérément contre l'adversité. Rien de tout cela. Certes, la profession de houilleur n'a rien de spécialement récréatif. Mais quand on est du pays, on s'y fait, comme on se fait ailleurs au métier de pêcheur. A part cet épisode de onze années, la vie de M^e Embise s'est déroulée paisiblement, sans heurts; elle ne fournirait aucun scénario palpitant pour le cinéma: M^e Embise est parti après les autres, il est arrivé après les autres, mais il est arrivé.

Il est même arrivé, en octobre dernier, à être élu conseiller communal de Charleroi et, quelques semaines plus tard, député du Hainaut. Tous les bonheurs à la fois... Car le voici désormais politicien.

Sans doute, le lecteur attentif aura-t-il remarqué combien il était peu parlé des états de service politique de M^e Corneille Embise. Ce n'est pas à cause d'une coupable négligence de l'auteur de ces lignes. C'est tout simplement parce que M^e Embise n'a jamais fait de politique, au sens que nous donnons à ce mot. Au village, ses frères aînés menaient les batailles électorales. Corneille jouait de la clarinette, aidait aux représentations théâtrales du groupe de la « dramatique », assistait à tout, collaborait à tout, avec zèle et ponctualité. C'était déjà bien suffisant pour un gros garçon comme lui. Car M. le Député de Charleroi est rondouillard; il est bien en chair, sans mélancolie excessive comme sans exubérance tapageuse. Excellent conférencier, il n'a rien du tribun fougueux. Cet homme est pacifique. Il hait les querelles et nul ne sait mieux que lui apaiser les différends. « Que se passe-t-il, citoyens? Pourquoi ne pas se mettre d'accord sur une motion commune? Au fond, il ne s'agit que d'un malentendu. » Et l'affaire s'arrange le mieux du monde.

Il est socialiste, on le sait. Il n'en fait pas mystère, d'ailleurs. Est-il l'un des jeunes Turcs, genre P.-H. Spaak et dont on attend qu'ils infusent un sang nouveau dans les artères déjà un peu dures du P. O. B.? M^e Corneille Embise siège au centre, semble-t-il, à égale distance des extrémistes nuance Brunfaut et Spaak et des droitiers assagis. On attend ses débuts au Parlement. Il se réserve. Cet homme est calme,

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mars 1933

Matinée										
Dimanche.	—		5	Le Marchand de Venise	12	La Tosca Myosotis	19	Tannhäuser (1)	26	La Flûte enchantée (4)
Soirée				Cavaller. Rustic. Paillasse (2) Ruses d'Amour		Le Pardon de Ploërmel (5)		La Fille du Tambour-Major		Samson et Dalila (2)
Lundi	—		6	La Flûte enchantée (4)	13	Samson et Dalila (2)	20	Le Départ (6) Tieland (2)	27	La Fille du Tambour-Major
Mardi	—		7	Manon	14	La Fille du Tambour-Major	21	Samson et Dalila (2)	28	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines
Mercredi	1	Tannhäuser (*) (1)	8	Spectacle privé	15	Djamileh Elixir d'Amour (5)	22	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines	29	Le Chevalier à la Rose (8)
Judi	2	La Traviata Taglioni chez Musette	9	Carmen	16	Faust	23	Manon	30	Djamileh Elixir d'Amour (5)
Vendredi	3	Samson et Dalila (2)	10	Tannhäuser (*) (1)	17	La Traviata Myosotis	24	Djamileh Elixir d'Amour (5)	31	Tannhäuser (*) (1)
Samedi	4	Rigoletto (8) Myosotis	11	Boccace	18	Le Marchand de Venise	25	Tannhäuser (*) (1)	—	

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de: (1) M. F. Anseau; (2) M. V. Verteneuil; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{lle} L. Tragnin et M. A. d'Arkor; (5) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M. Max Moutia; (7) M^{me} Tapalès-Isang; (8) M^{lle} J. Bonavia.

patient. Quand on a attendu la trentaine pour commencer ses études, plus rien ne presse. Il sera, nous dit-on, un député modèle pour le travail des commissions et des sections. Il signolera ses rapports, étudiera ses documents et se laissera rarement entraîner par une folle témérité.

Il a le vent en poupe, le bon M^e Corneille Embise. Juste comme la conquête de son diplôme d'avocat lui conférait une célébrité de bon aloi et fort méritée, juste comme il débutait au Barreau de Charleroi, sous la direction de M^e Lucien Lebeau, de qui il est le collaborateur attentif et respectueux, le ciel politique se brouillait. D'autre part, les socialistes du Hainaut jugeaient bon de fendre l'oreille à quelques anciens politiciens encore très respectables cependant. Le poll fut favorable à notre avocat qui devint député au choix. Maintenant, c'est à l'ancienneté qu'il passera. Mais il est philosophe. Le poll l'eût-il laissé sur le carreau, qu'il se fût consacré à son Cabinet et à sa chère Centrale d'Education ouvrière de laquelle il fut, durant des années, un conférencier infatigable.

Nous ne vous avons pas dit que M^e Corneille Embise est fort sympathique. On s'en doute bien un peu. Son large visage, si complaisamment étalé sur la couverture de ce fascicule, décèle au regard le moins perspicace un excellent caractère. La musique adoucit les mœurs. On ne saurait être un méchant homme quand on file les airs du ténor-baryton de société et qu'on a joué avec ferveur de cet instrument particulièrement pacifique qu'est la clarinette.



Formose et ses Perles

Quel chemin des profondeurs de la baie de Formose au dépôt moderne élevé en leur honneur à Bruxelles!

Dans nos cités artificielles et nocturnes, c'est tout le charme invincible des splendeurs exotiques que les perles transportent sur leur surface ronde et lisse. Elles ont la froideur impassible des grands paysages inhumains et, tout à la fois, la chaleur d'un regard. Moins éblouissante que le brillant, moins ostentatoire que n'importe quelle pierre précieuse, leur beauté est faite d'une si discrète pureté, d'un charme si étrange qu'il est impossible, en les contemplant, de ne point songer à leur provenance organique, autrement émouvante que la froide cristallisation minérale.

Ces perles, d'une étrange beauté, viennent d'arriver au dépôt central des cultivateurs, 31, avenue Louise, à Bruxelles. Elles vous sont offertes, comme par le passé, aux prix strictement d'origine.

Perle de culture, nouveau triomphe de l'intelligence humaine sur la nature — si jalouse de ses secrets, — c'est à la femme que nous te devons, c'est au plaisir que tout homme éprouve à voir s'illuminer de reconnaissance de chers yeux, dont il rêve d'être le seul horizon.



A Mgr le duc de G.

auteur d'un manifeste

Est-il suffisamment courtois et respectueux de vous adresser ce petit pain, Monseigneur, à propos d'un manifeste qui ne s'adressait pas à nous et que nous n'avons pu lire que par-dessus l'épaule du voisin?

D'abord, nous avons pensé qu'un silence complet s'imposait, ne fût-ce que pour ne pas exciter les bons chiens de garde qui veulent bien que vous habitiez la Belgique, mais vous interdiraient volontiers d'y prendre la parole comme un quelconque Léon Blum. Ils l'ont bien montré à Daudet, mais celui-là connaît des revanches si totales et si amusantes qu'on lui enverrait volontiers aux chausses quelques-uns de nos bons aboyeurs pour le voir réagir comme il sait faire.

Il est vrai qu'en Belgique il s'est correctement tu d'une façon impressionnante et qui a dû le faire souffrir cruellement.

Quoi qu'il en soit, ayant donc lu ce manifeste, nous avons conclu que si « le fond » ne nous concernait pas, le spectacle que provoquait son lancement nous ordonnait quelques commentaires. Le tout sans prendre parti, bien que...

Bien que (c'est une parenthèse) nous soyons tout de même bien forcés de nous intéresser à ce qui se passe chez ce voisin qui est grand, qui est fort, qui est riche malgré la crise. Que nous le voulions ou non, notre sort est lié au sien. S'il meurt, nous mourons avec lui, s'il est simplement faible nous sommes faibles. Il est, sans que nous le voulions, et sans doute sans qu'il le veuille, notre tuteur...

Notre émancipation nous coûterait plus cher que notre union. Ce n'est pas notre faute ni la sienne, c'est la faute à l'histoire et à la géographie. C'est une fatalité qu'un tout petit bonhomme dans une foule brutale soit contraint de donner la main à un grand monsieur... Nos hommes d'Etat ont du génie, c'est une affaire entendue, ils ont le sentiment de la souveraineté du pays, mais — qu'ils y consentent ou non — à côté de la Belgique il y a une Allemagne qui mangerait la Belgique, soit qu'elle se jette dans ses bras, soit qu'elle lui résiste sans succès, et elle ne peut lui résister avec succès que si le voisin, un voisin fort, lui vient en aide.

Voilà donc ce qui nous fait loucher vers le Sud après avoir louché vers l'Est.

Donc, monseigneur, vous avez rédigé un manifeste à l'intention de ces gens du Sud et nous l'avons

lu. Pour ne pas en parler plus, nous dirons simplement qu'il déborde de bon sens, d'un bon sens profond, total, ce bon sens qui fait qu'on dit : « C'est bien ça, voilà ce que je pense, voilà ce que j'aurais dit... » C'est du La Palice, du Corneille, du Bossuet (du Bossuet quand il ne déraillait pas devant le Roi Soleil) et du Voltaire... Alors? Alors tout le monde va se rallier à ce panache blanc, ou plutôt tricolore et fleurdelisé? Pas du tout. Ayant lu et approuvé, tout le monde retourne à ses querelles vicinales, il n'y a qu'un manifeste de plus; un manifeste, c'est un discours et les discours, on en est sursaturé. Cela n'agit plus. L'inflation verbale et oratoire dont le monde souffre a détruit l'effet de tout discours. Le citoyen moyen ne réagit plus sous la douche des mots, de quelques idées que ces mots soient le vêtement.

Alors, faut-il désespérer? Après tout, le passé nous apprend que le Messie ne s'est pas borné à faire des discours et à raconter de nobles paraboles. Il a fait aussi des miracles. C'était une nécessité, paraît-il, de son temps, c'est une nécessité fortement aggravée dans ce temps-ci; parce qu'on n'écoute même plus les paraboles et les discours sur les montagnes.



Plus que jamais, un Messie, laïque, religieux ou militaire doit recourir au miracle s'il veut accomplir sa mission. Il est bien vrai, d'ailleurs, que les miracles exigés auraient changé de caractère depuis deux mille ans. La multiplication des pains serait seule appréciée et encore faudrait-il remplacer les pains par des gigots.

Celui qu'on attend doit avoir de la poigne et de la gueule. Il doit être jongleur, prestidigitateur. Il doit être Carpentier, Suzanne Lenglen, Charlot, Maurice Chevalier, Costes et Piccard. Il doit être photogénique et radiogénique comme Mussolini... et, comme Hitler, faire prendre des vessies pour des lanternes. Jadis, il aurait suffi qu'il gagnât une grande guerre et recouvrât les provinces perdues. Tout cela n'est plus rien, il faut qu'il marche sur ses mains, avale des sabres et gagne un match de rugby. Le héros espéré n'a pas encore fait prévoir toute sa formule,

on peut lui prédire qu'il n'arrivera pas au but dans un fauteuil et en redingote.

Une très noble ascendance le desservirait. Il vaut mieux qu'il ait été peintre en bâtiments, botté jadis par la police, apprenti charcutier, avec des relations au bague et des banquiers escrocs dans ses relations...

Nous voyons bien qu'en démocratie tout ambiteux se targue d'une origine humble et même brasse. Un casier judiciaire n'est pas à dédaigner.

Ce qui survit des augustes familles qui firent l'Europe se tient modeste et peïnard sur le bord de trônes à trois pieds. Ce petit roi à grand plumet qui règne dans une péninsule à forme de botte adimet, pour conserver un fauteuil; que son dictateur s'assaye sur lui, au risque de l'étouffer... A quoi bon aller chercher un monarque de cette taille et de cette résignation? Autant recourir tout de suite au comdtiere, au grand aventurier.

Voilà donc la conclusion pratique où nous mène ce manifeste... Un prétendant se doit d'être pour le moins aviateur (l'exploit de Lindbergh est très recommandé), ou star, star-mâle. Il doit apprendre la lutte.

Après tout, François I^{er}, au camp du drapeau d'or, plaqua le gros Henri VIII sur les deux épaules...

A qui le caleçon? Les peuples — et ont-ils tort? — ont le dégoût des redingotes verbeuses. C'est sans doute parce qu'ils ont vu trop de dépendeurs d'andouilles du style Poulet? C'est un fait...

On se permet de vous le signaler, mais vous l'avez déjà constaté, Monseigneur...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A Mgr le duc de G... ..	503
Les Miettes de la Semaine	505
Propos carnavalesques: L'Œil de Verre	522
Film parlementaire	522
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	524
T. S. F.	530
D'une Horloge et d'un Drapeau	532
Le Mardi Gras à Bruxelles	534
Les Comptes du Vendredi	537
Le fait d'hiver de Roncevaux	538
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	540
La Belgique embreedenée	546
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	548
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	550
Chronique du Sport	552
Petite correspondance	553
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	554
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	556
Banque de Bruxelles	561
Le Coin du Pion	562



Les Miettes de la Semaine

Hitler! Hitler! Hitler!

Il n'y en a que pour le « façadeklacher ». Le viell Hindenburg est relégué dans les limbes où sombra le roi d'Italie... Pauvres chefs d'Etat! pauvres rois! Ils n'ont plus la foi en eux-mêmes; ils règnent jusqu'au moment où on les envole coucher.

Hitler, donc, c'est l'énigme. Que fera-t-il s'il a ou s'il n'a pas la majorité aux élections. Certes, l'homme n'a pas l'envergure de Mussolini. Mais sait-on jamais?

Certes, tous les peuples sont tentés par des dictatures. Le dictateur éventuel et provisoire était d'ailleurs au programme de la république romaine. Il semble qu'il interviendrait utilement dans des pays comme le nôtre et surtout la France pour resserrer les écrous de la machine parlementaire qui se dégingle et qui est incapable de se réformer elle-même. Mais un dictateur, c'est la nation livrée à un individu, peut-être génial, mais sans passé et d'avenir limité, tenté par conséquent de réaliser brusquement ses conceptions ou de sauver sa mise à travers des aventures sanglantes. On dit bien que le pouvoir assagit son détenteur. Le précédent de l'intelligent, bienveillant et rêveur Napoléon III n'est pas encourageant.

Raassurons-nous provisoirement devant les moulinets de Hitler. La France est encore, peut-être pas pour longtemps, solidement armée.

Et faisons des vœux pour que des troubles intérieurs empêchent l'Allemagne hitlérienne de déclencher la catastrophe extérieure.

Exposition Pierre Paulus

Demain samedi 4 mars, s'ouvrira, à la Galerie Giroux, 43, boulevard du Régent, une importante exposition d'ensemble du peintre Pierre Paulus. Figures et paysages du Pays noir et série de tableaux de fleurs. Elle restera ouverte jusqu'au 14 mars inclus.

Et Mussolini?

Celui-là, c'est évidemment un monsieur qui s'est instruit sur son simili-trône. Vexé sottement par les Français, de Cle-

menceau à Paul-Boncour, il joue son jeu en laissant droguer les naïfs Herriot et Jouvenel, personnages de vaudeville qui lui ouvrent tous grands leurs bras, comme pour une réconciliation sur le zinc après une querelle de pochards. Mais il y a l'alliance latente entre Hitler et Mussolini.

Nous est avis qu'il y a là une jolie tentative de chantage sur Marianne... Hitler, si sot soit-il, doit tout de même se souvenir que les liens de la triplice n'ont pas tenu solidement l'Italie en 1914.

Mussolini, qui n'est pas un sot, sait bien qu'une Allemagne victorieuse ferait l'Anschluss et reprendrait le Tyrol et Trieste.

En attendant, il est de bonne (?) guerre diplomatique de bien mettre dans la tête de Marianne qu'au jour où les Allemands marcheraient à nouveau sur Liège, elle serait immobilisée sur les Alpes. C'est simple, c'est clair...

Les mots « parecchio, combinazioni » sont italiens. Qu'avez-vous à nous offrir? demande le duce aux ingénus du tonnage d'Herriot. Mais ce duce a dû, pour jouer son jeu, surchauffer son opinion publique. Le péril est énorme.

Mais l'opinion italienne est souple et ductile, elle comprend à mi-mot et sa gallophobie n'est parfois que de commande.

Ce qu'on voudrait, ce qu'on espérerait, c'est que Mussolini, comprenant bien que l'Allemagne étant pour longtemps l'irréductible ennemie de la civilisation franco-latine, utilise son génie et son destin pour faire ces Etats-Unis latin qui, en attendant la Terre Unie, préserveraient pour longtemps ce que nous avons de plus cher.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air : 35 francs.

La Joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Français et Italiens

La dernière guerre a vu en quelque sorte le monde entier partagé en deux camps. Dans l'un, les Germains et leurs satellites, dans l'autre, les Latins : Français, Italiens, Roumains, Portugais, Belges, Canadiens, sans compter plusieurs nations ibéro-américaines qui, à défaut d'une aide matérielle, n'ont pas marchandé aux Alliés leur appui moral. Est-il donc dit que, dorénavant, on verra les deux principales héritières de Rome, l'Italie et la France, s'entre-déchirer, provisoirement à coups d'épingle, demain, à coups de canon?

La diplomatie italienne, tout entière entre les mains d'un homme dont on vante le solide bon sens, s'efforce chaque jour de préparer l'irréparable. Il semblerait, cependant, que de récentes expériences dussent faire réfléchir le Duce. Ses calculs, pourtant longuement prémédités, se sont plus d'une fois avérés faux.

Pour ne pas indisposer les Soviets, sur l'amitié de qui l'Italie avait échafaudé on ne sait trop quelles combinaisons politiques — les avantages économiques qu'elle a retirés ou compte retirer de sa collaboration avec Moscou sont peut-être un peu moins chimériques — elle a tardé pendant de longues années à reconnaître l'annexion de la Bessarabie par les Roumains. Lorsqu'enfin, elle s'y est décidée, elle a prétendu donner à la formalité une importance qu'elle ne pouvait plus avoir, et, pour essayer de détacher la Roumanie de la Petite-Entente et de la France, elle a multiplié les sourires à l'adresse du gouvernement de Bucarest. Ce fut sans grand résultat. Les espoirs qu'elle



POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

a fondés ensuite sur l'accession au pouvoir du général Avesco, sur l'éclipse du parti libéral et enfin sur le retour du roi Carol ne se sont pas réalisés davantage.

Même déconvenue du côté de l'Espagne. Elle s'était flattée, à l'époque du général Primo de Rivera, d'amener l'Espagne dans son orbite; et ce sont les représentants les plus notoires de l'antifascisme qui ont pris à Madrid les rênes du pouvoir...

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Or, du côté allemand...

Et maintenant ? L'élévation de Hitler, l'adversaire déclaré des communistes, au poste de chancelier du Reich, n'est pas de nature à favoriser les bonnes relations avec les Soviets et risque, par contre-coup, de compromettre l'intimité italo-russe. Que devient alors ce principe de l'économie fasciste : « L'Italie, dépourvue des principales matières premières, doit s'en approvisionner sur un marché — la Russie — qu'elle aura toute chance de conserver en cas de conflagration » ?

Enfin, si, quelque jour, les choses devaient se passer selon les vœux du Duce, c'est-à-dire si, par l'abaissement de la France et de ses alliés, l'Italie fasciste voyait ses rêves se réaliser, l'Allemagne, du même coup, ne reculerait-elle pas ses frontières jusque dans la banlieue même de Trieste ? Et la minorité allemande du Haut-Adige ? Nous est avis que l'Italie ne tarderait pas à s'apercevoir alors que les Tedeschi sont autrement encombrants et dangereux que les Yougoslaves.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

La Macédoine à la rescousse

En attendant, la presse italienne, qui se gausse si volontiers de l'homogénéité du bloc grâce auquel la France entend faire respecter les traités (ce bloc, insinue-t-elle, n'est qu'un « mélange fragile de trente-deux races ou nationalités ou tribus différentes, sans parler des tziganes ») consacre des colonnes entières au congrès des Macédoniens qui s'est tenu ces jours derniers à Gorna Djoumaïa.

Pourquoi cet intérêt ? Le congrès de l'O. R. I. M. (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) qui s'est déroulé dans une atmosphère de fanatisme qu'on a peine à se figurer en Occident, a décidé de combattre plus farouchement que jamais les « oppresseurs serbes » et, par l'organe de son chef spirituel, Ivan Skatroff, a déclaré que « contre les tyrans de Belgrade, il faut employer le langage des armes ». Empêcher coûte que coûte le rapprochement entre Bulgares et Yougoslaves, désagréger par

tous les moyens le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, tel est son but.

Qu'importent à la presse fasciste l'inconsistance des revendications macédoniennes et le fait qu'il n'y a, entre le Pinde et le Rhodope, qu'une mosaïque de nationalités : Serbes, Turcs, Bulgares, Roumains, Grecs, Albanais et Juifs ? Que lui importe si le mot « Macédoine » n'est qu'une dénomination territoriale datant de l'époque des Sultans de Constantinople ?

Peut-elle faire autrement que d'applaudir ?

Avez-vous vu... et entendu

les derniers succès : *Oh! Monnah!*, *La Chanson d'une nuit*, *Marching along together*, *Couchés dans les joies*, *Rimes*, etc., par Max Alexys et son orchestre, à l'Ancienne Belgique ? Cela vaut largement les « présentations » des orchestres étrangers introduits en Belgique à grand renfort de publicité... Aussi, le public manifeste-t-il sa joie par des applaudissements chaleureux à l'adresse de notre populaire chef d'orchestre.

Finance, Finance, affreux souci!

Les expériences financières flamandes n'ont guère de chance et on se souvient des déconfitures successives de divers établissements créés « pour soustraire la Flandre à la tutelle des banques fransquillonnes ». Il y en eut notamment un que même la protection toute spéciale de Sa Flammingance M. Van Cauwelaert ne réussit pas à sauver.

C'est que faire de la banque est un petit jeu extrêmement difficile et dangereux, dont la pratique nécessite beaucoup d'expérience et de doigté. Et même alors, il arrive encore qu'on se fourvoie à l'occasion...

Cette fois, c'est le tour de la principale de ces banques flamandes — qui avait pris une extension extraordinaire, à laquelle le Boerenbond n'était pas étranger — à se trouver sinon en difficultés, comme l'annonce peu charitablement la presse allemande, du moins dans l'obligation de réduire son capital de cent millions de francs — une paille! — pour procéder aussitôt à une augmentation compensatoire.

Et qui va souscrire à cette augmentation ? Le Boerenbond tout simplement, le Boerenbond qui, pour les besoins de la cause, prend ferme les nouveaux titres de cinq cents francs au prix de... onze cents francs pièce ! Comme prime d'émission, c'est bien, n'est-ce pas ?

Cela fait en tout cas joliment plaisir de constater qu'il y a encore en Belgique — pardon : 1 Flandre — des capitaux disponibles pour d'opportunes opérations de soutien. Et nous saluons les coopérateurs du Boerenbond qui, sans doute consultés, ont apparemment ratifié l'emploi qu'on fait en l'occurrence de leur bonne galette.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Contribuables en difficulté

méfiez-vous des conseillers marrons. Adressez-vous plutôt à la « Ligue des Contribuables », 1-3, avenue Paul Deschanel, Schaerbeek (arrêt trams 64-66), où l'on vous documentera gratuitement.

Bureaux ouverts tous les jours ouvrables de 9 à 12 et de 3 à 5 heures (samedi excepté).

Des colonies pour l'Allemagne, s. v. p.!

D'aucuns tiennent ce raisonnement : L'Allemagne et l'Italie réclament des colonies. Que ne leur en donne-t-on ? Coloniser n'est pas une sinécure par les temps qui courent surtout, et, vraiment, si cela tente tellement les Allemands et les Italiens... Et puis, on peut espérer qu'occupés outremer, ils nous ficheront finalement la paix en Europe.

Ouais! c'est là un raisonnement par trop simpliste.

'Eau de Cologne
"Chypre"
LUBIN PARIS

D'abord, pour coloniser, il faut actuellement beaucoup d'argent; or, l'Italie n'en a guère et l'Allemagne n'en a pas. Ensuite, il faut que le peuple soit disposé à s'expatrier; en Italie cela va encore, mais en Allemagne on ne tient pas du tout, en général, à quitter le « Vaterland » et son confort pour aller s'installer dans la brousse. Enfin, il faut... des colonies. Sont-ce les Anglais qui les rétrocéderont ou bien envisage-t-on que ce soit la France qui doit céder quelques beaux morceaux de territoires pour lesquels elle se sera imposé moult sacrifices?

Mais il faut aussi considérer les à-côtés de la question. Posséder des colonies implique la nécessité d'y entretenir des troupes de police, celle, aussi, d'avoir une flotte plus importante, etc., etc. Et puis, la restitution des colonies à l'Allemagne, ce serait une révision partielle du traité de Versailles, une révision à laquelle d'autres seraient obligatoirement liées et qu'on ne manquerait pas d'invoquer comme précédent à toute occasion.

Voilà les vraies raisons de la campagne menée pour les colonies par nos voisins de l'Est et leurs amis italiens. Il faudrait qu'on fût bien bête pour se laisser prendre à la manœuvre. Mais qui sait? On a déjà tant cédé...

Les noces de Cana modernes

« Qui croirait qu'on puisse offrir à discrétion du bordeaux blanc et rouge, du rosé, du moselle et du bourgogne, avec un pareil menu? Et pour trente francs encore!

» Vraiment, le « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur, fait des tours de force. »

Tell est à peu près le ton des conversations, après dégustation du menu à 30 francs avec toute une gamme de vins à discrétion, au « Globe », place Royale. Menu à 15 francs.

Les armes d'Hirtenberg

Elle devient décidément de plus en plus édifiante, cette affaire des armes d'Hirtenberg, dont l'étau, désespérément manœuvré, n'a pas complètement amorti le bruit.

Il y a d'abord le fait qu'on découvrit le pot-aux-roses précisément comme l'Autriche venait d'obtenir le récent emprunt qui fait passer dans ses caisses tant de cette belle galette de France dont, pourtant, on aurait fort bien l'emploi outre-Quievrain. Et d'un!

Ensuite, il y a les « explications » fournies lorsque les démocrates autrichiens (non par amour des traités, mais par pure manœuvre de politique intérieure) eurent dénoncé la contrebande des armes destinées à la Hongrie. Allons donc! Simplement du butin de guerre que l'Italie s'est avisée — après quinze ans! — de faire réparer dans les usines d'origine... pour procurer du travail aux chômeurs d'Hirtenberg et de Steyer!

Ce serait à pouffer, mais en admettant même cette blague ridicule, il faudrait logiquement conclure que l'Autriche possède l'outillage nécessaire, alors que cela lui est formellement interdit. Et de deux.

Sur l'insistance de la Petite Entente, à juste titre émue, la France et l'Angleterre se décident finalement — la première de façon résolue, l'autre avec un air très embêté — à remettre une note collective à Vienne, pour exiger la destruction des armes ou leur renvoi à l'expéditeur.

Toilé général en Autriche, social-démocrates en tête! La dignité nationale était bafouée, et ce, une fois de plus, par la France impérialiste (mais dont l'argent était tout de même bon à prendre)! Or, tout le monde savait parfaitement bien que la note avait été rédigée par Sir John Simon. Et de trois.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Un succès sans précédent

c'est celui de I. F. 1 ne répond plus!, qui bat tous les records de recettes à l'Agora et au Plaza.

UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

Il est si simple de faire construire son habitation en bons matériaux et A DES CONDITIONS DE PAIEMENT INEGALES par

« LES HABITATIONS POUR TOUS »



SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

84, AVENUE DU MIDI, 84

Téléphone : 12.88.13

AVANT-PROJETS — PLANS ET DEVIS GRATUITS
— CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT —

De mieux en mieux

En vérité, on pouvait trouver que la comédie avait assez duré et que, l'ère du moment passée, l'Autriche s'exécuterait, bon gré mal gré.

Mais non! Il y avait un quatrième acte en préparation, et un acte à coup de théâtre, celui-là. Nous voulons parler de la destitution du directeur général des chemins de fer fédéraux autrichiens et, surtout, des circonstances qui amèneraient cette destitution. On sait que ce sympathique fonctionnaire offrit au secrétaire du syndicat des cheminots la modique somme de 150,000 schillings — ce qui représente énormément de nos pauvres francs-papier — pour permettre, en achetant le silence des témoins inévitables, de décharger les armes et de leur faire continuer leur chemin clandestin vers la Hongrie, tandis que les wagons vides seraient soigneusement plombés et réexpédiés avec contrition en Italie!

Le dit secrétaire, qui est aussi député social-démocrate, eut le mauvais goût, pour se faire un tremplin électoral, d'ajouter une « trahison » de plus à toutes celles dont on accuse son parti et il fallut bien prendre des mesures, pour sauver la face.

Va-t-on maintenant vouloir nous faire avaler que M. Seefehlner — c'est ainsi que s'appelle le personnage — a agi d'initiative personnelle et se proposait de prélever les tas de schillings dans sa propre escarcelle? Ce serait un peu difficile. Alors, on a recours à un autre procédé: le chantage. Vienne ne parle plus que de putsch, de l'archiduc Otto et, avant toute autre chose, du renversement du cabinet Dollfuss, auquel succéderait M. Rintelen, gouverneur de Graz et protecteur attitré des Heimwehren de Styrie.

La France et les partisans de la paix en Europe n'auraient évidemment pas à se féliciter du changement. Aussi compte-t-on bien que ce chantage, qu'on qualifie de réponse du tac au tac, aura son petit effet et fera taire les « chiens hurlants » de Paris.

A quand le prochain emprunt autrichien à placer chez les « heulende Hunde »?

Cie ARDENNAISE

CAMIONNAGES-MESSAGERIES

112-114, Av. du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80
Bur. du Centre: 26A, r. de la Régence, Brux. — Tél. 11.75.40.

Pourquoi?

Un solide dîner à qui nous donnera le pourquoi de ce phénomène : à l'heure du thé, le « Flen Breton » (96, chaussée d'Ixelles, Porte de Namur), est bondé de jolies femmes.

A l'heure de la pâtisserie, les Messieurs sont en majorité pour déguster le fameux menu à fr. 27.50, avec quatre desserts, Pourquoi?

L'EXTRA 444 DE MAUBERT

SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Les belles économies

Lorsque l'on comprime, on y va héroïquement. C'est ainsi, par exemple, que depuis quelque temps déjà, certains hauts fonctionnaires se sont vu retirer le parcours en première classe dont ils bénéficiaient et que l'on remplaça par un modeste parcours en seconde.

Ceci se peut concevoir, puisque ces fonctionnaires, si haut placés soient-ils, sont tout de même aux ordres de l'Etat. Mais que penser du poulet que le ministère de l'Instruction publique a expédié au président de la Commission Royale des Monuments et des Sites, commission dont les membres, on le sait, ne sont ni des fonctionnaires ni des salariés de la princesse et se penchent sur nos ruines et nos paysages sans aucune arrière-pensée de jetons ni de frais de route.

Voici ce mandement :

Monsieur le Président,

M. le ministre a décidé, dans un but d'économie, de supprimer l'emploi des billets forfaitaires de première classe de la Société Nationale des Chemins de fer belges pour les déplacements de service.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous prier de me restituer, d'urgence, le reliquat des billets de première classe qui ont fait l'objet de votre commande du 7 janvier 1933.

Un nombre égal de billets forfaitaires de deuxième classe vous sera remis en échange.

En suite de quoi le président s'est vu forcé d'expédier à ses collègues de la Commission des instructions pour qu'ils envoient aux gouverneurs de province les billets de première classe qu'ils pourraient détenir...

Beaucoup des dits membres n'ont d'ailleurs jamais utilisé de billets d'aucune sorte et sont tombés des nues en lisant cette circulaire; mais c'est égal, le procédé est d'un galant...

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.

Téléphone : 11.43.95

Le prix de la branche d'olivier

Les Anglais qui payent au fisc 5 shillings de chaque livre qu'ils gagnent, c'est-à-dire un impôt de 25 p. c. sur leurs revenus, et cela sans faire la grève et presque sans rouspéter, tant c'est devenu une habitude depuis la guerre, commencent à en avoir assez de cette société sans but lucratif pour la propagation de platitudes solennelles et dont le siège social est à Genève. Tout à coup, ils se sont rendu compte que ces excursions ministérielles, ces orgies oratoires, ce personnel d'élite rompu aux finasseries diplomatiques, leur coûtent quelque mille livres par jour depuis que ça dure. Et, malgré tout, la branche d'olivier dépérit et la colombe ne s'en porte point mieux.

Des £ 12,000,000 qu'a coûté la S. D. N. depuis son inauguration, les Anglais ont payé 3 millions. Et ils estiment que c'est largement assez, d'autant plus que plusieurs pays n'ont jamais versé un sou de leur « cotisation » et que, de ce chef, il reste plus d'un million de livres en suspens, que les autres puissances devront payer.

On va donc interpeller le gouvernement afin de savoir pourquoi les fonctionnaires qui font une cure de repos

aux bords du Léman reçoivent des appointements sensiblement supérieurs à ceux des fonctionnaires anglais qui ne peuvent même plus se payer quinze jours de « Winter Sports » à leurs propres frais.

Il y a au Secrétariat Général à Genève 445 personnes dont 114 touchent des appointements supérieurs à £ 1,000, soit plus de 120 mille francs par an. Quant aux 331 autres malheureux, ils doivent s'arranger avec un traitement s'élevant en moyenne à £ 408 par an, soit un peu plus de 48 mille francs.

Sans doute, si l'on donne suite à cette interpellation, doit-on s'attendre à une grève générale au Secrétariat Général de la S. D. N. — Après quoi, peut-être nous aurons la Paix...

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES

DONNENT SANTE ET GAITE

La loi et ceux qui la font

Il y a quelques mois, nos bons flamingants faisaient voter par le Parlement, une loi sur l'emploi des langues en matière d'enseignement. Cette loi, entre autres dispositions établies par ces messieurs, contient un paragraphe décrétant que l'enfant, ne peut, sous aucun prétexte changer de régime linguistique. Cela signifie qu'un moutard, qui a usé sa toute première culotte sur les bancs d'une école primaire flamande, devra poursuivre toutes ses études dans des vlaamsch scholen!

On comprend très bien pourquoi les flamingants ont imposé ce texte. Ils ne veulent à aucun prix que les Flamands, même d'expression française, puissent faire donner à leurs enfants une éducation française.

Comme il n'y aura plus, dans les Flandres, que des écoles flamandes où le français sera considéré comme une langue étrangère, ils seront bien forcés d'y envoyer leurs rejetons, car on ne met pas en pension des gosses de six ans, et par le fait même, les voilà condamnés au flamand à perpétuité.

On avouera que c'est bien joué, et cette petite disposition législative ne contribuera pas pour peu à extirper le français des Flandres.

Pour vos chemises

Adressez-vous à Louis De Smet,
37, rue au Beurre.

L'intérêt supérieur de l'enfant

Pour la faire admettre, ces messieurs ont dépensé beaucoup de salive et plus d'encre encore. C'est dans l'intérêt supérieur de l'enfant, ont-ils déclaré sans rire, qu'ils réclament ce vote! On a invoqué la pédagogie et les pédagogues. Ils ont cité des textes, donné des références. Faire passer un enfant au cours de ses études d'un régime à un autre est un véritable crime contre l'enfant, un crime inadmissible! L'enfant doit être éduqué dans la langue de la région, qui est sa véritable langue. Agir autrement c'est en faire un déraciné, c'est lui donner une instruction dont il ne retirera que des profits insuffisants.

Méthodes modernes

Au restaurant, si du poulet figure au menu, il attend au chaud que le client se montre.

Aussi, la bonne méthode, c'est celle qui consiste à embrocher le poulet après qu'il a été commandé et à le faire rôtir au four électrique, à une chaleur quadruple de celle d'un fourneau de cuisinière. C'est mathématique, et ça ne dure que dix minutes.

Vous ne mangerez jamais de meilleur poulet qu'à « La Poularde », 40, rue de la Fourche (à une minute de la Bourse et de la place de Bruckère). Ni de meilleures moules. C'est le restaurant le meilleur et le moins cher.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

HUILES RENAULT

Faits ce que je dis...

C'est pourquoi, sans doute, un de nos flamingants les plus plus convaincus, un de ceux qui, par la plume et la parole, ont le plus défendu cette loi, dans l'intérêt de l'enfant, a mis ses fillettes dans un institut tenu par des religieuses françaises, établissement où le flamand est ignoré, inconnu!

C'est évidemment son droit à cet homme, mais alors qu'il ne vienne pas nous bourrer le crâne avec toutes ces calembredaines pédagogiques, culturelles et autres, et qu'il n'interdise pas aux autres de faire ce qu'il fait lui-même.

Les élections allemandes

C'est donc ce dimanche que le peuple allemand va exprimer, pour la 1^{ème} fois en un an, sa « volonté souveraine ».

En d'autres termes, il va dire s'il préfère être botté ou bien si, à l'instar des peuples occidentaux, il préfère être chaussé de façon élégante et solide, comme tous ceux qui s'adressent à une maison « FF ».

Prix sans concurrence et qualité garantie.

Le cerbère au toupet platiné

Les fonctionnaires des Ministères, gent hargneuse et rouspétante, ont surnommé ainsi un ministre fringant que l'Europe nous envie. Lui, comme de juste, l'ignore et, d'ailleurs, le saurait-il qu'il s'en moquerait royalement, en quoi il aurait parfaitement raison. Les critiques et les railleries des fonctionnaires le laissent froid. Celles de la presse, lorsqu'elles sont trop souvent répétées, pourraient peut-être, dans certains cas, le faire sortir de son caractère...

Encore que les fonctionnaires restent, tandis que tombent les ministres, l'opinion des premiers n'a, sur la marche des affaires de l'Etat, qu'une importance très négligeable. Cependant, « Pourquoi Pas? » mû par son désir bien connu d'informer ses lecteurs de toutes choses, même des plus minimes, a voulu savoir la raison de ce manque de communion. Il a pu recueillir là-dessus quelques tuyaux.

Lorsqu'une crise ministérielle est dans l'air, c'est, rue de la Loi, rue de Louvain, rue Beyaert, rue Ducale, une même appréhension qui hante les bureaux :

— Pourvu que ne vienne pas chez nous le cerbère au toupet platiné !

Si, les bureaux fermés, vous invitez un de ces ronds-de-cuir devant un demi bien tiré et que vous le pressiez quelque peu, il ne tardera pas à s'épancher.

— Pourquoi nous ne l'aimons pas ? Parce que c'est le Cerbère dans toute l'acception du terme, un cerbère pourchassant, traquant et jappant qui, dès qu'il a quelque loisir, ne songe qu'à nous turlupiner. Le diable d'homme ! Qu'il n'y ait, ce jour-là, dans toute l'administration, qu'un seul retardataire, il le cueillera avec délicatesse, comme on cueille la première rose au printemps...

Un jour, à 9 h. 30, sur le seuil du ministère, où il guettait, il voit s'avancer, peu pressée, la jeune et jolie X^{me}. Il lui emboîte le pas, alerte et furieux. Elle, qui ne le connaît pas, s'engouffre dans un bureau et lui claque presque la porte au nez. Il s'arrête interdit, hésite un moment, puis ouvre : un pied sur une chaise, sa robe relevée sur ses dessous éloquentes, elle s'affaire à rattacher sa jarretelle...

Il en eut plein la vue... Mais qui, dix minutes plus tard,



Demandez l'HUILE RENAULT

Exigez le bidon scellé

DEMANDEZ LE CATALOGUE A LA
Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

en eut plein l'ouïe ? C'est le chef du service dont dépend la demoiselle, qui s'entendait rappeler à l'ordre. Par téléphone, le patron lui signifiait, du ton que l'on devine, qu'il aurait à faire respecter les heures réglementaires par son employée...

Quelque temps après, détenant le portefeuille de..., il se rendait, vers 3 heures, à son cabinet, quand il croise un fonctionnaire en pardessus et chapeau qui s'apprêtait à sortir pour... aller se faire couper les cheveux. Le ministre l'arrête :

— Où allez-vous à cette heure ?

— Mais, monsieur, je suis étranger au ministère, répond le fonctionnaire, qui paye d'audace.

Le pôvre ! Quinze jours plus tard, le ministre, qui a la mémoire des physionomies, le voit siégeant en qualité de secrétaire-adjoint dans une commission de fonctionnaires. Inutile d'ajouter qu'à l'issue de la séance, le coupable s'est vu infliger un lavage de tête qui l'a dispensé pendant longtemps des soins de son coiffeur...

Précédant le Printemps, voici paraître aux GANTERIES MONDAINES, les plus grandes nouveautés en GANTS SCHUERMANS. Leurs dessins absolument inédits et leur coloris chatoyants doivent être le triomphe de la saison.

123, boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, BRUXELLES. — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), ANVERS. — Coin des rues de la Cathédrale, 18, et de l'Université, 25, LIEGE. — 5, rue du Soleil, GAND.

Avis à M. Jaspas

A une époque où, dans tous les pays, on est obligé, pour boucler le budget, de se livrer aux contorsions les plus invraisemblables, à des tours de passe-passe plus ou moins réussis, où l'on taxe et surtaxe à tour de bras, il est surprenant qu'on n'ait pas songé encore à cette source inépuisable de revenus... Ici, comme en d'autres domaines, il faut que l'exemple nous vienne d'Angleterre. La supériorité des Anglo-Saxons...

Le Parlement de Londres, à vrai dire, n'a pas encore été saisi du projet. Ce n'est encore — pour le moment — qu'une initiative provinciale. Elle nous vient en droite ligne de High Wycombe, dans le Kent. Le « Club des Célibataires » de l'endroit qui compte 65 membres, a institué une taxe nouvelle, peu élevée, applicable aux seuls hommes et dont l'importance varie avec la nature du « délit » : pour un baiser, pour une promenade galante en auto, pour quatre danses consécutives avec la même personne, il en coûte au pécheur une somme équivalant à fr. 1.50 de notre monnaie. Celui qui pousse la licence jusqu'à se marier se voit taxer plus sévèrement : 32 fr. environ...

Les statuts du Club n'admettent pas de forfait et ne prévoient d'exonération — 50 p. c. — que dans le cas où le coupable confesserait spontanément sa faute. Le service

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-I^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, vin compris. Stations : Taxi, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. N^o 17, av. Foch, 1^{er} de Sèze. Ch.-Élysées

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

d'espionnage fonctionne d'une façon merveilleuse et il paraît que la population presque tout entière se fait un devoir de dénoncer les délinquants. Les complices elles-mêmes, dit-on, ne peuvent que difficilement taire le nom de leurs tentateurs...

Un simple coup d'œil sur le budget du Club montre que les rentrées se pressent. Pendant les trois ou quatre semaines qui se sont écoulées depuis sa fondation, la taxe sur l'amour a rapporté un petit millier de francs, d'où il faut conclure qu'à raison de fr. 1.50 en moyenne par délit, environ 600 jeunes femmes ont subi l'outrage du baiser, et que chacun des membres s'est laissé induire en tentation environ 10 fois.

Dix fois en l'espace d'un mois, c'est évidemment peu, mais il ne faut pas oublier que l'Anglaise n'a plus guère de sens qu'une gaule à ramer les pois — qu'on dit!

Etant donné le tempérament volcanique des Belges, vous rendez-vous compte, M. Jaspas, de la rapidité avec laquelle vous rempliriez vos caisses, si vous appliquiez chez nous une taxe de l'espèce?

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Ses Déjeuners à 45 francs — Vins de Crus à partir de 18 francs la bouteille.

Une plage nouvelle

Etant donné l'arrêté royal qui embredene et engendarme toute la côte belge, un groupe de nos concitoyens a décidé de créer une plage nouvelle, en territoire français, à proximité immédiate de la frontière. Il n'y aura là ni gendarmes, ni Poullet au croupion triste, ni Janssens de Bisthoven, ni autre... ennuyeux. Des services d'autocars rapides desserviront ce coin de terre libre, de façon à permettre aux baigneurs villégiaturant en Belgique de s'y rendre à l'heure du bain.

On y trouvera whisky, pernod, picon et fine et une administration bienveillante et sage. L'accès de l'étranger sera rigoureusement interdit au Ministre de l'Intérieur, ainsi qu'à tous les membres de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique.

Le nom à donner à ce lieu de refuge n'est pas encore trouvé et nous accepterons volontiers les suggestions de nos lecteurs à ce sujet.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Ceux qui ont le sourire

La Ligue des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs des plages françaises vient d'adresser à M. Poullet, ministre de l'Intérieur un télégramme ainsi libellé:

« Ligue des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs des Plages françaises félicitent vivement ministre de l'Intérieur pour son arrêté qui leur vaudra cette année et les années suivantes un afflux nouveau de clients, et le remercient pour mesures qu'il a prises pour suppression concurrence plages belges définitivement liquidée. »

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Moratoire

Si nous avons en Europe, de multiples ennuis économiques et financiers, il n'en va pas mieux en Amérique — bien au contraire! — et c'est peut-être là une consolation.

Les difficultés américaines ne sont plus, depuis longtemps, une révélation. Mais on reste tellement attaché au souvenir d'une prospérité formidable, qu'on ne peut s'empêcher d'accueillir avec quelque surprise les nouvelles de la déchéance des Etats-Unis.

C'est ainsi que, la semaine dernière, on apprit avec effarement, dans le monde des affaires, qu'un moratoire avait été décrété là-bas pour les banques. Il fut bientôt précisé que ce moratoire ne doit être, en principe, que de courte durée et ne s'applique qu'à certains Etats.

Seulement, ces Etats sont les principaux, les autres vont sans doute suivre et on sait ce que peut être le provisoire. Au reste, il est significatif, ce moratoire, qui permet aux banques de n'honorer les dispositions sur leurs caisses qu'à proportion de leurs disponibilités. Cela évitera sans doute pas mal de faillites imminentes et limitera un peu les retrais d'or. Mais quels bâtons dans les roues du commerce et de l'industrie! Quelle tape pour le prestige déjà si vacillant du dollar! Finalement, il n'y aura plus que le franc belge — pardon, le belge! — dont la tenue restera convenable.

Vous ne pouvez ignorer

l'activité du « SUISSE-NORD », car cet établissement tout récent sert chaque midi et chaque soir des diners à fr. 7.50 et fr. 12.50 qui sont inégalés.

En outre, la dégustation au comptoir débite tous les poissons, les charcuteries, les pâtisseries fines, diverses spécialités, d'excellentes consommations à partir de quatre-vingts centimes et un comptoir sert à la dégustation d'huitres et de moules parquées et des frites.

Il y fait propre. Le personnel stylé est à vos ordres!

SUISSE-NORD au SEPT du boul. Botanique, Bruxelles.

Feu la tenue bleue!

Dans notre dernier numéro nous parlions encore de la tenue grotesque et ridicule, création d'un cerveau en délire, dont on voulait affubler nos officiers. Combien n'avons-nous pas reçu de lettres à ce sujet, lettres critiquant cet uniforme coûteux, baroque et composé sans tenir compte d'aucune de nos traditions.

Le port de cet accoutrement devait être obligatoire à partir du 1^{er} janvier 1933. Cette date fut reportée au 1^{er} janvier 1935 et il y a quelques jours au 1^{er} janvier 1937, en attendant les calendes grecques.

Mais il y a mieux, beaucoup mieux. M. Devèze vient de prendre une petite mesure qui comblera d'aise tous ceux qui, à juste titre, exécrèrent cet uniforme.

Il vient d'en interdire le port au cours des cérémonies officielles auxquelles la troupe participe « afin de ne pas rompre l'harmonie ».

On peut donc considérer l'uniforme bleu comme mort et enterré!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Le kaki!

Depuis quelque temps, en effet, les cérémonies officielles auxquelles participaient les officiers avaient un petit aspect cocasse plein d'imprévu. Certains, dont le Roi, arboraient l'uniforme kaki, le sobre et vieil habit de guerre qui a ses lettres de noblesse. D'autres, déguisés en amiraux suisses ou en portiers de cinéma, se pavanaient couverts de torsade, de fourragères — pas celles du front — et de multiples ornements.

Les casquettes de l'armée de l'Yser voisinaient avec le képi de l'armée du Salut Aux prises d'armes, on voyait à côté des détachements casqués, des officiers qu'on prenait pour des attachés militaires sud-américains.

Nous avons vu même des officiers prêter serment affublés du costume de portier de cinéma devant les troupes en armes!

C'était du dernier grotesque.

Désormais, ces spectacles nous seront épargnés et les snobs, les amateurs de clinquant en seront réduits à faire des effets de cape, sur les boulevards ou dans les soirées mondaines.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Flamingantisme

Un des membres du bureau de la Chambre, un obscur droitier dont l'histoire ne retiendra pas le nom, est chargé des appels nominaux et il remplit cette mission avec zèle et dans un esprit bien flamand.

C'est Henri Vaugeois, fondateur de l'Action Française, qui enseignait à ses disciples la possibilité de faire les chiens écrasés d'une façon royaliste.

Ce parlementaire parvient, lui, à faire l'appel d'une façon flamingante.

Tout le monde appelle ce bon Franz Fischer « Fischeir » et lui tout le premier prononce son nom de cette façon.

Lors des appels nominaux, cela devient « Fischeer », à l'allemande; Jaspas devient « Iaspas » et Blavier « Blavir »; mais la plus belle trouvaille c'est « Marquette » pour Marquet!

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Poteaux indicateurs

Mais quelles sont donc les autorités qui, dans ce pays, établissent les poteaux indicateurs et rédigent les inscriptions qui les ornent?

Comme flamingants, il n'y a pas mieux. On sait qu'à la sortie de Bruxelles, au rond point Saint-Michel par exemple, on peut lire *Leuven et Ixelles-Elsene*.

On avait traduit le nom de cette bonne commune française d'Ixelles, mais non celui de la ville de Louvain où l'on emploie plus le français qu'on n'emploie le flamand à Ixelles.

Sur la route de Tongres à Liège, dans la partie flamande, on ne trouve que *Luik*.

Seulement à Ath la direction de Bruxelles est indiquée par un poteau portant uniquement *Edingen*, ce qui veut dire Enghien pour les gens qui ne le sauraient pas!

C'est l'envahissement lent et tenace du flamand officiel dans tout le pays, et les Wallons trouvent cela tout naturel!

Près de Hal, d'ailleurs, existe un autre poteau indiquant froidement *Bergen*, ce n'est que beaucoup plus au Sud que *Bergen* devient Mons!

S'assurer sur la vie est un devoir pour chacun. Avec la Pendulette tire-lire L. S. B. offerte gratuitement, l'économie journalière de la prime est un plaisir.

Renseignements : 577, chaussée de Jette, Bruxelles.

"U. D. D..."

LE MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE

POUR L'HOMME "CHIC, EXIGEANT DES VÊTEMENTS" CHIC.

SUR MESURES AVEC ESSAYAGES

LE COSTUME DE VILLE OU SPORT **475^F-575^F**

LE DEMI-SAISON **375^F-525^F**

LE SMOKING **535^F-635^F**

UNION DES DRAPERS
7, Treurenberg, 7 - BRUXELLES

La Hirée

Le Mardi-gras, dans les campagnes du Condroz et d'Ardenne, la tradition exigeait l'embrasement de quelques gerbes de paille dans chaque village au crépuscule. Dans la journée, il importait de manger du chou et le soir de sauter par trois fois le modeste brasier afin d'être épargné par tout mal de ventre pendant l'année entière. Cette flambée annuelle s'appelait la « hirée ». Jusqu'en 1914, le rite de la hirée fut observé avec soin dans chaque bourg ou hameau des bords de la Meuse, de l'Ourthe et du Néblon. Mais pendant la guerre, est-ce parce que la paille encherissait ou qu'on avait d'autres préoccupations que la colique, ou par volonté de supprimer tout ce qui pouvait faire figure de réjouissance, la hirée mourut et s'éteignit tout doucement avant même de s'être enflammée. Et comme on s'aperçut après 1918 qu'on n'avait pas eu plus mal au ventre qu'au-paravant, personne ne songea à ressusciter la hirée, aujourd'hui définitivement abolie, après un règne vraisemblablement millénaire.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE à ouvert à Bruxelles le restaurant
Service à la carte et Menu 35 francs **SILVER-GRILL**

Le grand feu

Ce n'est pas comme le grand feu, qui a résisté triomphalement. C'est, il est vrai, une manifestation rustique plus imposante, plus ostentatoire, moins individuelle que la hirée et à laquelle participent tous les habitants d'un village, puisqu'en principe ils doivent fournir leur quote-part en nature au grand foyer nocturne du dimanche de quadragesime.

Plusieurs jours à l'avance, les enfants qui font la tournée pour recevoir de toutes mains fagots, gerbes et bûches, entassent leur récolte à l'emplacement choisi au préalable, généralement un lieu élevé. Il y a une sorte d'émulation entre villages à qui aura le plus beau, le plus visible, le plus tenace grand feu. Ici aussi, il est indispensable de sauter au-dessus du brasier. Pourquoi? On n'en sait trop rien ni de quel mal mystérieux on se préserve ainsi. Mais on voit des sauteurs intrépides, à qui il paraît que les premières cabrioles bénéficient d'un mérite supérieur, s'élancer dans les flammes quand celles-ci sont encore hautes de plusieurs mètres. Jadis, tout le village sautait, même les vieillards. Aujourd'hui, il y a moins d'empressement.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Le briseur de fusils

La manifestation de La Louvière n'a pas donné ce que ses organisateurs en avaient espéré. Le moment était mal choisi d'exalter ce Van den Eeden, objecteur de conscience et briseur de fusils à qui, d'ailleurs, la moutarde monta au nez après une solide biture. Les bonzes du P. O. B. avaient-ils compris qu'à l'heure où montent, d'Allemagne, de sourdes et menaçantes rumeurs, c'était commettre la lourde gaffe que de glorifier ce petit jeune homme sans originalité que, hier encore, personne ne connaissait.

C'est pour cette raison, sans doute, que les dirigeants du parti socialiste s'étaient abstenus, avec une rare prudence, de paraître à La Louvière. Visiblement, les chefs du parti n'entendaient pas patronner officiellement cette manifestation, qui fut un mouvement de Jeunes Gardes.

Ces jeunes gens à chemise bleue étaient accourus, il est vrai, en légion serrée armés de gourdins et coiffés de bérêts basques. Ils chantaient des hymnes pleins d'entrain et défilaient au pas, militairement, curieusement harnachés. Rien de très pacifique dans ce spectacle qui ressemblait bien plus à une parade qu'à un meeting contre la guerre.

La Louvière ne s'était guère mise en frais pour accueillir ces jeunes gens. Il n'y avait pas de drapeaux aux fenêtres et la population ne participait nullement à la manifestation. Seuls les cafetiers et les restaurateurs bénéficièrent de cette journée sans intérêt.



A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs l'accueil cordial : HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait. 22, r. des Aiguilles



Une journée calme

Ce fut, après tout, une manifestation bien calme. Les Jeunes Gardes du Hainaut avaient particulièrement « donné ». On remarquait surtout la forte participation de Frameries. Mais de Louis Piérard, nulle trace. Aucun dirigeant syndicaliste dans le cortège qui défila en bon ordre, devant des agents de police paisibles et des gendarmes en civil. Dans une caserne, une centaine de gendarmes à vélo se tenaient prêts à intervenir. Mais on ne dut pas faire appel à ces contingents. Il n'y avait d'ailleurs pas la moindre trace de contre-manifestants.

La Louvière regretta qu'à cause de cette manifestation le Carnaval eût été interdit. Généralement, le dimanche du Carnaval, les groupes masqués sont nombreux, et l'on voit surgir, dans les rues de la capitale du Centre, des Gilles-ersatz qui font tout leur possible — et y réussissent parfois — pour ressembler à leurs collègues de Binche. Au lieu de cela, on ne vit que la mascarade des Gardes Rouges. Maigre compensation.

A noter le silence de la presse socialiste autour de cette manifestation. Le *Peuple* lui-même n'avait délégué à La Louvière aucun de ses rédacteurs.

Un commerçant de La Louvière tirait la conclusion de cette journée en ces termes :

— A quand une journée du fusil brisé à Berlin ?

Et comme on lui répondait par un sourire, le brave homme d'ajouter :

— En ce moment-ci, ce n'est pas des fusils brisés qu'il nous faut, mais deux fusils au lieu d'un...

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Entre collègues

On sait que M. Lippens n'est pas précisément adoré par les fonctionnaires qui l'entourent. On lui reproche ses façons dictatoriales et certain ton tranchant dont il a le secret.

Un de ses collègues, M. Petitjean, ancien ministre des Sciences et des Arts, vient d'encourir, d'une singulière façon, les foudres de son successeur. Désirant avoir un entretien avec M. Lippens, M. Petitjean se rendit, l'autre matin, chez celui-ci. Il se fit annoncer par l'huissier, qui revint, quelques instants après, très embarrassé et disant :

— Monsieur le Ministre fait dire à Monsieur le Ministre que s'il veut voir Monsieur le Ministre, il devra demander une audience.

M. Petitjean a quitté le ministère avec un sourire où se lisait un rien de mélancolie.

Le dernier carré

Placé entre une pharmacie et une banque, « Gits » tient avec le sourire, malgré que les affaires marchent mal entre la Place de Brouckère et la Bourse.

Et s'il ne reste qu'un restaurant qui marche très bien en plein Centre, ce sera celui-là. On y sert, matin et soir, le meilleur menu à fr. 12.50, et toujours le homard entier frais mayonnaise à 15 francs, sans compter le foie gras de Strasbourg en croûte à 10 francs la portion, la douzaine d'huîtres de Zélande à 12 francs et toutes les spécialités.

Grève de la lumière

Les commerçants d'Anvers ont fait une grève de la lumière, qui menace, d'ailleurs, de se prolonger. A des dates prévues, toute la ville se plonge dans les ténèbres. Dans les cafés et les magasins, on s'éclaire aux bougies. Les enseignes lumineuses sont éteintes. La ville devient mélancolique.

Motif : les exigences excessives de la Compagnie d'Electricité qui, avec l'assentiment de la Ville, applique des tarifs excessifs et oblige les Anversois à consommer un minimum d'électricité.

Il devient désormais impossible à qui que ce soit — particulier ou commerçant — de réaliser des économies sur le lumineux, puisque, bon gré, mal gré, on est obligé de payer un minimum qui équivaut, pour chaque citoyen, à une consommation au-dessus de la moyenne. Moyen singulier, pour la Ville, de frapper indirectement le contribuable.

Cet arrangement est un des derniers accords conclus par le Collège de M. Van Cauwelaert. Les successeurs de ce dernier en sont très ennuyés et bravent, en ce moment, une impopularité qu'ils ne méritent pas. Mais la Ville paraît décidée à réagir contre le mouvement de révolte de la population. Elle intensifie, depuis quelque temps, l'éclairage des artères centrales pour ne pas permettre que les rues soient plongées dans les ténèbres. C'est la bataille des kilowatts!

GUFUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Charles Boyer, Daniele Parola et Jean Murat

sont les interprètes incomparables de *I. F. 1 ne répond plus!*, la grandiose superproduction Erich Pommer, qui fait salles comblées à l'Agora et au Plaza.

La skieuse

Malgré les succès qu'ont obtenu, cet hiver, les pistes de Francorchamps et d'Elsborn, la pratique des sports d'hiver apparaît encore comme un délassement insolite aux badauds profanes qui ne sont pas le moins du monde familiarisés avec le costume et l'attirail qu'elle comporte.

Dimanche matin, à Liège, devant la gare des Guillemins,

une infortunée skieuse en fit la pénible expérience. Inno-
cemment descendue du tramway, elle attendait l'heure de
son train pour les plateaux de la Haute-Fagne, dans l'uni-
forme classique : béret, blouse en chamois à fermeture
éclair, boutonnée aux poignets; pantalon serré aux che-
villes sur de grosses chaussettes de laine; souliers à se-
melles épais et longs piquets à pointe de fer et à dis-
que d'arrêt. Elle était du reste charmante. Mais insensible
à la grâce, la galerie se plaisait simplement à constater et
à commenter sans discrétion l'anormal et l'inusité de cette
tenue excentrique. Sur leur voiture immobile, des percep-
teurs de tram hilares se tenaient les côtes, échangeant des
lazzis d'une platé-forme à l'autre, tandis que les passants
s'arrêtaient pour s'exclamer bruyamment au sujet de ce
spectacle imprévu.

Mais impassible et sereine, l'objet de cette surprise émer-
veillée résistait bravement à l'offensive gouailleuse. C'est le
sort de tous les précurseurs d'être incompris.

P. S. — Le pion nous fait remarquer que le sk doit se
prononcer ch. Dont acte.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le ou la glucose au Sénat

Le Sénat discutait mardi le projet de loi augmentant
les droits de douane et d'accises. A l'article concernant les
droits sur les glucoses, on constata qu'aucun des orateurs
ne savait au juste si glucose était féminin ou masculin.
On entendait les uns dire « le » glucose, et les autres « la »
glucose.

M. Jaspars, ministre des Finances, ne voulut pas, lui, se
compromettre : à tour de rôle il rangeait les glucoses par-
mi les noms masculins puis parmi les noms féminins. Le
rapporteur de la commission fit preuve de persévérance
et tout le long de son discours il s'attacha à conserver au
mot le même genre. Après la séance, un sénateur eut la
curiosité de consulter un dictionnaire où il constata que
l'Académie française parlait de « la » glucose et que les
chimistes disaient « le » glucose. On se demande ce que
fera le compte rendu officiel. Se rangera-t-il à l'avis de
l'Académie ou bien à celui des chimistes? A moins que,
pour ne mécontenter personne, il ne fasse comme M. Jas-
pars et donne un double sexe à Monsieur ou Mademoiselle
glucose.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50;
robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, 17.50. Nos magasins,
11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée
de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et
155, chaussée d'Helmet.

Eloquence sénatoriale

L'éloquence de nos sénateurs ne manque pas de fantaisie
et certaines phrases que l'on entend à la Haute Assemblée
méritent de ne pas tomber dans l'oubli. Ces jours derniers,
comme l'on parlait des droits sur le café, le sénateur so-
cialiste M. Van Roosbroeck expliqua d'une façon pérem-
toire le rôle que joue le café dans l'alimentation. Il s'ex-
prima comme suit : « Il faut tenir compte du rôle impor-
tant que joue le café dans la nutrition générale par l'in-
troduction du café dans l'intimité de nos tissus... ». On ne
pourrait mieux dire.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, consti-
tuée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.03.88

**Jusqu'à 3
et 4 migraines
par semaine**

Elle s'en est délivrée
avec les Sels Kruschen

Une dame écrit : « J'avais trois et souvent quatre mi-
graines des plus tenaces par semaine. J'ai pris des Sels
Kruschen; j'en suis à la fin du second grand flacon et,
depuis un mois, je n'ai pas eu une seule migraine. Je prends
chaque matin une cuiller à café de Kruschen dans un verre
d'eau très chaude. Bien que débarrassée de mes maux de
tête, je vais continuer le traitement, car je désire maigrir
de quelques kilos. » — Mme S...

Les maux de tête viennent généralement d'un mauvais
estomac ou bien encore de la non-élimination, par suite de
constipation, des résidus de la nutrition. Ces déchets s'ac-
cumulent, fermentent et empoisonnent le sang. Expulsez-
les, empêchez-les de s'accumuler à nouveau, et vos maux
de tête disparaîtront tout naturellement. Les Sels Kruschen,
en stimulant votre foie, vos reins, votre intestin, aident la
nature à débarrasser complètement votre organisme de tous
les résidus empoisonnés. Ils rétablissent aussi un bon fonc-
tionnement de l'estomac. Voilà pourquoi ils apportent un
soulagement rapide et définitif aux maux de tête. Ils ne
font pas que calmer la douleur, ils en suppriment la cause.
Commencez à prendre votre « petite dose » de Kruschen,
demain et bientôt vos maux de tête auront disparu. Sels
Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs
le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le tripartisme

On ne veut plus du tripartisme au gouvernement mais
au parlement on l'impose dans les services de la traduc-
tion. Depuis quelque temps, à la Chambre, surtout dès
qu'il y a un fonctionnaire à remplacer, on examine le
moyen de nommer à sa place un catholique, un libéral et
un socialiste. On arrive très facilement à se mettre d'ac-
cord sur ce point et, du train dont on va, on arrivera bien-
tôt à avoir dans tous les services du parlement un nombre
égal de fonctionnaires catholiques, libéraux et socialistes.
L'exemple donné par le parlement semble devoir être imité
dans des endroits dont la politique devrait être bannie et
l'on nous assure que l'on va tenir compte d'un vœu émis
par M. Renkin alors qu'il était premier ministre et que
désormais le conseil d'administration du Palais des Beaux-
Arts sera tripartite. On espère ainsi donner des titres à
des personnalités de nos trois grands partis politiques et
peut-être arriver à supprimer toute discussion et à faire
régner l'harmonie partout.

Pénélope ne resta fidèle à Ulysse que parce qu'il sut lui
donner un home conforme à ses goûts, comme aux prin-
cipes de



Les mémoires de Charles Woeste

Un confrère annonce que sous peu paraîtront les der-
niers volumes des mémoires de Charles Woeste qui fut
pendant tant d'années le chef autorisé du parti catho-
lique belge. Les journaux s'occuperont évidemment de ces
mémoires plus que Charles Woeste ne s'occupait de la
Presse.

L'ancien député d'Alost n'aimait guère les journalistes
et jamais il n'accordait d'interview. Un jour, à la veille

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

« Une rentrée parlementaire, notre confrère J. De Geynst qui faisait pour l'« Etoile Belge » une enquête sur les questions dont le parlement allait s'occuper, s'avisait d'aller trouver le chef du parti catholique, l'adversaire acharné du parti libéral, celui que l'on appelait l'éminence grise ou vert-de-gris. Introduit auprès de Woeste, notre confrère expliqua le but de sa démarche. Woeste lui répondit d'un ton sec : « Ne savez-vous donc pas que je n'accorde jamais d'interview ? Quand j'ai quelque chose à dire à l'opinion publique, j'écris un article dans la « Revue Générale ».

— Je le sais, répondit notre confrère, et je lis comme tout le monde avec intérêt vos articles, mais je me borne à solliciter quelques mots, rien que votre opinion sur les questions que le parlement aura à discuter.

— N'insistez pas, répondit Charles Woeste. Puis se ravisant et en souriant il dit :

— Puisque vous vous êtes dérangé, je vous dirai que vous pouvez annoncer à l'« Etoile Belge » que sans craindre le moindre démenti, je continuerai pendant la session parlementaire qui va s'ouvrir à combattre le Parti libéral... si ma santé me le permet.

Notre confrère, un peu vexé, répondit : « Monsieur le Ministre, vous êtes plus vert que jamais ». Puis il prit congé.

Quelque temps après, dans la salle des pas perdus, Woeste s'approcha d'un groupe de journalistes et avisant le confrère qui avait publié « son interview » il lui dit, en beau joueur qu'il était :

— Mon cher monsieur, c'est vous qui avez eu le bon bout.

Automobilistes

votre sécurité vaut 550 francs; c'est le prix d'un stabilisateur Repusseau.

ETABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME

36. RUE DES
BASSINS, 36
TÉL. 21.05.22

Petite histoire à moralité linguistique

L'histoire est véridique; elle s'est passée devant la justice de paix d'une riante localité de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Et elle comporte un enseignement dont M. le député Marçq, rapporteur du projet de loi concernant l'emploi des langues en matière judiciaire, pourrait tirer profit.

Le juge de paix de la localité avait souvent affaire à des justiciables qui connaissaient le patois du cru sur le bout des doigts, mais dont le français était plutôt indigent. Un jour, s'amènent à la barre le garde champêtre d'une petite commune du canton et un bûcheron. Ce bûcheron avait une femme. Cette femme avait du tempérament et... des loisirs, son homme travaillant au bois toute la journée. Le garde champêtre n'était pas insensible aux charmes de la bûcheronne, et tous les après-midi, régulièrement, il entrait chez elle pour le lui dire. Et pour le lui prouver, ne tarde pas à ajouter les bonnes langues du village.

Le bûcheron finit par savoir et il jura de se venger. Un dimanche matin, il flânait dans le village avec son chien, un roquet hargneux qui n'attendait qu'un signe de son maître pour attaquer. Ils rencontrent justement le garde champêtre.

— Bondjou, Jules, dit poliment celui-ci au bûcheron.

Et il lui tend cordialement la main.

Jules fait un signe à son chien qui se lance sur la fesse

du garde champêtre et y enfonce ses dents avec ardeur, après avoir déchiré le pantalon. D'où procès-verbal. C'est pour ce procès que les deux hommes sont dans le prétoire.

Le bûcheron raconte ses petites misères au juge, dans le patois savoureux de l'endroit. Mais le juge de paix ne connaît, de ce patois, que des rudiments insuffisants et à tout bout de champ, il se penche vers son greffier pour se faire expliquer de quoi il retourne. Jules finit en disant que tout cela ne serait pas arrivé si « c' grand pourcia d'trouseu d' cottes » allait surveiller les maraudeurs au lieu de venir marauder dans sa propre maison.

— Mais enfin, demande le juge, avez-vous surpris votre femme en flagrant délit ?

— Mais, Mossieu l' juge, répond Jules qui n'a pas bien compris, dè n'ai jamais dit qu' ça s' passeût dins in lit; c'esteût sus ène tchéière... hasard.

Et l'auditoire de rire. Mais le juge, qui n'a rien compris, croit que Jules se moque de la justice et il lui flanque le maximum...

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés — Téléphone : 576

L'Administration des Postes et la foorme

Un ami de *Pourquoi Pas ?* a envoyé le 5 janvier dernier un mandat-poste de Bruxelles à Mons. Un mois plus tard, le destinataire n'avait rien reçu encore. A une réclamation officielle, le percepteur en cause du bureau de Bruxelles a répondu le 18 février par la carte postale suivante :

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sauf avis contraire de votre part, le mandat de fr. que vous avez adressé le 5 janvier 1933 à M., sera éventuellement remplacé au début du mois d'avril prochain.

» Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations bien distinguées. »

On se demande pour quelle raison le destinataire de ce mandat est contraint d'attendre jusqu'au mois d'avril prochain pour que l'administration des Postes répare l'erreur commise. Il y aura donc un retard de trois mois dans la transmission de la somme due. Il ne s'agit ici que de 250 francs; si le mandat avait été de 25.000 francs, l'Administration des Postes aurait-elle agi autrement ?

Que signifie « éventuellement » sous la plume de M. le Percepteur ? L'expéditeur a son reçu, et le destinataire n'a signé aucune décharge. Il est donc hors de doute que les 250 francs sont dus par la Poste.

En vérité, on en prend à son aise vis-à-vis du client dans l'Administration Publique.

Nous sommes à la disposition de M. le Percepteur pour faire connaître sa réponse.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1559 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret, en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Quand une princesse descend du trône

Sans beaucoup de bruit, la princesse héréditaire de Monaco empoignait, en janvier dernier, son trône et sa couronne et, d'un geste inoubliable, précipitait tous ces « accessoires », du haut du rocher de Monaco, dans la mer.

Elle écrivait en même temps une de ces lettres qu'on lit avec un mouchoir en main, à son Monseigneur de Père.

L'« Œil » de *Pourquoi Pas?* en était rempli de larmes... C'est si beau, l'Amour!

Mais parlons de la lettre.

Quand on rend visite à quelqu'un — même par lettre — la coutume exige qu'on apporte quelques fleurs. Les voici: « Vous m'avez tant de fois donné des preuves de votre affection, qu'au risque de décevoir en votre pensée de chères espérances, je viens demander à votre double autorité de chef et de prince de me permettre de chercher désormais, en toute simplicité, la paix de ma vie. »

Cette princesse Charlotte, âgée de trente-quatre ans, demande tout simplement de « chercher désormais la paix de sa vie » Son père, lui semble-t-il, lui doit bien cette nouvelle preuve d'affection!

Elle expose à son père... qu'en somme elle a bien travaillé pour la patrie et qu'elle est en droit de se reposer... et de s'amuser un peu maintenant.

Elle s'est mariée à l'âge de vingt-deux ans avec le prince Pierre, comte de Polignac; elle a vécu dix ans avec ce prince: elle a donné à son pays, en 1920, une héritière, la princesse Antoinette; en 1923, un héritier, le prince Rainier; son rôle est donc terminé, comme elle le dit d'ailleurs.

« Après avoir donné à ma famille et au pays les deux enfants qui sont le légitime espoir de la dynastie, je crois avoir accompli mon devoir sans que la raison d'Etat me condamne à rester dans les liens d'un mariage, contraire à mes sentiments (quel supplice! travaux forcés à perpétuité!), au nom d'intérêts politiques dont je crains de n'avoir pas la force d'assumer la responsabilité. »

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosseles. — Tél. 21.60.48.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97.

Polls, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

La clef des champs et celle du cœur

Donc, elle veut reprendre la « clef des champs »; au fond, c'est son droit, à cette princesse!

Elle n'aurait pas besoin de « s'en faire » pourtant, puisque la Cour de Revision Judiciaire a prononcé la séparation de corps et de biens le 20 mars 1930.

Mais la « clef des champs » ne lui suffit pas et, quand elle aura lavé tout son linge au palais du Prince, elle désire obtenir la clef de son cœur, dont elle veut pouvoir librement disposer.

C'est beau ce roman d'amour, à l'ombre de la roulette; elle demande, cette princesse, et d'une manière impérative, le divorce. « Au chef, dit-elle, qui, sur sa famille, exerce la magistrature suprême, j'adresse la requête que, suivant le statut de cette famille souveraine et pour les raisons dont, il y a près de trois ans, le caractère et la valeur ont été reconnus, il prononce la dissolution immédiate et directe du lien conjugal, par mon divorce. »

C'est assez commode d'ailleurs de demander le divorce à son père; dans l'intimité du Palais de Monaco, on a bien dû entendre, un beau soir: « Ecoute, Papa, ça ne peut pas durer; si tu prononçais mon divorce! »

Quant à vous, prince Pierre, vous avez été un excellent élément de conservation de la dynastie; maintenant que vous avez terminé votre rôle, vous pouvez aller au diable...

La lettre se termine ainsi: « Je vous supplie de considérer ma démarche comme le témoignage, sans doute douloureux,



mais solennel, de mon inaitérable affection pour vous, mon Père, et pour mes enfants, et encore comme l'expression fervente des vœux que je forme pour l'avenir de la dynastie et du pays. »

Faites vos jeux, rien ne va plus!... Le n° 5...

Faites vos jeux!!!! et voilà l'avenir assuré.

« Je reste (dit en terminant la princesse), Monseigneur, très respectueusement, votre fille et sujette.

(Signé) Charlotte. »

Traduction libre: je vous aime bien... mais de loin!

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les comforts.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Amour et prothèse

Mais pourquoi tout cela? Monaco est gentil, le Palais agréable, la salle de jeux rapporte suffisamment pour payer tous les luxes imaginables. Cette princesse a de gentils enfants et elle est séparée de son mari. Que peut-on rêver de plus ici bas?

Aussi, devant l'illogique de ces décisions, il faut bien se rendre à l'argument de force majeure: l'amour, toujours l'amour.

La princesse aime, et l'« Œil » vous raconte ce qu'on lui a dit. Un beau jour, la princesse souffrait des dents; elle est allée chez le dentiste... rien de plus innocent, rien de plus normal...

On a beau être princesse; il arrive qu'on ait mal aux dents, de même il arrive qu'on ait un cœur.

Le dentiste était beau, et il arrachait si bien les dents!!! L'amour est venu, et la princesse a eu, dit-on, beaucoup de dents à faire soigner.

Le blanc cabinet du dentiste a eu le privilège d'assister, sans doute, à des scènes charmantes... l'amoureux penché vers « Elle », une « fraise » à la main... puis une pince... avec des gestes tendres et voluptueux... avec des yeux doux... il lui arrachait les dents... et « Elle » murmurait sans doute: « Comme c'est bon, chéri »

Ils s'aiment, ils s'épouseront peut-être, quand Papa aura prononcé le divorce, ils seront heureux.

N'est-ce pas, Mesdames, que c'est gentil, cette petite histoire; on n'y croirait pas si c'était un roman à fr. 2.25.

Il ne faut plus être Maurice Chevalier pour séduire une princesse; il suffit d'être dentiste!

LITTORAL

Achats - Ventes - Cessions

Immeubles - Villas - Terrains - Commerces

PUBLICITAS: 11, r. des Armuriers, Bruges

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS **ÉCONOMIQUES**

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

« Silence!... on tourne... »

Les revues de l'Ecole Polytechnique se suivent et ne se ressemblent pas; c'est que l'auteur en change tous les ans. Une année, on tombe sur un joyeux drille qui peigne ses strophes avec une fourchette à trois dents et n'a avec la prosodie que des rapports de voisinage. Une autre année, il se trouve que le soin des scènes, couplets et sketches est confié à un étudiant que la tare d'écrire et de rimer a piqué concurrentiellement avec celle de calculer et dont l'aridité des sciences exactes n'a pas diminué la bonne humeur originelle.

Alors, la Revue de Polytechnique n'a plus cet aspect de Thespis en vadrouille qu'on lui voit à l'ordinaire; elle ne braille plus, elle ne lance plus de calembours et des mots propres à amener la gendarmerie nationale; elle n'a peut-être pas passé chez le coiffeur, mais ses bas sont bien tirés, sa robe lui va bien et, dans un visage joli, elle vous a deux yeux joyeux, effrontés et malicieux, comme il convient qu'en ait la jeunesse. Les couplets qu'elle chante ont une pointe et des rimes — et tout le monde rit d'aise d'avoir affaire à une petite personne accorte, jolie et dé-lurée à souhait.

Ainsi s'est présentée la Revue polytechnicienne de l'an de grâce 1933. Aussi l'a-t-on mise dans ses meubles et logée dans un entresol coquet: la brochure qui contient les folles choses qu'elle débite est soigneusement tirée sur papier de luxe et abondamment illustrée par de spirituels croquis.

Elle a nom: « Silence!... on tourne!... » — et elle vous mécanise un professeur, un cours, un appareil, un fort-en-thème avec une dextérité qui, parfois, ferait honneur à un revuiste de carrière. Entrer dans les détails, ce serait franchir le mur... de l'école — et les choses que l'on se dit d'étudiant à professeur, les soirs de revue, sont confidentielles... Disons tout de même que le stratosphériste Piccard y prend pour son rhume quelques pastilles de nature à guérir du coryza un ours blanc enrhumé par un courant d'air polaire; disons que l'éloquence du professeur Foett y est blaguée sans charité et que rien n'est plus effarant et tournemaboulateur que de voir mesurer au « profmètre » dans le laboratoire du Dr Josué, la valeur des cours donnés par les professeurs, en général, et par Foett en particulier. Depuis le temps que les étudiants font des revues pour chançonner et moquer leurs maîtres, on n'avait pas atteint à autant d'irrévérente drôlerie — mais tout cela est si « étudiant » et si plein de bonne humeur que les Saint-Sébastien des chaires de Polytechnique sont les premiers à rire des fleches dont leur épiderme est lardé.

Nous sommes loin des rondes échevelées, des rondes canaques que les étudiants dansent traditionnellement, dans les revues, autour des professeurs, tels des cannibales autour du poteau où rôtit le missionnaire. Ici, l'on danse encore, mais le maître à danser a passé par là, et c'est sur de bonne musique que les pas se mesurent et se succèdent.

Et les professeurs ont dû éprouver une satisfaction évidente en constatant qu'un étudiant, doué peut-être pour le théâtre, mais ayant, dans tous les cas, une fantaisie bien personnelle, s'est glissé dans les rangs des futurs ingénieurs qu'ils sont chargés de former.

Le général et le portefaix

Poussant l'autre après-midi la porte du café de la Maison des Corporations, à Charleroi, des habitués de l'établissement ne furent pas peu surpris d'y voir un général français donnant l'accolade à... un commissionnaire de la gare, également en uniforme.

Que s'était-il donc passé et quelle pouvait bien être la cause de cette nouvelle et assez inattendue manifestation... d'amitié franco-belge?

Car le général français, pas plus que le commissionnaire, n'était travesti, comme on pourrait le croire en cette période de carnaval! Il ne s'agissait ni plus ni moins que du général Becker, docteur en droit, et ancien chef de cabinet de Clemenceau, qui devait, le même soir, donner une conférence aux Amitiés Françaises.

Quant au commissionnaire, tout le monde sait, à Charleroi, depuis le temps qu'il le raconte, qu'il servit dans la Légion Etrangère. Et depuis lors, il ne peut voir un officier français sans lui raconter ses campagnes.

Ainsi fit-il avec le général Becker qu'il avait rencontré en faisant sa tournée des cafés, car notre légionnaire a la dalle en pente autant que la langue bien pendue. Et le général, charmé par son bagoût et enthousiasmé par ses exploits, lui aurait donné l'accolade. Telle est du moins la première version. Mais il en est une autre plus véridique et plus conforme à la vérité, à savoir qu'ayant terminé son récit le portefaix cria: « Vive la France, Vive la Belgique, et maintenant l'accolade!... ». Et comme il joignait le geste à la parole, le général ne put s'y soustraire et s'y prêta de bonne grâce.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E Jacquain à Bruxelles, tél 17.45.12.

offrent en vente:

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

Maka

A ces détails, tous les Carolorégiens, même ceux qui n'habitent plus leur ville depuis des années, ont certainement déjà reconnu Maka. C'est bien de lui qu'il s'agit, en effet.

Probe commissionnaire et poivrot sympathique, Maka est un type infiniment populaire à Charleroi. Personne ne pourrait dire quel est son âge. Personne non plus n'est bien certain qu'il ait un prénom comme tout le monde. Mais tout le monde le connaît et le seul énoncé de son nom évoque instantanément, pour quiconque a séjourné, ne fût-ce que quelques jours à Charleroi, une bonne tête hirsute de pochard à grosses moustaches sempiternellement coiffée d'une casquette de commissionnaire. Car Maka est pochard par définition autant que portefaix par profession. Les jours où il n'a pas eu une cuite c'est qu'il en a eu deux, et les petits verres qu'il avait bus et qu'il continue à boire, malgré la loi — car il connaît les bonnes places — rempliraient aisément plusieurs foudres. Mais que sa voix soit éraillée ou claire et quel que soit le nombre de grandes gouttes ou de demis qu'il a déjà sifflés, Maka — c'est un point d'honneur — respecte toujours la casquette qu'il a sur la tête et accomplit scrupuleusement toute commission dont on le charge. Et cela aussi lui a valu une part de cette notoriété en même temps que de belles relations. C'est ainsi que Maka se flatte volontiers d'être l'ami de notre ambassadeur à Washington, M. le baron de Cartier de Marchienne, qu'il a connu autrefois à Pékin. Et s'il exagère un peu, il n'en est pas moins certain qu'autrefois feu Raoul Warocqué, descendant à Charleroi, ne confiait jamais ses bagages à personne d'autre qu'à Maka. On raconte même que lorsque Maka n'était pas là, il le faisait chercher par un autre commissionnaire.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Ainsi s'est cristallisée peu à peu toute une légende autour de Maaka et les jeunes générations croient même, de très bonne foi, que c'est en son honneur qu'il existe à Marcinelle une Rue de Maaka, alors que ce « Maaka » là rappelle les vieilles forges d'autrefois.

En revanche, il paraît à peu près certain que l'autre Maaka a donné son nom à un biscuit sec généralement pourvu d'une amande, tant on a vu de fois Maaka... rond.

Lerobi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.
LEROI-JONAU.

Stylee militaire

Qui disait, après l'Armistice, que les vrais militaires n'existaient plus?

Le *scriptor militaris* qui a pondu le « texte officiel réglant la question des insignes du grade de capitaine-commandant » et qui l'a fait avec une précision remarquable, étonnante, en une page qui passera évidemment à la postérité, celui-là sait, lui, distinguer les choses importantes des autres. Ah! cette barrette rectiligne en or de deux millimètres de largeur et de trente-cinq millimètres de longueur à placer parallèlement à la base du triangle formé par les étoiles actuelles et située à mi-distance entre la pointe extrême inférieure des étoiles de base et le pied du col!... Le stylee militaire est précis. Ah! Courteline, Bavius father et Maurois! Chaque insigne à sa place et une place pour chaque insigne.

*Non, la garde civique n'est pas morte;
Il n'est pas mort son souvenir...*

Est-ce que l'écrivain, l'apre syliste qui a dû baver de joie en traçant cet arrêté, ne pourrait nous donner des renseignements d'une égale précision sur notre future ligne de défense?

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Bruxelles: 32, Rue des Palais. — Téléphone: 17.61.82.
56, Rue du Pont-Neuf. — Téléphone: 17.65.35.
49, Place de la Reine. — Téléphone: 17.56.93.
Anvers: 51, rue de Province. — Téléphone: 557.85.

Services à LIEGE, GAND et CHARLEROI

La charrue avant les bœufs

Le vieux warman grognait, ce soir-là, comme de coutume.
— Nous avons tant de soldats, tant de mitrailleuses, de canons, de tanks, etc. Donc, il nous faut tant d'officiers généraux, tant d'officiers supérieurs, subalternes, etc., pour commander. Voilà, n'est-ce pas, ce que veut la logique. Ici, on commence par nommer des généraux, par tas, des colonels, et le reste. Puis on dit: « Maintenant, il ne nous faut plus que des soldats et des munitions. »

Vous trouvez cela épatant, vous?

Mahis il paraît qu'on va motoriser nos généraux. Nous aurons des general motors. Nous aurons les généraux les plus rapides du monde. Ils pourront se multiplier sur les champs de bataille.

Eh bien! si on les envoyait tout de suite à la frontière? C'est bien leur place, il me semble. La mentalité de guerre est une chose qu'il faut acquérir. C'est là-bas, sur place, qu'ils l'acquerront. Pas du côté de la musique!

Le tapis caoutchouc « PARAFLO »

NORTH BRITISH

assurera à votre home l'hygiène et le confort.

25, rue de la Limite, Bruxelles. — Tél. 17.97.09

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires:

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique:

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Telephone 26.02.07

Et les cartes?

Le vieux warman grognait toujours.

— Nous manquons d'avions, de canons, de mitrailleuses; c'est un fait. Est-ce que nous avons seulement de bonnes cartes des Ardennes? C'est que je me souviens qu'en 14 nous avons été envoyés, combien de fois, en patrouille, avec ordre de capturer des uhlands, parce que les uhlands avaient de bonnes cartes de notre pays et que nous n'en avions pas de bonnes, ni de mauvaises. En août 14, un général, pris de panique, conduisait tout simplement les volontaires en Hollande. Les volontaires se sont brusquement rendu compte et ont fait un chahut du cinq cents diables. A la fin, le capitaine Janssens (Hippolyte) est venu rétablir la confiance en déclarant que le général était un peu vieux et tenait sa carte à l'envers. Alors, on a obliqué vers l'ouest et l'on est entré à Gand aux sons de « Ils sont tous dans les vignes, les moineaux ». Il faudrait voir, tout de même, pour la prochaine parenthèse... pas vrai?

TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel: 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

L'obsession

Il paraît, à ce qu'on raconte, que le ministre a fort à faire pour imposer la défense à la frontière. Moi, je vous dis que c'est l'obsession de la fuite en Hollande qui continue. Vous voyez cela d'ici: on se rassemble par petits paquets, par ci, par là; on se fait cogner et, bien entendu, on cogne aussi; mais qu'est-ce que vous voulez? On recule, naturellement, et on s'en va, tout aussi naturellement, chez le frère batave. Et c'est tout. On appelle ça: manœuvrer!... Une porte doit être ouverte ou fermée. Bon. Une frontière aussi, que diable! Eh bien, pour que notre frontière soit bien verrouillée, il n'y a qu'un moyen: c'est que notre ligne de défense, à nous, soit solidement soudée à la ligne de défense française. Sans cela, c'est bien simple: toutes les manœuvres du monde ne sont que foutaise; qu'on renvoie l'armée — et qu'on déclare le pays ouvert.

Ayant ainsi grogné, le vieux warman ralluma sa pipe.

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

Les promotions de Monzie

Anatole de Monzie, gas et maire de Cahors, la fluide cité occitane sur le Lot, et qui fut le commissaire général du gouvernement français à l'avant-dernière Exposition de

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Liège (les Liégeois n'ont pas perdu le souvenir de cet homme simple, vif et charmant), est aujourd'hui, comme on sait, Ministre de l'Education nationale (parlez-nous d'un titre pompeux!) de son pays.

L'Université et les Beaux-Arts ont eu rarement à leur tête un lettré aussi averti et un connaisseur d'un goût aussi fin, sûr et cultivé, que ce radical-socialiste.

Anatole de Monzie (étrange et sympathique phénomène!), bien que ses votes parlementaires aient été presque toujours conformes à la stricte obédience de son parti, n'a rien d'un comitard. Et s'il est de *goche jusqu'à la goche*, ainsi qu'on l'affirme dans son patelin, et qu'il a réussi à en persuader ses électeurs, cela ne se voit pas du tout.

N'ayant pas suivi son gros et lyrique ami Herriot dans le naufrage d'icelui, le Ministre de l'Education nationale, relativement stabilisé à son poste, a eu le temps de signer plusieurs promotions importantes dans la Légion d'honneur. Celles-ci, ce qui, non plus, ne s'était pour ainsi dire jamais vu, eurent l'heur de recevoir l'assentiment quasi unanime de ce qu'on est convenu d'appeler le Bois sacré, sans doute parce que ses hôtes ont généralement un sacré caractère. Et combien susceptible!

Quel est donc le secret de cet apaiseur de la jungle littéraire et artistique?

ABCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES PANARIS, FISTULES, ETC

C'est qu'élevé dans cette « jungle »,

il en connaît les détours

Bon humaniste, Anatole de Monzie, au temps de son adolescence, fut, avec André Tardieu (le « Mirobolant » en retrait d'emploi) et Henri de Jouvenel (le nouvel ambassadeur de France en Italie), un des poulains favoris au Concours général. Les deux autres, qui firent presque « dead-head », le distancèrent de justesse (au poil!).

Tout en ayant été un fort en thème (dame! pour un Grand Maître de l'Université, et même sous l'étiquette de l'« Education nationale » qui sent le jacobin, la référence n'est pas mauvaise), Anatole de Monzie devint bien mieux que cela. Dès ses débuts dans la vie parisienne, et après qu'il se fut bien dessalé au Quartier Latin, le jeune Cahorsin — nous avons dit qu'il était natif de Cahors, patrie de Gambetta et de pâtés fameux — eut la chance de devenir le chef du Cabinet d'un de ses compatriotes occitans, papa Chaumié (papa Chaumié fut longtemps le grand homme d'Agen).

Au lieu de faire son fendant, son zigomar, dans cette situation, ainsi que tant de jeunes provinciaux en eussent usé à sa place, le délié Cahorsin s'en servit (sans abuser) comme d'un observatoire de la psychologie et des contingences contemporaines (pas toujours fraîches et jolies, les contingences contemporaines...).

Ce qu'un tel observatoire fit d'un esprit subtil et équilibré comme celui de Monzie, nous le verrons par la suite. En attendant, disons tout de suite (histoire de ne pas faire languir le lecteur), qu'il transforma le fort en thème en un vivant, un homme essentiellement vivant, se formant, bien plus qu'aux principes, au sens des relatives valeurs et possibilités humaines.

« Ça est tout de même quelque chose », dirait un de nos plus éminents critiques nationaux, Sander Pierron, futur baron de Molenbeek.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Il s'instruisait aux plus doctes abreuvoirs

Cette besogne fatigante dans le cabinet du retors papa Chaumié ne laissait pas de montrer à notre Anatole de Cahors le monde politique et électoral sous un aspect assez peu appétissant. Mais, à la lumière de l'intimité, quel milieu pourrait-il bien apparaître sans tares ni « combines » ?

Quoi qu'il en soit, une fois terminé son quotidien labeur, ce jeune Méridional désabusé — les Méridionaux désabusés constituent d'excellents éléments de parisianisme — éprouvait le besoin de se repaître sinon d'illusions (on ne lui bourrait déjà plus le crâne) du moins de leur semblant.

Où se procurer cette impression? Sinon, et naguère surtout, aux plus justement cotés des abreuvoirs politiques, artistiques et littéraires, au sein desquels la belle jeunesse confronte ses vellétés, aspirations, projets et admirations.

Comme quoi, un jeune pilier de café, à condition bien entendu qu'il ne soit pas seulement cela, ne perd pas toujours son temps.

de Monzie laisse d'être le seul ministre de la troisième République à avoir fait, sans être buveur, une bonne partie de sa carrière, peut-être la meilleure, dans les taverneuses. Mais il faut savoir choisir ses abreuvoirs...

Quand vous passerez à OSTENDE, pensez à la BONNE AUBERGE (Place d'Armes).

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *benefice*.

Tout en restant sur ses positions

il sut se faire bien voir de tous les milieux

Autrefois, à la « Closerie des Lilas », si les jeunes représentants des diverses « familles spirituelles de la France », pour reprendre l'expression chère à feu Barrès, ne s'y conjugaient point, toujours est-il qu'un plafond commun abritait leurs libations. Chaque groupe avait « sa » ou « ses » tables.

Convenons qu'à vingt ans (nous les avons tous eus!) de telles frontières sont bien fragiles...

N'empêche que la diversité des opinions caractérisait la clientèle de l'ancienne « Closerie des Lilas ». Que de groupes, que de groupes!... Celui des littérateurs individualistes, libertaires et sentimentaux (certains, depuis, sont devenus fonctionnaires, magistrats, députés, sénateurs et même ministres), et à qui ce huguenot perversi d'André Gide, au demeurant écrivain du plus séduisant talent, venait périodiquement faire son cours d'amoralisme et de narcissisme.

A des tables plus lointaines, feu Henri Vaugeois et Maurice Pujo (qui commence à prendre bien de la bouteille pour un généralissime des camelots du Roi), faisaient des recrues pour la naissante « Action française » dont l'Etat-major se trouvait installé au café de Flore, autre abreuvoir de cette même rive gauche. Quant à Paul Fort, sa bande de littérateurs et de poètes, dont Paul Valéry, occupait beaucoup de place à la « Closerie ». Mais, lui la « cigale du Nord », comme le baptisa Mistral, se f... de toute politique, comme de toute théorie, et se contentait de chanter, de boire et... de récolter des souscriptions à sa revue et à ses bouquins. Et des peintres, énormément de peintres. Et de sculpteurs donc! Ce que cette race est attirée par les abreuvoirs!

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Monzie dans ce milieu

Avec son tempérament de dilettante et sa sociabilité native, Monzie, qui était un assidu de la « Closerie », ne se souciait pas du tout de ces minces barrières entre les groupes, s'asseyant tantôt parmi les uns et tantôt parmi les autres.

Il ne dissimulait pas ses opinions. On savait qu'il était radical-socialiste. Un « béni bouffe toujours », comme disaient des membres du parti au pouvoir de ces irrévérencieux jeunes gens. Il s'abstenait toutefois de tout prosélytisme. On lui en savait gré et ces différents groupes se montraient d'autant plus disposés à l'accueillir et à le traiter en bon camarade qu'Anatole de Monzie était, déjà à cette époque, la serviabilité incarnée.

Et c'est inimaginable tous les services qu'est susceptible de rendre un chef de cabinet bien intentionné.

Ah! quel « piston » il vous avait!

A céder la plus ancienne et très importante galerie d'expositions d'art de Bruxelles; plein rendement; conditions avantageuses. Ecrire H. V., Bureau du journal.

Ce que lui-même en retira

A ces libres et intelligentes fréquentations (la plupart de ses anciens copains d'abreuvoir sont devenus des notoriétés contemporaines), le ministre de l'Education nationale doit d'être renseigné, d'une manière exacte et approfondie sur les principales valeurs idéologiques, littéraires et artistiques de son pays et de son époque.

Aussi, avec feu Marcel Sembat, est-il un des rares hommes politiques républicains à n'avoir pas sous-évalué un adversaire comme Charles Maurras, le grand théoricien et écrivain royaliste. A plusieurs reprises, de Monzie attesta sa cranerie et sa probité intellectuelle en proclamant publiquement son admiration pour le talent du fondateur de l'Action française.

De l'éclectisme éclairé qui présida aux fréquentations de sa jeunesse, de Monzie a conservé le respect des supériorités sur quelque plan que celles-ci se manifestent.

Le livre de la semaine

Hommes, Femmes, vous voudrez connaître le secret du *Maître des Femmes*, de A. Machard, 18 francs. CASTAIGNE, 22, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Par exemple

Par exemple, de bons écrivains catholiques, des directeurs de revues catholiques ont été décorés par ce radical socialiste. C'est lui qui vient de passer la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur au cou du vieux Branly, inventeur de la T. S. F. et qui fut si longtemps tenu à l'écart des égards officiels, parce que professeur à l'Institut catholique.

Sur le plan artistique, Monzie en use de même envers les diverses écoles et chapelles qui se partagent les arts plastiques, se gardant bien de prendre parti entre elles, ne considérant que les talents individuels. Là encore, ce sont les souvenirs de sa jeunesse qui l'inspirent. Souvenirs qui ne l'empêchent pas de se tenir au courant. Comme autrefois. En visitant les ateliers et aussi en fréquentant Montparnasse où il est très populaire, continuant à traiter les artistes en copains, les emmenant dans sa baignoire ministérielle jusqu'à Cahors faire une « partie » de foies gras et de confits d'oie ou de canard. Une délectation, ces confits de Cahors. Un homme intelligent et renseigné, un chic type quoi...

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Le peintre Charles Guérin et ses amitiés belges

Une des dernières promotions de Monzie conférait la rosette d'officier de la Légion d'Honneur à Charles Guérin, président de la section de peinture du Salon d'automne, peintre des fêtes galantes, illustrateur des œuvres de Paul Verlaine et auteur du poignant portrait de feu son ami Charles Louis Philippe le romancier de « Bubu de Montparnasse » et du « Père Perdrix », portrait qui se trouve au musée du Luxembourg.

Cette ascension du délicat artiste dans l'Ordre national fut le prétexte d'un banquet que de Monzie tint à présider en personne. Ah! mes amis, quelle fête, quel gueuleton, quelle nouba. Oncques ne vit autour d'une table (mais servie à la manière périgourdine, les harnois de la gueule cahorsins et périgourdins se ressemblant fort) autant d'artistes distingués, notoires et illustres en posture de bœufreurs!

Après la goinfrerie et sa chaleur communicative au cours de laquelle de Monzie y alla de son improvisation émue — naturellement! — le ministre et le peintre se recueillirent dans un air rafraîchissant et échangèrent leurs souvenirs de la « Closerie ». Déjà trente ans de cela... C'était l'époque de la collaboration de Monzie avec papa Chaumié, ce qui lui permit de faire acheter une première toile de Charles Guérin par le musée du Luxembourg.

Oui, mais « potverdom », il n'y a pas eu que de Monzie, il y a eu aussi les Belges à encourager les débuts de Charles Guérin.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66 à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Suite au précédent

Ce fut notre compatriote, le peintre pointilliste Théo van Rysselberg, fixé depuis de nombreuses années à Paris, et disciple de Seurat, qui fut le premier à distinguer le talent de Charles Guérin et toutes les promesses qu'il contenait. Rysselberg, bon confrère (on n'en voit plus beaucoup comme cela aujourd'hui) attirera l'attention de ses amis Emile Verhaeren et Octave Maus sur Charles Guérin qui fut invité à participer aux expositions de notre « Libre Esthétique » (cela date, en effet!) Ainsi Charles Guérin conquiert-il les faveurs de quelques-uns de nos amateurs bruxellois. Quelques-unes de ses œuvres figurent notamment dans la collection Hotta de Bruxelles.

Prix et menus alléchants

Déjeunez et dînez pour fr. 14.50 ou à la carte, au restaurant du Grand Hôtel G. Scheers (1er étage, concessionnaire, G. Piron), 142, boulevard Ad. Max, Bruxelles-Nord.

Sa langue maternelle

Dans un des populeux faubourgs de Bruxelles a échoué une famille d'Italiens — père, mère, virtuoses du piano mécanique, et leurs neuf enfants.

La cadette de la famille fréquente le jardin d'enfants du quartier et, de temps à autre, lance un mot dans sa langue maternelle, mot que l'institutrice, avide de s'instruire, recueille précieusement.

Or, l'autre jour, l'enfant ne jouait pas, ne parlait pas, l'institutrice s'approche:

— Qu'est-ce qu'il y a, B...? Tu es malade?

— ...

— Voyons, Nous allons causer un peu, veux-tu?

— ...

— On parle toujours italien chez toi?

— ...

- Réponds, voyons! Ton papa parle italien à ta maman?
- Oui, m'selle.
- Et qu'est-ce qu'il dit, quelquefois?
- Smeerlap, m'selle...

LA RENOMMEE D'OSTENDE

à ouvert à Bruxelles le restaurant **SILVER-GRILL**
PLATS DU JOUR à 12, 14, 16 francs
MENU: plats au choix, 35 francs.

Les avis cocasses

Copié, rue Antoine Dansaert, à l'étalage d'une modiste :
*Pour créer ce chapeau, on accepte
 les plumes du client.*

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Orthographe administrative

Un lecteur de Namur nous communique ce remarquable extrait du registre des logements, imprimé sous la surveillance et avec l'autorisation de l'Administration communale:

Livre de logeurs.

Extrait arrêté du Conseil Communal du 6 décembre 1867.

Art. 9. — Tous les jours, avant 10 heures du matin, les aubergiste (*sic*) hôteliers, logeurs ou loueurs de maisons garnies et autres... qui font profession de donner à logers (*resic*) chez eux, sons (*trisc*) tenus de déposer au Commissariat de Police du quartier qu'ils habitent, une déclaration extraite du registre prescrit par l'article 555 du code pénal, contenant les noms, qualité, domicile habituel, date d'entrée et de sortie de toutes personnes qui est (encore *sic*) couché (?) ou passé une nuit dans leurs maisons!...

Semblable registre se trouve donc dans tous les hôtels de la ville, et l'étranger, sous les yeux duquel tombe ce texte, doit, après un moment de joyeuse hilarité, rêver au considérable nombre d'huîtres qu'il a fallu pour engendrer ce collier de perles.

Dans le monde entier

les fleurs les plus belles sont délivrées avec garantie par le fleuriste MARIN, à la vitesse du télégramme. Face avenue de la Chevalerie (Cinquantenaire). — Tél. 33.35.97

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Serlitz

20, place Sainte-Cudule

On peut toujours s'entendre

Ainsi, à Turnhout, on lit cette enseigne:

Constructiewerkhuizen van Turnhout

Constructies: excavateurs — wagons — réservoirs — transportinstallaties.

Specialiteit: mekanieke fonte — vuur fonte — verstaalde fonte.

???

Et, dans un café de Lichtervelde, Flamands et Wallons lisent avec une égale facilité cette réclame:

Recaoutchoutage — Vulcanisatie
 voor Autos-Banden.

Soudure in alle metalen

Maurice Vanclooster,
 Lichtervelde.

Que celui qui n'a pas compris lève le doigt!

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
 SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Humour épiscopal

Mgr. J.-F. de Hemptinne, dont la galerie du « Pourquoi Pas? » contient une silhouette, pourvoit aux besoins matériels de son missionariat par l'exploitation de diverses entreprises.

Sur la liste de ses exploitations figurent des salines à N'Guba (à 210 kilomètres d'Elisabethville).

Le commissaire de district, V..., rencontra, un jour, le vicaire apostolique, sur le quai de la gare d'Elisabethville:

— Tiens, où allez-vous, Monseigneur?

Et la troisième puissance katangaise de répondre, en clignant de l'œil.

— Je vais voir... Mes... salines.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Le livre belge

On lit dans un journal bruxellois:

Que l'on songe à la réponse faite par Maeterlinck à notre ami Jean Gyselinx: *Quana la critique française s'occupera-t-elle du livre belge? Quand le livre belge sera rédigé en français.*
 F. B. V.

On pourrait d'abord faire remarquer que *rédiger* en français veut dire: *compiler et mettre en ordre.*

Et ensuite, que dans « le livre belge », il y a tout de même quelques livres assez joliment écrits dont la critique française ne s'est jamais occupée.

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Pour qui a des loisirs

A méditer, ces quelques citations de Miguel de Unamuno:
 — Dans toute l'Europe, on sent un napoléonisme qui attend son Napoléon.

— Il n'y a pas d'avenir, il n'y a jamais eu d'avenir. Le véritable avenir, c'est aujourd'hui.

— L'art est la suprême vérité, celle qu'on a créée à force de foi.

— Toute folie cesse d'être une folie lorsqu'elle devient collective, lorsqu'elle est la force de tout un peuple, ou de tout le genre humain.

— L'homme, par cela seul qu'il est homme, qu'il a une conscience, est déjà, par rapport à un âne ou un crabe, un animal malade. La conscience est une maladie.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Thomas Mann humoriste

L'écrivain allemand, qui est venu à Bruxelles l'autre semaine et qui est, d'ailleurs, plus connu ici pour son attitude politique et républicaine que pour son œuvre littéraire, est d'origine germanique et à la fois latine. De là sans doute cet humour particulier qui lui a fait écrire son *Peint par lui-même*, où l'on trouve ce passage amusant:

« Ceux qui ont parcouru mes écrits auront remarqué la défiance extrême que je n'ai cessé d'y témoigner à la vie d'artiste, d'écrivain. A vrai dire, les honneurs que la société rend à cette espèce me causent une surprise dont je ne reviens pas. Je sais ce que c'est qu'un poète, car j'en suis

un moi-même, j'ai l'estampille. Un poète, soit dit en deux mots, est un gaillard absolument inutilisable dans tous les ordres d'activité des gens sérieux; il ne pense qu'à des futilités; non seulement il ne sert pas l'Etat, mais il nourrit des pensées rebelles; il n'a même pas besoin d'être particulièrement intelligent, il lui arrive au contraire d'avoir un esprit aussi lent et aussi obtus que le mien l'a toujours été — par ailleurs un enfant au fond, enclin à tous les dérèglements, un charlatan dont il faut se méfier à tous égards, et qui ne devrait attendre de la société — à vrai dire, il n'en attend rien d'autre — qu'un silence méprisant. Pourtant, c'est un fait que la société permet à ce genre d'individus de vivre dans son sein, d'y obtenir de la considération, d'y acquérir le maximum de bien-être.

Je ne dois pas m'en plaindre, j'en profite. Mais ce n'est pas dans l'ordre. C'est de nature à encourager le vice, et un scandale pour les gens vertueux. »

Les nazis, qui ne plaisantent pas, sont bien capables d'avoir pris au sérieux cette aimable fantaisie.

Faites en sorte d'arriver au début

des séances de I. F. 1 ne répond plus! à l'Agora ou au Plaza, car ce film est un chef-d'œuvre.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Simplifions!

Premier tableau :
LE CLIENT. — Hum, oui. Je voudrais mon beefsteack saisi à un bout, bien cuit à l'autre, bien à point au-dessus et à peine bruni par dessous.

Deuxième tableau :
LE GARÇON, au cuisinier. — Un beefsteack! un!

???

LE PROFESSEUR. — Vous êtes certaine que c'est le parapluie le meilleur marché de votre magasin?

LA VENDEUSE. — Mais oui, monsieur.

LE PROFESSEUR. — Bien, je le prendrai. Il me faut seulement un parapluie pour laisser dans le train.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Quelques chiffres

Voici, pour quelques pays, les dernières statistiques du nombre des sans-filistes enregistré :

Belgique: 290,000, fin septembre.
Canada: 509,000, fin août.
Danemark: 487,000, fin septembre.
Angleterre: 5 millions, début octobre.
Italie: 276,000, fin septembre.
Japon: 1,250,000, fin septembre.
Norvège: 110,000, fin septembre.
Autriche: 483,000, fin septembre.
Suède: 593,000, fin septembre.
Suisse: 208,000, fin octobre.
Tchécoslovaquie: 438,000, fin septembre.
Hongrie: 320,000, fin septembre.
Hollande: 555,000, fin septembre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Humour anglais

Une dame s'escrime à écrire un télégramme, dans le bureau de poste, avec une plume à peu près inutilisable.

Le beau vêtement d'été

En toute forme moderne, en toute nouveauté de laine pour Messieurs, Dames et Enfants. Costume veston, depuis 395 fr. Pardessus demi-saison, depuis 345 fr. Costume tailleur pour dame, depuis 495 fr. Faits d'avance ou sur mesure.

La Compagnie Anglaise

— Place de Brouckère, BRUXELLES —

Finalement, exaspérée, elle s'écrie d'un ton qu'elle veut rendre blessant :

— C'est sans doute la plume avec laquelle le roi John a signé la Magna Charta?

— Pour les renseignements, adressez-vous au guichet de gauche, madame! répond l'employé.

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

Coquelin et de Féraudy

Quand Maurice de Féraudy entra, fort jeune, dans la Maison de Molière, Coquelin Cadet, qui jouait avec lui pour sa représentation de débuts, lui demanda de couper une phrase en deux par un silence.

— Ici, lui dit Coquelin, c'est un théâtre de tradition. Pendant votre silence, je ferai une grimace. C'est un effet sûr : le public pissera de rire.

Pendant la représentation, Maurice de Féraudy suivit les conseils de Coquelin Cadet et lui permit de placer son jeu de scène. Mais celui-ci ne provoqua aucune réaction.

Comme Coquelin Cadet, très mortifié, sortait de scène, Maurice de Féraudy remonta vers lui pour lui confier à l'oreille :

— Ils ont dû « pisser » avant de venir.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Les jumeaux

Pierre et Paul sont deux frères jumeaux qui se ressemblent tellement, mais tellement qu'on les confond fréquemment.

Un beau jour, Paul rencontre, dans la rue, un monsieur qu'il croit déjà avoir vu une fois en compagnie de son frère Pierre. Le monsieur salue, s'arrête, hésite, puis enfin s'approche et dit :

— Bonjour, cher ami ! Figurez-vous que je ne parvenais pas à distinguer si c'était vous ou votre frère. Je vous ai d'abord pris pour votre frère, et puis je me suis ensuite aperçu que c'était vous. Mais maintenant, excusez-moi, je vois que je me suis trompé : vous êtes décidément M. votre frère !...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital : 600.000.000 de fr. — Reserves : 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions

PROPOS CARNAVALESQUES L'ŒIL DE VERRE

SUR LES MOTIFS DE « LA CONSCIENCE » DE V. HUGO

Lorsqu'avec ses amis, vêtus de peaux de bêtes,
Cahin, l'échevelé — président des « Esthètes » —
Fit son entrée au bal masqué du Mardi-Gras,
Il se sentit happé gentiment par le bras.
— C'était une Espagnole, alarmée, en déroute,
Qui cherchait un ami pour lui montrer la route
Conduisant à Cythère, passant par... Buffet...
— Or, Cahin lui parut un excellent sujet. —
La corvée, d'ailleurs, n'était pas excessive
Car l'Espagnole était assez apéritive;
Sa gorge débordait d'un corset de satin
Qui craquait sur son flanc... sous les doigts de Cahin.
Elle avait le teint frais et d'exquises menottes,
Des lèvres de corail, d'adorables quenottes.
Et ses yeux qui toujours regardaient fixement
Avaient sous le loup noir un éclat étonnant.
— Cahin n'est pas en bois, et comme il n'est pas

[chiche,

Après avoir dansé la valse et la mattchiche,
Il offrit à sa dame au restaurant de nuit :
« Ostendes et Moselle » et... tout ce qui s'en suit.
— Notre Carmencita, entêtée et fantasque,
Ne voulut enlever le joli petit masque
Qui cachait son minois aux regards curieux,
Que lorsqu'ils furent seuls dans leur nid d'amoureux.
Mais quand il l'aperçut de son loup dépouillée
Et qu'il vit un grand œil à pupille émaillée,
Cahin abasourdi, tombant dans un fauteuil,
Dit à l'ex-Espagnole : « Ah zut, t'en as un œil ! »

Lorsque l'aube parut, la femme dit « Dormons ! »
— Cahin ne dormant pas, grattait ses durillons. —
Ayant tourné les yeux vers la jeune étrangère
Il vit son œil encor tout grand, tout verre
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
— Je veux dormir, dit-il, avec un tremblement.
Et s'étant vivement tourné vers la ruelle
Il ronfla ! — Mais soudain vinrent en ribambelle
Les sombres cauchemars et les rêves affreux :
Il était poursuivi par un grand œil vitreux
Et se croyant Caïn, l'assassin de son frère
Qui fuyait Jéhovah au centre de la terre,
Il parcourait le monde et s'arrêtait toujours
Devant un opticien. — Alors, pendant huit jours,
Il fit développer des murailles flottantes
Et quand il fut caché à l'abri de ses tentes
Cahin hurla : « Cet œil me regarde toujours ! »
On construisit alors une enceinte de tours
Si terrible que rien n'osait approcher d'elle.
On bâtit une ville avec sa citadelle.
— L'œil y était ! — Alors se frappant l'occiput,
S'arrachant les cheveux, Cahin s'écria : — « Zut ! »
Et s'étant éveillé sur ce mot énergique,
Abruti, altéré, il prit le verre unique
Et le vida d'un trait !... Mais il pâlit soudain :
...L'œil était dans le verre et regardait Cahin !

Georges MONTULET.

Etude du Notaire JEAN DE WINTER

43, Rue de l'Eglise, OSTENDE

MAGNIFIQUE VILLA à vendre de gré à gré

près du Kursaal, tout confort moderne.

S'adresser A. D. Etude du notaire ci-dessus.



Film parlementaire

Feu

L'incendie criminel qui a détruit la salle des séances du Reichstag a naturellement évoqué celui qui, il y a cinquante ans — il y a déjà un demi-siècle de cela — consuma les locaux de la Chambre belge.

C'était en décembre 1883 — le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. Le gouvernement de M. Frère-Orban vivait les derniers mois d'hégémonie politique libérale. La Chambre discutait, dans une tiède atmosphère de calme et de somnolence, un projet de loi d'importance minime. Soudain, un député libéral, M. Paternoster, d'Enghien, s'il faut en croire les souvenirs du plus vieux de mes collègues, fit observer au président que l'un des « sunburns », dispositifs lumineux au gaz, accrochés à la coupole, émettait des flammes et de la fumée. On suspendit la séance et l'hémicycle fut évacué pour permettre l'extinction de cet incendie que l'on croyait localisé.

Quelques instants après, tout le plafond s'écroulait dans l'hémicycle, et peu après, le Palais de la Nation ne formait plus qu'un immense brasier.

Pendant deux jours, alors qu'il gelait à pierre fendre, que les tuyaux des pompiers crevaient ou n'étaient plus que de roides serpents de glace, le feu fit rage, dévorant papiers et dossiers et projetant sur tout le quartier environnant une pluie d'étincelles.

L'incendie eut des conséquences tragiques : un pompier fut tué, un autre blessé. La Chambre dut émigrer vers les locaux du Sénat qui étaient demeurés intacts, et elle y resta jusqu'en 1885, époque à laquelle elle put regagner ses pénates, dans un décor modernisé au goût du temps, mais qui ne tarda pas à se révéler lamentablement étiqué. Mais ce n'était plus la même majorité qui s'y retrouvait.

Si le Reichstag doit rentrer dans ses meubles — à condition que le führer Hitler juge encore cette formalité nécessaire — ce ne seront plus les mêmes hommes non plus. Car il est forcé à prévoir que le feu allumé si opportunément aura détruit contenant et contenu, le palais parlementaire



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

— DE CAFES —

TENTES DE CAMPEMENT ET

— POUR BOYS-SCOUTS —

PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^E TRAIN TOURISTIQUE DES

VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS : A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) } Retour simultané des deux groupes le 23 avril
B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{ER} EN CH. DE F.) }

VOYAGE A: BRUXELLES · PARIS · MARSEILLE · BARCELONE · VALENCE · ALICANTE · MALAGA · GRENADE · CORDOUE · SÉVILLE · MADRID · TOLÈDE · ESCURIAL · BORDEAUX · PARIS · BRUXELLES

VOYAGE B: BRUXELLES · PARIS · BARCELONE · MADRID · SÉVILLE · CORDOUE · GRENADE · MADRID · TOLÈDE · ESCURIAL · BORDEAUX · PARIS · BRUXELLES

Prix forfaitaires (Tous frais compris sauf boissons et visites locales)	Voyage	
	A	B
	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{ER} ORDRE:	4.655
EN 11 ^E CL. ET HOTELS 1 ^{ER} ORDRE:	3.780	3.530
EN 11 ^E CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685
	FRANCS BELGES	

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
D'URGENCE**

et la caricature de parlement que le Reich, république sans républicains, s'est offerte.

Les deux manières

Les socialistes étaient très montés contre M. Lippens parce que, inaugurant l'autre jour les locaux du Conservatoire de Charleroi, le ministre en avait dit de dures, de vertes et de pas mûres aux parlementaires et au Parlement.

Aussi s'attendait-on à un petit charivari peu ordinaire dès que le moment serait venu, pour le ministre de l'Instruction publique, de reprendre contact avec cette Chambre où il aime si peu se montrer. Il devait cependant y apparaître pour répondre à une interpellation sur l'utilisation éducative des loisirs des jeunes chômeurs.

Le contact ne fut pas trop rude. Il y eut quelques discrètes allusions à l'audition du ministre au Conservatoire carolorégien. Quelqu'un parla même d'un « couac » qu'il avait lâché et qui avait gâté son morceau de chant.

Mais le châtelain de Moerbeek se montra aimable, conciliant, respectueux des habitudes et des traditions parlementaires, se fit écouter et même approuver — démontrant ainsi que la manière forte, qui convient à son caractère, n'est pas toujours la bonne.

Les antennes du Président

On peut ne pas aimer le décor ultra luxueux et surchargé d'or, de moulures ou polychromes du Sénat, mais cela n'est pas une raison pour l'abimer encore.

L'autre jour, comme la curiosité nous poussait à aller écouter M. Jaspar défendre, avec une noble ardeur, les emprises de son « croc à phynances », nous avons constaté qu'on avait tendu au-dessus de l'hémicycle, à hauteur des galeries publiques, un réseau de lourds fils métalliques supportant de mystérieux appareils d'écoute.

— Kékcèksa?

— Ça c'est les fils de la téléphonie sans fil, répliqua un voisin de banquette.

Alors, sérieusement, on allait radio-diffuser les propos des pères conscrits?

Les programmes de notre I. N. R. ne seraient pas suffisamment touffus de discours?

Un préposé de service nous a tout de suite ramené de notre erreur : tout cet appareillage disgracieux, mais heureusement provisoire, tend à autre chose.

M. le président Digneffe est un peu dur d'oreille. Mais comme il veut, consciencieusement, entendre tout ce qui se dit, même dans les « coins » de l'hémicycle, comme le disait M. Fieullien, il a fait installer, à titre d'essai, ce cornet d'acoustique, multiplié, amplifié et diversifié.

— Ce sont mes antennes à moi! aurait déclaré le président.

— Elles ne sont, fichtre, pas jolies, les antennes! Mais elles sont, paraît-il, primaires. Si ça donne, on les remplacera par un dispositif plus discret, plus en harmonie avec le rococo flamboyant de ce somptueux local.

A la Chambre, il y a quelque chose de semblable, mais dans un autre sens, ou plutôt pour pourvoir aux déficiences d'un autre sens.

L'ancien président Tibbaut, qui avait la voix un peu faible, n'arrivait pas à se faire entendre, surtout lorsque le tumulte, le tapage et les vociférations déferlaient dans la salle. Alors, il imagina d'amplifier son organe en faisant placer dans la coupole des appareils haut-parleurs pourvus de ces espèces d'entonnoirs de fer-blanc qui, jadis, dans les foires, s'accrochaient aux phonographes. C'est laid à souhait, mais ça se perd dans la grisaille du plafond. Mais

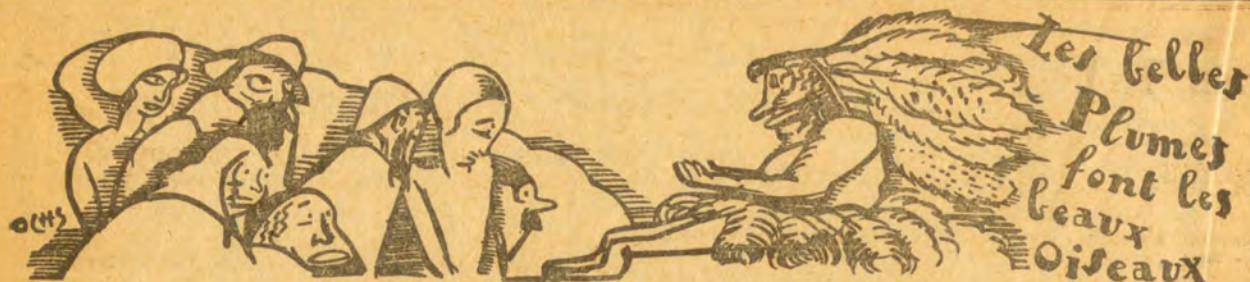


c'est surtout inutilisé, car, un jour, vouant dominer la margaille, le président mit en action l'appareil amplificateur. Il en sortit des espèces de borborygmes et d'onomatopées rauques faisant songer aux cris que poussent les speakers dans les vélodromes. Aussi a-t-on jugé que cette musique-là n'ajoutait rien à celle qui sévit parfois dans la salle. Et M. Poncellet préfère, aux heures d'orage, faire l'homme-orchestre, jouer en même temps de la voix, du maillet, de la sonnette électrique et du gong.

Cela donne parfois de suaves harmonies.

L'Huissier de Salle

BEAULIEU-SUR-MER, perle de la Côte d'Azur, est une station de distinction et d'élégance; elle est admirablement protégée des vents du Nord, et le brouillard y est inconnu. C'est incontestablement la cité la plus merveilleuse de la Riviera. Du soleil, des fleurs, des flots éternellement bleus. C'est prolonger sa vie de vingt ans que de pouvoir y vivre pendant les rudes mois d'hiver ou y finir ses jours. Vous pouvez acquérir ce paradis en achetant, au Quartier Beige Roi Albert, qui sera érigé boulevard Edouard VII, une villa de 98,000 francs belges Chacune d'eiles comportera, de plain-pied : un hall-living room, deux chambres à coucher, cuisine, salle de bains installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Entreprises COGENI, Soc. an. à Bruxelles. M. CHABOT, architecte A. R. B. A., Prix de Gouvernement. Réservez dès aujourd'hui votre terrain sur le plan de lotissement à votre disposition, chez GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles (chaussée de Charleroi, tél. 37.33.59, chargé en exclusivité des services de propagande, publicité et vente. Pour les Belges de qualité seulement.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Economie, vertu féminine

— C'est une chose bien singulière, me dit cette jeune femme : mon mari, qui est non seulement large, mais généreux, non seulement généreux, mais dépensier, a certaines petites avarices bien déconcertantes : celle du savon, par exemple. Il ne peut s'empêcher de mettre de côté les infimes morceaux de savon qui restent de sa toilette, pour les amalgamer et s'en resservir. Il en rit lui-même et se traite, en plaisantant, de pingre et de rapia. Mais c'est plus fort que lui : incapable d'économie, il ne peut souffrir le gaspillage de quelques grammes de savon ! Et presque toutes mes amies me signalent un penchant semblable chez leur mari... Tel qui dispose de beaucoup d'argent achète sans lésiner beaux tableaux, livres rares et tapis précieux, mais gémit à l'achat de casseroles ou de balais ; et tel autre, qui reçoit avec faste, qui puise sans compter dans une admirable cave, qui veut sa maison ornée, fleurie, servie luxueusement, ne peut supporter une dépense superflue d'électricité et étonne ses hôtes en allant éteindre lui-même les lampes de la chambre ou du corridor qu'ils viennent de quitter. A quoi cela tient-il ?

— Mon Dieu, mon enfant, cela tient essentiellement à ce que l'économie, la vraie, celle qui est faite de raison, d'équilibre, de bon sens et de largesse sans gâchage, est une vertu proprement féminine. Economie veut dire bonne utilisation : savoir utiliser, et au mieux de tous, non seulement l'argent, les provisions et les réserves d'une maison, mais le temps, les capacités, les bonnes volontés de chacun ; qu'il y faut d'intelligence, de patience, de bons sens, de persévérance et d'amour...

Le budget d'une femme économe est un miracle d'équilibre et de réflexion. Certaines sont si entendues en cette matière qu'avec des moyens limités, elles donnent à leur entourage le sentiment de l'aisance, de l'agrément et du superflu. Croyez-vous qu'un homme aurait cette humble patience, cet amour attentif, cette intelligente persévérance dans de petites choses ? C'est pourquoi, si l'on voit assez peu de femmes avares, on ne connaît pas d'hommes véritablement économes.

— Pourquoi, alors, en ce temps de difficultés financières, ne pas appeler des femmes — des épouses, des mères — à collaborer à l'établissement du budget ?

— Pourquoi ? Mais, ma chère petite, où donc une femme qui s'occuperait activement des deniers publics trouverait-elle le temps et le moyen d'administrer son foyer ? Or, administrer son foyer, vous le savez bien, c'est une œuvre qui exige d'une femme tous ses instants, toutes ses pensées... toute sa vie !

NATAN
MODISTE

ouvre ses nouveaux salons de
Modes, le mercredi 15 mars.

74, r. du Marché-aux-Herbes

Bonnet, fez ou casquette ?

On est en train de gâcher les chapeaux féminins. Cela devait arriver. Ils étaient jolis, pimpants, spirituels, avec un brin de fantaisie individuelle qui les rendait agréables à tous les visages — généreux envers les jeunes et sécurisables aux vieux. Il fallait bien changer tout cela. Mais comment changer ? Parbleu ! c'est bien simple : la calotte basse et plate connaît la faveur générale depuis trop longtemps. Faisons des calottes hautes, le plus hautes possible. Et l'on a créé des modèles, qui ne sont encore que des essais timides, mais qui, demain peut-être, connaîtront la vogue, et qui sont vraiment ahurissants. Cela tient du fez et du chapska et se fait en feutre, en paille, en satin ou en velours. Certains affectent même l'étrange allure de la vieille coiffure qu'arboraient jadis les commissionnaires patentés : vous savez, cette sorte de casquette-bonnet phrygien, dont le fond retombant s'ornait d'un cercle rigide. C'est affreusement laid, mais pour nouveau, c'est nouveau.

Mais que dire de l'objet quand il est copié au crochet de laine par une jeune fille laborieuse « qui s'habille pour un rien » !

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille..

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Le triomphe de la côte

Le tout n'est pas d'avoir des robes de forme nouvelle, il faut aussi savoir de quel tissu on les fera. Autant que la coupe, le tissu fait le chic d'une robe, et, quoi qu'on en dise dans les romans vertueux, une robe faite dans une étoffe de quatre sous ne sera jamais très chic.

Plus que jamais, nous porterons des côtes, ce printemps et cet été : côte double, côte-de-cheval, côteline, côtelette... non, parda, cette dernière est pour la cuisine ! Côtes plates, côtes en relief, côtes petites et grandes, tout sera de mise. A la bonne heure ! les femmes ne renient pas leurs origines : elles affichent ainsi qu'elles sont sorties de la côte d'Adam...

Outre les côtes, nous verrons des diagonales, des chevrons, des zig-zags, qui ne sont que des côtes brisées, somme toute, des côtes après accident d'auto... Tout cela est unicolore. Cependant, on voit beaucoup de diagonales chinées, de chevrons genre tweed, qui sont assez jolis pour les costumes de sport.

Quelques mélanges de couleurs, hardis et pas toujours heureux, se rencontrent dans les jerseys, djersas, et aussi dans les bures et tous leurs dérivés en ra ou en ryl. Les rayures bayadère sévissent avec une obstination regrettable. Ça peut être très joli quand c'est employé par un grand couturier. Utilisé par une petite couturière, c'est le plus souvent affreux. D'autant plus que les dames petites et boulottes ont beaucoup d'affection pour ce genre de tissu : elles écouteront respectueusement le Maître de la couture qui le leur déconseillera, mais elles imposeront leur avis

Un Songe

le parfum qui
vous fera désirée,
Madame.

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

PARDESSUS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

personnel à l'infortunée petite cousette qui viendra faire leur robe à domicile.

Le poil de chameau fait une timide réapparition. Faut-il y voir une reprise des affaires de l'industrie des autoschenilles?

Enfin, l'étamine de laine a beaucoup de succès, ainsi que les bures, toutes les bures. Bonnes religieuses, saints ermites, nous empruntons vos vêtements!

A la manière de Walter Scott

A l'étonnement général, les couleurs éclatantes qui avaient connu tant de vogue les saisons dernières, font place à des teintes plus discrètes. Le rouge vif, cependant, conserve sa faveur, mais le vert pré, le bleu dur, que nous aimions l'année dernière, sont tout à fait démodés. Le gris triomphe égayé, il est vrai, de couleurs vives. La couleur la plus à la mode est un gris très doux, un peu beige, qu'on appelle « pierre-ponce ». Beaucoup de bleu, mais dans des tons éteints : le bleu d'un ciel d'orage! Enfin, le noir et le blanc sont les grands favoris.

L'écoissais est de plus en plus à la mode. Il s'accommode très bien de l'actuelle offensive en faveur de la jupe courte. Vous le verrez, nous reviendrons au véritable *kilt* écoissais! En attendant, courtes ou mi-longues, nos robes écoissaises sont à très grands carreaux : voilà qui n'avantagera pas les femmes petites et boulottes dont il était question plus haut!

Ces carreaux sont pris en biais, en losanges. Quand les couleurs sont vives, cela fait penser aux vitraux des salles à manger de province. Heureusement, à part quelques erreurs, ces écoissais sont presque tous en camaïeu, dans des tons neutres, c'est-à-dire qu'ils ne tenteront pas les vrais amateurs d'écoissais qui préfèrent généralement les teintes violentes, ce qu'ils expliquent en racontant qu'ils portent les couleurs de tel ou tel clan.

Quant aux écoissais de soie, ils ont fait place aux éternelles bayadères. Dès l'après-midi, l'Ecosse n'est plus de mise et l'Algérie la remplace en nous couvrant de rayures multicolores, employées en châles, écharpes, pans de toutes sortes et de toutes espèces. Faut-il y voir une influence lointaine de l'Exposition Coloniale?...

Lu-Tessi à Gand

Mme Alicerne, des produits de beauté LU-TESSI de Paris, se rend à l'Innovation de Gand, pour y faire sa démonstration du 6 au 11 mars.

Les principes

Cette dame, ayant glissé sur le verglas, s'était blessée à l'épaule. Le médecin vient, tâte, palpe et rassure.

— Cela ne sera rien Faites ceci. Et encore ceci. Je viendrai voir demain... Et maintenant, voulez-vous me donner de quoi me laver les mains?

Mouvement de la dame.

— Oh! dit le docteur, simple habitude... ou plutôt, par principe: je me lave toujours les mains après chacune de mes visites.

La dame fait servir au docteur aiguière, cuvette, serviette.

Le lendemain, re-visite La dame accueille, souriante, et indique au médecin, tout d'abord, aiguière, cuvette, serviette. Mouvement du docteur

— Pardon, docteur, c'est un principe, voyez-vous: vous vous lavez les mains *après*, je préfère que vous vous les laviez *avant*.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

Précis d'amour véral

De *Tu seras courtisane*, de M. Dekobra, ces dix phrases toutes faites qui, prononcées avec la sincérité voulue, ont un effet immanquable sur les sots, les benêts, les naïfs, les ganaches, les béjaunes et les jobards, c'est-à-dire sur la plupart des mâles:

1. Vous, vous n'êtes pas un homme comme les autres.
2. Je sens que je vais t'aimer beaucoup ce soir.
3. Vous me rappelez mon premier amour.
4. Ne me regardez pas ainsi, je ne sais plus ce que je fais.
5. Ah! comme tu embrasses bien!
6. Va-t-en, j'ai peur de souffrir...
7. Un homme n'a pas besoin d'être beau.
8. Il n'y a qu'avec toi que j'ai ressenti ça.
9. Jure-moi que tu n'as jamais aimé avant de me connaître.
10. Je t'assure que si tu ne me donnais rien, je t'aimerais tout autant.

Une Vérité vraie

Le chapeau créé ou façonné par **AXELLE** porte la griffe d'une grande modiste
 Ses modèles créations uniques, **95** et **110** francs.
 Ses transformations, façon haute mode, **35** francs.
AXELLE, 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, AXELLE

Buffon au travail

Devenu, à trente ans, un passionné du travail, Buffon le demeura toute sa vie. Une seule chose lui coûtait, le lever matinal qu'il s'était imposé : cinq heures en été, six heures en hiver. Comme il se savait très dormeur, et d'un réveil difficile, Joseph, son valet de chambre, recevait un écu par jour pour l'éveiller et le forcer à quitter son lit. Il devait pour cela user de tous les moyens.

Un jour, Buffon, vaincu par le sommeil, se refusa à se lever. Joseph le tirait par les pieds, ce qui finit par mettre son maître hors de lui :

— Vous êtes un insolent, cria Buffon. Sortez, je vous chasse !

Joseph sortit... mais pour revenir aussitôt tenant en mains une cuvette remplie d'eau glacée dont il jeta le contenu à la tête de son maître. Ceci fait, il se sauva au plus vite.

— Tenez, Joseph, lui dit Buffon, quand il le revit quelques heures plus tard, voilà votre écu. Vous l'avez bien gagné.

C'est de ce brave garçon que Buffon parlait, vers la fin de sa vie, quand il disait : « Je lui dois trois ou quatre volumes de l'Histoire naturelle ».

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage)

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

Les petites histoires de Sam Joe

Ce gentleman du Dakota n'était certes pas un menteur... mais il aimait à raconter des histoires, de petites histoires sans prétention... et dans le feu du récit, il allait, il allait... et ses auditeurs n'en revenaient pas.

Le vicaire de New-Stentown (Massachussets) qui, pendant ses vacances, lui donnait l'hospitalité, lui avait maintes fois reproché de ne pas se surveiller assez quand il contait, et de se laisser ainsi entraîner trop souvent à côtoyer, dépasser, transformer la vérité pure. Et ce jour-là, avant le dîner, le gentleman du Dakota, avec une grande candeur, avait prie le clergyman de lui faire signe... quand il irait trop loin.

Jusqu'au dessert, tout alla bien... Le beau parleur se surveillait, effort méritoire! Mais, au premier verre de liqueur, il entreprit de détailler les plans d'une serre qu'il faisait bâtir sur ses propriétés de l'Ouest.

— Cela, au moins, ce sera une serre... On n'y étouffera pas comme dans vos cloches à melon... Je veux pouvoir y acclimater les plantes tropicales... depuis l'arbuscule nain jusqu'au *Nigerus giganteus*, lianes comprises... Ma serre aura deux mille pieds de long...

Le vicaire commençait à cligner de l'œil désespérément.

— ...cent pieds de haut...

Et le conteur enfin s'en aperçut :

— ...et ...et ...et deux pouces de large...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

A l'ombre des Choncq Clotiers

Un socialiste wallon vient de conquérir un siège au Conseil communal et devise au café avec un de ses amis :

— Quois' que te fais au Cansel?

— Bé, j'n'fais rien! J'ai djà rimpli ein chinquantaine de p'tits papiers in écrivant « néon » d'zeur J'ai ein garaf' d'eau d'vint mi. Les chiroteux sont in face et je n'parle pos, cha fet que j'n'ai pos soif et je n'beos pos. et puis j'n'aime pos l'eau. On a lommé les commissaires et on m'a d'mandé si j'connaisseos l'musique. J'ai répondu qu' j'aveos ein poste 'l' T. S. F. et j'ai été lommé dé l'commissieon de l'musique.

— Bah! Et quois' que te fais là d'dins?

— Bé, j'deos orprésinter l'Administratieon communal. Ainsin, hier j'ai été au théât', à l'orprésintatieon d' l'Académie française. Y aveot ein dinseur russ' Milliard de qu véaux! qu' l' d'iseot bin! l' l'veot s'gambe au d'zeur de s' tiète! Quand j' sus arrivé au théât' l'ouvreuse eil' me dit: « Prenez plach' dins l'bainoir. Mossieur l'Conseillier » Mi, que j' li réponde: — J'vas d'aller au paradis comm' à l'habitud'.

— Bé, ch'n'est pos fatigant c' que t'as a fair', dé fieul!

— Néon, mais ch't'eine soyarte. Ainsin, diminche, l' a l' Concert du canservatoir' à l'Grand'Gard'. J'deos acore y

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116. CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

aller, mais j'n'ai foque ein costum' de diminche et j'ai dit à l'Ech'vin : « Acoutez, si vos volez qu' j'alle au concert, l' faudra m'payer ein costum' noir, parsque je n' veux pos qu'an s' fout' dé mi.

— Teu beos ein' pint', fieu?

— Eh bé, qui soitte!

Et la conversation continue.

Végétarisme

D'un long article de Bernard Shaw, paru dans le « Chronicle », citons ceci qui réjouira sans aucun doute nos végétariens :

« Songez, songez à la farouche énergie contenue dans tout grain, dans toute semence. Vous enfouissez un gland dans la terre, et il explose un chêne, géant des forêts. Enterrez donc un gigot de mouton, vous verrez ce que cela vous donnera ».



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 74 RUE DE NEUFCHATEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Le Roi et le rhododendron

Le roi d'Angleterre, assistant à une exposition de fleurs, s'arrêta longuement devant un massif de rhododendrons.

Les fleurs avaient une forme insolite. Elles faisaient, d'ailleurs, l'orgueil de leur « éleveur ».

« Sire, voici le résultat de mes dernières recherches! A la suite d'habiles croisements, j'ai pu arriver à réaliser ce type de rhododendron presque carré »...

— Quel dommage de martyriser ainsi les fleurs! se contenta de soupirer le roi. C'est peut-être faiblesse de ma part, ou incompréhension: j'aime tant que les choses que j'ai toujours connues rondes, restent rondes!...

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivrieres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

Réflexions sur la femme

Celles-ci sont des *Trois Impostures*, de P.-J. Toulet:

— D'aimer son mari, c'est comme un fournisseur que l'on paie, mais son amant, c'est comme de donner aux pauvres.

— A faire pécher une protestante, c'est la moitié du plaisir qu'elle ne puisse s'en faire absoudre.

— Tuer une femme, c'est qu'on l'adore. Elle aime mieux être aimée, tout simplement, et qu'on se tue.

— L'œillade de l'homme, c'est pour faire voir son désir; chez la femme, ses yeux

— Ne pas être aimé de ce qu'on aime, passe encore: mais qu'on aime de ce qu'on n'aime pas!

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

OUI!... MAIS AVEC LES

bas "Mireille,"

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Légendes sans dessin

A Marseille :

- Ce n'est pas vrai.
- Quoi ? Je n'ai rien dit.
- Oui, mais vous allez dire quelque chose.

???

- J'ai dépensé plus de deux cent mille francs pour l'éducation de ma fille, et elle a épousé un petit fonctionnaire qui ne gagne que deux mille francs par mois.
- Ne vous plaignez pas. C'est du douze pour cent !

LES HABITS SMOKING DU TAILOR **MODESTE** sont RENOMMÉS 330, rue Royale.

Très horrible

- Sait-on pourquoi toutes les jeunes filles américaines sont actuelles roses et sveltes ?
- ...
- Parce qu'elles n'ont plus d'Hoover.
- (L'auteur de la présente a fait ce qu'il a pu.)

On se bat en Chine pour le Jéhol

On se bat aussi entre amateurs pour les magnifiques occasions de voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne, tél. 33.18.29.

Chez les gosses

- Pourquoi pleures-tu, mon petit ami ?
- Mon frère a huit jours de congé, et moi pas !
- Et pourquoi pas toi ?
- Je ne vais pas encore à l'école !

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché — Téléphone : 17.39.93

Paris et Londres

Le chauffeur, à Paris, conduit à droite. Celui de Londres conduit à gauche.
 Paris a des rues étroites et des maisons hautes. Londres a des rues larges et des maisons basses.
 Paris est compact; Londres est dispersé.
 Paris s'agrandit par « absorption »; Londres s'agrandit par « dispersion ».
 Paris est habité par une race qui se complait dans la collectivité. Les Londoniens, au contraire, veulent avoir chacun leur « home ».
 Paris est gai. Londres est triste.
 Paris flâne. Londres court.
 Paris appelle le « clou » : « Ma Tante »; Londres l'appelle : « Mon Oncle » !



la grande marque appréciée dans le monde entier se consomme aussi bien en famille qu'au café.

W^m Hollins

LA MARQUE DE GARANTIE



LES FABRICANTS DE

« VIYELLA »

L'homme raffiné exige toujours pour ses chemises genre « Lacoste », la marque de garantie W^m Hollins. Cette grande marque, universellement réputée, assure par la coupe de ses chemises, une élégance de bon ton. Elle garantit, d'autre part, l'irrétrécissabilité et le grand teint des tissus entrant dans leur fabrication. Vous trouverez chez tous les bons chemisiers et maisons d'articles pour sports, les chemises genre « Lacoste » avec courtes et longues manches, portant la marque W^m Hollins.

Agent général : M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45,54

Légitime compensation

Bernard Shaw raconte cette histoire :

Le directeur d'un théâtre où l'on joue une de mes pièces depuis deux mois voit arriver dans son bureau un des machinistes de la maison. Le brave homme demandait une augmentation de son salaire.

— Mais votre travail ici n'est pas considérable. Il arrive très rarement que quelque chose se démolisse. Et puis vous avez tous les soirs l'avantage d'entendre la pièce de M. Shaw.

Alors le charpentier, levant vers le plafond des yeux explorés, soupire :

— C'est bien un peu pour cela que je réclame une augmentation...

Sans crainte d'épuiser votre bourse modeste,

Allez chez l'épicier droguiste et costera...

Mais... surtout, insistez sur la marque SAMVA!

Vous ferez leur profit et le vôtre du reste,

Au monde, aucun produit n'égale celui-là.

Rossini et Wagner

A propos de la reprise de *Tannhauser* à la Monnaie, on rappelle qu'un jour, on trouva Rossini très occupé à déchiffrer la partition... posée à l'envers sur le piano.

— Oui, expliquait-il, j'ai essayé de l'autre côté; cela ne va pas davantage.

Il rendait hommage, d'ailleurs, au génie de Wagner:

— Il y a de bien beaux moments, dans sa musique, mais il y a aussi de fichus quarts d'heure...



Devant le tribunal révolutionnaire

En 1793, Martinville comparait devant le tribunal révolutionnaire, de terrible mémoire.

— Votre nom? demanda le président.

— Martinville.

— Il veut nous tromper, maugréa l'un des juges, c'est un aristocrate, et il doit s'appeler de Martinville.

A quoi Martinville répliqua avec à-propos:

— Citoyens, je suis ici pour être raccourci et non pour être allongé.

— Eh bien! cria un assistant du fond de la salle, qu'on l'élargisse.

Le mot fit rire... et le tribunal ratifia la sentence du juge improvisé.

Bata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Bata

Mots d'enfants d'Amérique

— Quel rôle a joué la flotte américaine dans la grande guerre ? demandait-on à un écolier de Boston.

— Elle a joué l'hymne américain « Star Spangled Banner » ! répondit ce Bernard Shaw en herbe

Un autre expliqua en ces termes la différence entre les religions musulmane et chrétienne :

— Les musulmans peuvent avoir beaucoup de femmes, tandis que les chrétiens n'ont le droit d'en avoir qu'une. Cela s'appelle la « monotonie »...

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabricant **Edgard Van Hoecke**, 197, avenue de Roodebeek, tél. 33.96.76 (3 lignes). — Demandez échantillons d'essais

La circulaire

« Vos appointements, dit une note communiquée par une firme chancelante à ses employés, sont secrets. Il est défendu d'en dévoiler le montant à qui que ce soit. »

La réponse d'un nouvel employé ne se fit pas attendre: « Soyez tranquille. Je suis aussi honteux de mes appointements que vous ! »

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Gala de Fraternelle

Le *Gala de la Fraternelle du 9^e de Ligne*, qui devait avoir lieu le 8 février, se donnera le lundi 13 mars, à 20 h. 1/2 au Théâtre des Galeries. Au programme: « L'Ecole des Femmes », de Molière, avec le concours du grand artiste français Signoret, dont ce sera la première soirée à Bruxelles cette année. Les places délivrées pour la représentation du 8 février restent valables pour celle du 13 mars. Les personnes qui ne désirent pas conserver leurs places sont priées de bien vouloir les renvoyer d'urgence à M. le président de la Fraternelle: avenue de la Couronne, 46, à Bruxelles (téléphone: 48.87.89) où l'on peut également se réserver des places pour le Gala du 13 mars.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17
— Portez nos exclusivités en chapeaux bleus. —

La confiance règne

X heures 1/2.

Un brave souldard, la clef en main, tente vainement d'ouvrir sa porte. Avance, recul, jurons, désespoir.

Une patrouille de police passe.

— Permettez, un peu d'aide ? (Braves gens !)

— Oui.

— Voilà, rentrez, bonne nuit.

— Non, entrez, venez prendre un petit verre.

Le trio entre.

— Superbe, chez vous.

— Oui. Voici le salon la salle à manger.

(Sifflement d'admiration).

— Montez, montez donc. Ici, la chambre à coucher. Et là, dans le lit, ma femme !

— Oui... mais là, à côté de votre femme... qui ?

— Mais, malin, c'est moi !

SUPERBES DE SALON, PURE LAINE
TAPIS 2x3, à **290 francs.**
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à **VILVORDE**

Un compromis

LA JEUNE FILLE. — Papa, Georges m'a demandé de l'épouser.

LE PERE. — Et alors, mon enfant ?

LA JEUNE FILLE. — Oh ! je lui ai dit que je ne voulais pas quitter maman.

LE PERE (*réfléchissant*). — Tu as bien fait, ma chérie, Mais peut-être cela peut-il s'arranger : je t'autorise à emmener ta mère...

VOTRE FORTUNE SUBIT DES REVERS
ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE
« UTRECHT »

30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Musique

Jeudi 9 mars 1933, à 20 h. 30, en la Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, premier concert donné par Paulette Justus, soprano, avec le concours de Mme Scapus, pianiste (sur clavier Hans-double clavier).

Au programme: œuvres pour chant de Haendel, Huberti, Hans, Duparc, Raway, Radoux, Richard Strauss, Grieg et Faure; œuvres pour piano de Couperin, Carl Smulders, Aug. De Boeck, Maurice Ravel, René Barbier, Marcel Ciampi.

???

Le « Trio Filomusi » donnera le vendredi 10 mars, à 20 h. 30, au Conservatoire, un Concert de musique de Chambre.

Au programme et en première audition œuvres de Mozart, Delannoy, Harsanyi, Honegger, Toch et de Bourguignon.

Pour ces deux concerts, location, Maison Fernand Lauwe-rins, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80. Places de 5 à 20 francs.

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

DE PLUS EN PLUS ((**DODGE**))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Humour liégeois

I faléf on paltôt à D Josef :

« No zirans el rowe Léopaul, dêrit s'feume ».

A l'estalêdje d'on magasin d'confections, D Josef veyat on paltot qui li plahif et l'acseigne à Mareie, si feume.

Li vindeux qu'esteu al poète, comme d'habitude el rowe Léopaul, vint près d'zels tot d'han : « Trovêf vosse gosse? »

— Awêf, deri D Josef, ci gris-là m'va assez bin.

— I n'est nin mâ, dêrit Mareie, main d'jel voreut pu cintré !

— Si c'n'est qu'soula, dêrit l'vindeu, intrez, Madame, on v'zel cintrait !!

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Tout est dans la manière

Un professeur à l'école des langues orientales rentre chez lui tout ému; il a eu une querelle avec un chauffeur de taxi :

— Ce malotru, raconte-t-il, m'a grossièrement injurié mais je lui ai répondu, ah ! ah ! Je l'ai traité d'ivrogne et de voyou...

— A ta place, fait sa femme, je n'aurais rien répliqué. S'il s'était livré à des voies de fait ?

— Pas de danger. Je lui ai dit ça en assyrien...

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œillets.

Om rooken

Le déjeuner a été excellent. Chacun y a fait honneur. On a allumé cigares, cigarettes et le café fume dans les tasses.

— Voulez-vous une bonne fine, madame? dit l'hôte à une gentille invitée.

Il entend aussitôt Achille qui s'exclame :

— Sacré Alphonse, avec son défaut de prononciation!

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS.

Société Philharmonique de Bruxelles

et des Concerts Populaires

Samedi 4 et dimanche 5 mars prochain, cinquième concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles (deuxième concert du Festival Beethoven), sous la direction d'Erich Kleiber.

Au programme: Symphonie héroïque et Symphonie Pastorale.

Il reste quelques places à partir de 40 francs.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts: 23, rue Ra-

MOTO Imperméables, salopettes, vêtements cuir, Culottes, vareuses, tout pour sports.
VAN CALK 46, Rue du Midi, 46 BRUXELLES

**VOTRE AUTO SERA
TOUJOURS NEUVE SI
VOUS L'ENTRETENEZ
AU SAMLAG**

Société « SAMVA »
62, avenue de la Chasse, 62, Etterbeek.

venstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 heures (dimanches exceptés). Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

???

C'est mardi prochain, 7 mars, à 20 h. 30, que commence la série des dix-sept quatuors de Beethoven, avec le concours du quatuor Pro Arte (Quatuor de la Cour de Belgique).

Cette série se compose de cinq concerts, qui ont lieu aux dates suivantes : 7, 9, 14, 16 et 21 mars 1933, donnés en concordance avec les concerts symphoniques dirigés par Erich Kleiber. Ces concerts, confiés à l'un des meilleurs Quatuors de notre époque, augmente encore l'importance du grand festival Beethoven. L'admirable exécution du 10e quatuor de Beethoven par le Quatuor Pro Arte, au premier concert, fait prévoir le très grand succès de cette série.

Il reste quelques places d'abonnement pour les cinq concerts à partir de 50 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Humour anglais

Un spectateur, au concert symphonique, est agacé par son voisin, qui fixant avec insistance un contrebassiste, répète toutes les minutes à mi-voix :

— Il n'y parviendra pas. il n'y parviendra pas.

Finalement, n'y tenant plus, il se retourne vers l'étrange individu et s'écrie :

— Mais que diable voulez-vous dire?

— Qu'il n'y parviendra pas.

— A quoi?

— A mettre ce grand violon sous son menton!!!

???

Mrs MAC TISH. — Le docteur m'a donné une poudre pour guérir mon mari de son penchant pour la boisson. Je la mets dans son café...

Mrs MAC TOSH. — Et quel effet cela a-t-il?

Mrs MAC TISH. — Il ne boit plus... de café!!

SAUMON KILTIE
Véritable saumon canadien en boîtes
RECONNU POUR LA FINESSSE DE SON GOUT
PARAIT SUR TOUTES LES TABLES

T. S. F.

L'I. N. R. dans ses meubles

On a annoncé que l'I. N. R. dispose maintenant d'un budget de 20 millions. Les bons sans-filistes ont immédiatement demandé avec une timide curiosité : — Que va-t-on faire de tout cet argent ? Il leur a été répondu : — On va construire !

C'est décidé : l'I. N. R. va se mettre dans ses meubles. Ce sera place Sainte-Croix, à Ixelles, que s'étalera la majestueuse façade de ce temple des Arts et... de la Politique. Ainsi Bruxelles possédera son Palais de la Radio, tout comme Londres ou Berlin.

On y réunira les bureaux, les bibliothèques, les discothèques, les laboratoires et les studios. Actuellement, tout cela est dispersé dans d'étroits bâtiments de la porte de Namur. Cela manque d'air, de place, de lumière et de confort. Dans son palais, l'I. N. R. sera à l'aise. Installations et outillage modernes permettront de travailler dignement.



Du travail

Le directeur-général de l'I. N. R. a déclaré que le moment a paru propice pour songer à l'exécution de ce magnifique et vaste projet, alors que toutes les administrations publiques s'attachent à réaliser d'importants travaux d'utilité générale afin d'occuper les chômeurs. En effet, nombreux sont les corps de métier qui auront à intervenir dans la construction du Palais de la Radio. Et cet argument n'est guère négligeable puisqu'en effet la radiophonie a pris aujourd'hui dans notre vie quotidienne une place telle qu'il n'est pas exagéré de la décréter d'utilité publique.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Et après ?

Nous sommes d'accord. On ne peut faire du bon travail dans des locaux insuffisants. Que l'on construise donc cette maison de l'I. N. R. et au plus vite, puisque ce sera l'occasion de donner du travail aux chômeurs.

Mais après ?

L'I. N. R. ayant fait ces frais indispensables se retrouvera à la tête d'un budget annuel considérable. Espérons qu'il le consacrerá alors — enfin — à améliorer considérablement la qualité technique et artistique de ses émissions.

Car, ne l'oublions tout de même pas : le rôle de l'I. N. R. est de faire de la Radiophonie !

SU-GA

Pas de demi-page de publicité dans les journaux, mais un poste parfait et... de la musique.

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Et la Monnaie ?

Depuis que la radiophonie existe en Belgique, les auditeurs demandent des radiodiffusions des spectacles du théâtre de la Monnaie. Il leur a toujours été répondu : « C'est trop cher pour le moment... Les pourparlers sont engagés... Patience... ».

Après huit années de patience, les sans-filistes apprennent que l'I. N. R. dispose maintenant d'un respectable budget de 20 millions. Alors ils espèrent bien obtenir satisfaction très prochainement, d'autant plus que l'intervention de la Radiophonie serait salutaire à ce théâtre en ces temps de crise, qu'elle servirait notre propagande artistique à l'étranger et qu'un spectacle de la Monnaie est certainement plus digne d'être diffusé qu'un vague concert de brasserie ou de dancing.

La radio-féminine

Les auditrices se plaignent d'être négligées dans les programmes radiophoniques. Il est vrai que de temps en temps un speaker leur adresse un compliment galant et qu'un chroniqueur éloquent leur consacre une brève causerie. Elles estiment cependant que c'est insuffisant, et elles ont peut-être raison, d'autant plus qu'elles font remarquer qu'elles constituent la grande majorité de l'écoute.

On se préoccupe de la question dans certains pays et nous verrons probablement apparaître dans les programmes des « Heures féminines ».

Du micro à l'antenne

L'I. N. R. a émis « L'Arlésienne » il y a quelques semaines; ce fut un grand succès, aussi le drame de Daudet reparaitra au programme en avril. — La nouvelle station de Vienne sur grandes ondes commencera ses essais le 15 mars. — Notre proposition de referendum au sujet des programmes de l'I. N. R. nous a valu beaucoup de lettres d'approbation; nous signalons le fait à notre poste national et tripartite. — Le nombre des auditeurs diminue en Pologne. — Il est question de radiodiffuser les spectacles de l'Opéra-Comique de Paris. — En France, il y a le « Parleur Inconnu »; en Amérique, il y a le « Mysterious announcer » qui parle avec un masque sur le visage. — Quand la station de Radio-Paris sera rachetée par l'Etat, elle sera baptisée « Radio-France ».

E. OEYEN
17, Avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02
RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET- RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Emissions pour les enfants

Pour succéder aux « Aventures de Bonzo », qui ont pris fin récemment, l'I. N. R. organise une série de séances destinées aux enfants et qui seront commentées par un personnage mystérieux au nom prometteur: « L'Ami Babilard ».

Ces séances seront émises tous les dimanches de mars, de 18 h. 30 à 19 heures.

Sachez que...

Une association de sans-filistes fascistes vient de se constituer en Hollande. — C'est enfin décidé: l'I. N. R. aura son palais, place Sainte-Croix, à Ixelles; un concours va être proposé aux architectes belges. — Les éditeurs de journaux suisses ont décidé de lutter contre l'émission par T. S. F. de nouvelles de presse. — Aux Etats-Unis, il y a 606 stations d'émission.

Censure autrichienne

Avant de parler devant un micro autrichien, les conférenciers doivent soumettre leurs manuscrits à la censure, comme partout, mais il leur est interdit d'y apporter la moindre modification sous peine de voir interrompre « instantanément » la diffusion. Les seuls personnages dispensés de cette formalité sont: le Premier Ministre et les membres du Cabinet, ainsi que le gouverneur de Vienne qui en est aussi le maire.

Radio à tous les étages

On va inaugurer à Blackpool un hôtel ultra-moderne qui comprendra 2,500 chambres toutes équipées de hauts-parleurs, en vue de retransmissions radiophoniques et de sélections de disques.

Dialogue

LUI. — La tarte était excellente aujourd'hui. Tu as trouvé la recette dans un journal?

ELLE. — Non, au concert « Bach », la dame derrière moi l'a donnée à sa voisine.

La Foire Commerciale de Bruxelles

Les participations officielles étrangères: L'importance et le nombre des participations étrangères à la Foire, à tenir du 5 au 19 avril prochain, prouve le prestige croissant de notre manifestation économique nationale.

Les Colonies françaises, extensions des industries de France, formeront un groupe très représentatif.

La Tchécoslovaquie et les Foires d'Utrecht, de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Strasbourg, de Poznan, de Cologne, de Lille, de Bâle, de Lausanne et de Prague reprennent leur stand habituel.

La production de l'Union Sud-Africaine sera réunie en une exposition du plus haut intérêt.

Ajoutons également que les derniers emplacements disponibles sont rapidement occupés par des industries belges, qui feront bonne impression par leur variété et leur richesse.

LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements

s'adresser :
**171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES**

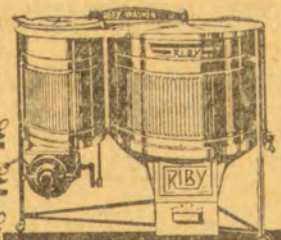
◆◆◆

Puisque la RIBY

Pour références, démonstration et catalogue,

adressez-vous aux

*Bout
Lave
Rince
Cuire
Sèche*



L'ÉCONOMIQUE

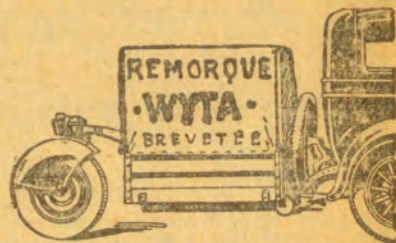
**Lessiveuses
Essoreuses
RIBY**

**4-6-8 Av.
H. Schoots
Coin du 1057,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)**

RIBY sera votre Lessiveuse.

**Auderghem
BRUXELLES
Tél. 33.74.38**

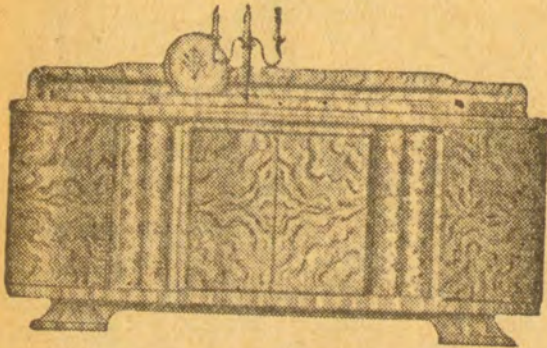
Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles



aux multiples avantages, la seule permettant
toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.34.88

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXLLES

HAUSSE IMMINENTE DES MATERIAUX ACHETEZ SANS TARDER

Un appartement au

PALAIS JOSAPHAT

il constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.



D'une Horloge et d'un Drapeau

M. le Président Hindenburg est un vieux militaire et son cœur de guerrier saigne. Il songe avec tristesse et amertume que le drapeau du glorieux régiment avec lequel il fit ses premières armes et qu'il commanda par la suite, fait partie actuellement de l'ornementation de la salle des Trophées, aux Invalides à Paris.

On avouera que c'est assez vexant pour un Maréchal-Président et souvent il évoque le glorieux emblème des glorieux Fusiliers de la Garde Impériale qui, avec quelques autres drapeaux de la même espèce, est parvenu, lui au moins, à arriver jusqu'à Paris et même à y rester.

Or, comme les relations franco-allemandes sont, en ce moment, on ne peut plus cordiales, le feld-maréchal-président a fait officieusement demander au gouvernement français qu'on veuille bien lui rendre son cher étendard, ce qui ne peut que resserrer les liens indissolubles unissant les deux pays...

Le gouvernement français n'a encore répondu ni oui, ni non; il est fort probable, toutefois, que, sans l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Hindenburg aurait reçu satisfaction.

Rendra? Rendra pas?

En réalité, et c'est là-dessus qu'Hindenburg appuie sa demande, cet emblème n'a pas été pris au cours d'un combat, mais découvert en 1920 dans un talus de chemin de fer!

Les journaux français ont discuté à perte de vue à ce sujet et aucun n'a pu préciser comment et pourquoi l'enseigne du 3e Régiment des Fusiliers de la Garde avait échoué là!

Le hasard d'une lecture nous a fourni la clef de l'énigme. Dans le « Chemin des Croix », le colonel Campagne conte que, le 26 septembre 1914, les Allemands ont attaqué entre Reims et le fort de la Pompelle. Après un premier succès, ils furent arrêtés au pont de Saint-Léonard par deux compagnies du 271e que le narrateur, alors commandant au 107e, vint relever.

« A la nuit, écrit-il, nos patrouilles explorent le terrain devant nous. L'ennemi s'est replié de quelques centaines de mètres, sauf sur notre droite où

"La mousse du Dentifrice COLGATE nettoie les dents complètement"



Tous les dentifrices, par définition, nettoient les dents. L'eau, pure et saine, pourrait à la rigueur y suffire. Mais il est autrement difficile de nettoyer *complètement* les dents. Colgate y parvient parce qu'il produit une mousse abondante, fluide et pénétrante. Cette mousse s'infiltré dans les moindres interstices, les plus petites fissures où la brosse à dents ne peut jamais pénétrer. La mousse de Colgate, légère mais active, entraîne les particules alimen-

taires qui risquent de provoquer des caries tout en infectant l'haleine.

Adoptez Colgate. Il assainit totalement les dents, donne à la bouche une fraîcheur délicieuse et à l'haleine un parfum agréable.



Le grand tube : 8 fr.
Maintenant : 6 fr.

il en reste toujours collés au canal. Le terrain est couvert de cadavres et de blessés... C'est un adversaire de qualité qui vient d'échouer là, le 3e Régiment des Fusiliers de la Garde... Mais il en reste. Le détachement bloqué contre le canal, coupé de l'arrière, canardé par nos tireurs postés dans les arbres, fait le geste fatidique et 183 hommes de la Garde impériale, sous la conduite de six lieutenants... se rendent.

» Un premier lieutenant, adjudant-major, déclare que c'est tout ce qui subsiste de l'unité.

» Pour rendre justice à cet adversaire, il convient d'ajouter que ce bataillon avait avec lui le drapeau. Nul ne révéla jamais ce que l'emblème était devenu. En 1920, le service de nettoyage et de remise en état des champs de bataille découvrit dans le talus de la voie ferrée de Reims à Châlons, le drapeau de la Garde, hampe brisée, enveloppé dans sa gaine de cuir. »

???

Dans ces conditions-là, faut-il rendre le drapeau à Hindenburg? Il y tient, cet homme, et pour lui faire plaisir... car, en 1933, on songe à faire plaisir à Hindenburg qu'on parlait de pendre en 1919.

Mais si on accédait à son désir, ne serions-nous pas, Belges, forcer alors de réclamer notre horloge, ou tout au moins une réplique?

Comment! Les Français rendraient à Hindenburg un trophée provenant d'une guerre toute récente! à Hindenburg qu'ils ne peuvent cependant pas con-

sidérer comme un très grand ami de la France, et ils conserveraient l'horloge qu'ils nous ont prise en 1382, à nous Belges, leurs alliés et leurs amis! Ce serait inadmissible. Nos lecteurs connaissent l'histoire de cette fameuse pendule qui, après la bataille de West-Roosebeke, âpre et sanglante revanche de Groeningue, fut enlevée à la ville de Courtrai dont elle faisait l'orgueil, et donnée à celle de Dijon.

Cette remise — nous ne demandons qu'une réplique, moins exigeants qu'Hindenburg — pourrait donner lieu à de joyeuses fêtes franco-belges, à laquelle nos flamingants les plus rabiques devraient bien prendre part, bon gré, mal gré, et, après cela, ils nous raserait un peu moins avec leurs histoires des Eperons d'Or!

Notre horloge! Nous voulons notre horloge, si Hindenburg a son drapeau!

La ville de Beauvais a bien rendu à celle de Binche un splendide fac-similé de l'étendard des arquebusiers binchois qui leur fut pris au XVIe siècle, et les gens de Binche s'entendent admirablement avec ceux de Beauvais... à la grande colère de l'abbé Wallez.

Edm. HOTTON.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

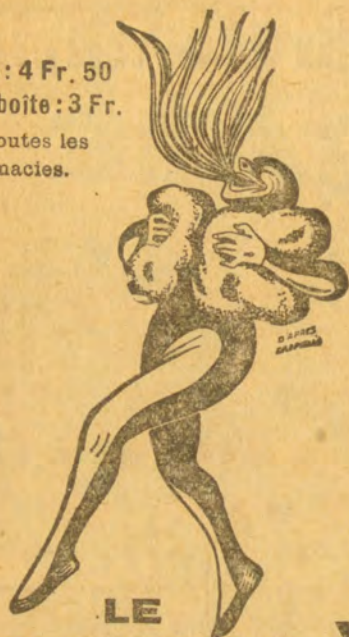
Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.

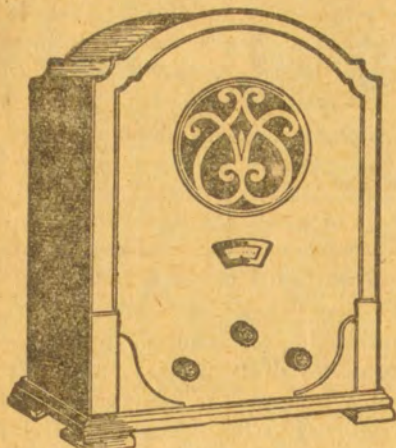


LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgies.**

BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn

2,450 Francs

BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00



Le Mardi Gras à Bruxelles

Carnaval pas mort: détails suivent. — Jambes, nuques et reins. — Le croupion du vicomte Poulet. — L'Écossais, le Turc et Flagey. — Un corsetier pleure dans notre sein. Bistrots divers.

I

Voilà dix ans que l'on va répétant: Carnaval se meurt! Mais le Conservatoire Africain finira par le ressusciter. Il le faut, d'ailleurs, pour tant de bonnes œuvres qui mourraient de la mort de Carnaval. Peut-être, cette année, s'y est-on pris un peu tard...

A Dieu ne plaise que nous ne voulions faire le moindre tort aux braves philanthropes qui, un peu partout, se coupent en deux et agitent les grelots de la folie, afin de faire jaillir quelques paillettes de précieux métal hors des escarcelles plus desséchées que le lit d'un torrent d'Espagne au mois d'août! Mais nous et eux ne parlons pas le même langage. Si nous leur disions: « Carnaval est mort! », ils protesteraient; ils nous font remarquer que le coup d'œil de la salle de bal de la Monnaie, mercredi à quatre heures du matin, était vraiment pas mal du tout en regard de la dureté des temps; que, d'autre part, s'il n'y avait pas cohue, la salle était cependant fort honorablement garnie; et qu'enfin, les danseurs et les spectateurs, en gens accoutumés depuis bientôt vingt ans à toutes les espèces de courage, — le militaire, le civique, le fiscal — n'ont pas hésité à faire montre d'un minimum de courage bachique, en sorte que l'on a bu tout de même du champagne.

Et nous de répondre:

Sans doute, mais l'esprit du Carnaval n'est plus. Faire le Carnaval, ce n'était pas seulement enlacer de jolies filles, faire sauter quelques bouchons et composer des tableaux vivants plus ou moins somptueux et réussis. C'était se laisser aller à un certain esprit de fantaisie, au dynamisme d'une certaine absurdité — c'était le lazzi, l'épigramme, l'intrigue et la brigue amoureuse sous le masque, le cancan dansé et dans l'envol des jupes, en un bouillonnement de dentelles intimes, des jambes narguant pour un soir le long nez de M. l'agent.

Hélas! le lazzi, l'épigramme et tout ça, c'est des orchidées pour peuples à l'aise, et qui peuvent se payer des patriaciens nantis de loisirs héréditaires.

Quant aux jambes dans les dentelles...



Le Calogaz
Le Frank
tue le froid
pour 36 centimes

En vente partout 400 fr.

Si votre fournisseur habituel ne peut vous livrer un

« CALOGAZ LE FRANK » nous ferons le nécessaire

NOTICE SUR DEMANDE AUX

**FONDERIES
ET POÊLIERIES
NATIONALES
HAREN-BRUXELLES**
C'EST UN PRODUIT « FOPONA »

Ça ne se conçoit pas dans un pays où le ministre de l'Intérieur qui s'appelle Paillet a le croupion si triste et se sent à ce point mal assis, que, par jalousie sans doute, il interdit à tout le monde de montrer son derrière...

II

Donc, le bal de la Monnaie, mardi. Epinglons au hasard : Une très jolie fille pourvue d'un adorable petit nez retroussé, se promène en jupe de tartan, blouse à manches courtes et sur la tête, pose de guingois, un poste fixe de stock agent marqué d'un « halte » auquel on obtiendrait volontiers; plus loin, des gens dépourvus d'imagination se sont déguisés en cosaques et tcherkesses. L'un de ces tcherkesses infiniment parcheminé, infiniment barbu d'une barbe d'astrakan, dégage une impression de prodigieuse tristesse. Quelques groupes allégoriques — Saint Michel et Sainte Gudule — des gladiateurs qui ont un air terriblement sérieux Des Turcs et des Arabes et des Arméniens, comme si tout le monde, à Bruxelles, se nourrissait des *Lettres persanes* ou du *Sopha*; et voici une Salomé tout à fait sympathique; après s'être quelque temps baladée avec la tête de saint Jean bien posée sur le plat qui revient à ce chef bien-aimé, elle se décide à mettre le plat et la tête de saint Jean au vestiaire...

De toutes ces toilettes, s'il nous est permis de donner un avis qui n'est pas celui d'un couturier, la plus jolie est sans doute cette robe second empire, à crinoline, toute garnie de violettes, que promène une jeune femme au délicieux profil busqué, aux bandeaux lourds et aux épaules tombantes que V. terhalter ait aimées. C'est un plaisir assez subtil et d'une saveur retrospective assez rare que celui que donne le spectacle d'un costume historique féminin, exhibé non pas sur une scène, non pas dans un tableau vivant quelconque, qui ait pour effet de le détacher du présent, mais confondu au contraire au milieu des toilettes modernes. Stylisation contre stylisation — car une femme habillée, ce n'est que cela — il y a matière à des parallèles qui ne sont pas toujours, loin de là, à l'honneur de nos créateurs modernes : la remarque est d'autant plus étrange, que la plupart des modes anciennes, offertes dans un ensemble ancien, paraissent laides.

III

Et la galeté là-dedans? Un Ecosais en kilt d'abord, dont la turbulence drôlatique était tout à fait dans la tradition de l'ancien Carnaval, celui où l'on chahutait vraiment. Une opulente jeune fille ensuite, que vêtait un déguisement de

Peau-Rouge fort audacieux, déguisement qui lui permettait de montrer, de sa propre peau, la plus grande surface compatible avec les ordonnances de Poulet au triste croupion.



Et tandis que l'auteur de ces lignes contemplait sans dégoût le beau dos (pourquoi ne dirait-on pas un beau dos?) que cette jeune vierge étalait, dans tout son éclat rembourré,

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

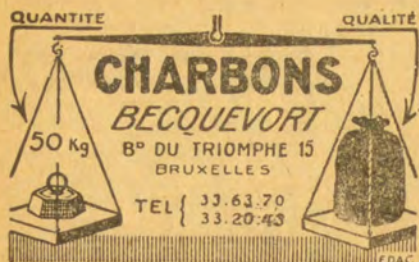
FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général. PHARMACIE DELBAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



depuis le coccyx jusqu'à la nuque, tout à coup il se souvint d'avoir vu, quelque part, jadis, le visage de cette belle personne. C'était sur un bateau, sur un bateau qui remontait la Tamise. La même jeune fille était là, un peu plus jeune, c'est-à-dire à l'âge délicieux où l'on est encore écolière, mais où l'on risque de faire se damner ses professeurs. Et tout un groupe d'adolescents, pas bêtes, profitaient de ce que la petite passait pour un peu godiche, et, avec ça, garçon manqué, pour lui faire faire, sur une des échelles de la dunette, une gymnastique des plus révélatrices...

Ainsi l'on trouve des personnes dont la vocation est de se révéler entières, mais par moitiés successives; et ce sont là des cas qu'il faudra soumettre au vicomte, au garde champêtre et au docteur...

Quoi, vous récrierez-vous, deux personnes seulement jubilaient, en ce jour de liesse? Nous ne disons point cela. Dans cette salle où, jusqu'au soir, on dansait en français, on entendait cette fois parler abondamment le néerlandais, et aussi l'anglais. La colonie avait donné. Et sans doute qu'elle se divertissait, mais d'une gaieté tout



intérieure: comme devaient se divertir ces cinq messieurs seuls que nous aperçûmes, au début de la soirée, dans une loge. Ah! qu'ils étaient insignes et pour ainsi dire exemplaires, ces cinq messieurs! Droits dans leurs habits et dans leur artério-sclérose, inflexibles, graves, vieillards en cire échappés d'un roman d'Henri Lavedan modèle 1895, ils regardaient, regardaient fixement et sans un mot ce déroulement d'une fête archaïque, et l'on eût dit que défilaient devant leurs yeux rallumés les beaux jours de leur endocrinienne jeunesse.

Et puis, dans une avant-scène, dissimulé derrière de jolies filles, il y avait M. Max. Et celui-là, à la Monnaie, ne s'ennuie jamais. Et que dire enfin de l'entrée que firent sur le plateau MM Flagey et Raymond Vaxelaire, entourés d'un brillant état-major? Le sourire était sur leurs lèvres et l'optimisme émanait du visage rondouillard de M. Flagey.

IV

Tandis que nous faisons ces constatations réconfortantes, nous tombâmes sur un monsieur très bien, en habit de bonne coupe, et qui paraissait préoccupé. Disons tout de suite que le dit monsieur, de son état, est fabricant de corsets et exerce son art en un des endroits les plus passants de Bruxelles-Centre. Comme, après la congratulation d'usage,



nous nous enquerions du pourquoi de ce front sévère, le corsetier eut un soupir et parla en ces termes:

« On voit bien que vous venez ici pour vous divertir, Monsieur. J'y viens, moi, pour travailler et tâter le pouls à la mode. Eh bien! je vous le déclare, c'est du propre! Les créateurs veulent nous acculer au suicide, tout simplement; et avec les affaires qui marchent déjà comme vous savez, le décolleté qu'ils ont lancé n'est pas une mode: c'est un crime, Monsieur, c'est un étranglement collectif des corsetiers! »

— Comment cela?

Bien sûr! Avez-vous déjà vu un corset? J'entends un corset placé sur le buste d'une femme vivante? Et comme nous répondions oui sans hésiter, d'un geste de violent désespoir, ce négociant se traça, à la hauteur des dernières côtes, une ligne autour du flanc, puis il désigna le dos, ou plutôt les reins largement nus d'une danseuse qui passait. La mort du corset, fit-il laconiquement.

La tristesse de ce brave homme nous rappelait, bien malgré nous, dans cet enfer des problèmes économiques dont on ne peut plus guère sortir, en 1933. Nous quittâmes la Monnaie, vers deux heures du matin, pour faire un tour au centre et nous rendre compte de l'animation, à la Bourse et place de Brouckère. Eh bien, franchement, c'était maigre.

V

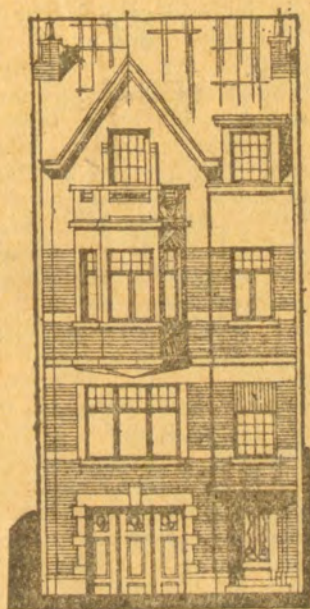
Il nous souvenait d'un charmant petit café de quartier où nous avions mené un tapage éhonté, il n'y a pas quatre ans, par de semblables nuits carnavalesques. Cette aimable taverne, en ce temps-là, était d'ailleurs toujours pleine, et nous y avions connu d'exquises soirées, que fleurissaient de charmantes femmes et de gais ivrognes. Hélas! dirons-nous qu'il était fermé? Non pas; mais ses lieux avares sentaient la sainte mouise et l'heure du dodo, et le garçon, plus triste que le pontife païen de Louis Bouilhet portant au dernier autel la dernière colombe, servait à trois clients ultimes et tenaces un suprême export, à 1,75, tandis que les chaises, fauchées les unes sur les autres pour le sommeil, préfiguraient le renversement social...

Nous nous en fûmes. Ça nous avait porté un coup. Et nous ne pouvions nous empêcher, tant la solitude prédisposait les noctambules au romantisme, de répéter tout bas:

Ton bistrot te regarde, et ne te connaît plus!

LA CAUDALE,

Les Comptes du Vendredi



Une petite maison de rapport

Nous publions aujourd'hui le cliché de la façade d'une petite maison de rapport, bâtie par les soins de « Constructa » dans un des plus coquets quartiers de la banlieue ouest de Bruxelles. Elle comporte au total deux appartements, dont l'un comprend le sous-sol et le rez-de-chaussée, et l'autre, le premier et le second étages.

La façade, très sobre, est égayée par des juxtapositions de briques de couleur. La loggia du premier et le balcon du second, corrigent, avec la forme en pointe du toit, ce que l'on pourrait y voir d'un peu austère. La porte d'entrée, en fer forgé, et la porte du garage, sont encadrées des mêmes pierres que celles dont est composé le soubassement.

Les sous-sol peu profonds, sont de plain-pied avec le jardin. Ils comportent : devant, le garage et la cave à charbon; derrière, une cuisine et une buanderie donnant sur la cour; au centre, une vaste cave aux provisions.

Au rez-de-chaussée, quelques marches donnent accès de la rue sur un dégagement communiquant avec la salle à manger et le salon. Derrière, donnant sur la terrasse, une troisième grande pièce et un bureau.

Au premier étage, le deuxième appartement comporte salle à manger, cuisine et deux grandes pièces, W.-C. sur le palier et une grande plate-forme à l'arrière.

Au deuxième étage, une grande et une petite chambre, un W.-C. et un vaste grenier.

Inutile de dire que le prix de cette maison bourgeoise, construite, comme toujours, en excellents matériaux, surprendra ceux qui ignorent les possibilités de « Constructa ».

Il n'est que de 137.500 fr. C'est un placement qui rapporte.

« Constructa » a déménagé

Depuis le 1er mars, les bureaux de « CONSTRUCTA » sont installés au 1er étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise). Téléphone: 11.22.45.

Les bureaux de « CONSTRUCTA » sont ouverts de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège:

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Agents généraux:

ARLON: 14, rue Somety.

VERVIERS: 9, rue de Liège. T. 2876.

Direction régionale de Charleroi:

MARCHIENNE-AU-PONT: 14, route de Beaumont. T. 6144.

Agent général:

FESCHES LEZ-OUVIN: 10, rue Goffart. T. Gonrioux 35.

Direction régionale du Centre:

HOUDENG-GOEGNIES: 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons:

MONS: 4, rue des Telliers. T. 587.

Agent général:

TOURNAI: 7, Impasse du Cygne. T. 400.

Direction provinciale de deux Flandres:

OSTENDE: 13, rue des Plantes.

Direction provinciale d'Anvers:

ANVERS: 133, avenue d'Italie.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.

PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficiez.

PAS D'IMPREVUS: notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

X. Y. Z. — Mais oui, nos dossiers « terrains » sont à votre disposition sans engagement.

R. S., Schaerbeek. — Comme locataire, vous n'êtes pas couvert par l'assurance « incendie » du propriétaire.

T. S., Boitsfort. — Non, « Constructa » ne vend pas de maisons bâties. Nous en avons dit et redit le pourquoi.

G. R., Anderlecht. — Les plans détaillés sont à votre disposition en nos bureaux.

Ewana. — Nous vous envoyons par le prochain courrier une série de plans détaillés de villas.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

NE DITES PAS DEMAIN !

IL SERAIT TROP TARD

DITES : JE VEUX
AUJOURD'HUI MEME

DECIDER DE MON SORT

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix · Prix bien équilibrés
C^o Générale Foncière, S A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : **63, B^d des Invalides**

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours
(dimanches compris). Tel 33.64.00.

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 8 fr. 50 cm.

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS

Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
pant cette annonce et en l'envoyant à l'adresse ci-
dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune

REVISION DE L'HISTOIRE

Le fait d'hiver de Roncevaux

A LÉON MONDRON.

Des minorités intéressées n'ont que trop long-temps berné la crédulité des masses en proposant à leur admiration, la légende emphatique des soi-disant grands hommes. Chaque fois qu'un témoin a pu contrôler scientifiquement les faits et gestes de ceux que l'on présentait comme des héros et des sur-hommes, il a dû reconnaître avec intégrité que ces prétendus phénomènes ne méritaient en rien la couronne d'exception dont des roublards les avaient coiffés pour les nécessités de leur prestige.

Fort de ces constatations inéluctables, le suffrage universel donne aux historiens modernes la plus péremptoire et la plus vivante des leçons : tous les hommes sont égaux; il n'y a ni élites ni classes inférieures; toutes les têtes sont sur le même pied; droits et devoirs, vertus et tares, richesses et travail sont identiques pour tous les citoyens, car la démocratie en marche est pareille au radiateur en nid d'abeille dont toutes les alvéoles sont absolument équivalentes.

De ces prémisses, dont le bien fondé ne se peut discuter, découle inexorablement l'obligation d'extirper de l'esprit des foules toutes ces légendes forgées par les aristocrates des siècles l'obscurantisme pour confirmer dans la croyance de son infériorité congénitale le peuple des parias qu'ils opprimaient et pressuraient.

Nous sommes certain de faire œuvre méritoire et pour la science historique et pour la démocratie, en remettant au point, selon ces principes, l'incident de Roncevaux dont les chroniqueurs à la solde de Charlemagne et les troubadours stipendiés par les princes ont fait une sorte d'épopée de la vertu guerrière, alors que dans la presse moderne ce fait d'hiver serait tout simplement rangé sous la rubrique banale de drames passionnels de la politique étrangère. Or donc, voici les faits tels que la documentation du Palais Mondial de Bruxelles nous a permis de les restituer en toute exactitude.

Roland, jeune cousin et cependant pair de Charlemagne, chevauchait à l'arrière-garde de l'armée carolingienne pour protéger les derrières de l'empereur sur son retour d'Espagne, en l'année 778.

Le roi des Franks qui avait entendu chanter la « Violettera » et ne rêvait plus depuis lors que d'Andalouses au sein bruni, ollé! ollé! avait pris la décision de faire une visite officielle, avec armes et bagages, à la république voisine. Mais il avait omis d'inviter au voyage les journalistes. Ceux-ci, vexés à bon droit dans leur amour-propre professionnel, avaient juré de se venger. Or, c'est eux, nul n'en ignore, qui créent à leur gré l'amitié ou la haine entre les nations et qui tiennent dans le bec de leurs stylos la paix ou la guerre.

Ayant contre Elle ces redoutables génies du bien et du mal, ce ne fut donc pas au son des guitares que Son Altesse Impériale se vit accueillir *tra los montes*, mais à coups de grenades; car on ne connaissait pas alors les conférences du désarmement et les grenadiers d'Espagne étaient encore autorisés à porter leur pleine récolte de fruits dangereux. Charlemagne, endolori par cette réception qu'il ne prévoyait pas aussi explosive et jugeant à la mode des grands capitaines que la place d'un chef d'armée n'est pas là où pleuvent les projectiles, piqua des deux dans la direc-

tion de la douce France avec son fidèle évêque Turpin, chargé tout à la fois de tenir le mors du coursier impérial et de remonter le moral de l'empereur.

Ce fut, ainsi que nous l'avons dit, au jeune lieutenant Roland qu'on laissa le soin de couvrir la retraite. Par malheur, ce garçon avait tous les défauts de sa jeunesse et ne pouvait guère résister plus d'une seconde à l'appel cadencé de hanches onduleuses. C'est ainsi qu'ayant rencontré au hasard des cantonnements une accorte Castillane — des confrères mal informés ont prétendu qu'elle était Basque, ce qui importe d'ailleurs peu à l'intérêt de notre histoire puisque nul baron belge ne peut se prévaloir d'être, par voie de bâtardise, le descendant du paladin — Roland donc n'avait pu s'empêcher de roucouler à la muchacha : « Te quiero corazon mio... », en essayant de rouler les yeux et les « r » à la manière des amoureux de là-bas.

Les femmes savent que les soldats n'ont pas de temps à perdre en marivaudages, surtout au cours d'une retraite stratégique. Aussi notre Carmen — toutes les femmes en Espagne s'appellent Carmen — ne défendit ses retranchements que juste ce qu'il faut pour mériter les honneurs de la guerre — qui lui furent généreusement accordés. Quelque plaisir qu'il prît à planter ainsi son fanion en terre ennemie, Roland devait néanmoins écouter les rouspétances de ses hommes jugeant les monts devenus difficiles par suite des chutes de neige. Le désespoir dans l'âme, le preux fixa donc un dernier rendez-vous dans le col de Roncevaux à sa *dulce enamorada*.

L'heure H étant arrivée et la mignonne n'arrivant pas, Roland saisit son olifant et fit résonner à plusieurs reprises le signal convenu. Les pieds gelés par sa vaine attente à 5° sous zéro, Roland sonnait du cor de toute la force de ses poumons, sans autre résultat que de décrocher de ci, de là, des avalanches qui faisaient un tonnerre du diable en dégringolant les montagnes. On se serait cru à un opéra de Wagner.

Comme les forces humaines ont des limites, Roland, épuisé par l'exercice fatigant et répété du solo de cor, s'appuya au garde-fou du point de vue. Carajo! à l'abri d'un mamelon voisin, sur la couche de neige immaculée, Ganelon, son frère d'armes, le traître Ganelon ridicoulisait le trop crédule Roland... Ce flagrant délit a pour effet logique de transporter Roland de fureur. Il voit rouge et, d'un coup de son épée Durandal, tranchant comme une vulgaire motte de beurre le roc complice, il fonce à la vitesse du taureau vers le couple perfide. Mais l'astucieux Ganelon qui n'était jamais pris à dépourvu de ruse en pareille circonstance, ramasse prestement une boule de neige et la lance en plein dans les yeux du jaloux. Roland aveuglé fait un faux pas, glisse sur la patinoire et s'embroche l'épée juste en dessous du téton gauche. Il n'en fallut pas davantage pour que le preux rendît l'esprit dans une hémorragie.

Entre-temps, Charlemagne, étonné de l'absence prolongée de son cousin cher, revient bride abattue et trouve Roland dans l'état que l'on sait.

Subtil aux choses de l'amour — sa barbe fleurie était un gage de son expérience — l'empereur eut tôt fait de deviner la mésaventure du beau Roland. Mais comme, dans un noble élan de sincérité féminine, Carmen déclarait que le paladin était mort des mains de Ganelon en se portant défenseur de sa vertu menacée, et comme d'autre part Charlemagne se souciait peu de passer à la postérité pour le cousin d'un cornard, il prononça la peine de mort contre

l'infâme Ganelon. Les chroniqueurs officiels furent chargés d'enjoliver l'incident et le trouvère Béroald fut décoré pour en avoir composé une chanson de dix mille vers, payés un sol à l'unité.

Il m'a paru nécessaire, pour l'édification des masses, de rabaisser cette figure pseudo-épique de Roland au niveau de celle de ses contemporains et descendants : un amoureux trompé, mort accidentellement dans une gorge espagnole. Les délicats se plaindront-ils si j'ajoute ce dernier détail que Charlemagne trouva son illustre cousin avec un cor aux pieds?
GUILY.

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS =
ET CALOS

"CINEY"

Téléphone :
12.10.56

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.





Ne ruinez pas vos dents avec des pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speecq, 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Le Dr Van Reeth a prouvé, en se tenant enfermé trois jours dans un endroit hermétiquement clos, que l'on pouvait vivre en fabriquant de l'air par un appareil de son invention. Lorsqu'il sort de son réduit, il se trouve « dans un peuple de morts ». Une comète, qui a rendu l'air irrespirable pendant assez de temps pour que toute créature animale ait trouvé la mort, a heurté la Terre. Seul de tous ses contemporains, le Dr Van Reeth a été préservé par le fait même de l'expérience qu'il avait tentée. Le voilà circulant dans la ville où tout est immobilisé dans la mort.

Il se rend d'abord au Sénat. Hélas ! les sénateurs n'ont pas plus résisté que les autres humains à la Mort victorieuse...

Il s'enfuit, croise des cadavres de tout genre et de tout sexe, dans le silence total, dans le silence éternel...

Il entre au théâtre de la Monnaie où la lumière électrique s'éteint tandis qu'il contemple les spectateurs et les artistes trépassés... Il se dirige enfin vers l'Hôtel des Téléphones où il espère se mettre en relation avec... ce qui peut rester de vivant au monde. Il s'approche des demoiselles mortes installées devant leurs appareils.

L'une d'elles se retourne et lui dit avec tranquillité : « Qui êtes-vous ? »

C'est Sonia, une jeune fille russe, étudiante en médecine, qui, ayant tenté la même expérience que le Dr Van Reeth, fut, comme lui, à l'abri du gaz délétère. Sont-ils les deux derniers représentants de l'humanité ? Est-ce à eux qu'est dévolu le devoir mystérieux et redoutable de perpétuer l'espèce sur la terre dépeuplée ?

CHAPITRE XII.

MŒURS BRUXELLOISES PENDANT L'HIVER DE 1944

Machinalement, il regagna le centre de la ville par la rue de l'Hôpital.

Quand il fut arrivé place Saint-Jean, voici que, soudain, dans son âme vieux-bruxelloise, un désir naquit, impérieux, irrésistible. Il obliqua par la rue du Chêne, au coin de la rue de l'Etuve, il s'arrêta, regarda de tous ses yeux.

Manneken Pis vivait toujours !

Il eut la conscience, ayant fait cette constatation, d'avoir rempli un devoir civique ; il marcha plus allègrement vers la place de l'Hôtel-de-Ville.

Elle dormait, la vieille place, qui avait vu tant de joies et de deuils populaires ; elle dormait dans un songe de pierre, désormais éternel, veillée par son patron saint Michel, immobile, immuable et inaccessible sur sa tour.

Les deux lunes des lampes électriques suspendues par d'invisibles fils au milieu de la place arrondissaient leur globe pâle et glacé, leur globe de verre d'opale que nulle lumière n'enflammerait plus...

Il eut la curiosité, en passant devant la Bourse, d'entrer dans un des grands cafés où il avait accoutumé de faire sa partie de dominos. Il regarda par les portes vitrées. L'établissement était plein de monde ; l'« Amicale du Chasse-Cœur » occupait sa table habituelle ; des consommateurs, ici et là, avaient l'air de traiter des affaires de Bourse, de courses ou de commerce.

Était-il possible, que tous ces gens-là fussent morts ? N'était-ce pas plutôt, qu'ils se prétaient au « ne bougeons plus » d'un invisible photographe ?...

Il n'osa pas entrer.

Il fuma un cigare, assis à la terrasse.

Le temps s'était radouci ; le vent avait tourné au midi,

et Van Reeth songea, avec effroi, que de tous ces corps sans vie, de ces cadavres de chevaux, dont les croupes luisaient dans le crépuscule envahissant, allait bientôt se dégager une infection qui, d'intolérable aux sens, deviendrait bientôt mortelle...

Quand il eut fumé, la nuit était close.

Il pénétra dans une boutique de primeurs et comestibles, du Marché-aux-Herbes, une de ces boutiques qui sont l'orgueil de Bruxelles, centres vers où convergent, l'hiver, comme des adorateurs, les incessants regards concupiscent.

Il y avait encore à la vitrine une magnifique dinde marbrée de truffes, toute nue, liliacée; cette dinde avait une ceinture de soie d'un bleu aussi tendre que celui de l'Immaculée-Conception! elle éclatait de blancheur parmi d'autres volailles et des fruits exotiques: ananas, kakis, pampelousses, et un fouillis d'asperagus, d'où pointaient des auracarias naïvement emmirlitonnés de faveurs rouges.

Van Reeth vit ces merveilles, quand il eut quitté Sonia, mais, comme la nuit était venue, il ne les découvrit qu'à la lueur intermittente d'une dizaine d'allumettes.

Que de fois il avait, en bon Bruxellois gourmand, regardé cette boutique... Maintenant, il y était chez lui, le maître, le suzerain.

Il trébucha contre un corps qu'il enjamba, traversa la boutique, pénétra, toujours s'éclairant, dans le salon des marchands. Sur la cheminée, flanquant une pendule, deux candélabres dressaient chacun dix bougies, qui, selon le cours normal des choses, n'auraient jamais dû porter, en fruits vivants, leurs flammes, Van Reeth fit une illumination. Mais la pièce restait sombre et froide.

Il chercha du charbon, du bois, alluma péniblement du feu dans la cheminée à la prussienne et constata que dans ces besognes médiocres, il était lui-même d'une médiocrité lamentable. Et ce n'était que le début; comment organiserait-il une vie pour laquelle il ne renonçait point au confort national? Sonia? Ah bien, celle-là s'annonçait une douce ménagère! le désaccord était manifeste sur deux points entre elle et lui: la philosophie et la cuisine.

Et c'était avec elle, elle seule, qu'il devrait passer sa vie...

Pourtant, Van Reeth se rendait compte, maintenant, qu'il avait revu un être vivant, que tout, tout, était préférable à la solitude, tout! la compagnie d'une négresse, d'un singe, d'un chien! Et à la pensée que cette étrange Sonia pourrait se dérober, Van Reeth frissonna: ce serait là le plus grand des malheurs, dépassant en horreur tout ce qu'il avait vécu jusqu'à ce jour.

Van Reeth fit le tour de la pièce, un candélabre en main, déplaçant au long des murs des ombres immenses et fantomatiques; il retourna dans la boutique, ouvrit une armoire et trouva dans un saladier à fleurs une collection de grosses truffes, de belles truffes énormes. Sa gourmandise s'alluma, ou il le crut... Il apporta sa trouvaille dans le salon, se pencha vers l'âtre, tâchant de dégager et de remuer des cendres en tas pour y faire cuire ces choses succulentes. Mais il était gauche, embarrassé. Il mordit aux truffes brûlantes, d'une dent paresseuse. Au vrai, s'il y toucha quelque peu, c'est parce que c'est un dogme que les truffes sont la meilleure chose du monde, mais l'appétit n'y était pas... Il mordait dans ces tubercules sombres comme dans un deuil massif; la noirceur des truffes était funèbre.

En vain tenta-il, ensuite, de découper en fines tranches une langue écarlate et un filet d'Anvers.

— Je n'ai pas faim! Je n'ai pas faim. Je vais me coucher.

L'escalier où il s'engagea, un candélabre au poing, était étroit et tire-bouchonnant. Une servante gisait au pied, sur le paillasson, à côté d'un pot à eau. Van Reeth sut découvrir la chambre « d'étranger ». Le lit avait des draps, peu de couvertures; Van Reeth les remplaça par sa pelisse. Puis, il se déshabilla, décidé à bien dormir. Il pouvait ronfler, il ne dérangerait personne...

C'est là qu'il s'éveilla, maussade, découragé, avec le jour triste.



CONFORT

Le Palais St-Michel (82 appartements de 115,000 frs à 500,000 frs à vendre) sera l'immeuble le plus confortable de la capitale. Ascenseurs extra-rapides, chauffage central, eau chaude et froide, cuisine et salle de bains installées, téléphone de la porte d'entrée à chaque appartement, incinérateur d'ordures, terrasses, garages.

LE **J. BUFFIN**

(Architecte M. Spinael)

Boulevard St-Michel, 131
BRUXELLES

Téléph. 33.47.63

2
explosions
de RIRES

**CRIEZ-LE
SUR LES
TOITS**

ET UN SKETCH AVEC

NOËL-NOËL

AU



Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

DANS LE QUARTIER ARISTOCRATIQUE

Coin aven. Louise et rue De Prater

Appartements
à vendre
115,000 fr.

Un appartement par étage, 7 pièces,
ascenseur, tout confort moderne.

S'ADRESSER : **C. I. B.**
49, RUE DU LOMBARD, 49
TÉLÉPHONE : 12.59.06 — 11.07.76

La tiédeur du lit moelleux le retenait. Il regarda le décor. Aux fenêtres, des rideaux blancs de guipure, aux murs, des chromolithographies pastorales, une vieille commode peuplée, sur sa tablette, de photographies : des vieux, des enfants, un couple de jeunes mariés, une première communiant; toute une smala sympathiquement et bénévolement bruxelloise...

Comme il avait dormi très profondément, la première pensée de Van Reeth avait été :

— Qu'est-ce qu' je fiche ici ?

Le souvenir lui revint. Puis :

— Mais pourquoi ne suis-je pas chez moi ?

Au fait, oui. Pourquoi ? C'est qu'il demeurait dans un lointain faubourg, où les magasins de victuailles n'abondaient pas. Ensuite, la veille au soir, n'était-ce pas peut-être qu'il n'aurait pas voulu trop s'éloigner du centre de la ville, que Sonia ne quitterait sans doute pas ?

Sonia ! Ire que toute cette catastrophe ne l'avait pas autrement émue ! Sonia ! Une Russe ! Une anarchiste ! .. Elle affectait des airs supérieurs au reste de l'univers ; avant de se faire enfermer, elle aussi, dans un coffre pour tenter l'expérience de la S. T. C., n'avait-elle pas renoncé à la prime de deux cent mille livres ?

Certes, cette femme allait apporter en ménage des prétentions, une supériorité... En ménage ? Eh bien ! oui, quoi, en ménage ! Cela, c'était fatal. Il fallait rendre justice à Sonia, qu'après une heure de conversation, elle avait envisagé cette nécessité et la proclamait !... Van Reeth, lui, s'était jusque là attardé dans un célibat multiplement consolé, mais en face des circonstances, il devait, il se devait... Il devait à quoi ? à qui ? à la race, à l'avenir ? Quelle plaisanterie ! Etre le père d'une fourmillante lignée qu'un jour le destin écraserait du pied comme il venait de faire, comme fait un jardinier qui, d'un coup de bêche, anéantit une fourmière... A quoi bon ! Ne valait-il pas mieux laisser périr la triste espèce humaine ? Si lui-même Van Reeth en avait assez, il possédait de précieuses morphines qui lui procureraient l'ultime sommeil après d'interminables rêves.

En attendant, à défaut de la morphine, il lutterait contre la dépression au moyen d'excitants divers :

— Ce soir, j'irai boire une excellente bouteille de gueuze, à « Saint-Pierre ».

Et brusquement :

— Mais Sonia ?

Avait-elle passé la nuit au bureau du téléphone ? Il sauta à bas du lit, maugréa en constatant que la servante, celle qui était au bas de l'escalier, avait emporté le pot à eau. Ah ! la question des servantes, thème des conversations bruxelloises, elle avait reçu une bien curieuse solution ! ..

Sa toilette fut incomplète et hâtive. Il se reprochait d'avoir cédé à l'alanguissement du lit. S'il allait ne plus retrouver Sonia ? Cette seule perspective lui faisait battre le cœur.

Il descendit l'escalier et sortit, laissant après lui les portes ouvertes. Dans la rue, il hésita : « A droite?... A gauche?... ». Peut-être que sa vie dépendait de sa décision.

Et, soudain, il entendit cette chose prodigieuse : un pas humain ! Il pâlit. Ce pas se rapprochait ; il retentissait dans ce silence vertigineux de la ville, il y prenait une importance effrayante.

Qui était-ce ? Qui était-ce ?

C'était Sonia !

CHAPITRE XIII.

« SOLUS CUM SOLA »

Elle ne fut nullement étonnée de le voir, de le retrouver dans l'immense ville sans l'avoir cherché.

Elle avait le teint rose, tout animé par l'air vif du matin. Elle sentait bon, la jeunesse et la vie.

Tendant la main :

— Bonjour ! dit-elle.

Il serrait ses doigts en une étreinte nerveuse :

— Ah ! que j'avais peur de ne pas vous retrouver ! ..

Elle sourit avec un peu de dédain.

— C'est que la destinée l'aurait ainsi voulu. Vous êtes jeune, malgré vos...

— Quarante-cinq ans. Cela a déjà été dit...

— Oui, quarante-cinq ans... Et si la destinée ne nous avait plus réunis, eh bien! c'est que nous ne devons plus être réunis.

— Vous en parlez à votre aise.

— Oh! bien à mon aise: c'est une expérience que j'ai voulu tenter...

— Ah! Eh bien?

— Et, d'après son issue, je crois que nous devons vivre ensemble.

— Vous croyez! Ah! Sonia, Sonia... de mon côté, je... je suis heureux, car... sachez-le: mon cœur, ma vie... mais, je vous en prie, ôtez vos lunettes.

— Enfant! enfant!

Tout de même, elle obéit.

— Oui, enfant, reprit-il avec chaleur: malgré mes... malgré mon âge... je vous aime et je vous aime encore mieux sans lunettes... Mais, vous avez froid...

C'est vrai, elle avait froid! Sa jolie main tremblait. Coiffée d'une toque chauve en faux astrakan, mal vêtue de son costume d'étudiante pauvre, elle avait relevé son collet. Manifestement elle grelottait.

Elle voulut bien avouer:

— Oui, j'ai froid...

Elle eut pour lui un regard confiant, un regard qui accepte la protection.

— Attendez-moi là! dit Van Reeth...

Avec une fougue de jeune homme, il courait vers les galeries Saint-Hubert.

Sonia, indulgente, le suivait de loin. Elle le vit qui pénétrait dans le Passage, courait à un magasin de confecti-

Comme la porte faisait mine de résister, il se ruait à la vitrine! Il y eut un énorme fracas de vitres brisées, et voici que, par la brèche, Van Reeth, à travers la glace où il s'égratignait, escalada un étalage de fourrures et ramena un magnifique manteau d'hermine, royal et ingénu, épais et chaud, souple et doux comme une caresse.

Il courut à Sonia, qui arrivait et, brandissant sa conquête:

— Dans la forêt primitive (nous y sommes bien, n'est-ce pas?) l'homme s'emparait de la dépouille des fauves pour en vêtir sa compagne.

Il était ainsi magnifique, s'étant légèrement blessé, en fracturant la vitre; un peu de sang étoilait le somptueux vêtement.

Sonia accepta ce don généreux qui, la couvrant entièrement, faisait valoir sa petite tête, orgueilleuse, fine et volontaire, dans l'évasement du grand col relevé...

Dans son enthousiasme, Van Reeth cueillit la miteuse toque de faux astrakan, puis il courut, sans dire mot, à la boutique d'une modiste de la rue de la Madeleine, y choisit un bijou de petit toquet, où il y avait une aigrette de paradis, et revint en couronner sa compagne. Alors, dans un grand élan, il l'embrassa!

Ni contente, ni fâchée, Sonia dit:

— Nous devons parler de choses sérieuses.

Mais il exultait, il aurait voulu mettre à ses pieds toutes les richesses de Bruxelles.

— Voulez-vous des bijoux? disait-il. Voulez-vous un parapluie?... Un trousseau de princesse vous plairait-il? Avez-vous un chronomètre? Que diriez-vous de ce chemin de table?... Ce poste de T. S. F. vous ferait-il plaisir?

Il était si drôlement, si bonnement gosse, si cordialement Bruxellois, qu'elle goûta affectueusement sa drôlerie; elle eut un rire sonore et amusé, un rire d'ami, un rire qu'il ne lui avait pas connu encore.

Cependant, tout en marchant sans but, ils étaient arrivés au Palais des Beaux-Arts. Ils s'arrêtèrent un moment devant une charrette-réclame, sur les parois de laquelle d'immenses affiches annonçaient le programme du Concert populaire qui avait eu lieu le jeudi, sous la direction de M. Baldagera, le célèbre kapellmeister portugais.

METROPOLE

LE PALAIS DU
CINEMA

*le film le
mieux joué
de l'année*

MATER DOLOROSA

*le chef d'œuvre
d'Abel Gance*

avec

LINE NORO
JEAN GALLAND

et SAMSON FAINSLBER



ENFANTS NON ADMIS

POUR COMBATTRE LE CHOMAGE, ACHETEZ UN POSTE DE T.S.F. FABRIQUE EN BELGIQUE!

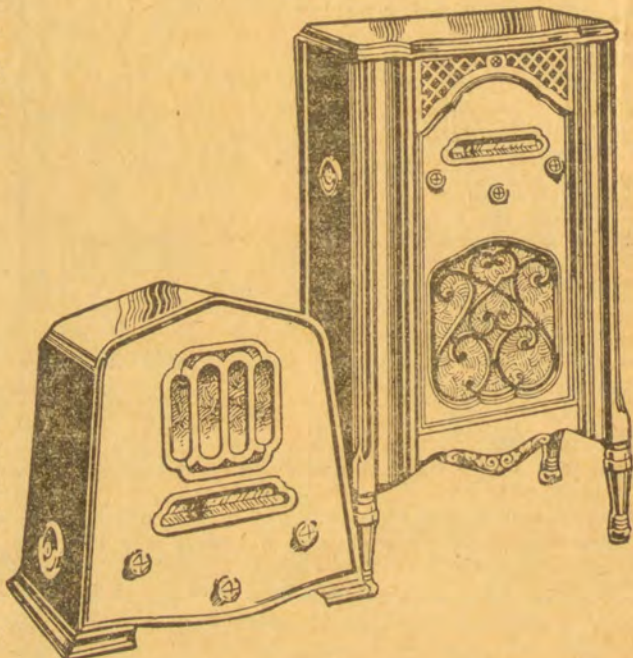
CHOISISSEZ UN DES NOUVEAUX
ONDOLINA OU SUPERONDOLINA



SERIE 33

Vous aurez réalisé en même temps une bonne affaire, car vous aurez fait l'acquisition d'un poste moderne, muni des derniers perfectionnements et étudié pour obtenir le maximum de satisfaction.

NOTICE SUR DEMANDE A
**S. B. R., 66, Ch. de Ruysbroeck
FOREST**



Le programme du jour était entièrement consacré au « Fouet de la Mule ».

On devait donner toute la musique d'orchestre de cette pièce sublime, l'extrême effort du génie portugais.

On exécutait la partition « sans le chant », celui-ci ayant été, après de vives discussions entre baldageristes purs, jugé inutile et superfétatoire, simplement introduit dans l'œuvre par le maître, à raison d'une coupable concession au drame lyrique courant.

Sonia et le docteur pénétrèrent respectueusement dans la grande salle des concerts.

Les auditeurs, immobilisés, on sait pourquoi, leur parurent figés, dans leur admiration pour l'Immortel, pour l'inégalable chef-d'œuvre.

Seul, le silence de l'orchestre disait l'humble vérité...

Ils s'approchèrent du pupitre devant lequel M. Baldagera était assis, tenant son bâton de chef dans sa main crispée.

— C'est celui-ci qu'il serait intéressant de visiter! suggéra Sonia, chez qui, brusquement, la femme de science domina la fervente admiratrice de musique géniale.

Van Reeth hésita.

— Il faudrait le déshabiller, pensez donc... ce n'est peut-être pas le moment, ni surtout l'endroit, fit-il observer.

Mais Sonia tenait à son idée:

— Puisqu'il est de toute évidence que nous devons faire un examen médical d'une des victimes, le maître, frappé en pleine crise d'exaltation artistique, est particulièrement désigné...

— L'autopsie? demanda Van Reeth...

— Non, fit-elle; nous n'avons pas ce qu'il faut sous la

main... mais je voudrais au moins voir le cœur, mesurer le volume, constater le gonflement, peut-être, des artères, la congestion possible de l'appareil respiratoire.

Au point où les choses en étaient, Van Reeth n'avait qu'à obéir.

En un tour de main, il eut enlevé la redingote de M. Baldagera. Sonia l'aida à ôter le gilet et le linge de corps: le kapelmeister portugais apparut bientôt, le torse nu, les bretelles abandonnées le long de la couture du pantalon, qu'ils lui laissèrent, simplement, parce que, dans la position assise où il était, il eût été trop long de l'en dépouiller.

Alors, se faufilant entre les premiers et les seconds violons, ils le palpèrent, le retournèrent, lui tapotèrent les tissus avec leurs doigts.

— Un torse d'athlète, dit Van Reeth, qui s'y connaissait. Sonia était insensible à cette callisthénie.

— Il est trop gras, dit-elle: le tissu adipeux empêchera toute exploration superficielle.

En effet, il était trop gras; ils s'en convainquirent dès les premières auscultations.

— Si nous prenions plutôt le premier trombone? proposa Sonia.

Le premier trombone était maigre, comme les tubes de son instrument. Mais Van Reeth, décidément, n'était pas dans ses jours de pratique médicale.

— J'aimerais mieux un peu de poulet froid avec de la salade, dit-il sans phrases.

— Au fait... dit Sonia, sans autrement insister pour le trombone.

Ils oublièrent de rhabiller M. Baldagera, et redescendirent la Madeleine.

— Nous avons à causer de tant de choses... de tant de choses scientifiques et graves, mon ami, dit Sonia.

— A table, alors, conclut Van Reeth, on cause mieux en mangeant.

Ils entrèrent dans les Galeries Saint-Hubert; elle lui avait pris le bras; il se redressait en sentant cette main légère posée sur la manche de sa pelisse d'emprunt.

DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAUX: 21 RUE PICARD - TÉLÉPHONE: 26.01.98

TOUTES MISSIONS

FRANÇAIS -- VLA MSCH -- ENGLISH -- DEUTSCH.

CHAPITRE XIV.

OU L'ON REVOIT DUBOIS-DESPOTS.

Ils déjeunèrent à la « Royale ». Malheureusement, Sonia, ne buvant que de l'eau, certaine chaleur communicative ne naissait pas. Puis, il y avait ce manque de confort qui venait de ce que ces deux clients — si l'on peut dire — devaient se servir eux-mêmes.

Ils s'étaient pourtant débarrassés de l'obsession causée par la présence des corps amoncelés. Sonia n'était pas très émue par le destin de cette humanité, qu'elle estimait mauvaise, et Van Reeth racontait que, bien souvent, à l'amphithéâtre ou à la Morgue, quand il était étudiant, il avait déjeuné sur un coin de dalle.

— A propos d'amphithéâtre, dit-elle, nous devrions bien y aller.

— Pourquoi donc ?

Elle se recueillit avant de parler.

— Dites-moi, cela ne vous étonne-t-il pas que tous ces corps ne se décomposent point ?

— La mort ne date que de trois jours, fit-il observer.

— C'est vrai, mais...

— Et la température a été au-dessous de zéro.

— Elle a été aussi au-dessus, remarqua-t-elle.

— Oui... Et puis, dit-il, je voudrais savoir de quoi ils sont morts !

Il brusqua la fin du déjeuner.

— Ce que nous avons vu ce matin ne signifie rien, dit-il. Déjà sa compagne et lui allongeaient le pas vers l'hôpital.

La grande maison de douleurs avait, seule peut-être dans la ville, son apparence normale. La paix, le calme du bon soir en émanait. Ce silence sans fond qui régnait autour d'elle, on le lui souhaitait depuis qu'elle existait, car, autour de la maison où l'on souffre, où l'on meurt, le bruit est sacrilège.

La maison était familière au docteur Van Reeth et à l'étudiante Sonia. Ils traversèrent une grande salle où les lits des deux côtés s'alignaient, portant des formes à jamais immobiles. Mais cela ne faisait pas un bien grand contraste avec le spectacle qu'on y voyait d'ordinaire; on pouvait croire qu'un bon sommelier réparateur s'était doucement emparé de ces corps.

A l'amphithéâtre, dès la porte ouverte, Van Reeth s'exclama :

— Dubois-Despots !

Dubois-Despots, au moment de la catastrophe, était fort occupé à une autopsie. Son sujet était là, nu sur la dalle, crûment éclairé par le jour tombant d'en haut, et à peine entamé par le scalpel du maître.

Le maître avait chu sur le cadavre, foudroyé par le cataclisme, puis il avait roulé à terre et il était là, parmi ses outils, vêtu d'une longue blouse et coiffé d'une toque.

De l'autre côté de la dalle, un aide avait subi le même sort. On entendait s'égoutter longuement l'eau d'un robinet.

Dans ces sortes de lieux, ni la stupeur, ni l'attendrissement ne sont de mise.

— Nous verrons bien, dit Van Reeth, de quoi est mort Dubois-Despots.

Il alla porter au vestiaire sa pelisse et le manteau de Sonia, tous deux revêtirent la blouse professionnelle, puis ils se mirent en devoir de déshabiller Dubois-Despots et de l'allonger sur une des dalles.

Le souci de ménager la sensibilité du lecteur nous empêche d'entrer dans les détails de l'opération. Sonia était d'un naturel curieux et fureteur. Van Reeth était consciencieux dans l'exercice de sa profession. Le travail d'autopsie dura longtemps, fut minutieux et précis.

Sonia pourtant n'était pas satisfaite.

— Ce qu'il y a de sûr : c'est qu'il est mort.

— Oui, dit Van Reeth, s'il ne l'était pas tantôt, il l'est maintenant.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Medico

Les Sels Medico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, ampoules, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p^r cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (anne) 7.50 La 1/2 boîte (cors seulement) 4.- En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.

Le chauffage central, la cuisine, le service d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150. BRUXELLES TEL.: 17.57.38

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PROLONGATION

Conduisez-moi, Madame!

LE PLUS GRAND SUCCES

de

JEANNE BOITEL

et

ARMAND BERNARD

ENFANTS ADMIS

Le rêve de chacun est d'être propriétaire de sa maison ou de son appartement. Mais, bâtir est une question délicate et surtout de confiance. Seule, une firme de premier ordre mérite votre attention.

LA S. A. SOBECO,

218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

Téléphone : 48.56.58

VEND SUR PLANS

**MAISONS, VILLAS
IMMEUBLES
DE RAPPORT**

dans toute l'
AGGLOMÉRATION
BRUXELLOISE
POUR TOUS LES
GOUTS, POUR
TOUTES LES
BOURSES.

**Appartements modernes
TOUS CONFORTS**

DANS LE SUPERBE IMMEUBLE
EN CONSTRUCTION

218, AV. DE LA COURONNE, 218

Disponibles encore :

**5 APPARTEMENTS
de 90 à 150,000 Fr.**

BUNGALOWS

Terrains compris
dans le splendide
domaine des

« Eaux vives »
à Camphenout

12 km. de Bruxelles.

Prix surprenants
de bon marché.

TOUS NOS PLANS SONT CONÇUS PAR DES ARCHITECTES RENOMMÉS DU PAYS

Cependant il plaçait dans des bocaux d'alcool quelques-uns des principaux organes de l'illustre praticien.

— Asphyxie, paralysie du cœur. Voilà mes conclusions. Elles n'ont rien de sensationnel. C'était prévu. Et tout cela ne nous apprend rien sur la catastrophe. Puis, en voilà assez.

Il rangea les bocaux sur une table :

— Je viendrai voir tout cela plus tard.

En lui-même, il se disait :

— Je n'y viendrai jamais.

Ils s'en allèrent en laissant là Dubois-Despots béant.

Van Reeth lui accorda un dernier regard.

— Dire qu'il faisait le malin, l'autre jour, avant de m'enfermer dans le coffre... Allons, viens-tu, Sonia?

Il tutoyait Sonia, qui ne s'en offusquait pas.

Comme ils sortaient par le grand vestibule, elle vit qu'il souriait à part lui.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

— Rien, dit-il.

A la vérité, le souvenir venait de lui revenir, à la fois drôle et amer, d'un tableau popularisé par la gravure et le chromo : « Enfin seuls ! »

— « Solus cum Sonia », se traduisit-il à part lui.

Ils allèrent au Bois, où ils arrivèrent dans l'après-midi.

En passant devant une bouche d'égoût, Van Reeth y avait jeté les lunettes de Sonia.

(A suivre.)

MESTRÉ & BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
TOUT POUR L'AUTO !!!

SOUS LE SIGNE DU TRISTE CROUPION

La Belgique embreedenée

L'an passé, M. Janssens de Bisthoven, l'illustre gouverneur de la plus occidentale de nos Flandres, voulut que la vertu, telle qu'il l'entendait, régnât sur nos plages.

M. Janssens de Bisthoven et son ami Wibbo ont, ainsi qu'on le sait, une idée très personnelle sur la pudeur. Toute forme féminine ou même masculine qui se dévoile ou peut être devinée est pour eux un objet de scandale. Ce n'est pas seulement les seins qu'ils ne pouvaient voir qu'il faut leur cacher, c'est la gorge, le torse, le bras, la croupe, les mollets et les chevilles.

Donc le dit gouverneur de Bisthoven ne voulant pas courir le risque d'être induit en tentation, alors qu'il pourrait éventuellement se rendre aux bains de mer, invita les bourgmestres, placés par le destin sous son autorité, à édicter des règlements sévères.

Hélas ! il ne pouvait que les y convier, non les y contraindre et si les maieurs embreedenés, qui n'avaient nul besoin de ce stimulant, se précipitèrent là-dessus comme des mouches sur un bel étron, les autres, ceux dont l'intelligence n'était pas obnubilée par la plus congénitale des infirmités, n'en eurent cure et continuèrent de plus belle à f... la paix aux baigneurs, tout en assurant une police discrète et courtoise.

M. Janssens de Bisthoven ragea, solitaire, longtemps. Ne pouvant, lui, que donner des directives aux bourgmestres, après mûre réflexion, il s'adressa à celui qui pouvait leur donner des ordres, au ministre de l'Intérieur, lequel était et est en l'occurrence l'illustrissime Vicomte Poulet au croupion triste.

Et l'homme le plus sinistre du Royaume, l'homme dont le facies et la silhouette évoquent irrésistiblement l'image de Taxis, le Grand Eunuque du Roi Pausole, rédigea en cinq secs un arrêté définitif qu'il soumit à la signature royale.

Et S. M. Albert I^{er} donna force de loi à des dispositions qui vont ruiner très définitivement notre littoral et nous rendre non moins définitivement ridicules.

L'article 9 de cet arrêté stipule qu'en vue de sauvegarder le bon ordre, la tranquillité, la sûreté et l'hygiène publics, les communes auront à édicter un règlement applicable non seulement aux terrains faisant partie de la concession, mais également à tout l'estrain ainsi qu'aux dunes livrées à la circulation publique. Ce règlement devra prescrire entre autres que les baigneurs sont tenus de se rendre directement de leurs cabines à l'eau et au sortir du bain de regagner directement leur cabine. En l'absence de cabines de bain, et là où leur usage n'est pas obligatoire, les baigneurs sont tenus de porter au-dessus de leur maillot un peignoir de bain lorsqu'ils se rendent à l'eau au sortir de leur hôtel, villa, appartement ou cabine fixe. Ils sont également tenus de se rendre directement à l'eau et de regagner après le bain directement leur tente, hôtel ou villa. Il est défendu aux baigneurs de se déshabiller ou de s'habiller sur la plage ou dans les dunes. »

L'article ajoute que les contraventions à ces prescriptions sont passibles de peines de police si elles ne tombent pas sous l'application des lois en vigueur; qu'elles seront constatées par la gendarmerie et tous agents de l'Etat chargés d'un service de police, conjointement avec la police locale.

« Les communes auront à édicter ce règlement avant le 1^{er} juin prochain, sous peine de nullité de concession ».

Rien n'y manque, si ce n'est la dimension du caleçon et la longueur du peignoir. Mais il est à espérer que les bourgmestres réellement conscients de leurs devoirs combleront cette lacune et spécifieront même en quel tissu ces différents vêtements devront être confectionnés.

Et pour être certain, absolument certain que les communes exécuteront ses ordres, M. Pouillet, au triste croupion, a pris deux petites mesures qui valent la peine d'être soulignées. Tout d'abord, ce n'est plus la police seule qui « constatera les contraventions ». Les bourgmestres non embreedenés n'auront plus l'occasion d'appliquer la loi dans son esprit et de donner à leur police des instructions larges... et intelligentes. Non, les gendarmes et tous les agents de l'Etat chargés d'un service de police opéreront. Aurons-nous des descentes du parquet sur nos plages comme dans les salles de jeux ?

Quant aux gendarmes, ça va être joli ! Ce sont presque tous, dans la région, des fils de petits paysans, ayant bénéficié d'une éducation sommaire et dont beaucoup ne baragouinent que le flamand.

Verrons-nous, à Ostende ou au Zoute, à l'heure des bains, des pandores en grande tenue, faire la haie entre la mer et les cabines et vérifiant la tenue des baigneurs ? Leurs uniformes funèbres jetteront sur l'estrain une petite note joviale et tout à fait personnelle à nos plages.

La seconde mesure est plus radicale encore : « les communes qui n'auront pas édicté ce règlement se verront retirer leurs concessions ». C'est catégorique, ça, au moins.

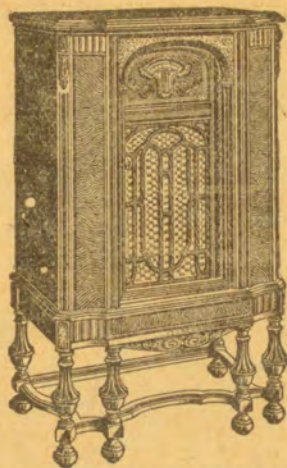
Toutes nos plages seront, grâce à M. Pouillet, au croupion triste, embreedenées et engendarmées.

Cela leur fera le plus grand bien, n'en doutons pas. On n'y verra plus, comme clientèle, que le Dr Wibo et les membres de la ligue pour le relèvement de la morale publique, ce qui à vrai dire, ne fait pas beaucoup de monde ! Cela fera tout à fait l'affaire de nos hôteliers, cafetiers, restaurateurs, commerçants du littoral, qui ne parvenaient déjà plus à nouer les deux bouts.

Ce sera particulièrement heureux pour nos dernières plages de luxe, le Zoute et le Coq, qui ont pour clientèle des gens qui n'aiment pas à être embreedenés et qui sont en général assez riches pour aller au Touquet, par exemple, où aucun gendarme ne viendra vérifier la longueur de leur maillot de bain, peu importe la décence, la moralité, la pudeur ainsi que l'entendent quelques phénomènes comme Pouillet au croupion triste, Janssens de Bisthoven et Wibo seront sauvegardées !

???

Et ce qu'il y a de triste et de pas drôle du tout, c'est que le Roi ait signé cet arrêté !



ATWATER KENT RADIO

LA PLUS FORTE USINE AMERICAINE

UNE RÉVÉLATION
SUR LE MARCHÉ BELGE
COMPAREZ LA VALEUR
DE
ATWATER KENT RADIO

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

Téléphone : 17.80.88

BRUXELLES

MARIVAUX

Elvire Popesco -- René Lefèvre
André Lefaur

dans

Sa meilleure Cliente

d'après une idée

de Louis VERNEUIL, Pière COLOMBIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

VICTOR FRANCEN
GABY MORLAY

dans

MELO

d'après « MELO », d'Henry Bernstein

ENFANTS NON ADMIS



s'achète au



Tél. { 44.57.77
44.57.78

U N E

CITROËN

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

Nous avons pour notre Souverain tout le respect qui lui est dû et il lui en est dû beaucoup. Mais nous nous permettrons respectueusement de nous étonner, cette fois.

Le Roi boude un peu le littoral belge, il passe ses vacances dans les Helvéties et autres pays où l'on n'embête pas les touristes avec des réglementations de cette espèce et nous croyons même savoir que Sa Majesté pratique assidûment le bain de soleil, sous d'autres cieus. Pourquoi, alors, l'interdit-il ou plutôt permet-il de l'interdire à ses sujets ?

Enfin, grâce à lui, et grâce à son ministre au croupion triste, ce n'est plus seulement à Breedene que régnera la vertu totale, souveraine et implacable, mais de La Panne au Zoute, dussent nos plages en crever !

Mais Poullet, au croupion si triste, se réjouira dans son cœur. Lui qui n'a jamais mis les pieds dans un café ou dans un théâtre, lui qui, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, était couché sagement à huit heures et demie tout au plus tard, lui qui ne connut jamais la gaité, lui qui jamais ne leva son verre parmi de joyeux compagnons, lui dont le postérieur souffre encore des coups de pied qui lui furent administrés lors de la journée des drapeaux — c'est pour cela qu'il a le croupion tant triste — éprouvera une satisfaction amère et toute intérieure.

Au littoral, on ne s'amusera plus, il n'y aura plus ni joie, ni gaité, tout le monde sera rigoureusement et obligatoirement triste comme son croupion et plus une jolie fille, moulée dans son maillot, n'offensera ses regards et sa vertu par sa grâce et sa beauté. Il est laid, donc il est envieux; il est malade, sinon physiquement, tout au moins moralement, donc, la vue de gens sains et normaux le navré.

Mais il tient sa revanche, son âpre et durable revanche. Cette année, il ira, sinistre et solitaire, se promener à Ostende ou ailleurs pour surveiller ses gendarmes et contempler les baigneurs et les baigneuses soumis à sa loi.

Et si les faillites se multiplient, tant mieux, M. Poullet, au croupion de plus en plus triste, estimant que cafés, restaurants, tavernes, hôtels sont des lieux de perdilion et de débauche dont la disparition est souhaitable dans l'intérêt supérieur du pays.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Toreengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 162: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Martin, Châtelaineau; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; G. Roger, Boitsfort; E. Adam, Kermt; Riri et Rita, Schaerbeek; Jean Jacques, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; A. Muller, Spa; M. Piron, Schaerbeek; D. Fautré, Ruysbroeck; Mme Al. Schneider, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme R. Chardome, Liège; L. Sprumont, Andenne; Mlle Marie S..., Virton; Mme T. E. Wright, Gand; M. Marechal, Amay; Mme M. Cosaert, La Panne; L. Pater, Soignies; Mme J. Henrard, Bruxelles; R. Rion, Bruxelles; R. Hubert, Braine-l'Alleud; H. Maeck, Molenbeek; J. Dâpont, Bruxelles; Mlle P. Neys, Molenbeek; R. Moens, Waterloo; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; André et Claud. Monquet, Charleroi; E. Dehaze, Braine-l'Alleud; Mme G. Maréchal, Ixelles; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle M. Desguin, Lodelinsart; L. Marduyn, Malines; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Crets, Ixelles; J. Drabs, Schaerbeek; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; L. Monckarnie, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme Ar. Mélon, Ixelles; H. Ruelens, Contich; J. Rouffosse, Montzen; Mme Brissa, Andenne; Mlle G. Goeman, Engis; F. Smet, Grâce-Berleur; H. Clinckemalie, Jette; Ar. et M.-J. Eggerickx, Berchem-Anvers; M. Coussert, Charleroi; Mlle F. Tock, Arlon; G.-H. Berckmans, Uccle; Mlle Mad. Westerlinck, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Ed. Lefevre, Chimay; M. Bougard, Lodelinsart; Ch. Adant, Binche; A. Sirault, La Louvière; Mme M. Billiet, Gand; E. Satinet, Marchienne-au-Pont; V. Van de Voorde, Molebeek; L. Regnier, Bruxelles; J. Froidbise, Boitsfort; M. Verly, Ath; P. Forster, Etterbeek; Paul et Fernande, Saintes; Mlle M.-L. Focan, Saint-Josse; E. Vanderelst, Quaregnon; G. Alzer, Spa; M. Wilmotte, Linkebeek; L. Pierquin, Ixelles; E. Parys, 2e chass., Charleroi; Mlle J. Capron, Jamioulx; Mlle Y. Eykens, Gand; F. Willock, Beaumont; Mlle Sim. Paniels, Schaerbeek; Mlle R. Gallez, Bruxelles; E. Detry, Stembert; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; M. Krier, Arlon.

Réponses exactes au n° 161 : Mlle N. Robert, Frameries; L. Monckarnie, Gand.

E. D., Braine-l'A. — Non.

A plusieurs lecteurs : « Eées » est un poème d'Hésiode.

Solution du problème N° 163: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	E	M	P	E	R	A	N	C	E	
2	E	M	A	I	L		V	A	I	R	E
3	T	A	S	S	E		A	B	C		X
4	E	N	S		M	A	R	I	E	R	A
5		C	U	V	E	S		S	R		C
6	M	I	E		N	A	B		O	R	T
7	O	P	S		T	R	A	I	N	E	E
8	R	E		C	A	E	N			L	M
9	A	R	T		I	T		A	M	I	E
10	L	A	I		R		A	R	I	E	N
11	E		R	U	E	L	L	E		E	T

S. R.=Salomon Reinach — L. M.=Louis Melsens
I T.=Ivan Tourguenev.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 mars.

Problème N° 164: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Rapidement — buts; 2. fille d'Harmonie — petit fleuve de France; 3. pronom — commencer à se développer; 4. forme d'une petite outre; 5. prénom masculin — grand fleuve; 6. initiales d'un peintre français qu'inspira saint Bruno — initiales (nom et prénom) d'un historien français, auteur d'études sur Dante — coterie; 7. note — sombre — fin de subjonctif; 8. façon; 9. terme d'acoustique (pluriel); 10. plante à l'odeur nauséuse — fils de Jacob; 11. destinée — exclamation — démonstratif

Verticalement : 1. blâmeras; 2. vain — points cardinaux; 3. redoublé, diminutif d'un prénom — fle — rivière d'Allemagne; 4. prévôt des marchands de Paris — brut; 5. Napoléon y fut victorieux; 6. poison — ville belge; 7. mot arabe — audace; 8. nom d'un homme politique belge de la fin du XIXe siècle — ville du Pérou; 9. algues; 10. instrument chirurgical — aride; 11. comédienne française — appris — préfixe.

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser les effets, les sceller, employez les étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, en papier métallique, or, argent ou aluminium. Nous possédons des créations et modèles inédits d'une exécution parfaite à des prix comprimés. GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles. Tél. 37.38.59.



**GRAND
HOTEL**

AVEC

- | | |
|---------|------------------|
| Greta | GARBO |
| John | BARRYMORE |
| Joan | CRAWFORD |
| Wallace | BEERY |
| Lionel | BARRYMORE |
| Lewis | STONE |
| Jean | HERSHOLT |

Le film sensationnel tiré du roman de VICKI BAUM et réalisé par ED. GOULDING pour la **METRO-GOLDWYN-MAYER**

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON-ADMIS



Coups de Klaxon

PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Tentes et « caravanes »

Lorsqu'on entre dans le hall du Palais de l'Habitation, au Cinquantenaire, le coup d'œil, du dessus de l'escalier, est assez amusant. Toute la partie centrale est envahie par des tentes dressées, ou par des roulottes fangées l'une contre l'autre. On se croirait dans une clairière où la place manque, ou plutôt dans les dunes entre Ostende et Le Coq, à l'endroit où se trouve la pompe, seule et unique dans son genre, au littoral belge.

Toutes les petites astuces inventées pour donner un minimum de confort aux amateurs de grand air, qu'ils soient à pied ou en voiture, se trouvent rassemblées là. Dimanche dernier, les boys-scouts s'y trouvaient nombreux parmi les visiteurs. C'est, pour ceux qui vivent du camping, le « bleu qui lève ».

« Et dire, nous soufflait un confrère, que le retour à la nature date seulement de Jean-Jacques! L'humanité retourne tout droit au nomadisme, et les générations futures front planter leur tente, telles les tribus d'Israël, à l'endroit où le fise sera le moins exigeant ».

Dédié à notre grand argentier et à tous les mafeurs de Belgique. Le camping, pour eux, ce n'est pas l'ennemi, mais c'est la menace.

Sur la route Bruxelles-Anvers

Une petite quatre places file comme un bolide, grattant tout le monde. Epatement général.

— Qu'est-ce que c'est? Ça tient merveilleusement la route!...

— Elle a la traction avant et des roues indépendantes... Après Contich, la barrière est fermée.

— Tiens! C'est une Adler, la voiture économique, mais surtout la voiture du progrès : 8 chevaux, 9 litres aux cent kilomètres. Renseignements et essais à Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Plus vite, toujours plus vite!

Sir Malcolm Campbell a donc bondi sur la plage de Dayton Beach à l'allure fantastique de 438 kilomètres à l'heure, sur un mille dans chaque sens. Il s'offrit même le luxe de franchir 5 kilomètres à du 414 à l'heure!

S'imaginer-t-on la somme de sang-froid, d'adresse, de courage et de folle audace qui, seule, permit la réussite d'une tentative aussi scabreuse?

Et à ce sujet, une fois de plus, le camp des sportifs enthousiastes, admirateurs de l'homme-bolide, sera opposé à celui des sceptiques, des « à quoi cela sert-il? ».

Le criterium de l'élégance et du confort

...tous les perfectionnements techniques, c'est la merveilleuse De Soto 1933. Essais et renseignements à Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

A quoi ça sert-il

A vrai dire, cette question n'est plus de notre temps, car, aux grands exploits précédents, l'utilité de telles entreprises fut mise en relief par la parole et par la plume. Se figure-t-on la résistance formidable qu'ont offert les pneus de cet obus roulant, à tous les éléments qui se ligèrent pour les faire éclater comme bulles de savon? Et, messieurs les sceptiques, ne sied-il pas d'admirer sans réserve la perfection de toute la mécanique, dont aucun rouage n'a faibli au cours de cette épreuve effroyable dans sa brièveté?

Reconnaissons loyalement que si l'industrie ne fournit plus que d'excellentes voitures, que si la panne de moteur est reléguée dans le tiroir aux souvenirs, que si les pneus résistent avec le sourire aux manœuvres des casse-cou et des hurluberlus, c'est à des exploits de l'espèce que l'industrie automobile le doit.

L'effort anglais

Grâce à la baisse de la livre, l'effort anglais sur le marché belge est remarquable. C'est ainsi que Singer, l'as de la mécanique anglaise, met en vente une voiture type sport d'une élégance et d'un fini parfaits, avec freins hydrauliques et deux carburateurs pour 32.900 francs. Renseignements et essais au 87, avenue Louise. Tél. 37.95.01.

137 Singer vendues en deux mois, en Hollande.

Les autostrades s'imposent

Du train dont les records de vitesse s'améliorent d'année en année, nos petits neveux jugeront notre admiration actuelle envers un Campbell comme nous sourions des horaires établis pour les diligences de nos aïeux.

Aux derniers Salons de l'Auto, il n'y avait quasi plus que des voitures avalant le 120 à l'heure avec la plus béate aisance. Dans cinq ans, ce sera du 200!

Il est grand temps de songer sérieusement à la construction d'autostrades répondant aux progrès qui s'annoncent, autostrades débarrassées de tous les obstacles pouvant gêner les bolides 1940.

Cela nous remet en mémoire la suggestion présentée, il y a deux ou trois ans, par un confrère qui préconisait de placer les grandes lignes de nos chemins de fer sous plafond. Celui-ci, soutenu par des piliers en béton, formerait l'autostrade idéale à quatre mètres du sol: longues lignes droites, virages larges, absence complète de carrefours, et mille autres avantages.

Gageons qu'on y songera.

Et, dès lors, plus de distances! Un Anversois, un Gantois, gagneront la capitale en un quart d'heure, un Ostendais en quarante minutes, un Arlonnais en une heure!

Mais si un pneu se mêle de rendre l'âme inopportunistement, quelle salade! Il est vrai que le progrès nous donnera un jour des « increvables » qui dégageront de tous soucis l'âme de la génération future.

Propriétaires de Nash

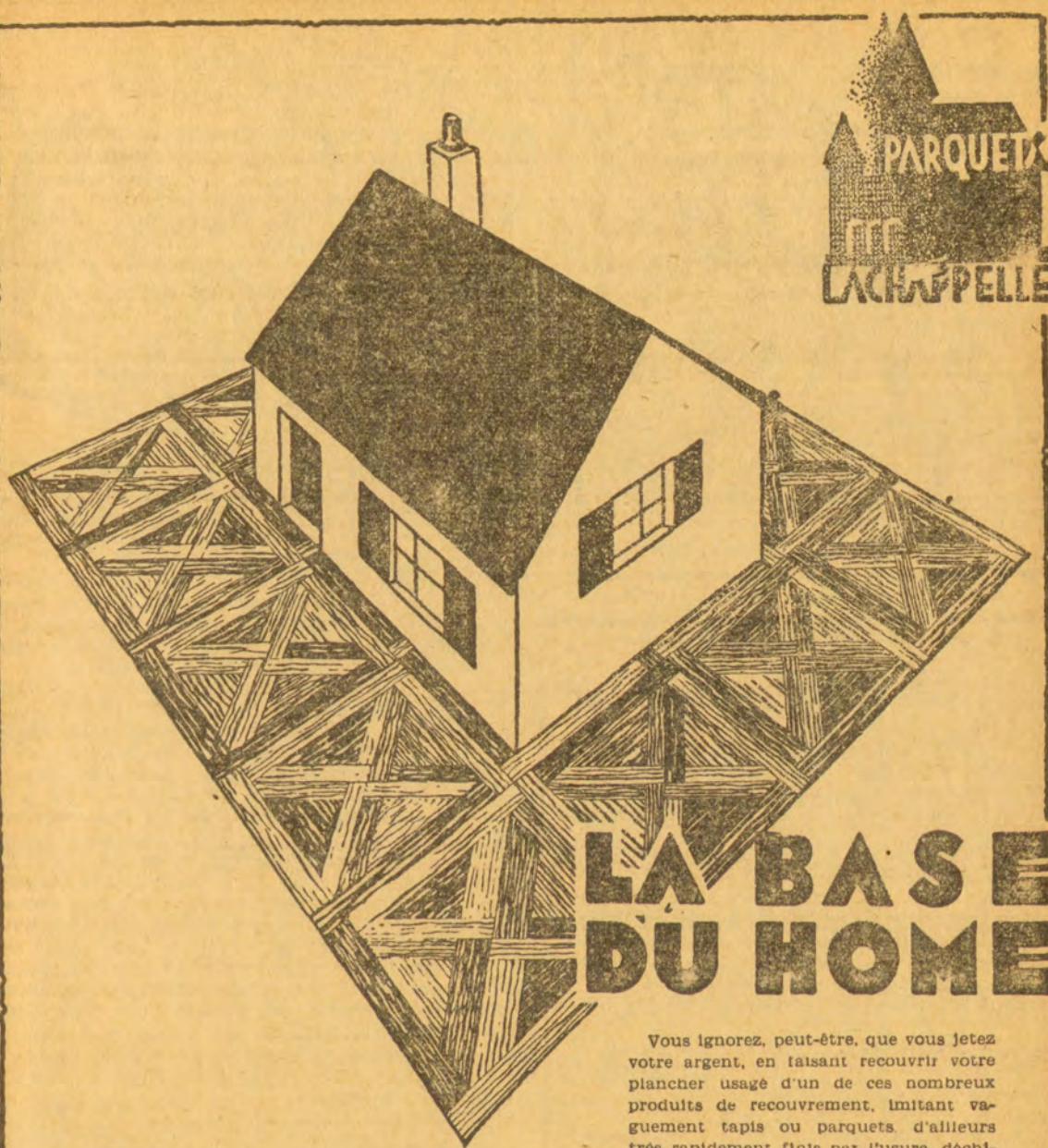
faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

Un conseil par semaine, par « Minerolia »

Quand vous prenez de l'huile dans un garage, assurez-vous que la mesure employée par le mécano est bien propre. Un simple coup d'œil de ce côté vous ménagera plus d'une surprise et vous évitera plus d'un ennui.

C'est pourquoi nous conseillons à chacun d'acheter un tonnelet de « Minerolia », particulièrement pratique avec son robinet vissé dans la bonde. Vous recevrez, pour le remplissage, un récipient des plus facile et préserverez votre moteur d'une usure rapide.

Adressez-vous, pour cela, à un garagiste soucieux de l'intérêt de ses clients ou, à défaut, 13-15, rue Lozane, à Anvers,



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

**LA BASE
DU HOME**

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement, la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, T. 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME GMIJ -

FIAT

LA PLUS BELLE ET
LA MEILLEURE DES
VOITURES UTILITAIRES

(Type Rallye de Monte-Carlo 1933)

LA REMARQUABLE
« 508 PRINCESSE »
CARROSSÉE A PARTIR DE

22.600 FR.

Toutes nos voitures sont équi-
pées de pneus ENGLEBERT.

AUTO-LOCOMOTION
SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE L'AMAZONE, 35, BRUXELLES

— TÉLÉPHONE : 37.30.14 —



On sait que la convention franco-belge relative à la circulation automobile internationale et dont la ratification par le Parlement français a été invraisemblablement retardée, devait enfin recevoir sa pleine et entière exécution à partir du 1^{er} mars dernier.

Or, il nous revient que les directions des contributions indirectes de plusieurs villes du nord de la France, qui doivent mettre les nouveaux carnets à la disposition des automobilistes, attendent encore les instructions indispensables au fonctionnement du nouveau service...

En outre, le nombre des carnets envoyés dans le nord de la France représente, à peine, un dixième des besoins réels..

Dans ces conditions, il est à craindre que l'application de la Convention ne subisse de nouveaux retards, ce qui provoquera, bien entendu, dans la presse francophobe, une recrudescence de réflexions amères au sujet de la « spontanéité » mise par nos voisins du Sud à favoriser l'échange de touristes automobiles entre les deux pays. Car les lenteurs et l'indolence de certains pouvoirs publics français ont été, en l'occurrence, interprétées, on s'en souvient, dans un sens désagréable et tendancieux. Plusieurs de nos lecteurs habitant les régions frontalières, nous ont écrit à ce sujet et leurs lettres marquent un réel désappointement.

Emettons l'espoir que les services administratifs responsables prendront toutes les mesures utiles pour que la Convention franco-belge puisse jouer sans nouveau délai et sans provoquer les inconvénients que l'on redoute.

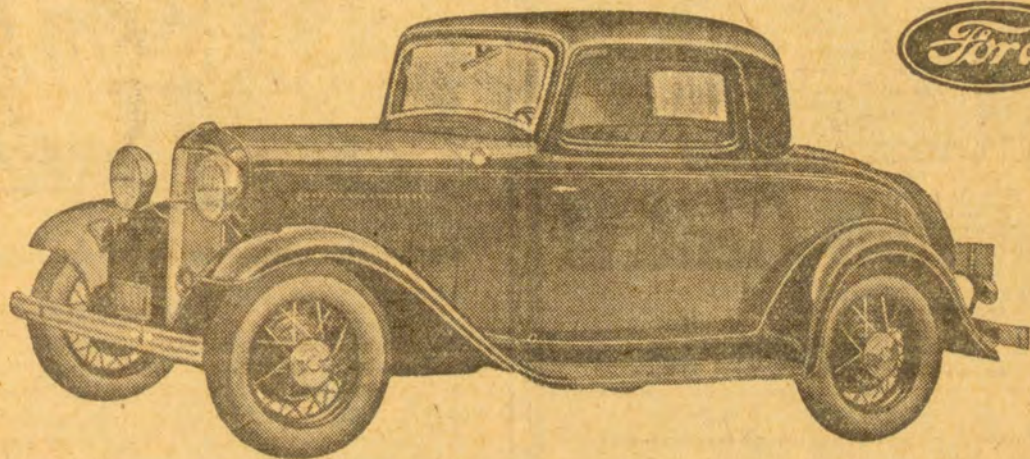
???

L'affaire de la « lutte américaine » devant le Conseil communal de Schaerbeek a rebondi!... Au cours de l'une des dernières séances de cette assemblée, notre confrère M. Milecan, qui avait déjà interpellé au « sujet de certaines soirées philanthropiques » se dissimulant sous cette étiquette pour frauder le fisc au bénéfice de l'exploitant, a cité quelques chiffres relatifs aux dernières réunions du Palais des Sports.

« C'est ainsi, disait-il, que des recettes de 134.000 francs et 56.000 francs n'ont donné que des bénéfices de 14.000 et 9.800 francs. Une autre fois, un déficit de 2.000 francs, a été enregistré pour une encaisse de 29.000 francs et, enfin, une dernière recette de 30.000 francs a été engloutie dans les frais. Le bilan provisoire de la dernière course de Six Jours constate un bénéfice de 92 francs sur 650.000 francs de recettes! »

Evidemment, ces chiffres laissent un peu rêveur... Aussi M. Milecan fit remarquer que l'Arrêté royal, accordant l'exonération fiscale, ne pouvant jouer qu'au cas où le bénéfice atteint un cinquième de la recette, n'a jamais été respecté. Comme on s'étonnait que l'exploitant du Palais des Sports, qui paie des frais importants pour la location de cet établissement, ne figure dans les comptes que pour des sommes tout à fait dérisoires, le colonel Stevelinck révéla au Conseil, un peu étonné, le mécanisme des organisations de bienfaisance. Le locataire du Palais des Sports compose l'affiche et prélève, avant tout, sur les contrats des coureurs cyclistes, des boxeurs, des lutteurs — suivant le cas — un pourcentage allant jusqu'à 30 p.c. des engagements.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

En réalité, ce que l'on voudrait, c'est que le sport, qui ne compte pas que des partisans, que l'on combat dans certains milieux en prenant argument des exagérations inévitables que sa pratique entraîne encore, ne soit pas l'objet d'une nouvelle accusation, plus grave, celle de favoriser la fraude et de porter préjudice aux intérêts financiers des communes.

Que l'on exonère les épreuves sportives de certaines taxes; que l'argent ainsi « sauvé » serve à des buts dont la santé publique et l'éducation physique soient les bénéficiaires, rien de mieux, rien de plus logique, rien de plus moral aussi. Mais s'il s'agit d'intérêts strictement privés, la question doit être envisagée sous un tout autre angle.

Est-ce à dire que la Commune ou le Parquet doivent intervenir, comme censeurs, dans la composition des spectacles sportifs auxquels nous faisons allusion plus haut: non! mille fois non, c'est là le rôle des pouvoirs sportifs, les fédérations, d'exercer son métier comme n'importe quel manuel ou quel intellectuel.

???

Quelle ridicule comédie, celle qui s'est jouée au Comité aérien de Genève...

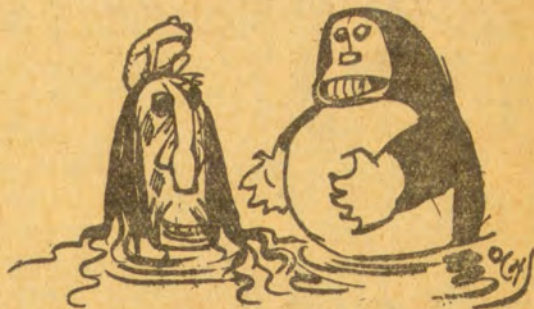
La délibération devait porter sur l'internationalisation de l'aéronautique civile à laquelle on voulait donner — utopie! — le même statut qu'au chemin de fer. Il y a deux moyens d'internationaliser l'aviation: le premier consisterait à instituer la liberté de l'air, pur et simple; l'autre à internationaliser les aéronefs. C'est le moyen proposé par le Gouvernement français à la Conférence pour la Réduction et la Limitation des Armements. Les aéronefs civils étant susceptibles d'être utilisés à des fins militaires, les auteurs du projet demandaient que le désarmement aérien fût subordonné au contrôle des aéronautiques civiles de tous les pays.

Or, à Genève, l'Allemagne a refusé de participer à la discussion « aussi longtemps que l'aviation militaire et l'aviation navale — on sait que le Traité de Versailles l'a privée de ces dernières — n'auront pas été abolies ».

Vous pensez bien avec quelle joie l'Angleterre et la France, par exemple, envisageraient cette éventualité.

Alors, le Comité aérien de Genève a été ajourné « sine die ». Mais fallait-il aller jusqu'à Genève pour prévoir cette solution?

Victor Boin.



Petite correspondance

Ed. D., Schaerbeek. — Vous avez bien raison de tenir à la concordance des temps; il fallait dire, sans aucun doute: « Le pays ne comprendrait pas que le sort du gouvernement pût être, etc. » Vous avez royalement raison.

A. L. — Il n'y a aucune preuve que la Sécurité publique intervienne dans ces histoires de caleçon de bain; nous avons l'impression que vous vous trompez!

Chef de gare wallon. — Vos considérations sur la politique sont justes. Mais elles ne sont pas neuves. Ce que nous voudrions, c'est une solution du problème.

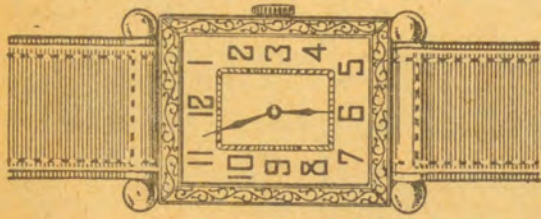
Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans



Comptoir Général d'Horlogerie

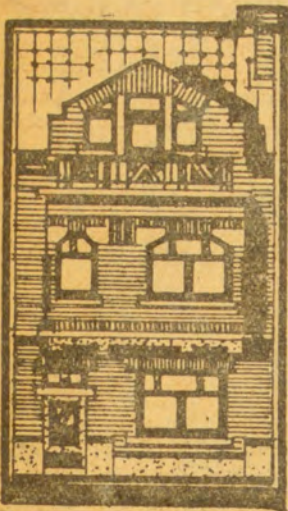
DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél.: 12.07.41
Tél.: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction
moderne et confortable, telle que vous
la concevez, dans
une situation d'avenir,
aux communications faciles, à un
prix très avantageux, avec les facilités
les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références
sérieuses, vous donnant la plus sûre des
garanties, puisque vous trouverez tout cela
chez

DEWIT

INGÉNIEUR -- ARCHITECTE -- ENTREPRENEUR

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek
Téléphone : 15.09.19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.



Petite chronique de la mode masculine

Londres, le 24 février 1933.

Pour qui s'intéresse à la mode masculine, voir Londres, c'est remonter à la source; Londres, pour la toilette de l'homme, c'est Paris pour l'élégance féminine, Rome pour le sculpteur, Florence pour le peintre. Aussi n'est-il pas étonnant que, cette année, un bâtiment spécial ait été réservé exclusivement au « Man's wear exhibition », et cela à cent mètres de Piccadilly Circus, la place de Brouckère londonienne.

???

Le temps est passé où l'on achetait ses cigares n'importe où; les connaisseurs se fournissent à la maison Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

Sans doute, cette section n'a pas l'importance de White City ou d'Olympia, pour deux raisons: d'abord, c'est la première année qu'elle fait bande à part; ensuite, beaucoup de fabricants intéressent au même degré les deux sexes et ont préféré White City où sont exposés les textiles et dont le succès était certain. Cependant une étape a été franchie; j'ai confiance dans l'avenir du « Man's wear Exhibition » et je félicite les exposants qui n'ont pas hésité à prendre un stand dans les deux sections: Bush house et White City.

???

L'homme se reconnaît au visage, le gentleman à son chapeau Lock. Lock, la forme idéale, la même depuis trente ans; une seule qualité: incomparable. Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, sont les agents de Lock.

???

C'est le cas de Shepherd qui présentait dans les deux sections les fameuses chemises sans bouton de col à l'arrière, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler.

???

James Mojon n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger: achetez chez lui en confiance, 22, rue du Midi, exactement derrière la Bourse.

???

Je voudrais pouvoir vous exposer en détail toutes les nouveautés, les initiatives rencontrées au cours de mes longues et minutieuses visites; la place qui m'est réservée dans *Pourquoi Pas?* ne le permet malheureusement pas (Haro sur l'éditeur!); je me contenterai donc (puisque il le faut) de m'inspirer, dans mes prochains articles, des enseignements reçus et de la documentation recueillie.

???

Les dessous de la femme
s'appellent linge chez l'homme.
Delbau, chemisier, tailleur, 22, rue de Namur.

Le choix est une chose

L'embarras du choix une autre, Tilquin vous conseille dans le choix de vos nécessaires à barbe. Rasez-vous vite et bien, grâce à Tilquin, 5, Galerie de la Reine.

???

Une révolution ne peut cependant passer sous silence; le chapeau de feutre souple a pris une nouvelle forme qui fait fureur. Imaginez un feutre à bord franc, dont la passe est moulée dans la forme de celle du chapeau melon. Entendons-nous bien, la forme seulement, mais le bord coupé franc, c'est-à-dire sans galon ni piqûre; ajoutez une fente dont le creux est plus prononcé, vous aurez le nouveau « Camber roll » qui va, paraît-il, donner le coup de grâce au melon. L'apprêt de la passe permet de mettre et d'enlever ce chapeau en le prenant par le bord, sans déranger l'ordonnance du creux de la cloche.

???

Gaudy chausse impeccablement; la perfection se paye; Gaudy ne s'adresse qu'à l'élite, Maison A. Goffaux et L. Gaudy, chausseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. L. Gaudy, Succ., 34-36, Coudenberg, Mont des Arts.

???

Pour que je consente à me départir d'une guinée (130 fr.), il faut qu'un article soit très intéressant; je n'ai pu résister à la tentation d'acquérir un rasoir de sûreté Ronson après qu'on m'eût démontré toutes ses qualités.

???

Ce rasoir, lame comprise, est en acier chromé; il ne faut pas le démonter pour le sécher, car il est inoxydable; il suffit de le rincer à l'eau tiède. Le rasoir est, en même temps, un affleur; la lame est aiguisée automatiquement, sans manœuvre compliquée ni démontage; on peut utiliser à tour de rôle les quatre tranchants de la lame; enfin, une seule lame peut donner un résultat parfait pendant trois à quatre mois.

???

C'est cette économie des lames qui m'a décidé à l'achat, car, j'ai calculé que la dépense initiale est amortie en moins d'un an. Le fabricant de ce produit cherche un représentant en Belgique; ceux de mes lecteurs qui voudraient connaître l'adresse à Londres peuvent me la demander.

???

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

La reine Mary a visité la foire à deux reprises; la première fois, elle était accompagnée des princes, ce qui donnait à la visite un caractère très officiel. J'ai eu le plaisir de l'approcher le second jour à Olympia où elle est venue, sans pompe ni apparat, comme une bourgeoise qui vient faire son « shopping ». J'ai pu détailler à loisir la toilette d'un « gentleman » de sa suite, toilette que l'on peut qualifier d'impeccable et qui peut servir de standard pour une cérémonie, pas trop officielle, du matin.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 552.

???

En voici la description: jaquette, un bouton, pochette de soie blanche; pantalon de fantaisie; gilet de même tissu que la jaquette; chapeau haut-de-forme; chemise blanche lignée bleu très pâle, devant souple, manchettes raides; col double, coins coupés droit; cravate bleu marine sombre, avec un

Prince Russe et Cow-Boy Mexicain

telle est l'origine des deux modèles de pyjama « Prince Russe » et « Gaucho » qu'a créés pour vous RODINA.

Le modèle « Prince Russe », en popeline de soie noire ou blanche, voit l'uniformité de ces deux couleurs primitives relevée de liséré gris, bleu marine ou blanc; au « Gaucho », ce liséré donne le fini, car, pour ce modèle, on peut se permettre toute une gamme de teintes et aussi des juxtapositions de couleurs différentes pour le pantalon et la veste. RODINA a en stock une gamme de coloris très complète.

Que ces élégantes créations puissent vous être offertes, sur mesures, au prix de 110 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production « série » RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

Garantie absolue comme tous les produits RODINA.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, popeline de soie, qualité supérieure, 110 francs.
Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
ET A BRUXELLES

4	rue de Tabora (bourse)
25	chaussée de wovre (porte de namur)
26	chaussée de Louvain (place madou)
105	chaussée de Waterloo (parvis)
129 ^a	rue wayez (anderlecht)
2	avenue de la chasse (etterbeek)
44	rue haute (place de la chapelle)
45 ^a	rue lesbroussart (quartier louise)

dessin de teinte légèrement plus claire, dans la même couleur, modèle régates; gants en daim crème, très pâle; souliers noirs avec guêtres de la couleur des gants. Ce gentleman ne portait pas de pardessus, qui, en cette occasion, eût été noir uni ou gris très foncé, une seule rangée de boutons.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

Taxa. — Si vous lisez attentivement et régulièrement mes chroniques, vous serez renseigné sur tous ces sujets; j'alterne les principes de base et l'actualité. J'étudie depuis quelque temps déjà l'édition du recueil dont vous parlez.

Paul M..., 4, rue B... — Avant de vous recommander un tailleur, dites-moi: a) le prix que vous pouvez payer; b) votre âge; c) si vous êtes ou non corpulent.

S..., Namur. — Nage, aviron, gymnastique avec les poids. Inscrivez-vous à un cours d'éducation physique.

john tailor
The smartest ladies and gentlemen's tailor.
101, rue de Stassart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 126325

ETUDES DES NOTAIRES RICHIR
à BRUXELLES, 77, Boulevard de Waterloo, tél. 12.45.85,

ET VANDER ELST
à UCCLE, 591, avenue Brugmann, Téléphone: 44.01.46.

Les dits notaires RICHIR et VANDER ELST vendront publiquement, le mardi 14 mars 1933, en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23:

COMMUNE D'UCCLE (Bois de la Cambre).

LOT I.

UN TERRAIN

couvert d'une ancienne construction, sans étage, situé rue Edith Cavell, 214, faç. 5 m. 90, conten. 1 a. 75 ca.

LOT II.

UNE MAISON D'HABITATION

avec jardin, sise r. Langeveld, 6, faç. 10 m., cont. 1 a. 60 ca.

LOT III.

UNE PROPRIÉTÉ

sise rue Langeveld, contiguë au lot 2, faç. 8 m. 20, comprenant bâtiment à usage d'atelier de sculpteur et grand jardin, chauffage central, cont. 9 a. 85 ca.

Pour l'occupation voir aux affiches.

VISITES : Mardi, mercredi et vendredi, de 10 à 12 heures.

Pour tous renseignements et affiches avec plan s'adresser chez les notaires vendeurs.

COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.

Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes, Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT



Il y a tendeurs et tendeurs

Comme il y a tenderie et tenderie... Et il n'est que de s'entendre. Vous verrez qu'à la fin on s'entendra.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un de vos collaborateurs occasionnels se plaint de n'avoir pas compris ma mise au point, parue dans le n° 960 du 23 décembre dernier. Son incompréhension est due, sans aucun doute, à la fausse idée qu'il a de la tenderie aux grives pour laquelle on n'emploie ni filet, ni « appelant ». Le contenu de sa lettre n'est qu'un raccourci de sa conférence de l'I. N. R. et s'adresse, sans conteste, aux tendeurs « aux filets ».

Le nombre fantastique de victimes qu'il nous attribue, à nous tendeurs, a fait sourire ceux qui savent. Je le renvoie, pour plus amples renseignements, aux statistiques de la page 175 du *Journal des Chasseurs* du 23 janvier 1933. Il sera désillusionné!

Je sais, depuis mon passage à l'école primaire, que des insectes sont nuisibles à l'agriculture et que d'autres sont utiles. J'avoue que les noms qu'il cite ne me sont pas familiers et que je suis trop vieux pour les apprendre et surtout pour les retenir. Mon savant contradicteur est-il bien certain que, dans les moments de presse, les oiseaux insectivores ne se trompent pas?

M'est-il permis maintenant de lui faire remarquer que les grives, en traversant notre pays, se repaissent surtout de baies. Celles qui passent l'été dans nos régions sont peu nombreuses et ne quittent guère les grands bois. J'en conclus avec raison que le tort que les tendeurs font à notre — je souligne — agriculture est peu appréciable.

C'est surtout dans le Midi que les grives détruisent les insectes, et pour cause! Cela n'empêche nullement les Français, les Italiens et les Espagnols d'en faire des hécatombes (voir le *Journal des Chasseurs* déjà cité). Est-ce pour permettre aux tendeurs d'exagérer encore leurs raffles que mon contradicteur voudrait empêcher les Ardennais d'avoir leur part? Rien d'efficace à espérer sans une entente internationale.

Arrivons au côté sentimental. Etre cruel, c'est, je crois, faire et voir souffrir. Je maintiens que les tendeurs aux grives ne sont pas plus à blâmer que les hommes de cœur — comme il dit, — que les chasseurs qui, eux, assistent et cherchent à assister — rappelez-vous la feue duchesse d'Uzès — à l'agonie de leurs victimes. Il y en a parmi elles de bien belles et de bien douces cependant! Exemple : les perdreaux, les faisans, les bécasses, les chevrettes, les grues, etc. Personne, pas même la Société Protectrice, ne songea à supprimer ce sport réservé aux riches — n'en déplaise à l'honorable administrateur qui vous a envoyé sa prose. Car, enfin, c'est par pure satisfaction, et non par nécessité, que les privilégiés de la fortune se livrent à des marches éreintantes. On peut faire cette constatation sans être pour cela un collectiviste. Pourquoi refuser aux pauvres une conces-

TOUS VOS CLICHES

SOIN
PONCTUALITE
RAPIDITE

TEL. 12 60 90

ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82^a rd'Anderlecht Bruxelles

sion que l'on accorde aux riches? A chacun selon ses moyens!

Le revenu que procure la tanderie n'a pas été qualifié par moi de remède au chômage; je sais, par expérience, qu'il est trop modeste pour cela.

J'offre volontiers mon cher *Pourquoi Pas?*, l'hospitalité pendant huit jours, à l'automne prochain, à votre collaborateur, afin qu'il puisse s'assurer *de visu* que les tendeurs ardennais ne sont pas des êtres féroces, aux doigts terreux ne sachant se faire comprendre... Ils ressemblent plutôt aux pêcheurs à la ligne, car ils sont paisibles, silencieux, débonnaires... Ils les jalourent même un peu, car on les laisse tranquilles, eux, ces braves chevaliers de la gaulle Ah! si nos Ardennes avaient de beaux canaux aux eaux profondes, des controverses sur la tanderie seraient rares, sinon inutiles.

Veuillez agréer, etc.

Votre vieux et fidèle lecteur, J. B.

Après cette explication, nous croyons pouvoir clore le débat sur la tanderie. La cause est entendue, comme on dit au Palais.

De la Belgique au Congo et réciproquement

Commandons belge!... Puisque le Congo est belge, qu'il se fournisse en Belgique!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puisque vous êtes prêt à défendre toutes les bonnes causes, puis-je vous demander de rompre une lance en faveur de l'aide du Congo à la Belgique?

Quand il en aura le temps, le Parlement va s'occuper de boucler le budget du Congo, en pratiquant sur le contribuable belge une nouvelle saignée. Très bien; et j'espère que l'aucune voix discordante ne se fera entendre.

Ceci dit, pourriez-vous insister pour que la réciprocité soit vraie, et que le Congo s'occupe d'aider le contribuable belge? A cette époque où les marchés se ferment l'un après

l'autre, il est invraisemblable que l'on doive rappeler à l'administration de la Colonie que celle-ci peut, et donc doit acheter en Belgique tout ce qu'il lui est possible d'y commander. A l'heure actuelle, dès qu'il y a une certaine marge de prix entre les offres étrangères et les remises de prix belges, les commandes passent automatiquement la frontière, et des ouvriers belges, aussi automatiquement, sont réduits au chômage. Le bénéfice que nous retirons de tels procédés n'est pas difficile à calculer.

Pourriez-vous, mon cher *Pourquoi Pas?*, dire à M. Tchoffen et aux manitous de la place Royale, que ces procédés ont fait leur temps et qu'il ne s'agit pas, en 1933, de gérer nos intérêts comme on pouvait le faire il y a cinq ans encore?

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, etc.
J. R...

Nous transmettons bien volontiers au ministre et aux « manitous » sus-indiqués.

Encore les prud'hommes

L'encre continue à couler... Voici celle d'un correspondant qui en veut avant tout aux avocats.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est avec grand intérêt que j'ai parcouru votre article sur les beautés de la juridiction prudhomale.

Le cas que vous citez n'est nullement exagéré, mais l'estime qu'une réorganisation de cette juridiction s'impose.

A quoi attribuer ces lenteurs?

Aux chers maîtres, et rien qu'aux chers maîtres — qui sont la cause des remises.

En conciliation, les avocats ne sont pas admis; pourquoi les admettre en première instance ou en appel? Un employé ou un ouvrier ne peut-il pas exposer sa cause devant le tribunal — parfois mieux qu'un avocat?

D'autre part, il serait nécessaire de remplacer les assesseurs (avocats), par des magistrats: la justice serait mieux



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

T. S. F. -- RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues
de 18 à 2000 mètres.

**LE MONDE ENTIER
AU BOUT DES DOIGTS**

Concessionnaires :

Sté An. G Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;

Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.



rend la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.

"NUGGET" est facile
à appliquer, il préserve le
cuir et est très économique
à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

rendue, car il arrive que l'avocat d'une des parties est un ami de l'avocat qui est assesseur juridique... Il est vrai que nous comptons un juge de paix, qui est assesseur; mais à côté de ce dernier, nous trouvons plusieurs avocats.

Il n'arriverait pas qu'un employé qui exposa sa cause devant : 1° la chambre des ouvriers; 2° devant le tribunal mixte (car il obtint satisfaction après enquête, et ce, en personne) se vit débouté faute de preuve en appel — parce qu'il n'avait pas un conseil! et cela nonobstant les instances du greffier qui voulait lui désigner un avocat.

Il serait temps de voir organiser les Conseils des Prud'hommes. Qu'en pensent les législateurs défenseurs des ouvriers et des employés?... H.

Oui, qu'en pensent les législateurs?

Suggérons! Suggérons!

Nous ignorons si les Postes peuvent se passer d'être généralement inspectées, mais voici un correspondant, qui y a fait sa carrière et qui doit savoir mieux que nous à quoi s'en tenir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vois, pages 432 et 433 de votre journal numéro 968, sous le titre : « Un qui n'y va pas de main morte », des suggestions dans la voie des compressions des dépenses.

Votre correspondant doit être étranger à l'Administration des Postes : à ces dix articles de farouches économies, je propose d'ajouter l'article 11 ci-après, non moins radical et non moins justifié :

« Suppression de l'Inspection générale des Postes, cinquième roue de la charrette. »

Votre dévoué.

J., percepteur honoraire des postes.

Nous transmettons aux très hautes compétences, respectueusement.

Plaidoyer pour la crasse

Hors d'elle, point de salut! C'est l'avis du saint homme qui nous adresse la longue lettre ci-dessous, à seule fin de défendre contre les railleurs et les impudiques la belle initiative de M. Poulet, ministre au triste croupion.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Permettez à un vieux religieux, qui jouit de l'hospitalité de votre noble pays, de recourir à la vôtre pour éclairer l'opinion publique sur un point que les suppôts de l'Esprit Malin se plaisent à obscurcir. Je veux parler de l'arrêté que votre gouvernement vient de prendre pour réglementer les bains que de malheureux égarés, tourmentés par le démon de Midi, prennent sur ces magnifiques plages belges, qui pourraient, sans cela, devenir des lieux de pèlerinage et de sanctification.

A plusieurs reprises, j'ai eu la douleur, mes bien chers fils, de voir votre journal ridiculiser les mesures prises dans le même sens par des autorités auxquelles on ne pourrait reprocher que leur inconcevable timidité. Vous faites des plaisanteries aussi faciles que grivoises sur la forme et la dimension des vêtements dont se couvrent ces malheureux pêcheurs pour se livrer publiquement à leur vice. Permettez-moi, mes très chers fils, de vous dire que vous êtes tout à fait à côté de la question; il n'y a, en l'occurrence, aucun scandale, parce que personne n'ignorerait, si même ils ne se levaient pas en public, que ces malheureux pêcheurs se lavent dans l'intimité; en parcourant votre malheureux pays livré à la concupiscence, j'ai vu, dans toutes les villes, des établissements de bains et j'ai été maintes fois scandalisé par la vue d'étalages montrant des baignoires. J'en ai même vu des gravures à la quatrième page de journaux qui se croient bien pensants! Or, mes bien chers fils, il est bien difficile d'admettre que ces baignoires ne servent qu'à se laver tout le corps. On m'a même affirmé que, dans votre armée, les soldats sont conviés à se laver entièrement et que, dans vos prisons, les détenus y sont astreints; on m'a même insinué que certains de vos chirurgiens profitaient des grandes opérations pour enlever de la peau des ma-

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.37.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES

AVANTAGES:

- 1^o Matériaux de 1^{er} choix.
- 2^o Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3^o Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4^o Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+ 9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

lades, par des lotions alcooliques, la couche de crasse qui est, vous ne l'ignorez pas, mes chers fils, une très nécessaire protection contre la concupiscence.

Mais ce sont là des choses que je ne veux pas croire, car M. Devéze et M. Janson, membres de notre Tiers-Ordre, ne les toléreraient certainement pas.

Vous, des lettrés, mes bien chers fils, vous ne pouvez avoir oublié ce que Louis Veillot, le plus grand de tous les Français, a dit et écrit contre la propreté corporelle; il a lumineusement démontré que celle-ci est la cause essentielle de toute concupiscence et qu'elle entraîne à tous les désordres et à tous les crimes. En effet, mes chers fils, si toutes les femmes étaient sales et puantes, ne seriez-vous pas tous parfaitement chastes, et vos sœurs penseraient-elles à d'autre amour qu'à l'amour mystique. si vous autres, mes chers fils, vous ne vous laviez jamais que le visage et les mains? Tous les désordres passionnels seraient évités, plus de drames d'amour, plus de caissier mangeant la grenouille pour plaire à sa maîtresse!

La propreté corporelle présente encore un autre inconvénient auquel le vulgaire ne songe pas: c'est la mort de tous les petits parasites qui constituent pourtant un très nécessaire moyen de mortification. Croiriez-vous qu'on nous a affirmé qu'avant notre arrivée en Belgique les « phtirii » y étaient inconnus?

Votre gouvernement a très bien compris tout cela; son arrêté est le début d'une grande croisade contre la propreté corporelle; d'ici quelques mois, il fera fermer tous les établissements de bains et il décrètera que le sport de la natation ne pourra plus s'exercer que dans des eaux contenant en solution colloïdale au moins 1 p. c. de matières grasses et 1 p. c. de matières minérales; ensuite, ce sera la restriction de la fabrication et de l'importation des baignoires; puis leur suppression; étant donné le solide bon sens des Belges, il ne sera probablement pas nécessaire d'établir une inspection pour déceler les mauvais citoyens qui se laveraient en secret ou s'exposeraient volontairement à la pluie, au risque de compromettre le redressement moral et financier de leur patrie.

Lorsque, fuyant notre pauvre Espagne, livrée à toutes les forces de l'Enfer, nous fûmes accueillis par votre sage gouvernement; lorsque, pour nous y héberger, il fit expulser du domaine de Marneffe ces postiers impies qui voulaient en faire un asile de la paresse; lorsque M. Renkin, se félicitant du secours que Dieu lui envoyait pour rechristianiser la Belgique, nous mit au courant de cette législation merveilleuse qui va permettre à chacun de nous d'être subsidie par l'Etat belge, à seule condition d'ouvrir un pensionnat espagnol; lorsque, pour nous y engager, il nous promit formellement, au nom de la Belgique, la création d'une Université espagnole à l'usage de nos élèves, nous eûmes l'impression que de grands événements se préparaient: nous

en voyons maintenant les prémisses. Dieu en soit loué! Avec ma bénédiction.

Izarra y Calvados, S. J.

P. S. — Pensant être agréable à M. le ministre Bovesse, nous venons l'acquérir, pour notre chapelle, une statue de saint Denis-Bovesse, l'apôtre du pays de Namur; pour lui faire pendant, nous allons acheter une effigie de saint Jean-Pieds-de-Porc, le patron de vos hommes politiques.

Regards sur la moralité publique

Voici des propos qui ne manquent pas de justesse sous leur forme un peu abrupte. Ils situent le danger là où il est.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne croyez-vous pas que la meilleure façon de désapprouver l'arrêté royal concernant les caleçons de bains et les peignoirs ce serait de renverser le ministère, précisément sur cette question?

Nous avons trois ministres fous, pour le moins.

Car enfin, la lutte contre l'immoralité ne peut consister à la chercher là où elle n'est pas et à fermer les yeux là où elle s'étale; je ne fréquente guère les cinémas. Néanmoins, j'ai eu, en l'espace de deux mois, l'occasion de voir deux films dont le scénario ne comportait rien de particulièrement folichon, mais où la vedette faisait exprès de laisser voir son sexe (notez que ces deux films ont été admis par cette censure française qui se montre si prude pour des choses qui ne scandalisent qu'elle).

D'autre part, personne n'ignore, en Belgique, que l'automobile a donné un essor prodigieux à la prostitution clandestine des campagnes. Qui s'en préoccupe?

Quand je vois de soi-disant moralistes se formaliser de ce qu'on pourrait peut-être voir sur les plages, je me demande s'ils ne profitent pas de l'obscurité pour jouir des films obscènes et de la solitude pour fréquenter ces hôtels campagnards ouverts toute la nuit, avec garage pour plusieurs autos.

A. L.

Nous ne savons si nos dirigeants, comme vous l'affirmez, goûtent au cinéma d'invouables plaisirs. Mais il est de fait qu'il y a, parmi eux, des fervents du cinquième art. Faudra-t-il s'arrêter à d'affreux soupçons.

A propos de l'I. N. R.

De nombreux lecteurs continuent à postuler, en matière de radio-diffusion, de nombreuses réformes. Laissons la parole à l'un d'eux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre dernier numéro (p. 471) quelques desiderata au sujet de l'I. N. R. Permettez-moi de faire, à ce



INDICATEUR DE DIRECTION

Belle présentation, bonne fabrication, se composant de deux flèches lumineuses électro-magnétiques et d'un commutateur de commande. Placement facile.

Envoi franco d'un appareil complet, prêt à placer, contre versement de 125 francs à notre notre compte-chèques 110.426.

L'HYDRO-OBTURINE se verse dans l'eau de refroidissement et bouche automatiquement les fuites de radiateur. Envoi franco contre versement de fr. 16.50 à notre compte-chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

Crédit Anversois

SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

BUILDING DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions:

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

sujet, une légère critique suivie d'une suggestion.

Vos auditeurs voudraient des émissions de 7 à 9 heures du matin. C'est leur droit, je l'avoue, mais avouez, à votre tour, que c'est bien tôt, et je pense que les personnes écoutant la T. S. F. dès 7 heures du matin sont rares. Et puis, ayez pitié du pauvre speaker que vous obligez à se lever ainsi au moins à 6 heures!

Pour concilier les choses, on pourrait commencer les émissions à 10 heures, par exemple, et jusqu'au concert de midi.

D'autre part, il y a une catégorie d'auditeurs méritant une attention toute spéciale: les malades, les impotents, pour qui, souvent, la T. S. F. est l'unique distraction. Ceux-ci seraient heureux, sans aucun doute, d'écouter un peu de musique dans la matinée.

Et si les émissions du matin étaient impossibles, pourquoi ne rien donner l'après-midi? Lorsque le concert du midi est fini, il faut attendre trois longues heures avant une nouvelle émission: trois heures interminables quand on est malade — car c'est toujours à ceux qui souffrent que vont ces heures dans l'après-midi.

Beaucoup d'auditeurs que je connais estiment que c'est une erreur d'avoir prolongé les émissions du samedi et du dimanche jusqu'à minuit et qu'il eût mieux valu de reporter ces heures dans l'après-midi.

Si vous estimez mes suggestions intéressantes, peut-être leur accorderez-vous l'hospitalité: il serait peut-être curieux d'avoir l'avis de vos lecteurs à ce sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*, très cordialement à vous,

L. U.

La musique à toute heure, quoi! Qui en veut?

Suggestions aux T. B.

Claudine a ses idées sur l'organisation des T. B. Ces idées paraissent, à première vue, raisonnables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tous les trams de la rue du Marché-aux-Poulets (23, 24, 26, 28, 29 et 31), qui desservent toute l'agglomération-est de la ville, n'ont jamais qu'une voiture le plus souvent surchargée de voyageurs. Mais leur numéro barré, qui ne vient que jusqu'à la rue des Colonies, et est beaucoup moins important, a une remorquée. Cela est illogique, n'est-il pas vrai?

Les T. B. ne pourraient-ils pas mettre deux voitures seulement au 24, au 28 et au 31? Ce serait déjà une grande amélioration.

Si ce n'était pas possible, en raison d'un encombrement trop grand, voici une solution qui pourrait donner satisfaction aux usagers:

Réserver ces trois numéros aux voyageurs qui vont aux arrêts qui ne sont desservis que par ces trams, ce qui serait simple en faisant: le 24 direct (sans arrêt) depuis la rue des Colonies jusqu'à l'arrêt suivant, le rond-point de la rue de la Loi; le 28 direct de la rue des Colonies jusqu'au deuxième arrêt de l'avenue de Cortenberg et le 31 direct de la rue des Colonies jusqu'à l'arrêt suivant le dépôt de Woluwe. Ainsi, les voyageurs de Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, Boitsfort, etc., ne risqueraient pas d'être sur le pavé au profit de certains qui ne vont que jusque la rue Royale ou la rue de la Loi.

Enfin, une dernière mesure, également très salubre, serait de faire descendre le 25 à la Bourse.

Agréez, etc.

Claudine.

Faites plaisir à Claudine, MM. des T. B.

A l'Hôpital militaire de Bruxelles

Ce qu'on y voit et qui, pour les sous-off. amochés, semble plutôt pénible.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ancien combattant, je viens, hélas! à mon grand regret, de faire un petit séjour à l'Hôpital Militaire de Bruxelles pour examen d'un petit « bobo » contracté en service commandé.

Tout d'abord, nous n'avons que des félicitations à adres-

er au personnel d'élite de la maison : des praticiens de toute valeur et d'expérience s'y dépensent jour et nuit. Les bonnes sœurs et les infirmières ne méritent pas moins d'éloges pour leur bonté toute maternelle. Quant aux soldats-infirmiers, à part quelques rares exceptions, ils ne sont ni soldats ni infirmiers : ce sont des martyrs, disons-le tout net!

Mais le but de ma lettre est surtout de vous signaler la situation de certains sous-officiers (sergents) qui se trouvent en traitement à l'Hôpital Militaire.

Elles ont été vraiment très alléchantes, les belles affiches: Jeunes gens, engagez-vous... Faites votre carrière à l'armée... » Or, savez-vous, cher *Pourquoi Pas?*, qu'il se trouve ici plusieurs sergents mariés, ayant un enfant, qui touchent mensuellement entre 1,080 et 1,110 francs, et à qui l'on force de payer, par journée d'hospitalisation, la somme de 4 francs pour la nourriture, soit au total 434 francs par mois! Ajoutez à cela le loyer, soit 300 francs, il reste, pour l'épouse du fier militaire et son digne rejeton, la somme de 166 francs par mois. Avec cela, il faut supporter les frais d'eau, de gaz, d'électricité, de charbon, etc., etc. Les officiers et officiers supérieurs, qui touchent des traitements allant du triple au sextuple, ne payent que 20 à 27 francs par journée d'hospitalisation — et, tout de même, la bidouche, le rata, appelez cela comme vous voudrez, est un peu meilleur...

Signalez cette triste situation à M. Qui-de-Droit, mon cher *Pourquoi Pas?* et trouvez ici l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

F. D. K.

Nous signalons bien volontiers.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale du 23 mars 1933

Messieurs,

Sans avoir vu se produire des événements aussi graves que ceux de 1931, l'année 1932 en a néanmoins subi les contre-coups inévitables; la crise a continué à se manifester avec la même intensité.

Le trouble apporté dès 1931 aux échanges internationaux par la suspension de la convertibilité en or de la livre sterling fut tel que de nombreux pays abandonnèrent à leur tour cette convertibilité ou prirent, pour protéger leurs devises, des mesures de défense apportant de lourdes entraves à la circulation des capitaux.

La Belgique, grâce à la vigilante direction de son Institut d'Emission et à l'énergie de ses Gouvernants, qui opérèrent les redressements budgétaires nécessaires, a conservé à sa monnaie une position très forte.

Les mesures protectionnistes se sont accentuées chez divers pays qui, privés de débouchés extérieurs, se sont efforcés de réserver leur marché intérieur à leurs propres industries.

Notre industrie et notre commerce outillés pour l'exportation ont subi très durement les effets de la désorganisation des échanges internationaux. On constatera cependant avec satisfaction que, d'une façon générale, les mesures de moratoire prises par de nombreux pays et les défaillances de certains groupes étrangers n'ont pas gravement atteint l'économie belge.

Des élections générales eurent lieu en 1932 dans divers grands pays et, de ce fait, fut retardée la solution des problèmes internationaux, qui allaient s'aggravant de jour en jour.

Malgré cette ambiance défavorable, une amélioration du prix des matières premières et des marchés boursiers survint dans la seconde moitié de l'année. Depuis lors, l'acuité nouvelle des questions de politique internationale a effacé presque complètement les effets de cette amélioration.

Dans le but de ramener aux cours de la Bourse du 31 décembre 1932 la valeur du portefeuille-titres et des participations financières et de faire certaines prévisions sur les

comptes débiteurs, nous avons opéré les prélèvements nécessaires sur les réserves, qui sont ainsi fixées à un montant de 276 millions de francs.

Lorsque les cours de la Bourse seront revenus à un niveau correspondant mieux à la valeur réelle des titres, la plus-value que retrouvera notre portefeuille compensera la réduction des réserves que nos écritures enregistrent aujourd'hui.

Le solde disponible du compte de profits et pertes atteint fr. 43,272,299.50.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1932

ACTIF	
Immobilisé :	
Immeubles	fr. 125,000,000.—
Mobilier et machines (pour mémoire)	—
Galerie de coffres-forts (pour mémoire)	—
Réalisable :	
Caisse — Espèces, Banque Nationale de Belgique et Comptes chèques postaux ...	236,812,926.49
Effets à recevoir	450,386,775.15
Coupons divers et obligations remboursables	8,479,716.98
Fonds nationaux	142,580,457.80
Banquiers correspondants	170,168,244.07
Comptes courants — Soldes débiteurs	762,164,876.29
Reports, avances sur nantissements et garanties	899,172,891.20
Participations financières et titres divers ...	130,833,705.—
Portefeuille-titres	616,087,250.—
Comptes d'ordre :	
Comptes divers	1,928,393,845.95
Valeurs des Institutions de Prévoyance	20,566,783.95
Fondat. Président Despret (Immo. et esp.)	2,084,303.50
Dépôt (Titres)	6,041,769,307.58
Cautionn. statutaires (Dépôt) (mémoire)	—
	Fr. 11,534,501,083.96

PASSIF

De la société envers elle-même :	
Capital social : 1,200,000 act. de 500 fr...	600,000,000.—
Réserve statutaire	28,600,000.—
Réserve extraordinaire	250,000,000.—
	276,600,000.—
De la Société envers des tiers :	
Comptes courants. — Soldes créditeurs ...	2,608,833,000.—
Effets à payer	11,770,646.19
Dividendes non réclamés	1,210,897.15
Comptes d'ordre :	
Comptes divers	1,928,393,845.95
Valeurs des Institutions de Prévoyance	20,566,783.95
Fondation Président Despret	2,084,303.50
Dépôt (Titres)	6,041,769,307.58
Cautionn. statutaires (Dépôt) (mémoire)	—
Profits et pertes :	
Solde à répartir	43,272,299.50
	Fr. 11,534,501,083.96

PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes s'établit comme suit :

CREDIT	
Solde reporté de l'exercice 1931	fr. 3,772,299.50
Intérêts, commissions, dividendes et divers	85,757,991.50
Total	fr. 89,530,291.—
DEBIT	
Allocations (art. 21 et 25 des statuts)	fr. 823,426.50
Frais généraux	40,887,535.96
Dotation des Institutions de Prévoyance et versements conformément à la loi sur les pensions	1,944,253.14
Participation du personnel aux bénéfices	2,602,775.90
Solde à répartir	43,272,299.50
Total	fr. 89,530,291.—

Nous vous proposons de répartir le solde disponible, conformément à l'article 40 des statuts, de la manière suivante:

A la réserve statutaire, 5 p.c. sur 39,500,000 fr.	1,975,000.—
Dividende de 25 fr. aux 1,200,000 actions ...	30,000,000.—
Prévisions pour amortissements	10,000,000.—
Solde à nouveau	1,297,299.50
Total	fr. 43,272,299.50

Si vous acceptez nos propositions, le dividende de 25 fr. brut sera payable contre remise du coupon n. 56.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie



Le Coin du Pion

De la Province, de Mons :

La Société Nationale des Chemins de fer belges organise, à des prix très réduits, une excursion touristique en Italie. Départ le 11 avril, retour le 20.

Prix : 1,530 francs en 3e classe, 1,175 en 2e classe (chemin de fer bateau), etc., etc.

La margarine serait-elle devenue plus chère que le beurre?

???

Du Soir (24 février) :

ON DEMANDE demi-gouvern. auprès 2 enf. sach. bien coudre, réf. exigées. A. K. G. Ag. Rossel.

Alors, quoi? Ces pauvres gosses vont devoir faire les robes de leur gouvernante?

???

Du Peuple du 22 février :

Suicide à Beveren-Waes. — Le nommé Van Vlaanderen, trente ans, a été trouvé perdu dans sa demeure.

Perdu corps et biens, en quelque sorte.

???

De la Nation belge du 22 février, aux annonces :

1/4 queue. Riches occasions provenant de familles éprouvées.

Et un tout petit peu plus bas :

Religieuse donne secret pour guérir pipi au lit.

Peut-on faire un rapprochement?

???

Le Soir du 23 février nous conte qu'à l'Hôtel Atlanta, un filou a dérobé à une Roumaine une sacoche « contenant une poudrière ».

Pour y prendre de la poudre d'escampette, son coup fait, évidemment.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du Soir du 26 février 1933, ce renseignement plutôt anticipatif :

En effet, pendant la campagne de 1933 seulement, 592 pêches ont été débarquées avec une quantité moyenne par pêche de 4,516 kilos de harengs...

Les chiffres des années 1932 jusqu'à 1927 suivent. Il n'y a donc pas de coquille.

Ah! ce qu'Einstein a troublé de cervelles!

L'Indépendance du 28 février 1933 publie, sous le titre « Le « nettoyage » de l'Allemagne » :

Les nouveaux maîtres du Reich ont foyer d'agitation politique contraire à entendre par là la suppression de tout d'Berlin a notamment commencé avec leur propre programme. Le nettoyage où les miséreux viennent se chauffer intensité. Les halls de chauffage d'assaut par la police et tous les pas ces temps rigoureux, sont pris diatement chargés sur de camions suspects d'être suspects sont immépromis le nettoyage de l'Allemagne, spéclaux de la préfecture crimineil et conduits en lieu sûr.

L'Allemagne est, plus que jamais, troublante et mystérieuse : on ne pourrait mieux en donner l'expression par faite.

???

La grave Indépendance belge, dans son numéro du 12 février, publie la photographie d'une affriolante jeune Viennoise, héroïne d'une intrigue amoureuse qui, dit notre confrère quotidien, « va compromettre, paraît-il, des gros bonnets qui sont dans leurs petits souliers ».

Bien dommage que l'Indépendance ne donne pas les photos de ces bonnets si mal chaussés!...

???

Nous lisons dans La Maison des morts étranges, par Margery Allingham, roman traduit de l'anglais par P. Saurel.

— Celui d'hier, vous le connaissiez? s'enquerra l'inspecteur tout tranquillement.

Ce traducteur devrait bien s'enquérir d'une école où l'on enseigne la grammaire.

Du même :

Donc, le meurtrier de M. André Seeley le garotta, et, en suite, lui fit sauter brutalement la cervelle.

Brutalement!... Il y a, décidément, des gens dépourvus de toute délicatesse.

???

D'une circulaire de « Madame Maria », à Saint-Gilles qui offre de venir voir débarrasser, au plus haut prix, des vieux vêtements et autres batteries de cuisine usagées :

Une simple carte postale suffit pour me rendre à votre domicile.

On se rend compte tout de suite que Madame Maria n'est pas dans les poids lourds...

???

Dans Le Canon du Sommeil, de Paul d'Ivoi :

Nous nous rendons d'abord en Belgique, à Bruxelles, par Saint-Omer, Hazebroek, Armentières, Wattreloos, Renaix, Molenbeek et Ixelles.

Demandez le plan de la ville et de ses faubourgs, 1 franc.

???

Une grosse firme bruxelloise de chaussures a fait placer dans ses nombreux étalages des cartons annonçant en belles lettres majuscules :

ENFANT A PARTIR DE 29 FR.

Ce n'est pas cher. Et on peut choisir, sans doute... Mais l'ancienne manière d'acheter les enfants gardera ses partisans, croyez-le.

???

L'Auxiliaire de la Presse publie, dans différents journaux une annonce-type dont la Nation belge reproduit ainsi la fin :

...L' « Auxiliaire de la Presse », qui reçoit, lit et découpe chaque jour tous les journaux belges et les journaux de l'étranger et qui en fournit des coupures sur tous sujets et personnalités, renseignements s'adresser à la Priure.

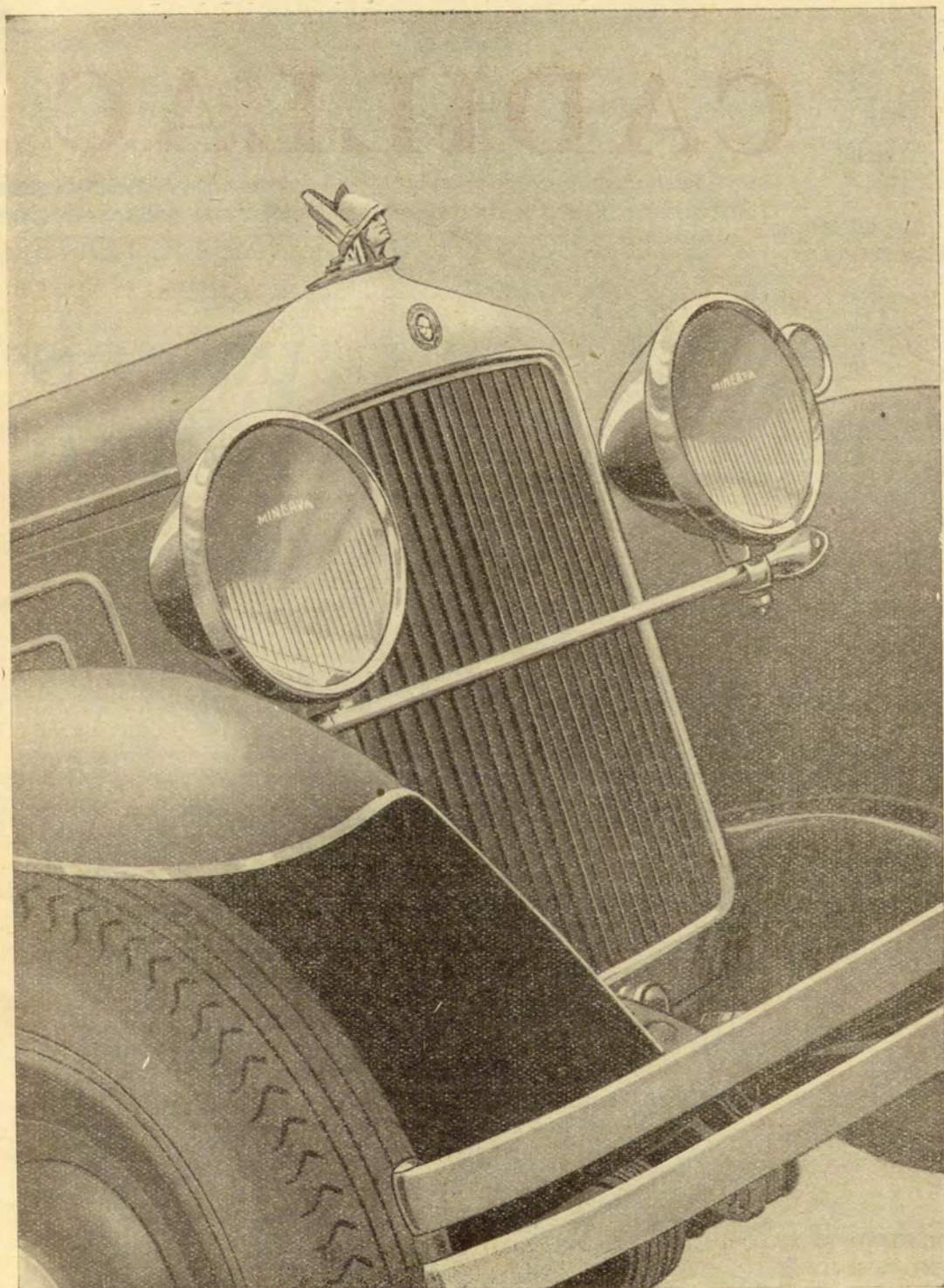
Et dire que cette priure est un homme fort barbu!

???

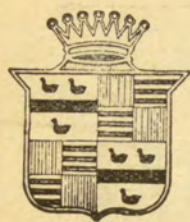
Du Mariage d'un forçat, de M. Jean Bouvier :

Le lecteur doit connaître à fond le singulier misérable que nous lui avons présenté. Nous soulèverons le couvercle du cerveau : le crâne, et nous lui ferons voir la mixture étrange qui y bouillonnait.

Une cervelle au beurre noir, peut-être?...



LA NOUVELLE 25 C.V. **minerva** 8 CYL. 1933
DEMANDEZ LE CATALOGUE N° 80
MINERVA MOTORS, S. A., 40, RUE KAREL OOMS, ANVERS



CADILLAC

PRODUCTION DE GENERAL MOTORS

C'est à ses œuvres qu'on juge l'homme

Quand l'historien s'apprête à étudier la vie d'un grand de la terre, il recherche avant tout quels furent les actes et les œuvres qui le rendirent célèbre. Ses espoirs, ses aspirations, l'idéal poursuivi sont, bien sûr, choses fascinantes en soi, mais ce n'est que par ses actes proprement dits que l'homme de génie s'est classé au-dessus des autres humains et que son nom a survécu à l'usure du temps.

De même, quand l'acheteur d'un produit examine les mérites d'une marchandise, il ne s'attarde pas à la valeur intellectuelle de celui qui la fabrique, mais recherche avant tout les raisons matérielles pour lesquelles ce produit peut être considéré supérieur à un autre.

Et voilà la raison pour laquelle CADILLAC a conquis dans l'histoire de l'automobile, la première des places. En tête de l'interminable palmarès du progrès, le nom de CADILLAC s'inscrit sur une page noircie de citations et couverte de lauriers...

Car, fidèle à l'idéal du marquis de la Motte, comte de Cadillac, intrépide chercheur et conducteur d'hommes (fondateur de la ville de Détroit), la compagnie qui porte son nom a jalousement conservé sa mission de précurseur. Le démarreur électrique, le moteur 8 cylindres en V, la 16 cylindres, la boîte de vitesses Synchro-Mesh, les parties interchangeable, le carburateur thermostatique, les éléments encastés, etc., voilà quelques-unes de ses réalisations et inventions qui ont tant contribué au développement de l'automobile.

Et c'est chargée de gloires héréditaires et devancées par une réputation qu'elles vont, une fois de plus, confirmer que les nouvelles CADILLAC se présentent aujourd'hui avec la certitude d'être les meilleures voitures que CADILLAC ait jamais construites.

N'achetez pas une voiture de grand luxe sans avoir examiné et essayé les nouvelles CADILLAC 1933.

Paul E. COUSIN, S. A.

Distributeur général pour la Belgique,
239, Chaussée de Charleroi, 239
B R U X E L L E S



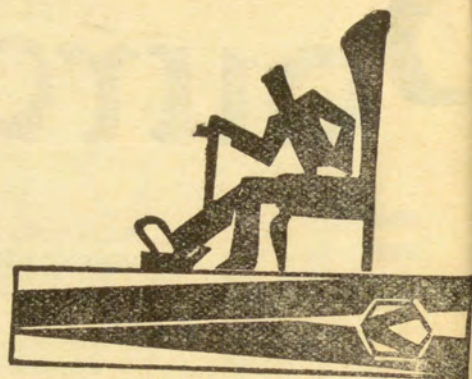
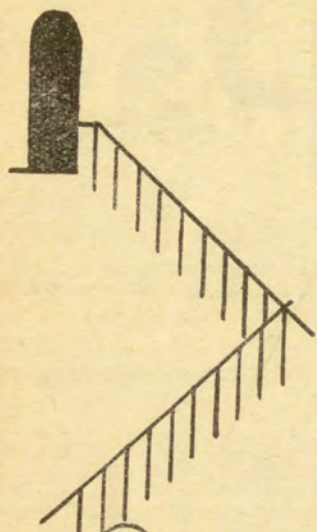
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Albert VOISIN, de Beauraing

CELUI QUI A VU



Tube de 20 comprimés



*Agilité et
souplesse*

par

l'Atophane

Schering

*Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Albert VOISIN

Le bruit fait autour des visions de Beauraing semble s'apaiser. Parlons-en une fois encore, pour faire le point, et n'avoir plus à en parler dans la suite, et esquissons la biographie de celui qui, le premier, l'a vu ».

Albert Voisin, qui entre dans sa douzième année, n'est pas un personnage ordinaire. Non seulement il a vu la Sainte Vierge, ou tout au moins il a cru la voir, ce qui revient au même, du point de vue de celui qui est favorisé d'une vision; mais, par surcroît, il détient désormais un record original : celui de la plus jeune tête parue en première page de ce journal. Quant à ce record, il est bon de remarquer qu'avant lui, c'était un jeune danseur qui le conservait. Le danseur avait une quinzaine d'années, et possédait un papa littéraire des plus connus. Sa précoce accession à la publicité était donc incomparablement moins abrupte que celle d'Albert Voisin. S'il est vrai cependant que ce que nous admirons surtout dans la danse, c'est moins ce qu'elle est que ce qu'elle suggère, nous en concluons sans peine que le danseur et le voyant, l'un et l'autre poétiques et sans doute inconscients créateurs de prestiges et de mythes sans quoi il ne ferait pas bon vivre, attestent une fois de plus, par le renom dont ils sont favorisés, la toute-puissance du Rêve.

La biographie d'Albert Voisin est brève. Il est né à Beauraing, où son père possède un commerce de couleurs, teintures, vernis et produits similaires : il a fréquenté l'école communale du patelin, puis l'école moyenne : il n'y a pas remporté d'éclatants succès scolaires, et il ne passe pas (nous lui en demandons très humblement pardon!) pour un enfant très intelligent. Son éducation religieuse a été assez négligée. Son père passait, jusqu'en ces derniers temps, pour un homme de « gôche ». Sans doute était-il de « gôche » comme on peut l'être à Beauraing, c'est-à-dire d'un bleu que le soleil de la bonne doctrine a fait déteindre excessivement.

Il y a quelque chose comme un an et demi, le père Voisin, aux dires des bonnes gens du lieu, a fait demi-tour à droite : il faut, paraît-il, attribuer ce mouvement à la bienfaisante influence du notaire Lorand, qui, lui, n'est pas bleu le moins du monde, mais, au contraire, du plus beau jaune ultramontain, et qui sait habilement entrelacer les questions phi-

losophiques avec les avantages du prêt hypothécaire.

Donc, le père Voisin faisant demi-tour, le jeune Albert dut effectuer une conversion identique. On ne le casa pas chez les Petits Frères, étant donné qu'il n'y en a pas à Beauraing : mais l'école moyenne offre des garanties de neutralité plus que bienveillante, et la foi d'un enfant n'y est certes pas menacée. D'ailleurs, l'étroite amitié qui unit le jeune Albert, sa sœur aînée Fernande et son aimable cadette Gilberte à deux autres enfants du village, Andrée et Gilberte Degeimbre, est un sûr garant que le gamin ne deviendra pas un mécréant. Car les Degeimbre, dont le père est à « l'Etat », comme on dit là-bas, sont des écoliers très pieux, élevés par les Bonnes Sœurs et issus d'une famille de pacants qui, jusqu'à ce jour, ont habité une ferme isolée, vivant, loin de toutes les contaminations de la ville, dans une atmosphère dévote et rigide.

Le mardi 29 novembre, vers 6 heures et demie, Fernande et Albert Voisin, accompagnés d'Andrée et Gilberte Degeimbre, vont rechercher au couvent la petite Gilberte Voisin, demi-pensionnaire dans cet établissement. C'est à ce moment qu'Albert, se retournant après avoir tiré le pied de biche de la maison située au milieu du jardin, s'écrie qu'il voit une lueur dans la direction des sapins situés dans l'avant-jardin et qui ombragent une statue de la Vierge, derrière laquelle se dresse le talus du chemin de fer. Ce talus est traversé, quelques mètres plus bas, par la route de Pondrome, qui longe la grille du petit monastère et passe sous viaduc. Les autres enfants s'écrient : « C'est une auto qui descend! Mais ils se retournent à leur tour, et, dans le jardin envahi par la nuit d'hiver, ils contemplent eux aussi l'apparition merveilleuse...

Ici s'arrête, provisoirement du moins, la biographie d'Albert Voisin, premier voyant, et dont le rôle semble bien d'avoir, consciemment ou non, déclenché un phénomène qui n'est pas précisément collectif, mais successif, ce qui est tout différent.

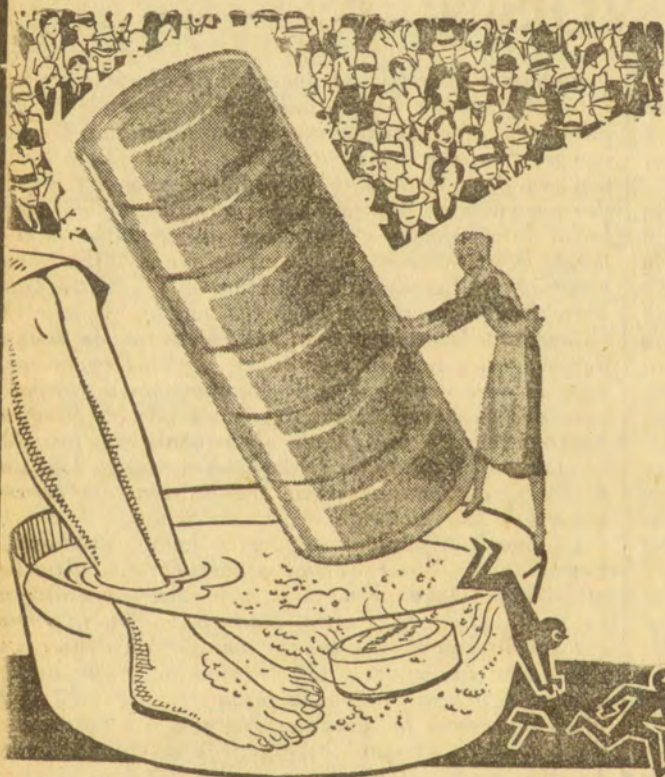
Désormais, Albert Voisin se confond avec les quatre autres enfants sujets aux visions. Ses faits et gestes, commentés abondamment par la presse et presque aussitôt par des brochures répandues à foison, appartiennent au team dont il fait partie : il n'y a pas lieu de s'occuper davantage de lui.

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

A tous

Gratuitement cette boîte pour six bains de pieds.



Plongez vos pieds meurtris, endoloris, glacés dans un bain de pieds aux Sels Trannosan. Quel soulagement! Le sang reprend sa course, il chasse enfin ce diable de froid et vous voilà tout souriant d'aise!

Ces merveilleux Sels Trannosan, dus aux recherches du Dr. Polland, professeur à l'Université de Graz, vous pouvez vous en procurer gratuitement, chez votre pharmacien, une boîte pour 6 bains à la condition d'acheter une boîte de Coricide Indien, à 6.50 qui, vous délivrera lui, de vos cors, durillons, oëils de perdrix, etc.

Tous ces démons qui vous persécutent, en deux jours le Coricide Indien les extermine. Le Coricide et les Sels sont exactement du même prix.

En profitant de cette offre vous doublez donc la valeur de votre argent. Vous faites deux achats avec la même somme et vous faites aussi d'une pierre deux coups, puisque vous tuez en même temps vos cors et vos maux de pieds.

La fatigue de la marche, les tortures du froid, cèdent comme par enchantement à l'action des Sels Trannosan.

N'attendez pas pour goûter ce bien-être et consultez votre pharmacien, à l'instant même; les amateurs sont innombrables et cette offre, valable pendant 15 jours, ne sera pas renouvelée.

Si votre pharmacien a épuisé son stock, nous vous enverrons le cadeau auquel vous aurez droit, au reçu d'une simple carte postale. Indiquez en même temps le nom et l'adresse de votre pharmacien.

Il n'a jamais été fait d'aussi vaste publicité: des milliers de boîtes à titre absolument gracieux.

Réclamez la vôtre aujourd'hui; demain vous risquez d'arriver trop tard.

Trannosan Company BRUXELLES
Rue D. Lefèvre 219
PARIS - LONDRES - ZURICH - ROTTERDAM - SINGAPORE



**Le Coricide Indien
opère vite et bien**

**Sels Trannosan -
Pieds bien Portants!**

Pourtant, répétons-le, plus de deux mois après les apparitions, nous voudrions faire le point, c'est-à-dire examiner où en est cette affaire, et tâcher de l'éclaircir un peu en évoquant le. entours et l'atmosphère.

Où en est l'affaire, d'abord? Eh bien, il faut bien le dire, elle n'est nulle part. La guérison miraculeuse qui eût permis de « lancer » Beauraing ne s'est pas produite. Il y avait, sur place, un petit paralytique sur lequel on fondait de grands espoirs. Le paralytique n'a pas donné, le bougre! Oui, nous savons bien : les Beaurinois ont vendu des saucisses que c'en était une bénédiction, et des pistolets fourrés, de quoi approvisionner « Pourquoi Pas? » en petits pains du jeudi jusqu'en l'an dix mille. Et les demis, donc! Et les côtes de porc, à l'Hôtel du Nord! Pour une vente, ç'a été une belle vente. Seulement, le gros coup, c'eût été la spéculation sur les terrains. Sans doute, de ce côté-là aussi, il y a eu des résultats. (Un brave homme, qui possède, à deux pas du couvent, une prairie d'un hectare, s'est vu offrir, pas plus tard qu'il y a huit jours, un prix mirifique par la Société de l'Abbaye d'Orval, désireuse de lancer un sanatorium.)

Pourtant, dans l'ensemble, ça n'a pas eu le brio qu'il y faudrait, et ça aurait pu donner mieux. Lorsqu'on apprend, par exemple, qu'une pieuse et noble famille de la région vient de faire frapper quinze mille médailles à Notre-Dame de Beauraing, on se demande s'il n'y aura pas des invendus. Le pis, c'est que les temps sont durs, et que les derniers échos de la place de la Bourse provoquent une vraie constipation des porte-monnaie. Après la belle affluence de décembre, le calme est rentré dans la petite ville.

Aussi, rien d'étonnant à ce que des gens prompts aux déceptions se laissent décourager, et en viennent à chuchoter « qu'à Beauraing, il ne s'est rien passé du tout ». D'autres, comme le bon docteur Derselle, ont tout de suite senti le soufre : « Et si c'était le diable? », écrivent-ils, oui, si c'était le diable? Le Malin favorisant la vente des pains de saucisses et des pistolets fourrés... Pour un Rodin, quel sujet de bas-relief.

Enfin, il y a les inébranlables, du type « docteur Maistriaux », qui se cramponnent à « leur » miracle, avec une ténacité magnifique.

Pour nous qui, comme nous l'écrivions plus haut, voudrions voir un peu clair dans cette pagaye, le nom du docteur Maistriaux, précisément, se présente à nous dès que nous songeons aux rétroactes de l'Affaire. C'est un praticien encore jeune, brun, l'œil vif et légèrement triangulaire, qui a l'air intelligent et hermétique. Elève des Pères Jésuites de Saint-Michel, il passe pour s'être occupé d'hypnotisme pendant la guerre. (Nous ne donnons d'ailleurs ce renseignement que sous réserve.) Avait-il le pressentiment des apparitions de Beauraing? Si ce que l'on nous a conté est exact, il faudra croire que le prodige eût été précédé, chez le docteur, du don de quasi prophétie. En tout cas, voici cet « on dit » : Quelques mois avant que fussent visités les enfants élus, M. Maistriaux avait appelé en consultation, auprès d'un malade paralysé, l'un de ses collègues de la région. Le collègue et lui-même tombent d'accord. Rien à faire : cas incurable. Le collègue va prendre congé, lorsque le docteur Maistriaux l'arrête :

— Si nous dressions un procès-verbal de l'incurabilité de ce pauvre type?

— Un procès-verbal? A quoi bon?

M. Maistriaux ne répond pas sur le champ. Puis, d'un air rêveur :

— On ne sait jamais... Un miracle peut toujours se produire!...

Voilà qui est étrange, et l'on ne s'étonnera pas que, par la suite, le miracle s'étant produit, M. Maistriaux s'en soit institué jalousement le manager. Si jalousement, qu'il a même refusé à l'excellent M. Dimanche, son confrère à Beauraing, la permission de prendre les enfants en observation pendant trois jours. A la suite duquel refus, M. Dimanche, lui aussi catholique, mais moins porté au surnaturel, a déclaré qu'il cesserait de s'occuper dorénavant de cette affaire.

M. Maistriaux a donc pu s'employer seul au lancement de Notre-Dame de Beauraing; il a conféré sur ce sujet au Palais des Beaux-Arts et à Saint-Michel. Il a lancé sous ce titre : « Un Lourdes Belge? », une petite brochure que Rex, de Louvain, a éditée, et qui s'est vendue, en France et en Belgique, comme des petits pains. Même que les petits pains de Beauraing ont dû sécher devant ce coup-là : car la susdite brochure, des plus mince à tous les points de vue, se vendait à l'étranger au modeste prix d'une thune l'exemplaire...

Actif et persuasif, M. Maistriaux, qui croit à la réalité des visions, a convaincu par mal de bonnes gens. N'avait-il pas, au préalable, usé, peut-être inconsciemment, de sa force persuasive sur les enfants eux-mêmes qui se trouvaient ainsi placés dans une atmosphère propice au surnaturel? Disons bien vite que rien n'autorise à le croire : il faut chercher ailleurs et tâcher d'établir, si délicate que soit cette enquête, les antécédents héréditaires des enfants, l'ambiance psychologique où ils ont vécu. Cette hérédité et cette ambiance ne laissent pas que d'être des plus honorables; mais si l'on en croit la population, elle n'en présente pas moins des traits qui pourraient expliquer, en particulier chez Albert Voisin et ses sœurs, une propension à des hallucinations pathologiques. Le goût du mirage, une certaine disposition



même à la mythomanie existerait, en effet, sinon dans la famille Voisin, du moins dans celle des Perpète, lignée maternelle de ces enfants : on en cite divers traits, et l'on rappelle que les Perpète sont originaires de Froidfontaine, pays de sorciers, sorte de Savoie en miniature, où, dès le berceau, l'on est candidat thaumaturge. A Froidfontaine, précisément, vit encore aujourd'hui l'un des oncles maternels des enfants Voisin, homme simple qui, tout jeune, fut placé comme valet et à la fois comme garde-vieillard chez une campagnarde riche, qui craignait les brigands. Ceux-ci vinrent, en effet, dévalisèrent la vieille, et la mirent à mal. Durant qu'ils besognaient ainsi, le gars Perpète, mussé sous le grabat, claquait les dents de terreur, ce qui est bien excusable. Mais où l'histoire devient bizarre, c'est que, cité à l'audience, comme témoin, il se refusa obstinément à expliquer ce qu'il avait cependant trop bien vu. A l'entendre, c'étaient des Anges qui avaient passé par là. Sans doute, un



innocent ne fait pas toute une famille. Mais, tout de même, il y a là de quoi déduire une tendance à manquer d'objectivité. Et, enfin, dirons-nous qu'on cite, parmi les agnats des intéressés, des ancêtres qui ne dédaignèrent pas, en bons Ardennais, de caresser le piot? Le cas n'est pas pendable, Nom di Hul Mais cela non plus n'est pas une présomption de parfait équilibre, pour les descendants de ces solides siffleurs de p'tites gôttes...

Par ailleurs, lorsque se produit une psychose, il faut immédiatement examiner le milieu : nous avons rappelé en son temps la superstition légendaire des Ardennais, et les faits antérieurs qui se sont produits à Recogne et à Verviers, et la personnalité de ce précurseur du merveilleux dans le Luxembourg que fut Michel Côme, de Tohogne, lez-Durbuy.

Ajoutons que la mentalité beaurinoise est spécifique : comme Ligne, comme Chimay, socialement parlant, cette villette a constitué très tard une « moraine », une sorte de survivance de la cellule féodale, à cause du despotisme bienveillant qu'y pratiquèrent les d'Ossuna. Que de choses il y aurait à dire, sur ce Tenario Tellez y Giron, marquis de Penafiel, duc d'Ossuna, grand d'Espagne de première

classe, dernier protecteur de la foi dans le fief de Beuraing! Mais il faut se borner. A qui veut sentir le pouls de Beuraing et prendre une idée de sa territorialité à la veille du miracle, il suffira de relire ce extrait d'une affiche électorale de novembre dernier émanant de l'actuelle bourgmestre, M^{lle} Van Schir meck :

« L'élection de dimanche est pour moi et ma famille un succès éclatant : 168 votes de préférence vis-à-vis de mon nom!

» Peu important les moyens employés, ils sont là » Mes adversaires se réjouissent déjà de la fin prochaine de mon règne : ils déchanteront bientôt

» Je leur montrerai que, quand je tiens quelque chose, je le tiens bien.

» Nous avons gardé, nous, les très fortes qualités de la race : l'amour de la domination et la ténacité dans la haine; nous nous glorifions d'ignorer ce vertus de faibles qu'on appelle abnégation, modestie oubli de soi-même et autres fadaïses...

» Je maintiendrai, envers et contre tous, ma domination dans ce bourg que j'ai administré depuis six ans de façon si remarquable.

» Nous maintiendrons en famille notre domination sur le cercle et le parti catholique.

» Nous ne tolérerons pas que quiconque ne pense pas comme nous et ne marche pas derrière nous puisse encore se proclamer catholique... Qui n'est pas avec moi est contre moi. Je souris, je regarde, j'attends. »

MARIA.

— Voilà qui est on ne peut plus « Malatesta ou Sforzel » Et tout ce que nous avons dit n'explique rien; mais peut-être que nous avons ouvert des voies à l'explication.

Et peut-être aussi que le petit Albert Voisin est tout simplement un petit farceur, un « spirou », un los, comme le sont souvent, consciemment ou inconsciemment, les enfants, et que la foi de vingt-mille pèlerins aurait muré dans sa mystification.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A M. le Vampire de Dortmund	571
Les Miettes de la Semaine	572
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	590
T. S. F.	597
Plus fort qu'à Beuraing	598
Petite Correspondance	599
Chez Poelaert	600
Qu'en pensez-vous?	604
Les Comptes du Vendredi	605
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	606
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	607
Conte du Vendredi:	
Le Grand Apéritif	610
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	612
Chronique du Sport	614
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	616
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	618
Le Coin du Pion	622



A M. le vampire de Dortmund

Qui pense à vous, Monsieur, qui pense encore à vous en toute cette aventure? À peine donné au monde et à la presse vous leur avez été enlevé. Vous vous présentiez bien, pourtant. Comme vampire, d'après ce qu'on nous a dit en quelques numéros de journaux, on n'avait pas fait mieux, même à Dusseldorf, qui détint pourtant tout un temps le pompon, le pompon rouge.

Le souvenir de Landru était bien pâle, bien éteint dans votre grandissante gloire. À votre évocation, les porte-plume à réservoir de nos plus actifs confrères, les objectifs de MM. du cinéma étaient agités, titillés. Des feuilles spéciales vous réservaient des places précieuses pour vous, pour vos victimes, affreux détails, portraits du monstre, linges sanglants, taches, couteaux, haches, quelles aubaines! Et puis, soudain, rien, plus rien. Que s'est-il passé? Une vague de pudeur concertée vous a-t-elle englouti? Nous n'en serions pas plus fâchés que ça, bien que nous n'admirions guère la pudeur de MM. Poulet, au triste croupion, et de Bitovan (1). Si on pouvait convenir que désormais on laissera les vampires et leurs « sinistres exploits » dans la nuit, nous ne nous insurgions pas contre la convention.

Aussi bien n'est-ce pas sur vos performances qu'il nous plaît d'insister, c'est sur deux détails singuliers de votre aventure et qui méritent quelque méditation : le premier, c'est la brièveté de votre gloire. Elle monta en fusée au zénith de l'actualité et, soudain, tomba perpendiculairement au nadir de l'oubli... Nous pouvons expliquer ce phénomène avec simplicité. Hitler vous a tué. Il n'y avait pas place pour un vampire dans le cortège de cet empereur en bâtiments marchant vers le Capitole. Remarquez qu'on aurait aussi bien pu l'accuser de vous avoir inventé; jadis, on déclara que Troppmann était un produit de Napoléon III; plus récemment, on chuchotta que Landru était une invention de Clemenceau, désireux de donner un dérivatif à la curiosité française attirée par la gestation du traité de Versailles. Nous pouvons donc penser qu'Hitler, qui vous avait sous la main, ne s'est pas servi de vous. Pourquoi? C'est une question différente. Tactique? Goût? Oubli? Distraction? Nous ne le savons pas.

(1) A propos de cette orthographe, voir les « Miettes ».

Et voici l'autre détail : Si peu que vous ayez été montré à la presse, elle eut le temps de prendre un crayon de votre personne. Elle résuma : ce vampire était laid, très laid; avec cela, pourtant, il avait d'étonnant succès féminins : les femmes ne lui résistaient pas.

O mystère du sex-appeal, auquel nous, pauvres hommes, nullement vampires, nous ne comprenons rien. Naïvement, nous voudrions ressembler à l'Apollon du Belvédère, à l'Antinoüs. Eh bien, il paraît qu'il vaudrait mieux ressembler à l'honorable M. Poulet — au triste croupion — ou à vous.

Mystère du sex-appeal et du cœur (ou d'autre chose) féminin, on nous avait fait faire des constatations similaires à propos de votre illustre prédécesseur Landru. Oui, ce Landru caverneux, sinistre, jaunâtre, roussâtre, chauve, avait des succès que n'aurait pas un Jaspar-au-toupet platiné et de qui la nudité doit être rose et dodue.

Notre conclusion se veut pratique et vous n'êtes, Monsieur le Vampire, qu'un thème pour lequel nous n'avons qu'une considération modérée.

Mais voici qui s'impose à notre pensée : M. Poulet au triste croupion s'est mis dans le... disons dans la tête, l'idée de faire régner la vertu (ou ce qu'il appelle ainsi) selon l'évangile de M. de Bitovan sur les plages belges cet été. Dans ce but, il a édité, avec la signature (hélas!) du Roi, certain ukase péremptoire... Adieu les belles visions de jeunesse et de sport, sur le sable blond, dans l'air nacré, près de la mer ronronnante.

Or, il faudrait conclure que tant de beautés offertes, masculines et féminines, dégageraient moins de sex-appeal, provoqueraient moins la concupiscence que MM. Poulet au triste croupion, le baron de Bitovan et le Docteur — qui, d'ailleurs, ressemble à Landru.

Oui, il est possible que ces trois cocos, même enredingotés, même chastement boutonnés dans leurs pantalons pisseux, soient un danger pour les bonnes mœurs. Peut-être qu'ils sont redoutables.

Ceci reviendrait à dire que le diable trouve toujours son compte, malgré la jobarderie des professeurs de morale. Mais, nous le suggérons à l'honorable trio précité, ne doivent-ils pas à leur souci de la vertu publique de faire doser, mesurer, calibrer leur sex-appeal? On fait bien prendre sa tension artérielle...

Ce précédent de Dortmund est vraiment inquiétant. Nous répétons au docteur, à M. de Bitovan et à Son Excellence M. Poulet au triste croupion : Malheur à celui par qui le scandale arrive! Veillez sur vous! Boutonnez-vous (Les Anglais disent : « Adjust your dresses »), car vous êtes peut-être, à votre insu, irrésistibles. Eteignez éventuellement votre redoutable sex-appeal... »

Et si ce trio ne veut pas nous écouter, il faudra peut-être pour éteindre les effluves embrasés qu'il dégagerait, recourir à la douche... De toutes façons, la douche lui ferait du bien.

Les relations belgo-palestiniennes

Tous ceux qui, à un titre quelconque, affaires, exportation, expansion des idées s'intéressent à nos relations avec la Palestine, liront avec profit le numéro de mars de l'*Expansion Belge*, qui contient une série d'articles sur ce sujet.

Les auteurs en sont MM. Torezyner, président de la Fédération sioniste de Belgique; Speyer, professeur à l'Université de Bruxelles; Dizengoff, consul de Belgique et maire de Tel-Aviv, et Ussichkin, président du Fonds National Juif. Cette importante documentation est complétée par une monographie très étendue de la Palestine.



Le triomphe d'Hitler

Hitler a remporté aux élections un triomphe éclatant. Il n'y a pas à discuter. Il a supprimé toute espèce de campagne électorale, imposé silence à ses adversaires à coups de poing, il a fait procéder à cinq mille arrestations et fait régner la terreur, c'est entendu. Mais la sociale-démocratie, le communisme, le républicanisme auraient pu réagir, ne fût-ce que par l'abstention. N'y eut aucune réaction.



N'essayons pas de nous leurrer, Hitler a toute la jeune Allemagne derrière lui, l'immense majorité du peuple allemand l'approuve, l'applaudit et l'admire, en proie à une ivresse patriotique qui tient du délire. Il n'aurait qu'un mot à dire pour jeter tout ce peuple aux frontières et, s'il ne le dit pas, c'est qu'il sait qu'il y a encore une armée française, une armée polonaise, une armée tchécoslovaque et même une armée belge. Que ces pays demeurent hésitants et divisés, qu'ils continuent à capituler et c'en sera fait: l'Europe sera allemande.



A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial: HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait. 22, r. des Aiguilles.



Heureusement

Heureusement, il semble que tout de même l'avertissement ait été entendu. Les socialistes, eux-mêmes effrayés par l'intensité et la violence de la réaction allemande, se demandent s'ils n'ont pas fait fausse route et si leur pacifisme n'a pas préparé la guerre. M. Vandervelde qui rejette tous nos malheurs sur le capitalisme — clause de style — commence à faire l'effet d'une vieille barbe, et M. Léon Blum — qui devrait bien donner sa démission de prophète, ne disait-il pas déjà, lors de l'élection de Hindenburg, ce bon républicain, que la fièvre hitlérienne était en régression? — a paru grotesque quand, dans son discours de Gueret, il a déclaré gravement que, pour désarmer l'Allemagne, la France devait désarmer d'abord, pour mériter la confiance de la conscience universelle!

Et l'Angleterre? L'Angleterre consentira-t-elle à voir clair? Ces étudiants d'Oxford, les étudiants d'Oxford qui proclamaient naguère qu'ils ne feraient la guerre sous aucun prétexte, continueront-ils à préparer le servage de leur pays, l'abandon de l'Empire et la ruine du monde civilisé?

FROUTÉ, fleuriste. 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La « médiocrité » d'Hitler

A-t-on assez parlé de la médiocrité d'Hitler? A-t-on assez dit que cet ancien peintre en bâtiments, ce primaire échauffé ne tarderait pas à se dégonfler? Nous l'avons dit comme les autres, d'ailleurs.

Et le fait est que les discours et les écrits du Führer sont d'une pauvreté intellectuelle à nulle autre pareille.

Un journal français reproduisait, ces jours derniers, ces phrases de Hitler, extraites de son livre *Mein Kampf*:

« L'ennemi mortel et irréductible du peuple allemand est la France. Ce peuple, qui se négroïse de plus en plus, signifie, du fait de sa communion avec les rêves de bouleversement universel des juifs, un véritable danger pour la race blanche en Europe. »

Et, après avoir proclamé que la France est animée d'un « esprit de vengeance sadique et pervers », Hitler de conclure:

« Ce que fait en Europe la France, systématiquement dirigée par les juifs, est un péché contre l'existence de l'humanité blanche et précipitera un jour contre le peuple français tous les vengeurs d'une génération qui a vu dans l'inceste de race le péché irrémédiable de l'humanité. »

C'est aussi odieux que stupide: du Chamberlain ou du Gobineau à l'usage de l'école du dimanche. Mais quoi? La preuve n'est-elle pas faite que l'intelligence n'est pas nécessaire aux animateurs des peuples? Hitler est un thaumaturge. Le vieux bon dieu allemand qui l'inspire pourrait tout aussi bien s'exprimer par la voix d'un âne.

Remarquez d'ailleurs que les écrits sociologiques de Lénine sont également d'une grande pauvreté. Il n'en a pas moins transformé un monde. De l'énergie, de la foi, une espèce de *sex appeal* à l'usage des foules, c'est tout ce qu'il faut pour remuer les masses, et Hitler en a à revendre.

La Joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Tournez, tournez bons chevaux de bois...

On se bat en Chine; on se bat dans l'Amérique du Sud; en Allemagne les discours incendiaires de Hitler entretiennent un enthousiasme belliqueux qui rappelle fâcheusement les souvenirs de 1914; dans tous les pays on s'arme ouvertement ou secrètement, mais la Conférence du Désarmement est toujours réunie. En vérité on se demande pourquoi.

On continue d'échanger des discours, d'ergoter sur des textes dont il est impossible de ne pas voir la vanité. La délégation française s'obstine à défendre à coups de discours ce plan Boncour dont le caractère chimérique apparaîtrait aujourd'hui à tout le monde, et M. Pierre Cot, ministre de l'Air, déclare que « toute armée est un mal » et que « la caserne est une école de rébellion ».

La Petite Entente, qui sait à quoi s'en tenir sur la menace qui pèse sur elle, soutient plus ou moins ce pauvre plan français, parce qu'elle ne peut pas faire autrement, et tous les délégués qui, dans le fond, n'ont plus qu'une espérance: sauver la face, s'ingénient avec une subtilité byzantine à découvrir un texte qui puisse être voté sans trop engager personne.

On y arrivera peut-être, mais tout le monde sait que ce ne sera qu'un pacte de plus: Locarno, le pacte Briand-Kellogg, le pacte de confiance franco-anglais, autant en emporte le vent... Toute la phraséologie de Genève apparaît de plus en plus comme une duperie et sans l'amour-propre des orateurs qui tiennent à se faire entendre, et l'intérêt de

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

la bureaucratie internationale qui ne veut pas renoncer à sa mangeoire elle serait déjà morte.

Et la Conférence du Désarmement continue à tourner en rond, tels les bons chevaux de bois de Verlaine. On annonce que M. Ramsay Macdonald va se rendre à Genève pour accélérer le mouvement. Il est probable qu'il ne fera qu'achever de détraquer la machine.

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

Les services rendus

Et pourtant cette vaine Conférence du Désarmement aura peut-être rendu des services, des services imprévus. Elle aura montré ce que, dans l'état actuel des choses, le rêve du désarmement a de chimérique. Elle aura, dans tous les cas, mis en lumière les intentions de l'Allemagne.

Celles-ci sont maintenant parfaitement claires. Le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich, et délégué de l'Allemagne à cette fameuse conférence, manoeuvrant de concert avec l'Italie, s'est arrangé pour saboter tout débat sérieux, pour faire traîner les choses en longueur. Il avait peut-être espéré trouver une formule qui permit à la fois le réarmement de l'Allemagne et le désarmement de la France. Depuis qu'il a vu que c'était tout de même impossible, il ne s'est plus ingénié qu'à brouiller les cartes. Mais que veut l'Allemagne ?

Ce que veut l'Allemagne ? C'est bien simple. Elle veut rétablir ouvertement le service militaire obligatoire. Elle le veut d'abord parce qu'à dater de l'année prochaine les anciens combattants qui formaient une réserve nombreuse et instruite atteignent l'âge des territoriaux. Elle le veut ensuite, parce que l'intérêt de la politique germanique et conservatrice lui conseille de faire passer toute la jeunesse par la caserne. Là aussi on combattrait le communisme, le socialisme et le républicanisme. Et comment !...

Tout cela, les débats de la Conférence du Désarmement et les commentaires qui les ont entourés le démontrent clairement. Mais nos pacifistes ne veulent pas le voir.

FOIRE COMMERCIALE

Pour exposer à temps confiez vos transports à la
COMPAGNIE ARDENNAISE
112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél: 26.49.80

La seule politique possible

En présence de la menace hitlérienne, la seule politique possible pour les nations qui veulent maintenir la paix, c'est une politique de force, une politique de force et d'entente.

Hitler et son gouvernement ne cachent pas leur volonté bien arrêtée de détruire les traités de 1919, c'est-à-dire de reprendre à la Pologne les provinces polonaises arrachées au Reich et fort improprement appelées « couloir polonais », de recouvrer les cantons d'Eupen et de Malmédy, l'Alsace et la Lorraine, enfin, de rectifier les frontières de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie de façon à donner satisfaction à la Hongrie et à l'Italie. Or, aucune des nations ainsi menacées n'a envie de se laisser faire. La guerre serait donc inévitable si l'Allemagne avait quelque espoir que toutes les nations menacées ne s'uniraient pas pour se défendre. Une entente formelle, une véritable alliance défensive, si vous voulez un pacte d'assistance mutuelle entre les nations menacées, servirait autrement la cause de la paix que toutes les conférences du désarmement du monde.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.



Opportunité d'un attentat

Il y a des gens tellement fous qu'il n'est pas absolument impossible d'admettre qu'un communiste idiot ait imaginé d'incendier le Reichstag, où tout de même les communistes allemands pouvaient entendre leur voix. Mais il saute aux yeux que si cet attentat stupide a servi quelqu'un, c'est au nommé Hitler. Grâce à cet attentat, en effet, le « fuhrer » a pu décréter une sorte d'état de siège, supprimer toutes les libertés constitutionnelles, emprisonner les plus redoutables de ses ennemis, interdire la propagande des partis adverses, faire régner la terreur dans toute l'Allemagne et instituer la persécution systématique des communistes, des socialistes, des républicains, voire du centre catholique. Si le citoyen van der Lubbe n'est pas un agent provocateur, il en fait rudement bien l'office.

Perles fines de Culture

Il y a une grande différence entre les perles fines de culture et le déchet de la culture.

Les colliers composés de ce rebut de la récolte vous sont offerts chez nous à 400 francs au choix. Voyez nos étalages et demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Expertise gratuite.

Le complot communiste

On dit avoir découvert un complot communiste. Evidemment, cela n'est pas impossible, mais le complot communiste qui a été officiellement dévoilé est tellement puéril qu'il paraît invraisemblable. Les gens de Moscou, dont on a cru découvrir la main, auraient agi comme des enfants. Jusqu'à présent, ils avaient montré qu'ils étaient infiniment plus subtils. Dans d'autres pays que l'Allemagne, ce complot communiste eût été une immense rigolade, mais en Allemagne, quand un chancelier, fût-il un ancien peintre en bâtiment, dit quelque chose, tout le monde se met au garde à vous. Au reste, quand on fait mine de ne pas croire ce qu'il dit, on est immédiatement mis en prison.

Nulle part du poulet comme à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Menus à 15 fr., fr. 17.50 et 25 fr.

La crise tue les « grands dîners »

La crise tue les grands dîners. Maintenant, on invite couramment ses amis dans une maison de premier ordre, mais où l'on obtient le maximum pour le prix minimum, c'est-à-dire le fameux menu à fr. 27.50 et les spécialités à la carte de la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES

Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés.

La terreur en Allemagne

Hitler ayant supprimé toutes les libertés traditionnelles et d'abord, comme de raison, la liberté de la presse, nous ne saurons plus désormais de ce qui se passe en Allemagne que ce que nous raconteront des réfugiés, des fuyards, et l'on pourra nous raconter beaucoup de contes à dormir debout. Est-il vrai que la terreur règne dans le Reich, et que les militants du socialisme songent à faire leurs malles pour se réfugier n'importe où ?

Nous avons rencontré un journaliste allemand, correspondant à Paris d'un grand journal démocratique et juif, qui nous a assuré qu'il n'était pas rassuré du tout, que sa correspondance privée était ouverte et que la moitié des informations qu'il envoyait ne passait plus tant son journal craignait la censure. Il se félicitait de vivre en France, mais il ajoutait d'un petit air figé et raisin: « Tout de même il vous fait rudement trembler, cet Hitler... »

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

La victoire japonaise

Elle est complète, aussi complète que possible. La conquête du Jehol a été accomplie en un tour de main. Les troupes nippones ont bousculé les bandes chinoises, que l'on décore du nom d'armées avec une extrême facilité. Les généraux chinois rivaux les uns des autres, simples chefs de bandes de pillards, en réalité, ont fui au premier choc, et les légations de Pékin en ont tellement peur qu'elles ont fait demander à leurs gouvernements de renforcer leur garde. Ce qu'elles craignent, ce n'est pas l'entrée des Japonais, c'est la révolte des troupes chinoises, qui, privées de vivres et de solde, pourrait bien se payer sur l'étranger comme elles se sont payées jusqu'ici sur l'habitant.

N'empêche que l'on rencontre à Genève et dans tous les pays des gens indignés qui voudraient que, le Japon ayant été condamné par la Société des Nations, on prit des sanctions contre lui. Lesquelles? Le boycottage, l'embargo sur les fournitures de munitions, alors qu'on laisserait la Chine libre d'acheter des canons — qu'elle est d'ailleurs incapable de payer?

On doit bien rire à Tokio de ces menaces. Le Japon n'aurait qu'à déclarer le blocus des côtes chinoises pour mettre tout le monde dans un terrible embarras. Les puissances européennes ne pourraient que s'incliner. Le blocus est dans leur tradition, mais les Etats-Unis, champions de la liberté des mers ne pourraient le faire sans perdre la face et... cela risquerait de tourner très mal. Les fiers-à-bras du droit international ont déjà fait un tort énorme à la Société des Nations en l'engageant dans le guépier sino-japonais. Qu'ils ne touchent plus à cette affaire.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

L'attitude de l'Angleterre

En somme, dans cette affaire du commerce des armes avec les belligérants d'Extrême-Orient, l'attitude de l'Angleterre a été prudente, sage et... un peu hypocrite comme il convient. Elle a mis l'embargo sur les armes à destination des deux pays, ce qui est une façon ingénieuse de faire croire aux Japonais qu'elle ne les a condamnés que pour faire comme les autres. De plus, il est entendu que le dit embargo ne s'applique pas aux contrats en cours et, de cette façon, les industries anglaises, qui ont reçu de grosses commandes, ne seront pas lésées.

Au reste, l'embargo futur ne présente pas beaucoup d'intérêt. Maintenant qu'il est en possession du Jehol, qui complète l'Etat mandchou, son protégé, il est probable que le Japon arrêtera les frais. La Chine est pour lui un trop gros morceau. Il la laissera à son anarchie congénitale, organisera tranquillement le Mandcheoukouo, que la Russie des Soviets s'empressera de reconnaître. Les Etats-Unis, qui pour le moment ont trop de difficultés sur les bras pour avoir l'humeur aussi belliqueuse qu'au temps de leur prospérité, feront de même, et la Société des Nations finira par les imiter, quand elle aura vu qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Aussi bon, pas plus cher que chez vous

Déjeunez et dînez pour fr. 14.50 ou à la carte, au restaurant du Grand Hôtel G. Scheers (1er étage, concessionnaire, G. Piron), 142, boulevard Ad. Max, Bruxelles-Nord.

Le « dîner chez Nine »

Le jeune Bonaparte a écrit « le souper de Baucaire ». M. Edouard Daladier, en qui les chercheurs d'hommes qui abondent aujourd'hui en France, voulaient voir son successeur, n'écrira pas « le dîner chez Nine ». Cette bonne pièce d'Odette Panettier l'a écrit pour lui.

Nine est une cuisinière provençale qui tient, rue Victor Massé, un bistrot, que les danseurs professionnels du bal Tabarin rendirent célèbre dans un certain monde parisien. La cuisine y est bonne et la patronne, à l'exemple de feu Bruant et de quelques-uns de ses confrères, tutoie ses clients, les eng... ou les appelle « mon mignon » selon son humeur; c'est d'une bonne psychologie: rien ne flatte davantage les provinciaux, frais émoulus de la vie parisienne, que d'être tutoyés par un bistrot parisien. C'est le cas de la plupart des ministres radicaux. Aussi M. Guy Lachambre et M. Pierre Cot eurent-ils l'idée d'amener là leur président du conseil qui, du reste, connaissait la maison. Malheureusement, cette rosse d'Odette Panettier y dînait précisément ce soir-là. avait-elle été prévenue? Il paraît même que le galant Pierre Cot l'a prise assez violemment à partie. Toujours est-il qu'elle raconta le dîner avec sa verve coutumière. Elle révéla notamment que Nine avait trouvé à Pierre Cot « une bonne petite gueugueule de premier communiant ».

Il y a plus de quinze jours de cela et tout Paris en parle encore. Tout Paris en rigole, mais avec une nuance de dégoût, sinon d'indignation. Les ministres de la République ne le font pas à la pose. Briand, Tardieu dînaient volontiers au cabaret, mais le maître d'hôtel les appelait Monsieur le président, et ne les tutoyait pas. On trouve que M. Daladier et ses jeunes acolytes exagèrent. Serions-nous si sévères? Si notre de Broqueville et son triste Pouillet allaient quelquefois dîner dans un « moules et frites »; sans doute, ne nous auraient-ils pas gratifié de leur ridicule arrêté sur les caleçons de bains.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Potignon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Une singulière histoire

Une singulière histoire s'est produite ces jours-ci dans un grand organe parisien. On a reçu une lettre signée d'un correspondant de Berlin, qui disait que, pour éviter la censure, il envoyait par poste des renseignements de première importance. Et, en effet, le pli contenait un document établissant formellement que l'incendie du Reichstag était l'œuvre de provocateurs nazis. C'était trop beau. On se méfia, on attendit, on finit par téléphoner au correspondant de Berlin. Celui-ci n'avait rien envoyé du tout, sa signature avait été imitée.

Etaient-ce des communistes allemands qui avaient usé de ce stratagème, ou des nazis qui auraient voulu créer un incident franco-allemand ?

La vie est belle, l'avenir est à nous

s'écrient tous ceux qui ont lu « L'Efficiencé en 20 Leçons », par Maurice Torfs; 15 francs partout.

Albert Voisin, recordman du mystère

A l'école, ses petits camarades, jaloux sans doute de sa gloire, l'ont baptisé « Bernadette ». Cela le vexa, il se fâcha et cela se termine par des empoignades. Aussi des punitions sévères ont-elles été édictées contre ceux qui se permettent encore d'ainsi le surnommer.

Il a onze ans et il est l'orgueil de Beauraing, la célébrité non pas locale mais internationale, universelle, dont on parle dans l'Europe entière et par delà les mers.

C'est le « voyant » ! Le seul représentant du sexe fort parmi les cinq privilégiés. C'est à lui que l'apparition se manifesta en tout premier lieu ! C'est lui qui, avant ses sœurs et les amies de ses sœurs, vit « la lueur » et s'enfuit courageusement en entraînant les autres, car, au début, l'apparition n'avait rien d'engageant, faut-il croire.

Mieux ! C'est lui qui détient le record mondial des manifestations extra-terrestres. Il en totalise trente-trois, alors que la douce Bernadette Soubirous, moins bien partagée, n'en connût que dix-huit !

N'oubliez pas de vous rendre à l'Atlantide (Merry-Grill) pour y applaudir, chaque soir, Remy Sima dans ses admirables danses. Le programme est formidable !

Qui a paru à Beauraing ?

Est-ce l'Immaculée Conception ? Est-ce le Diable ? Car il se pourrait fort bien que ce fût le Diable ! Un écrivain catholique ne conclut-il pas une étude critique, objective et serrée en affirmant qu'il s'agit de Belzébuth en personne ? Il cite des précédents : en 1487, il apparut à Madeleine de Cordoue sous la forme d'un Ange de lumière et une fois sous la figure de Jésus-Christ crucifié ! Et ce Malin des Malins se manifesta de même à Catherine de Bologne, sous les traits de la Vierge, tout comme à Beauraing, sans doute.

Cela peut paraître paradoxal, mais l'auteur en question, qui connaît ses Pères de l'Eglise, nous apprend que « Dieu a laissé à Satan l'exercice d'une certaine liberté dont il abuse toujours pour nuire aux hommes ; et si Dieu permet parfois que les hommes soient trompés par l'Esprit des Ténébres, c'est afin de les éprouver ou pour les punir ».

Comme nous ne sommes pas docteurs en théologie et que ceux-ci y perdent leur latin, nous n'examinerons point si le petit Albert Voisin bénéficie d'une force exceptionnelle, s'il est soumis à une épreuve ou s'il subit un châtiement.

Nous ne voulons connaître que l'espégle qui, à onze ans, traversait, à califourchon sur les épaules de son père, une foule compacte de vingt-cinq mille pèlerins qui tendaient vers lui des mains suppliantes.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas ? ».



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 - 27 f. - 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 43

BAKERFIX

Le décor et les acteurs

La nuit est venue... Comme fond, le talus du chemin de fer, décor se prêtant fort peu à la méditation. A Lourdes, à La Sallette, à Pontmain, la Vierge avait mieux choisi, il faut bien l'avouer.

Quelques cierges allumés devant la grotte en stuc et en rocailles qui orne lamentablement le jardin du couvent. On entend les moteurs et les klaxons des douzaines et des douzaines d'autocars... la sourde rumeur de cette masse immense, piailleries des mendiants, prières qui n'arrêtent pas et des milliers d'individus récitant le chapelet. Voilà le moutard sur les épaules de son père, suivi par la petite Degeimbre, véhiculée de la même façon, les trois autres allant plus modestement à pied.

Lorsque les acteurs sont en place, le silence brusque coupé seulement par le fracas d'un convoi qui passe sur le talus... Les cinq visionnaires « foudroyés à genoux » récitant leur « Ave » à une allure folle « bredouillés et en partie escamotés » — c'est un catholique convaincu qui note la chose et toutes les citations qui vont suivre, sont de lui — un débit « saccadé, rapide », une sorte « d'exaspération ».

Et brusquement, la prière s'arrête, interrompue net au milieu d'une phrase, d'un mot parfois. Le petit Albert remonte sur les épaules de son papa. De cette position élevée, il contemple avec hauteur le public qui grouille, les gens qui se poussent, se bousculent pour le toucher ou lui faire toucher leur chapelet. A peine sorti de l'extase, il « se rebiffe avec véhémence, menaçant de distribuer des gifles si on ne le laisse pas tranquille ». Il a faim, cet enfant, les émotions l'ont creusé, « il réclame des frites » qu'il mange de bon appétit, se fâchant tout rouge parce que ses « admirateurs ont falli les faire tomber » !

Une autre fois, peu de temps après la fin de l'apparition, il aurait, en présence d'un groupe de ses petits camarades et en un wallon « qui brave l'honnêteté », fait à propos

UNE CHANCE FORMIDABLE

semble être dévolue
aux souscripteurs de
la Société Anonyme

COMPTOIR VAN BUYLAERE

138, rue de la loi, 138, BRUXELLES
qui procure toutes les Obligations à
lots, garantis par l'Etat, en versant
à partir de

9 FRANCS PAR MOIS

Nombreux nouveaux millionnaires
Notice gratuite, sans engagement,

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

d'une jeune fille, une réflexion qui en dit long sur une science prématurée du bien et du mal »!

Il est très bien, ce petit!

Il se rend parfaitement compte de son importance et « répond du bout des lèvres et d'un ton parfois peu engageant à toutes ces personnes qui prétendent l'interroger ». A une étrangère qui le fixe à l'église, il dit d'un ton aigre doux: « Avez-vous bientôt fini de me regarder, vous? » Et horreur! « le dimanche 1^{er} janvier il passe toute la messe en bavardages ».

Mais il y a pis encore. Est-ce qu'un soir, il ne s'est pas entendu avec les voyants pour avancer l'heure de la visite quotidienne à la grotte... afin de ne pas rater le cinéma!

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Suite au précédent

Mais qu'est-ce qui peut bien se passer dans la tête de ce gosse de onze ans? Voilà qui serait intéressant à connaître. Rien ne semblait le prédestiner très particulièrement à bénéficier d'une telle faveur céleste. Il n'avait jamais édifié ses petits amis par une piété exemplaire, au contraire, les parents sont ce qu'on appelle des « catholiques au gros sel » et il fréquentait l'école communale! L'école sans dieu! Et c'est lui, le voyant! Trente-trois fois la Mère de Dieu s'est manifestée à lui et « elle lui a dit quelque chose qu'elle l'a prié de ne pas répéter et une autre chose encore, mais il ne sait pas s'il peut la répéter! »

Qu'est-ce qui peut bien se passer dans cette petite caboche? Quelles pouvaient donc être ses réflexions quand il voyait arriver ces centaines d'autocars « Beauraing et retour, cinquante francs. Arrivée à l'heure des apparitions garantie », ces milliers de pèlerins — il y en eut un soir vingt-cinq mille! — cette immense cohue s'agitant dans l'obscurité, les cris des femmes et des enfants qu'on écrase, les prières, les cantiques et ces prêtres qui, se croyant à Lourdes, lancent brusquement des invocations tumultueuses. Tout cela s'agit confusément dans l'ombre et c'est à cause de Lui! C'est pour Lui!

Les graves médecins l'interrogent gravement. Sa maison est envahie. Le facteur du village réclame un adjoint pour transporter le courrier qui lui est destiné, à lui, à ses sœurs, à ses parents. Des chèques arrivent des quatre coins du monde — et sont retournés aux expéditeurs. Des gens le supplient de prier pour eux, pour leur famille: formidable explosion de mysticisme. Et ces malades qu'on emmène... « Nous atteignons les derniers bas-fonds de la piété », ainsi que le notait K.-J. Huysmans.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1560 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra ten des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 68, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Les œufs de M. le Ministre

A l'époque déjà lointaine où M. de F. était Ministre des Affaires Etrangères, il y avait à son cabinet un personnage considérable que les habitués ménageaient et traitaient avec tous les égards qui lui étaient dus. C'était l'huissier Joseph. Il était grave, important et familier tout à la fois, familier surtout avec M. le Ministre.

Chaque matin, vers dix heures, Joseph, sous un prétexte quelconque et même sans prétexte du tout, Joseph pénétrait dans le bureau de M. de F. et, d'un petit air détaché, lui disait:

— M. le Ministre gèrerait bien un œuf? C'est si bon pour la santé, quand on travaille comme M. le Ministre...

Sans attendre la réponse, l'huissier s'en allait trouver Marie, la cuisinière, et, du ton qu'il savait prendre quand la personne à qui il s'adressait n'était pas au moins son égale, il lui ordonnait:

— Un œuf frais pour M. le Ministre!

Joseph, ayant enfoui l'œuf dans sa poche, allait renouveler sa proposition à M. le Ministre, lequel, régulièrement, refusait d'un geste décidé, non sans toutefois adresser un sourire de remerciement à son bon et fidèle serviteur, si plein d'attentions pour lui...

Et c'est ainsi que, pendant des années, Joseph goba chaque matin un œuf qui ne lui coûtait rien, mais dont il avait un besoin urgent, car sa bonne amie était très exigeante...

A Verviers, à Liège, à Louvain

comme tout partout d'ailleurs, on ne cause plus que du « SUISSE-NORD », cette agréable et appétissante Dégustation au Comptoir du SEPT, boulevard Botanique, Bruxelles-Nord. On y débite à la perfection à peu près tout ce que vous pourriez imaginer en tant que Pâtisseries, Charcuteries, Poissons, Consommations, Huitres, Moules parquées, plats du jour, menus à partir de fr. 7.50.

C'est pourquoi tout le monde va maintenant au « SUISSE-NORD », sept, boulevard Botanique, Bruxelles-Nord.

Une définition « exciting » de la sociologie

Depuis Auguste Comte, les savants recherchent une définition « convenable » de la sociologie sans arriver à se mettre d'accord.

Parmi les multiples définitions proposées, il en est une qui mérite d'être signalée par son caractère particulièrement équivoque. C'est celle que donne feu Waxweiler dans son « Esquisse d'une Sociologie ». La voici: « La sociologie apparaît... comme étant la science, on pourrait presque dire la physiologie des phénomènes réactionnels dus aux excitations mutuelles des individus de même espèce sans distinction de sexe » (page 62).

Excitations mutuelles entre individus de même espèce, passe encore...

Mais sans distinction de sexe!

Comme définition « convenable » il y a de quoi intéresser le pudique docteur.

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

Erreur de prénom ne fait pas compte

L'un de nos plus éminents généraux, Grand Officier de l'Ordre de Léopold, aide de camp du Roi, vient d'en faire l'amusante expérience.

Voici en quelles circonstances: Le fils du général en cause, chef d'une entreprise industrielle, en province, a eu récemment l'un de ses camionneurs mis en contravention du fait d'un accident de roulage peu important. Le

chauffeur en faute, invité à décliner l'identité de son patron, déclara à la police : Monsieur X..., avenue B..., à Uccle, ne pouvant fournir d'autres renseignements quant aux prénoms.

Dame Thémis eut tôt fait de pénétrer ce mystère; consultant le bottin de la capitale, elle y découvrit dans l'arrière indiquée, le nom d'un certain Monsieur X... Elie. Froidement, elle verbalisa à charge du prénommé, dont la responsabilité était en cause; voilà comment, devant le Tribunal de simple police de Q..., le général X... Elie vient de se voir condamner, par défaut et pour cause, à 15 francs d'amende ou... à trois jours d'emprisonnement.

C'est égal, mais si, fort de son bon droit, le général refusait de payer le montant de l'amende qui lui a été infligée, il serait contraint de solliciter à la Cour de Belgique, un congé de trois jours pour aller... villégiaturer du côté de la Porte de Hal.

La Liberté de la Presse et l'Armée

On n'envisage évidemment que les grands organes, quand on interdit l'entrée des casernes aux journaux.

Mais pas d'interdiction pour le journal qui a le plus fort tirage, celui de « FF », distribué dans 500.000 boîtes aux lettres, et qui offre des chaussures pour les petits et pour les grands.

Fabrication garantie; prix les plus bas.

En l'honneur de Victor Rousseau

On peut dire que tout ce que le pays compte d'artistes s'est réuni en pensée, sinon en propres personnes pour fêter Victor Rousseau, dont l'œuvre presque entière est exposée au Palais des Beaux-Arts.

C'est une œuvre immense et d'une singulière unité que celle de Rousseau. La sculpture est moins soumise à la mode que la peinture. Le souci des volumes, de l'équilibre des masses protège le manieur de glaise plus que le peintre contre les fantaisies des critiques d'art, inventeurs de formules nouvelles et d'esthétiques inédites. Cependant, elle a subi les contre-coups du naturalisme, de l'impressionnisme, du cubisme. En Belgique comme en France, en ces cinquante dernières années, elle a été dominée d'autre part assez tyranniquement par quelques grandes figures d'artistes: Constantin Meunier, Rodin, Bourdelle. Le grand mérite de Rousseau, c'est d'avoir échappé à toutes ces influences. Il n'a jamais cherché l'originalité. Il l'a trouvée tout naturellement

en suivant son instinct, en obéissant à cette grâce musicale qui fait le fond de son talent, plus fait sans doute pour ce que l'on pourrait appeler la sculpture de chambre que pour l'art monumental, mais néanmoins toujours égal à lui-même. On a pu discuter, en effet, certains des monuments de plein air de Rousseau, mais il n'en est pas un qui ne porte la marque de l'admirable conscience de l'artiste et du don de grâce et de tendresse qui est en lui. Quant à ses bustes, à ses statuettes, il n'en est pas une qui ne soit un véritable poème, car ce qui caractérise peut-être le mieux Rousseau, c'est qu'il a mis dans la forme quelque chose de spirituel et d'ineffable. C'est vraiment le sculpteur de l'époque symboliste.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

Il est si simple de faire construire son habitation en bons matériaux et A DES CONDITIONS DE PAIEMENT INEGALEES par

« LES HABITATIONS POUR TOUS »

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE



84, AVENUE DU MIDI, 84

Téléphone : 12.88.13

AVANT-PROJETS — PLANS ET DEVIS GRATUITS
— CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT —

Si tu ne viens pas à Lagardère...

Le drame qui fit frémir notre jeunesse, le bon vieux drame coco, tout sonore de cliquetis d'épée, d'appels du pied, et de tirades empanachées, le « Bossu », qu'on ne pouvait plus ouïr, usé, râpé, rapetassé, est plus vibrant que jamais.

M. Schauten l'a repris en effet sur sa scène du « Molière ». Chance à courir — par ces temps de cinéma, de sex-appeal, de dynamisme, de surréalisme, de records et de business.

Or, le « Bossu » fait recette et quelles recettes !

On comprend les « vieux », mais ce qui est curieux, c'est l'attitude des enfants de huit à quinze ans qui ont été amenés par leurs parents au spectacle.

Ce sont des gosses modernes, des gosses évolués, qui connaissent tous Greta Garbo, Jeanette Mac Donald, les vamps et discutent automobiles... Eh bien, les gosses modernes ont frémi comme frémissaient jadis leurs parents, applaudi, trépidé.

Et Schauten se frotte les mains.

Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

La marque!

On sait qu'au deuxième tableau, dans les fossés du Château de Caylus, Lagardère marque d'un coup d'épée à la main l'homme masqué qui vient d'assassiner le duc de Nevers, afin de le reconnaître plus tard.

Et c'est alors qu'il lance la phrase fameuse : « Si tu ne viens pas à Lagardère...! »

Or, le jour de la première, les figurants qui incarnaient les spadassins crurent tellement que c'était arrivé et ferailèrent avec tant d'ardeur, que Lagardère fut blessé d'un sérieux coup d'épée à la main. C'était lui qui portait la marque !

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles, AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

LITTORAL

Achats - Ventes - Cessions

Immeubles - Villas - Terrains - Commerces

PUBLICITAS: 11, r. des Armuriers, Bruges

Le Bossu chez les forains

Jadis, avant la guerre, un grand théâtre forain parcourait nos provinces. La troupe se composait de sept à huit personnes, ce qui n'empêchait pas la direction, qui ne reculait devant aucun sacrifice, de monter « Michel Strogoff », « Le Tour du Monde en quatre-vingts Jours » (attaque du train comprise), « Le Bossu » et autres pièces à grand spectacle.

On embauchait quelques portefaix qui non seulement figuraient, mais tenaient des rôles secondaires et avaient des répliques qu'ils débitaient avec l'accent du terroir.

C'était lamentable et touchant. Un soir, il y a bien longtemps de cela, nous assistions à une représentation du « Bossu ». On se doute de ce que cela pouvait être, dans des décors pitoyables, les seigneurs étant représentés par des naturels de l'endroit revêtus d'oripeaux piteux.

A la fin d'un tableau, quand le bossu redevient Lagardère, il tient tête, aidé de Cocardasse, de Passepoil et de Chaverny à toute la bande des amis de Gonzague. Il traite de lâches et d'assassins ceux qui l'attaquent « Nous ne sommes que quatre, lance-t-il. Vous êtes vingt, ce n'est pas trop ! ».

Et ce jour-là, Gonzague et ses partisans étaient exactement trois.

Ce qui n'empêcha pas d'ailleurs le public angoissé de pousser des clameurs d'enthousiasme quand, au nom du Roi, les archers s'interposèrent et sauvèrent le héros qui allait succomber sous le nombre !

CONCORDIA-BOURSECONCORDIA-NORDCONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Une grève de contribuables schaarbeekois

Les habitants du quartier Sainte-Suzanne, des boulevards Lambermont et Wahis, de l'avenue Chazal et de la place Meiser, à Schaarbeek, sont en pleine effervescence. Depuis six mois, en effet, un autobus relie la gare de Schaarbeek à la Bourse, par la place Meiser, la place Dailly et la chaussée de Louvain, puis par le Treurenberg, la rue des Colonies, etc.

L'autobus avait une clientèle nombreuse et à certaines heures, il roulait avec « chargement complet ». Voici que tout à coup l'autobus rentre au garage et n'en sort plus. Mystère! Que s'est-il passé? Les habitants des quartiers qui étaient desservis par le dit autobus se remuent, s'agitent. Ils adressent des pétitions à l'Administration communale qui ne s'intéresse à eux qu'en période électorale... On parle d'une grève des contribuables. Ceux-ci veulent refuser le paiement des « taxes de voirie ». Les Schaarbeekois n'ont point tort de s'émouvoir. Certains quartiers de ce faubourg sont vraiment sacrifiés au point de vue des moyens de communication avec le centre de la ville.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. rue Joseph II, 98, Bruxelles

Sauf erreur

« Ce sont les Italiens, rapporte « L'Œuvre », de Paris, qui ont la primeur du passionnant récit qu'Auguste Piccard a fait de ses deux voyages dans la stratosphère. L'ouvrage vient de paraître à Milan, avec une préface d'Italo Balbo, le ministre-pilote de l'aviation italienne et un autographe de Gabriele d'Annunzio reproduit en hors-texte.



» Ce qui est à relever, c'est qu'outre l'édition ordinaire on a fait un tirage limité de 110 exemplaires de luxe, numérotés et signés par l'auteur, et dont la valeur est singulièrement rehaussée par le fait qu'on s'est servi, pour les relier, de la toile même du ballon qui porta Piccard à 16,000 mètres d'altitude. Les bibliophiles vont sûrement se les disputer ».

Surtout si l'on a pris soin de découper aussi le métal de la nacelle pour en faire des coupe-papier. Mais, sauf erreur, ce ballon avait été frété par les soins du Fonds National de la Recherche Scientifique, alimenté par les souscriptions de braves types de Belges qui croyaient servir leur pays et par certaines subventions de l'Etat. Celui-ci et ceux-là toucheront-ils au moins quelque pour cent sur la vente, la seule chose sensible qu'aient rapportées jusqu'ici les explorations dans la stratosphère?

En tout cas, si l'information de « L'Œuvre » est fondée, ces belles explorations, financées par la Belgique, n'auront servi jusqu'ici qu'à des étrangers. Et tandis que les Italiens pourront en lire la relation détaillée dans leurs beaux livres reliés en peau de ballon, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, nous contenter de la... peau de balle.

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

Il est partout

Ayant assisté le matin à une longue réunion à Frameries et devant prendre le soir la parole à Mons, Louis Piérard n'en était pas moins présent, dimanche après-midi, à Charleroi, à une conférence qu'il devait donner, et qu'il donna du reste fort bien, sur James Ensor, peintre et graveur. Ces petits déplacements n'ont rien d'étonnant, surtout de la part du maire de Bougnies, grand voyageur devant l'Éternel et même derrière.

Hélas, ni la réputation d'Ensor, ni celle de Piérard n'avaient attiré la foule sollicitée par trop d'autres manifestations, concerts, conférences et réunions sportives qui avaient lieu dans le même temps, et par un premier rayon de soleil. Et c'est devant une petite demi-salle qu'eut lieu la conférence. Il est décidément difficile d'être un grand homme dans notre petit pays.

Mais le plus drôle de l'affaire, assurément, c'est qu'à cette conférence étaient seulement représentés les journaux locaux qui ne sont pas du même parti que M. Piérard, tandis que celui qu'il honore parfois de sa collaboration n'avait pas cru bon d'y déléguer le moindre correspondant. Vraiment, ce n'est pas gentil, et cette absence-là, plus que les autres, aura été sensible au cœur de noss' Louis.

Pour vos chemises

Adressez-vous à Louis De Smet,

37, rue au Beurre.

Qui n'a pas son Salon ?

Après sa Foire Commerciale, après son Salon de l'Alimentation, Charleroi — mais oui, Madame! — possède à présent son Salon de l'Auto qui comporte aussi — parfaitement — une partie réservée à l'aviation. Ah! vous croyiez qu'il n'y avait que dans les capitales que l'on pouvait se permettre de telles entreprises! Eh! bien non. Ayant un local, un beau local, tout neuf, et qui vient d'être agrandi du simple au double, il était tout naturel que l'on cherchât à l'employer. Et on l'emploie. Et cela réussit. *Audaces fortuna juvat*. Mais oui, c'est ainsi. Bien qu'on n'y distribue pas d'échantillons qui font accourir la foule, le Salon ne désemplit pas.

Il est vrai que les attractions s'y succèdent. L'autre soir, c'était la jeune harmonie des policiers qui y donnait concert, et qui marche, comme ce siècle, de progrès en progrès. Hélas! il lui manque toujours certains instrumentistes qu'elle doit bien recruter hors des cadres de la police. Et c'est ainsi que, samedi soir encore, on put voir, sous l'uniforme et sous le casque blanc, des musiciens qui, pour être de fort braves gens qui s' baladent, qui s' baladent, ne sont pas néanmoins des agents. Mais gardons-nous bien de le répéter. On pourrait les poursuivre pour port illégal d'uniforme et les conduire au violon, mais alors sans tambour ni trompette.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *bénéfice*.

L'autre montagne en marche

Ce n'est pas la première fois que s'observe le phénomène. Il y a une quarantaine d'années, par exemple, un assez vaste morceau de flanc de coteau, faisant tout à coup rupture avec la plaine du haut, se mit à descendre vers les arrière-cours des maisons bâties au fond du vallon du Rieu-du-Cœur, à Wasmes.

On distinguait parfaitement la couche d'argile jaune sur laquelle glissait doucement la couche de terre végétale — à la suite, disaient des gens compétents, des pluies abondantes s'infiltrant par la cassure du sommet et les crevasses produites par les travaux miniers.

Des jardins se mouvaient ainsi tout entiers, en bloc, sans s'émietter, respectant les plants de légumes, sans ébranler les arbres fruitiers et sans déformer les sentiers tracés en pente ou en terrasses.

Comme à Couillet, on venait de partout voir cet accident géologique de la colline « qui glisse » ou « qui bouge », ainsi que disent aujourd'hui les journaux.

Mais l'humour borain avait trouvé une expression plus imagée :

LE WASMOIS : Hé! vla Arbert et Mothée! Qué nouvelle dé vos vi audjerd'hui à Wasmes ?

LE PATURAGEOIS : Bé là toute! Qué volé? nos stons v'nus étou vi « l'gardégne qui s'poumène! »

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Ses Déjeuners à 45 francs — Vins de Crus à partir de 18 francs la bouteille.

A Patria

Grande séance, dimanche après-midi, à Patria. L'Association Catholique y avait invité les représentants des classes moyennes en l'honneur desquelles ce meeting était organisé.

On y entendit M. De Winde, qui parla de la situation financière du pays. Puis M. Fieullien traduisit son discours en flamand. Mais il y ajouta du sien. Et on l'entendit proférer des phrases comme celles-ci : « Nous n'avons pas envie de nous noyer, l'eau est trop mouillée », et encore :

Dents propres et nettes

rendront votre visage plus sympathique.

L'emploi de la rafraichissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

« Nous avons vécu sur un trop grand pied que nous n'avons plus pu suivre ».

M. Waucquez qui présidait cette séance avec résignation, félicita narquoisement M. Fieullien, en disant :

— Vous nous avez dit, avec votre humour habituel et pas mal de folklore, ce que nous pensons tous.

Puis un monsieur demanda la parole. Il parla dix minutes. Au bout de quatre minutes on s'aperçut qu'il avait des idées plutôt désordonnées. Il sautait d'un sujet à un autre avec une sorte d'amer sadisme. De temps en temps, l'assemblée s'esclaffait. Mais M. Waucquez l'exhortait au calme, avec indulgence. « Il n'est pas dangereux », dit quelqu'un qui siégeait au bureau, en regardant l'orateur.

Ensuite, M. Crokaert parla, avec de grands gestes de prophète. Puis, onctueux et sympathique, M. Carton de Wiart battit le rappel de tous les catholiques autour du gouvernement.

— Et dire qu'il fait si beau dehors! soupira, en sortant, M. Lerroix, que le printemps travaillait discrètement.

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau, « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORETYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démite et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

Les grandes questions parlementaires

L'autre jour, M. Sainte, député frais émoulu, a posé cette question au ministre de la Défense Nationale :

« Pouvez-vous me faire connaître le nombre d'officiers supérieurs invalides atteints par la prédisposition ? »

A quoi le ministre a répondu :

« La question a été comprise en ce sens que l'honorable membre désirait connaître... »

On ne peut dire plus gentiment que l'honorable membre bredouille en posant ses questions.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Les musiciens belges en France

De toutes les formes du contingentement, la plus fâcheuse est assurément celle des travailleurs. Malheureusement, le chômage et l'action des syndicats ont obligé à peu près tous les pays à en venir là. On ne peut pas mettre le pied en Angleterre sans être soumis à une véritable enquête. Impossible à un étranger d'y trouver du travail. La France est moins sévère, mais elle n'en a pas moins aussi imposé toute sorte de restrictions au travail étranger. Or, il est une catégorie de Belges qui en souffrent particulièrement, ce sont les musiciens.

La Belgique a toujours exporté beaucoup de musiciens dans le monde entier, mais surtout en France. Elle en produit d'excellents et de toutes catégories, depuis les compositeurs et les grands virtuoses jusqu'aux humbles choristes et aux instrumentistes de café et de cinéma. Bien entendu, les grands virtuoses, les chefs d'orchestre célèbres ne

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

souffrent pas du contingentement; ils font prime, mais il en va tout autrement du prolétariat musical. Ils sont des milliers de chanteurs et d'instrumentistes à qui les entrepreneurs de concerts et les directeurs de théâtre ont dit: « Nous vous regrettons, nous sommes très contents de vous, mais nous devons renoncer à vos services. Le syndicat, l'administration municipale nous y obligent. Nous ne pouvons plus engager d'étrangers. »

Et notez que beaucoup de ces musiciens étaient depuis si longtemps en France qu'ils avaient presque oublié qu'ils étaient Belges. Cela crée des situations extrêmement pénibles. Beaucoup de Français s'en rendent compte et l'on cherche un *modus vivendi* qui donne satisfaction aux syndicats musicaux français qui, eux aussi, crient misère et à nos nationaux. On s'en occupe activement. Notre ami Olympe Gilbert, notamment, a multiplié d'utiles démarches et nous croyons savoir que M. Corbin, ambassadeur de France, s'est occupé activement de la question. Seulement voilà que M. Corbin passe à l'ambassade de Londres. Puisse son successeur ne pas oublier le dossier.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Printemps

Le printemps approche. On s'en aperçoit à des signes certains. Il y a d'abord les signes traditionnels: le décret annuel de l'Observatoire fixant son intronisation au 21 mars; le petit vent discret qui a tout l'air d'avoir été passé au bain-marie; les petits oiseaux qui se choisissent chacun sa chacune, en vue de leur prochaine mise en ménage quand les feuilles auront poussé; les lilas qui risquent timidement le bout du nez vert de leurs boutons.

Ensuite, il y a les signes particuliers, sporadiques.

Il y a, par exemple, l'accueil fait à Jeanette Mac Donald, à la gare

du Midi. 1.500 admiratrices de la grande vedette attendent sur le quai, l'arrivée du train. Elles étaient pressées les unes contre les autres, comme des dattes dans une caisse. Elles s'écrasaient les pieds. Voulait-elles déplacer ces pieds? Elles y laissaient leurs souliers. Ce qu'elles avaient dans leur corsage était aplati au détriment de leur respiration. Le train arrive. Qu'est-ce qu'elles voient? La vedette? Mais non, pas même son chapeau; rien que la fumée du train qui l'a amenée. N'importe! Leur température monte, monte. C'est du délire; elles crient, elles agitent les bras, comme elles peuvent. Puis elles sortent de la gare avec peine, contusionnées, qui sur ses bas, qui sans son sac à main, qui son parapluie brisé, qui sa robe déchirée. N'importe! Elles sont heureuses.

Mais s'il vous arrivait d'en bousculer une, par mégarde, sur la plate-forme d'un tramway, dans un tournant brusque, elle vous traiterai de mufle ou vous lancerait un regard qui signifierait la même chose.

Les feuilles poussent. C'est le printemps.

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONIEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Jeanette à Bruxelles

L'arrivée de Jeanette Mac Donald à Bruxelles constitue un très gros événement — heureuse diversion pour la foule, au moment où, au delà du Rhin, Hitler faisait ses plus vilaines et inquiétantes grimaces.

A la gare du Midi, ce fut (voir ci-dessus) une cohue folle, dans laquelle la pauvre fille faillit — détail historique — perdre son soulier. Quant au soir de la première représentation de Jeanette, ce fut une représentation de grand gala. Smokings et habits y frôlaient les plus audacieux décolletés. La colonie américaine avait « donné » à fond. Le spectacle fut charmant. Et la nouvelle direction de l'Alhambra était aux anges.

Quand Jeanette parut, ce fut du délire. On oublia, avec une bonne volonté unanime, qu'elle n'a guère de voix, qu'elle interprète avec très peu de sentiment des romances sentimentales dont une Lucienne Boyer ou une Yvette Guilbert font vibrer chaque strophe. Qu'importe, Jeanette est belle. Son corps est fait au moule. Ses yeux sont rieurs et spirituels. Ses robes sont inimitables. C'est la star dans toute sa splendeur. En son honneur fut organisé un véritable délire en commun. Le plateau fut bientôt couvert de fleurs que lui offraient d'anonymes admirateurs.

Léon Coeckelberg, tout fringant dans un habit d'excelsior lente coupe, vint offrir à Jeanette le griffon bruxellois qu'elle désirait si passionnément. (Ne l'avait-elle pas confié, dans une interview, à M. Richard Dupierieux en personne?) Et le petit chien eut un gros succès. Alors Jeanette, avec le petit chien sur son cœur, chanta, au milieu de l'extase générale: « Parle-moi d'amour », tandis que le petit chien roupillait dans ses bras.

Mais brusquement — et voici encore un événement historique — le petit griffon s'éveilla. Il ouvrit une large gueule, non pour un bâillement, mais pour épandre, sur la magnifique veste à brandebourgs que Jeanette avait arborée, tout le lait dont on l'avait gavé durant le début du spectacle. Ce fut, dans la salle, une fusée de rires attendrissants et sympathiques. Jeanette s'en fut, confuse un peu. Mais le lait, sur le blanc, ne se voyait pas. Et la soirée se termina dans une atmosphère parfaite.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Olliet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Zwanze

Jeanette Mac Donald et Léon Coeckelberg auront en tout cas appris, ces derniers jours, à savourer les mystérieuses vertus de la « zwanze bruxelloise ».

Le lendemain du jour où elle s'était pour la première fois présentée au public, l'exquise divette d'Hollywood reçut une lettre ainsi conçue:

« Chère Jeanette, méfiez-vous de Léon Coeckelberg. C'est un dangereux zwanzeur. Vous ne savez pas, probablement, ce que signifie ce mot. Demandez-le à Coeckelberg, il vous l'expliquera.

» Quant au petit chien que Coeckelberg vous a donné, ce n'est pas, comme on a pu le croire, un griffon bruxellois, ni un pékinois. C'est un « zinneke ». Vous ne savez pas, probablement, ce que veut dire « zinneke ». Demandez-le à Coeckelberg Un admirateur dévoué ».

Suivait une signature illisible... O lâcheté de l'anonymat!

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

La mère du tank

Nous savions bien que les Anglaises étaient sportives et même amazones parfois, mais qui eût cru qu'elles pussent être guerrières à ce point-là: l'une d'elles vient de reven-

quer l'honneur d'être l'inventeur du tank — rien que la.

Elle prétend avoir « vu » le premier tank dans un rêve; l'est-ce qu'elle a dû avoir pris comme homard, ce soir ! Et cette vision (c'est elle-même qui l'appelle ainsi; nous dirions plutôt ce cauchemar) fut si nette qu'elle se trait levée et aurait fait venir un ingénieur ami auquel elle dicta séance tenante la description de ce qu'elle venait de « voir ». Cet ingénieur aurait ensuite dressé les plans suivant ses indications et elle s'en fut en toute hâte chez le Ministre de la Guerre qui, comme tous les ministres dans des cas semblables, se déclara incompetent. Il fallait aller à l'Amirauté ou, mieux encore, au G. Q. G. en France, qui équivalait à ce moment-là (c'était au début de 1915) à aller au diable.

Mais on conçoit qu'une dame qui peut accoucher avec tant d'aise d'un tank, n'est pas facilement détournée de son objectif. Elle multiplia ses démarches, invoquant le nom de son colonel mari et les intérêts de la Patrie. Mais vis-à-vis des officiers supérieurs, elle se trouva dans cette situation d'infériorité où se trouvent tous les civils en temps de guerre. Les plus galants lui accordaient l'indulgence qu'on adopte envers les enfants ou les simples d'esprit. Dégoûtée, elle laissa donc ses plans dans l'un ou l'autre des bureaux de Whitehall. Et un jour elle reçut un coup de téléphone anonyme la remerciant. Et ce fut tout.

Puis, en septembre 1916, les premiers tanks conduisirent l'offensive à Cambrai. Son rêve s'était réalisé. Mais lorsqu'en 1919, elle essaya de revendiquer ses droits d'auteur levant une commission spéciale, on ne voulut rien savoir. Craignant peut-être la possibilité de voir l'enfant de ses rêves de nouveau en vedette, elle se décide aujourd'hui à envoyer du papier timbré à Qui-de-Droit, afin sans doute de pouvoir toucher sa prime lors de la prochaine dernière.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Phonétique

Comment faut-il prononcer les noms propres étrangers? Certains prétendent qu'il faut en articuler, autant que faire se peut, les syllabes, ainsi que le font les gens du pays même.

C'est parfois assez difficile, et c'est presque toujours raté. Faut-il dire Ximenes ou Khimenéz? Del Ojo ou del Ocho? (Très difficile à prononcer, ce j espagnol!)

Les Latins, les gens latinisant ou hellénisant ont des noms barbares; ainsi Etzel ou Hitzel devient Attila.

Lors de la conquête de l'Amérique, les noms de ces bons Incas et autres prétendus sauvages furent hispanisés: Montézuma s'appela Moothezuma, et nous ne savons pas très bien comment ces loyaux sujets émettaient ces syllabes.

Nous pourrions multiplier les exemples. Rappelons simplement que Jeanne d'Arc disait les « Godons » pour « Godams » (prononcez « Godèms ») et qu'au grand siècle on disait le duc de Bukingan.

C'est la prononciation à la française qui a fait d'Antwerpen, Anvers, et de London, Londres, comme c'est la prononciation à la flamande qui a fait de Paris, Parys.

Et comment, alors, faut-il énoncer les syllabes harmonieuses qui composent le nom du gouverneur de la plus occidentale des Flandres?

M. de Bisthoven? Le s, naturellement, ne s'émet pas plus que dans estran; il doit tomber, comme il l'a déjà fait dans estran. Quant au « ven », nous devons carrément le prononcer « van », ainsi que nous le lisons, nous qui parlons français, et souvent ces règles reprennent l'usage de nos ancêtres, qui n'étaient pas si bêtes que cela; nous devons dire: M. de Bitovan; ça fait d'ailleurs beaucoup plus aristocratique.

Et comme M. de Bitovan est aussi aristocrate que son fidèle et pieux ami, le vicomte Poulet au croupion triste...

Une fermière ne pouvait plus traire ses vaches

Des crampes dans les mains
des douleurs dans les reins

« Depuis des années, je souffrais de douleurs dans les reins, douleurs qui, par moments, m'obligeaient à marcher courbée en deux. En même temps, j'avais comme des crampes dans les mains qui me faisaient horriblement souffrir quand je trayais les vaches. J'avais pris beaucoup de choses quand un pharmacien me parla des Sels Kruschen. J'en suis à mon troisième grand flacon, mais, dès le premier, j'avais trouvé un grand soulagement; aussi je continue à en prendre. » — Mme L...

Les maux de reins, les douleurs rhumatismales, sont causés par de petits cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui pénètrent dans les articulations. Kruschen dissout ces cristaux et oblige vos reins à les éliminer. De plus, si vous continuez à prendre chaque jour votre « petite dose », ces dépôts d'acide urique ne pourront plus se reformer. Vos maux de reins et vos douleurs auront disparu pour de bon. Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le mouchard

Sait-on que ce Poulet au croupion si trite, flamant fanatique, un des fondateurs du mouvement, était, jadis, au Collège des Joséphites à Louvain, chargé de la police des langues.

En ces temps-là, il était interdit de parler flamand dans cet établissement comme dans la plupart des établissements religieux. Ce que ça a changé depuis!

Un élève de confiance était désigné pour surprendre les délinquants et leur infliger le châtiment prévu: une amende de dix centimes.

Et c'était Poulet, au croupion déjà triste, qui était chargé de cette élégante besogne. Il mouchardait!

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Croupionnades

Se souvient-on encore vaguement de ce que fut la journée des drapeaux? Il faut croire que l'oubli s'est fait totalement, puisque l'on a trouvé bon de reprendre le Vicomte au croupion triste dans le ministère.

Ce jour-là cependant, on avait pu croire que cet illustre Louvaniste était liquidé à tout jamais et que nous en étions débarrassés pour toujours.

Mais petit bonhomme n'était pas mort et le voici revenu. A peine au pouvoir, il s'est signalé à l'attention des foules en élaborant cet arrêté royal qui fera le plus grand bien à notre industrie hôtelière.

Ce jour-là... mais c'est déjà loin, ils furent quelques-uns à lui exprimer sous des formes variées leur opinion à cet égard.

Poulet au croupion déjà triste était alors ministre d'un tas de choses, y compris la Défense Nationale.

C'était bien simple, ses collaborateurs dégoutés le quittaient les uns après les autres et comme, même en cherchant bien, le Poulet au triste croupion ne trouvait personne pour les remplacer, il était bien obligé d'assurer l'intérim des départements sans titulaire.

Donc le général Kerstens lui-même avait abandonné la

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

galère encroupionnée et ce pauvre vicomte dut, bien à son corps défendant, assister à une cérémonie patriotique, la remise au Musée de l'Armée des drapeaux des régiments dissous. On assura que nul n'était mieux désigné que lui pour cette mission.

S'assurer sur la vie est un devoir pour chacun. Avec la Pendulette tire-lire L. S. B. offerte gratuitement, l'économie journalière de la prime est un plaisir.

Renseignements : 577, chaussée de Jette, Bruxelles.

Du grand sport

Le cortège, transportant les drapeaux, devait passer devant le Parlement et déjà les présidents de la Chambre et du Sénat avaient fait savoir aux parlementaires que la séance serait suspendue à trois heures pour leur permettre de rendre un suprême hommage aux emblèmes des vieux régiments de guerre. A la dernière seconde, le Poulet au croupion triste eut une telle venette qu'il fit changer l'itinéraire.

Il ne perdait rien pour attendre. Devant le Cinquantenaire, des milliers de personnes étaient massées, anciens combattants pour la plupart et quand le Poulet au croupion triste et tremblottant parut, une huée formidable s'éleva. Verdâtre, il passa entre deux haies de grenadiers qui contenaient difficilement la foule. Sa belle redingote fut étoilée de quelques crachats qui ne figurent pas au répertoire des ordres nationaux ou étrangers. Quelqu'un lui fit sauter le chapeau de la tête. Des cannes cherchaient ses épaules et des peds son croupion. Ce fut délirant et splendide.

S'il ne fut pas écharpé, ce fut de justesse, et il s'en-gouffra enfin à l'intérieur du musée où les officiels lui firent un accueil plutôt frigidité et l'on sait que pour quitter ce local, il fit tout un détour afin d'atteindre une sortie éloignée où nul ne l'attendait et que pour ce faire il dut traverser les water-closets !

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile. ♥

Les honneurs militaires

Et ce jour-là, on lui rendit les honneurs militaires mais pas jusqu'au bout. Les grenadiers lui présentaient les armes; les pauvres diables oscillaient littéralement sous la poussée de la foule, mais ils présentaient quand même les armes, vaille que vaille.

C'était trop encore et comme il arrivait à hauteur du dernier peloton, un ancien officier qui se trouvait dans le public, retrouvant sa voix de commandement, lança une magnifique « Reposez... armes ». Instinctivement les soldats obéirent et avant que leurs officiers aient pu rétablir la situation, le Poulet au croupion triste avait disparu.

Pourquoi évoquons-nous ces souvenirs déjà vieux ? Mais parce que cela fait du bien, en ce moment, alors qu'il est redevenu ministre et qu'il en profite pour nous embreeder tous.

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.

Produit végétal. Succès universel.

Le prochain arrêté royal

Nous apprenons que M. Poulet au croupion triste prépare dans le silence de son cabinet un nouvel arrêté royal.

Il s'agit d'embreeder davantage ce pays sain et jadis joyeux, que régissent des anormaux et des malades. Il faut que nos plages et villes d'eaux embreedenées, engendarmées et encroupionnées soient aussi vertueuses que le cloître d'une Trappe.

La base, l'idée maîtresse et pour tout dire géniale de cette nouvelle réglementation est celle-ci : pendant la saison, l'autorité communale passera ses pouvoirs à un délégué de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique. Une déléguée lui sera adjointe — cette déléguée pourra être sa femme. La police locale, la gendarmerie seront à sa continue disposition ainsi que la police du parquet. Au besoin, il pourra réquisitionner la troupe.

Les baigneurs devront, en toute circonstance, lui témoigner leur plus profond respect. Il édictera les règlements qu'il jugera nécessaires au maintien de l'ordre et à la sauvegarde de la pudeur.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les catégories

Dorénavant, dans chaque ville d'eau, l'estran sera divisé en trois parties, à gauche les individus du sexe mâle (catégorie 1), à droite ceux du beau sexe (catégorie 3), entre les deux les ménages légitimes (catégorie 2) avec leurs enfants en bas âge. Pour avoir accès à cette partie de l'estran, produire son livret de mariage et sa carte d'identité.

Des gendarmes veilleront à ce que nul ne passe d'un quartier dans un autre.

Les hommes seront autorisés à prendre leur bain le matin; pendant ce temps, les jeunes filles et les femmes mariées évacueront la plage et la digue. Elles iront à l'eau l'après-midi; tous les individus du sexe fort, mariés ou non, devront se tenir à l'intérieur des terres. Aux heures des bains, un détachement de gendarmes armés entourera la partie réservée, en tournant le dos à la mer. Ils feront feu, sans sommation, sur tout individu qui prétendrait se rincer l'œil.

Les cafés seront divisés également en trois catégories, les seules boissons tolérées seront l'eau minérale, la camomille et la fleur d'oranger.

Toutefois, le dimanche, de deux à trois, les parents ayant une jeune fille à marier pourront recevoir à leur table un candidat, après en avoir toutefois demandé l'autorisation au délégué de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique, lequel, si besoin est, se livrera à une minutieuse enquête de moralité. Cette autorisation ne pourra être renouvelée plus de trois fois si les fiançailles officielles ne sont pas annoncées et enregistrées auprès du dit délégué.

Quand vous passerez à OSTENDE, pensez à la BONNE AUBERGE (Place d'Armes).

Distractions

L'arrêté déterminera les distractions permises : le nain jaune et le jeu de dames, le loto (catégorie 2 exclusivement), les mots croisés et à l'extrême rigueur le jeu de bataille.

Toutefois, le croquet sera toléré le dimanche matin, après la grand'messe, laquelle sera naturellement obligatoire sous peine d'expulsion immédiate. Les baigneurs devront écouter respectueusement le sermon, lequel sera prononcé « in 't vlaamsch ». Le délégué de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique aura pleins pouvoirs pour contrôler les lectures, il dressera la liste des journaux et publications admis. Toute personne ayant introduit un

vre quelconque sans l'avoir soumis à un visa sera frappée d'une amende au profit de la dite Ligue.

Le même délégué établira les menus des repas. Le norard à l'américaine, les écrevisses à la bordelaise, etc., seront naturellement exclus. La quantité de viande sera limitée par jour et par personne.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Règlement d'ordre intérieur

A huit heures trente, à neuf heures le dimanche, extinction des feux et lumières, chacun aura regagné sa chambre et sera couché. Des rondes circuleront pour veiller à l'application stricte de cette disposition. Le délégué de la Ligue aura le droit de pénétrer à toute heure dans les chambres occupées par des jeunes gens ou messieurs non mariés afin de vérifier leur présence solitaire dans leur lit. Le délégué aura les mêmes pouvoirs en ce qui concerne les jeunes filles et femmes.

Il est bien entendu que, dans les hôtels, seuls pourront habiter les couples qui auront fait la preuve de leur légitime union.

Les garçons de café, valets et femmes de chambre, maîtres d'hôtel, etc., feront rapport au délégué sur les conversations tenues par leurs clients, sur leurs attitudes et leur façon de vivre. Le dit délégué pourra faire expulser tous ceux ou celles qu'il jugera indésirables et ce, sans avoir à leur fournir d'explications.

Il aura le droit de visiter et de perquisitionner chez tous les pharmaciens de la localité et recevra à ce sujet des instructions particulières et secrètes, n'insistons pas...

Il pourra contrôler toutes les dépenses effectuées par les baigneurs. Ceux-ci, à leur arrivée, seront tenus de lui déclarer le montant des sommes dont ils disposent et fourniront, à leur départ, à justifier de leurs débours (factures, notes d'hôtel, etc.).

Cela n'est qu'une ébauche, un avant-projet de l'arrêté que M. Pouillet au croupion triste médite dans le silence de son cabinet.

Il envisage la nomination d'un superdélégué qui ne serait autre que M. le docteur Wibos; M. Plissard, bourgmestre déboulonné d'Etterbeek, lui serait adjoint.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Histoires de chefs d'orchestre

Le chef d'orchestre viennois Erich Kleiber, qui est venu diriger à Bruxelles un festival Beethoven, est un causeur plein de ressources. Il connaît d'innombrables anecdotes sur les musiciens et les chefs d'orchestre et il nous racontait, l'autre jour, une amusante aventure arrivée à son collègue Furtwaengler. Celui-ci devait diriger, dans le théâtre d'une petite ville d'Allemagne, plusieurs œuvres de Beethoven, dont la célèbre ouverture n° III de *Léonore*. Au moment où, vers le milieu de cette œuvre, qui est un petit drame lyrique, devait retentir dans la coulisse l'émouvante sonnerie de trompette que l'on sait, ce fut le silence; Furtwaengler en fut réduit à continuer à diriger, en se disant que le trompette se ferait entendre certainement à la seconde sonnerie, quelques instants après. Or, ce fut à nouveau le silence et Furtwaengler, dont on devine la colère, continua à conduire.

Mais dès que l'ouverture fut terminée et sans se soucier des acclamations du public, il traversa l'orchestre d'un pas précipité pour se rendre dans la coulisse où il trouva le trompette effondré sur une chaise et... surveillé de près par deux policiers!

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE



DEUX BLONDES

étaient amoureuses de lui!

L'une avait laissé ternir l'éclat de ses cheveux blonds devenus foncés, l'autre ayant employé « BLONDEX » exhibait une magnifique chevelure aux reflets d'or. Naturellement c'est la seconde qui triompha. La structure délicate des cheveux blonds naturels exige des soins particuliers. Si vos cheveux blonds deviennent foncés ou se décolorent, s'ils perdent leur éclat, employez du « BLONDEX », le seul shampoing spécial pour cheveux blonds naturels. Il rend en très peu de temps, aux cheveux décolorés ou foncés, leur magnifique teinte or et l'éclat qu'ils avaient jadis. Il ne contient aucune matière colorante, ni henné, ni soude, ni aucune matière nocive. Dès les premiers essais vous obtiendrez des résultats surprenants, vos cheveux deviendront flous et soyeux et prendront une magnifique teinte or. Des millions de blondes en Amérique et en Europe, ainsi que des milliers en Belgique utilisent « BLONDEX » avec succès. En vente partout. Essayez-le dès aujourd'hui. Exigez que l'on vous donne bien

**ROBERTS
BLONDEX**

le shampoing spécial pour les blondes.

Représentant général pour la Belgique: Maison Meindersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark.

Que s'était-il passé?

Les policiers qui, évidemment, ne connaissaient rien à l'ouverture de *Léonore*, avaient tout simplement fait observer la consigne. Sur un montant des coulisses, se trouvait, en effet, bien en évidence, une pancarte où on lisait en grandes lettres: « Il est strictement interdit de faire du bruit dans les coulisses ». La consigne est la consigne. Voyant tout à coup le trompette qui s'apprêtait à jouer, alors que, sur la scène, l'orchestre se faisait entendre, les policiers s'étaient précipités sur l'instrumentiste, avaient empoigné sa trompette et l'avaient, sans douceur mais sans bruit, assis sur une chaise. Le malheureux n'eut ni le temps, ni l'autorisation de s'expliquer et, durant toute l'exécution il demeura, immobile et abruti, sous la surveillance des deux gardiens du silence.

Aussi, dit-on, chaque fois que Furtwaengler dirige l'ouverture de *Léonore*, il a soin de prévenir la police que le trompette est autorisé à faire du bruit dans la coulisse.

Le livre de l'optimisme et du succès:

« L'Efficiencé en 20 Leçons », par Maurice Torfs.

Dans toutes les bonnes librairies: 15 francs.

Suite au précédent

Erich Kleiber déjeunait, l'autre jour, au restaurant du Palais des Beaux-Arts avec quelques amis. On parlait à bâtons rompus de musique et d'autres choses quand, tout à coup l'un des convives, désirant tout savoir, lui demanda:

— Avez-vous des enfants?

— Oui, j'en ai deux, répondit le chef d'orchestre, un garçon de huit ans et une petite fille de six.

Un autre convive, convaincu que les enfants d'un chef d'orchestre de la valeur de Kleiber devaient avoir des dispositions pour la musique, y alla, lui aussi, d'une question:

— Vos enfants ont sans doute de grandes dispositions pour la musique?

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Kleiber regarda le convive avec un sourire malicieux et répondit :

— Je crois, en effet, que ma petite fille a de grandes dispositions pour la musique; il y a quelques jours, comme nous étions en train de dîner, j'aperçus l'enfant tapoter de sa main droite le rebord de la table et j'en ai conclu qu'elle avait de très sérieuses dispositions pour le tambour...

Fannie Cotton et ses Cotton-Pickers sont à l'Atlantide (Merry-Grill). Allez les voir!!!

C'est fou ce que l'on s'amuse à l'Atlantide!!!

Re-suite

A la première répétition du Festival Beethoven, au Palais des Beaux-Arts, Kleiber s'adressa aux musiciens en ces termes :

— Mes amis, j'ai vu sur vos partitions toute une série d'annotations au crayon : des crescendos, des pianissimi, des fortissimi et d'autres choses encore. Vous me ferez le plaisir de ne pas en tenir compte. Tenez-vous au texte de Beethoven même, qui est un jeune musicien plein d'avenir et qui sait ce qu'il veut.

Il y eut un éclat de rire général. Kleiber avait conquis l'orchestre symphonique de Bruxelles. Et il disait, après la répétition :

— On est souvent tenté de s'emballer lorsque l'on joue du Beethoven. Chaque fois que je m'aperçois que je ne vais plus être tout à fait maître de moi, je me pince le bras droit et je me dis: « Attention, Kleiber, ne t'emballer pas... ». Cela vaut mieux.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

En lisant l'état civil

Lisez-vous parfois les états civils dans les journaux ? Il paraît que c'est passionnant et que les femmes préfèrent même cela à leur feuilleton. En tout cas, c'est parfois très amusant. On y découvre des professions bizarres, comme celle d'«écôteuse», qui figurait cette semaine dans l'état civil de Charleroi. Ecôteuse, écôter, enlever les côtes probablement. Mais à qui ? à quoi ? Mystère.

Ou bien ce sont des mentions d'un humour imprévu, comme celle-ci qui figurait à la rubrique des décès, dans le même bulletin : « C... D..., 67 ans, prêtre-jésuite, célibataire. » Y en aurait-il qui seraient mariés ?

Ou bien encore des prénoms qui fourniraient à Paul Reboux un nouveau chapitre à son « Savoir-Vivre » ou à tout le moins un addendum à « l'Art d'être pauvre ».

Témoin, par exemple, ce prénom de femme : « Haïdè ».

Il est vrai que, même avant l'invasion polonaise de ces dernières années, le pays de Charleroi avait un peu la spécialité de ces prénoms empruntés à l'histoire ancienne ou aux romans-feuilletons. Les Darius, les Cyrus, voire les Assuérus ou les Oreste, sinon les Pylade, n'y étaient pas rares. Et l'on rappelle notamment qu'à Jumet les quatre garçons d'une famille, d'ailleurs parfaitement honorable, s'appellent dans l'ordre : Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La révision des traités

M. Mussolini a exposé naguère, à Turin, les principes sur lesquels, selon lui, la politique internationale devrait être basée. Il en est un que l'on peut, semble-t-il, approuver sans réserve :

« Je pense que si, demain, sur la base de la justice et de la reconnaissance de nos droits sacro-saints, consacrés par le sang de tant de générations italiennes, on réalisait les conditions nécessaires et suffisantes pour une collaboration des quatre puissances occidentales, l'Europe serait tranquille du point de vue politique. »

C'est l'évidence même. Cette vérité d'ailleurs, a été énoncée, sous les formes les plus diverses, par la plupart des hommes politiques de l'après-guerre. Mais, cette indispensable collaboration, malgré toutes les concessions, toutes les faiblesses, la veulerie même parfois des Français, des Anglais et des Belges, n'est pas encore apparue comme possible. Pourquoi ? Parce qu'on ne l'a jamais conçue en Allemagne, et dans une certaine mesure aussi en Italie, que par un renversement total de la situation née des traités. On voudrait, à Berlin et à Rome, que Français, Belges et Polonais, oubliant le sang et les horreurs de 1914-1918, s'effacent jusqu'à laisser MM. Hitler et Mussolini se partager l'Europe. La paix, alors, régnerait...

Comme on n'a pas voulu, jusqu'ici, de cette « collaboration », les Italiens fulminent et, feignant d'ignorer jusqu'aux « bontés » de M. Briand, ils ratiocinent :

— Les Français ne veulent pas mettre l'Allemagne sur le même plan que les autres nations; ils préfèrent l'encercler et ils agissent de même à l'égard de l'Italie. Mais, pour arriver à leur but, il leur faut recourir à des alliances hybrides, poursuivre la néfaste politique des blocs, violer le moralement, et peut-être aussi en fait, le statut de la Société des Nations. Du reste, à quoi bon discuter sur l'opportunité de la révision des traités ? Elle est déjà en marche, par la force des choses, mais elle procède par à-coups, gauchement, péniblement, avec une grande déperdition de forces, alors qu'elle devrait se faire graduellement, systématiquement, avantageuse (?) pour tous...

On offre partout

des récepteurs de T. S. F. à bas prix. S'agit-il bien de super-hétérodyne 1933 comme les postes U. S. A., à 1,300 fr., présentés par: American Radio House, 336, r. Royale. T. 17.41.85.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et Bolzano ?

Lorsqu'on fait remarquer aux Italiens qui déraisonnent de la sorte que cette révision pourrait fort bien se retourner contre eux et que le sort de la province de Bolzano (Botzen), qui compte une minorité allemande, pourrait en être rendu incertain, ils répondent par ce détour :

— Et la Hongrie mutilée et assiégée (?), et l'Allemagne amoindrie dans sa liberté, dans sa souveraineté et dans sa sécurité; la Macédoine déchirée; la Croatie asservie et enchaînée; Dantzig, et le corridor, et la Haute-Silésie, et les trois millions d'Allemands passés sous la domination de la minorité tchèque, et toutes les absurdités et tous les dangers de la situation politique et territoriale de l'Europe du Centre et de l'Est, et les colonies volées, et les accords transgressés?...

Si vous leur dites que vous n'ignorez pas que ces belles théories, qui ont vu le jour en Allemagne, sont devenues peu à peu les leurs et que vous insistiez pour savoir, enfin, ce qu'ils pensent de l'avenir de Bolzano, ils vous rétorquent imperturbables :

— Dans cette province, habitent d'excellents citoyens italiens qui, bien qu'allogènes, ont déjà donné des volontaires et des héros pour la grandeur de la Patrie italienne. Ils jouissent de tous les droits communs aux quarante-deux millions d'habitants de la Péninsule, et leurs fils re-

ournent à leurs vallées et à leurs montagnes après avoir fait leur service militaire dans les grandes et belles villes italiennes, fiers et émus d'avoir appris à connaître d'autres aspects de leur Patrie et d'avoir partout été accueillis comme des fils et des frères...

Précédant le Printemps, voici paraître aux **GANTERIES MONDAINES**, les plus grandes nouveautés en **GANTS SCHUERMANS**. Leurs dessins absolument inédits et leur coloris chatoyants doivent être le triomphe de la saison. 123, boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 62, rue Marché-aux-Herbes, BRUXELLES. — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), ANVERS. — Coin des rues de la Cathédrale, 18, et de l'Université, 25, LIEGE. — 5, rue du Soleil, GAND.

L'argument massue

Vous voulez arriver au fait et leur dites que cela n'empêchera point Berlin de revendiquer quelque jour le retour au Reich de ces Allemands devenus Italiens en vertu du traité de Versailles. Ils vous assènent cet argument qu'ils croient massue, et qui l'est, en effet, parce qu'il... doit mettre un terme au débat :

— Si l'Italie confine au Brenner, c'est grâce à sa victoire. Car les Italiens ont vaincu. Les Serbes n'ont pas vaincu. Les Tchèques n'ont pas vaincu. Les Roumains n'ont pas vaincu. Les Polonais n'ont pas vaincu, et les Français eux-mêmes n'ont pas vaincu. Seuls les Italiens ont vaincu! (Pour apaiser les soupçons des sceptiques, disons que ce passage est traduit textuellement de l'officieux « Popolo d'Italia ».)

On se veut, on s'enlace; on se lasse, on s'en veut. Sauf dans le cas où le foyer est construit par



Et pourtant...

Au moment où vous allez battre en retraite, hébété et vaincu, vous aussi, on ajoutera, toujours avec la même courtoisie souriante :

— D'ailleurs, si la province de Bolzano devait faire l'objet d'une revision, à qui devrait revenir la Bretagne où, depuis des siècles de domination française, on ne trouve pas un particulier qui parle spontanément le français, qui aime la France et la serve avec dévotion? (Ce qui est d'ailleurs radicalement faux.)

Nous ne pensons pas, nous, Belges, que la Raison puisse trouver son compte dans ces considérations. Cependant, que voyons-nous? Il est des Français, il en est peut-être même beaucoup, qui ne prennent pas ces déraisonnements impétueux au tragique et pensent que la finesse propre aux Italiens sait rétablir dans sa vérité ce que les visées politiques engagent à présenter d'une façon déformée et tendancieuse. Ils pensent que, pour bon nombre d'Italiens, la « solidarité latine » n'est pas, quoi qu'on laisse entendre, une vieille rengaine et ils affirmeraient qu'il n'est guère personne, au delà des Alpes, qui ne considère la guerre comme une monstruosité.

Les Français comprennent-ils, devinent-ils l'Italie mieux que nous, et faut-il expliquer par là qu'ils tiennent si souvent pour de « bonnes blagues » les polissonneries que les « Giornale », les « Corriere » et les « Popolo » leur déversent si généreusement sur la tête?

Puissent-ils ne pas se tromper!

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central. Prix modérés —:— Téléphone : 576

POUR MESSIEURS SEULEMENT!...

Coupe, ligne, montage, fini impeccables. Qualité les plus fines. — Choix incomparable. Sur mesure avec essayages. Le costume ville ou sportsfr. 475-575 Le demi-saison 375-525 signés par le Marchand-Tailleur de grande classe à des prix raisonnables.

UNION DES DRAPRIERS
7, Treurenberg, 7, BRUXELLES

qui ne livre le vêtement que s'il donne la plus entière satisfaction en tous points.

Pour délier la langue

Nous avons déniché, dans un journal allemand, une excellente recette pour s'assouplir la langue.

Chez les Hottentots (Hottentoten), raconte le dit journal, il y a beaucoup de kangourous (bentelratte). Quand on les capture, on les met en cage (kotter), cages munies préalablement de couvertures (lattengitter) et qui s'appellent « lattengitterkotter ». Le kangourou, captif, lui, prend le nom de « lattengitterkotterbentelratte ».

Imaginez qu'on arrête un assassin (attentater) qui ait tué une femme hottentote (hottentotennutter), mère de deux enfants hébétés et bègues (stottertrottel).

Cette mère, en bon allemand, aurait droit au titre de « hottentotennutterstottertrottelmutterattentater ».

Supposez le meurtrier enfermé par la justice, dans une cage à kangourou, vous aurez, au lieu du prisonnier Un Tel, le « lattengitterkotterbentelrattehottentotennutterstottertrottelmutterattentater ».

Comme exercice d'assouplissement, on peut dire que c'est réussi.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

D'un communiqué allemand

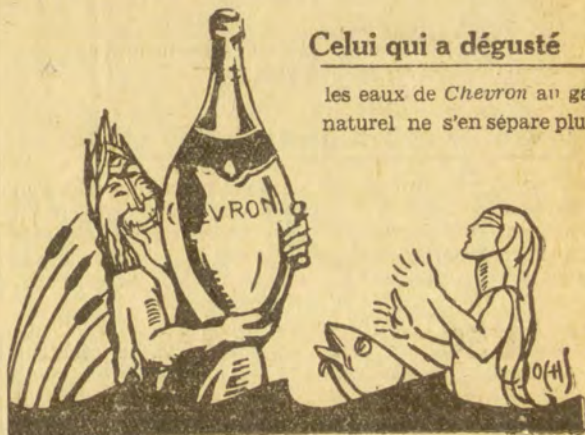
Un communiqué allemand remis à un journal, pendant l'occupation, avait été traduit ainsi : « ... pour la cause sacrée de la patrie allemande ».

La censure corrigea comme suit, serrant de plus près le texte original : « ... pour la sacrée cause de la patrie allemande ».

C'était mieux dit, en effet.

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.



Dépêchez-vous...

de profiter de la prime-réclame

A L'ORIENTAL

84, RUE NEUVE, BRUXELLES

(En face de l'« Innovation »)

Où pour faire connaître davantage la qualité et les prix, vous est offert gratuitement une double brique de savon « LE TREFLE », pour chaque achat d'un 1/2 kg. café, qualité réclame exceptée.

L'Administration des Postes et la foorm

Sous ce titre, un lecteur du « Pourquoi Pas? » interpellé, par son intermédiaire, le percepteur de Bruxelles au sujet d'un mandat-poste égaré « qui ne pourra — lui a-t-on dit — être payé éventuellement qu'au bout de 3 mois ».

Pourquoi ce délai de 3 mois? demande ce correspondant. Et que vient faire ici le mot « éventuellement »?

Voici l'explication que veut bien nous donner un vieux postier retiré des affaires :

« Un mandat-poste est valable pendant 30 jours.

» S'il n'a pas été encaissé pendant cette période par le destinataire, il peut l'avoir été par une autre personne, ce dont l'administration ne peut s'assurer qu'après la rentrée de tous les titres payés au contrôle.

» Quand un mandat a été encaissé irrégulièrement, la Poste n'en accepte bien entendu la responsabilité que si l'expéditeur et le destinataire n'ont pas facilité la disparition du titre par leur propre faute. Ce serait le cas, par exemple, si le mandat avait été escamoté — mettons par la dactylo du destinataire — avant son arrivée dans les mains de ce dernier.

Le « Pourquoi Pas? », grand contempteur avec raison des chinoïseries administratives, mais aussi grand ami de la justice, ne voudrait certainement pas que la Poste, c'est-à-dire l'Etat, c'est-à-dire les contribuables, donc tous les pauvres diables que nous sommes aujourd'hui, paient les imprudences d'un monsieur, peut-être marié, qui aurait déposé ses pouvoirs (p.eins et sans réserves) dans les menottes de sa dactylo. »

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

Le contrôle du Parlement

Pour exercer son contrôle, le Parlement dispose d'un organisme à lui, qui est la Cour des Comptes, dont il nomme les conseillers. La Cour des Comptes adresse annuellement au Parlement un cahier de ses observations au sujet des irrégularités qu'elle a constatées dans le courant de l'année, en matière de dépenses.

Mais il faut croire que ce contrôle est fait assez singulièrement, du moins, une question de M. le sénateur Demets le donne à penser.

Le 2 février, celui-ci demanda au Premier Ministre s'il était exact : 1) qu'un sieur Schoonjans François, ex-inspec-

teur cantonal de l'enseignement à Courtrai, nommé directeur au ministère flamand des Sciences et des Arts, en 1917, par von Falkenhausen, aurait touché une somme de fr. 96.785,33 comme arriérés de traitement; 2) qu'il avait obtenu une pension annuelle de 26,100 francs, payable à partir du 1^{er} janvier 1933.

Le 9 février, le Premier Ministre répondit que c'était exact, que le monsieur en question, révoqué en 1918, avait profité d'une mesure de clémence et que « le taux de la pension avait été fixé par délibération du Conseil des Ministres et approuvé par la Cour des Comptes ». Mais M. Demets ne prit pas pour argent comptant ce que le Premier Ministre lui racontait et il posa à celui-ci, le 23 février, une nouvelle question.

« Vous m'avez affirmé, y disait-il, que la pension de Schoonjans avait été délibérée en Conseil des Ministres et approuvée par la Cour des Comptes. Or, si l'on en croit le cahier d'observations de la Cour des Comptes, la délibération du Conseil des Ministres mentionnée dans votre réponse, porte :

« Attendu que la Cour des Comptes refuse de s'associer » à la liquidation de ladite pension... »

» D'où il s'ensuit, poursuivait M. Demets, implacable, que la Cour des Comptes a été loin d'approuver la délibération du Conseil des Ministres et qu'elle n'a visé l'ordonnance de paiement que sous la contrainte dudit Conseil. »

Alors?...

A cette accusation précise d'avoir dit la chose qui n'est pas, le Premier Ministre a dû être embarrassé, car il vient de répondre :

« La question a été transmise à M. le Ministre de l'Instruction Publique, qu'elle concerne. »

Bon, encore! Mais est-ce bien à M. Lippens que la question aurait dû être transmise? N'est-ce pas au Parlement? Car la question de M. Demets soulève bien moins un simple cas de nomination que le problème de l'organisation de l'Etat; en somme elle peut se résumer ainsi : « l'Exécutif, sous la forme du Conseil des Ministres, a violé une décision du Législatif, sous la forme de la Cour des Comptes ».

Et on peut se demander; tout cela est-il bien favorable au bon fonctionnement de nos institutions?

Lydia Siria (dans ses danses hispano-américaines) charme chaque soir les habitués de l'Atlantide (Merry-Grill). Rappelons que le champagne est facultatif. Consomm. : 20 fr.

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les confidences de nos statues

Le MALE EMASCULE (du monument Camille Lemonnier, avenue Louise), (il écarte les jambes d'un air étonné) :
Cache après!

La NYMPHE PLANTUREUSE (du monument Jules Anspach) (place de Brouckère) :

Tout ça, c'est pour Julot...

(Voir l'air de : « Tout ça, c'est pour Raymond ».)

Le SEMEUR (du monument du Travail) :

Sous quel astre, Bon Dieu, faut-il que je sois né
Pour être de flamand toujours assassiné...

(d'après Molière.)

La RENOMMEE (dressée sur un fromage au sommet du Musée du Cinquantenaire) (sous ses pieds s'étale l'inscription Artibus) :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute!

La BELGIQUE (du monument Philippe Bauco, place Jamblinne) (il lui manque des dents...) :

Cfr. : A la manière de Deroulède, par Reboux et Müller.

dont le héros mangea la hampe de son drapeau, pour ne pas devoir la livrer à l'ennemi.

La LOI (au fronton du Palais de la Nation) :

*Hélas! mon faible cœur, encore plein de jeunesse,
A ses illusions ne veut pas dire adieu!*

(d'après Musset.)

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d' l'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

LA GANTERIE SAMDAM FRÈRES

vient d'ouvrir sa vingtième succursale

37, rue des Fripiers, à Bruxelles

A cette occasion, vous qui avez besoin de gants, il vous sera accordé cette semaine, dans toutes les succursales, une remise de 10 p. c. sur vos achats.

A Bruxelles: 150, rue Neuve; 129, boul. Adolphe Max; 37, rue des Fripiers; 14, boul. Anspach; 62, chaussée d'Ixelles; 61b, chaussée de Louvain — A Anvers: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs; 39, rue des Peignes.

Malines, Louvain, Tirlemont, Hasselt, Soignies, Courtrai, Tournai, La Louvière, Nivelles, Huy.

Côte des Rois

La Côte d'Azur est très « approvisionnée » en rois. En ce moment, il y a le Roi et la Reine de Danemark, le Roi de Suède... Cet été nous avons parmi nous le Prince de Galles, il y a en permanence ici S. A. S. le Prince de Monaco, il y a S. A. le Prince Arfa Riza Mirza Khan, autrefois nous avons le Roi d'Espagne, le Roi Carol.

C'est contagieux... M. Toulemonde pour être à la mode se découvre de petits titres royaux... le Roi des Resquilleurs, vient tourner un film, « Nu comme un ver » et loge au Négresco avec les autres... On est venu tourner le « Roi Pausole », puis surgissent le Roi de la Moutarde, le Roi du tabac, le Roi des pétroles, de l'acier, du tango, du jazz...

La Côte d'Azur elle-même monte sur un trône, Cannes devient princesse, Nice reine, S. M. Carnaval LV... règne... et on se sent tout penaud... parmi toutes ces majestés... on ne se sent pas à la hauteur.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

ABSCESSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

Plaisirs de rois

Que viennent faire ces Rois?... Mais, faire comme tous ceux qui viennent à la Côte d'Azur.

Il ne faut jamais demander à quelqu'un qui arrive à Nice, Cannes, Monte-Carlo, ce qu'il vient faire... « Il vient toujours se reposer ». On ne s'imagine pas tout ce que cela comporte... se reposer!

Se reposer, cela veut dire, se lever à 8 heures du matin, jouer au golf, au tennis, prendre un ou plusieurs « cocktails », faire deux ou trois kilomètres de « balade » sur la Promenade des Anglais, avec des lunettes pour le soleil, sous le bras des journaux de Paris, Berlin ou Londres... Bruxelles parfois, mais c'est déjà moins chic... et puis le traditionnel appareil photographique... qu'on doit porter comme seuls les Anglais savent le porter... et puis, enfin, il faut avoir l'air heureux!

Puis on ira déjeuner dans un restaurant « chic »... où on essaiera d'avoir l'air le plus étranger possible, on commandera le déjeuner dans n'importe quelle langue, pourvu que ce ne soit pas celle qu'on parle d'habitude... quitte d'ailleurs à commander un poulet et à se voir apporter des « anguilles » on renverra toujours un plat, même s'il est parfait, parce que « ça fait chic ».

Quand vous penserez à OSTENDE, pensez à la BONNE AUBERGE (Place d'Armes). On y mange fameusement!

DETECTIVE
37, avenue Princesse Elisabeth, 37
Téléphone 15.44.86

ADANT

Plus fort que le plus fort

Ces jours derniers, Constant le Marin pénétrait dans un café. Un groupe d'admirateurs se forma immédiatement autour du champion qui fut prié de faire une démonstration de sa force musculaire.

Saisissant un citron de sa main puissante, il le pressa — on se doute comment. Puis s'adressant au public, il déclara : « Mille francs à qui extraira encore une goutte de jus ».

Intervient un petit homme, chafouin, malingre et fort chétif d'aspect. « Je vais essayer », dit-il.

Et du citron aplati, il tire encore quatre gouttes! Stupeur.

— Qui êtes-vous donc? demande le champion.
— Le fisc...

Automobilistes

Adoptez les nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé-réglage, étudiés spécialement pour les routes belges.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repousseau & Cie 36, RUE DES BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Le volapuck national

Sur les murs d'Avelghem, cette affiche théâtrale:
« De Scheldezonon » zullen creieren

« MASKERADE »

komische opera, etc...

???

Et ceci, cueilli dans le *Reklaamblad van Mechelen* :

« De mooiste Permanente 75 f. alles inbegrepen. De eenige die de eerste Mise en plis drie maand garandeert, G. P..., Mechelen. »

Bravo! Voilà au moins du flamand que tout le monde comprendra!

PIANO^S E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Les mots d'enfants

— Qu'est-ce que tu feras quand tu auras l'âge de papa? demande maman à Félix (7 ans).

Et Félix, d'un voix joyeuse et du ton décidé d'un gosse qui a déjà, depuis longtemps, réfléchi à ce qu'il va dire :

— Je te téléphonerai tous les jours à midi et demi pour te dire que je suis obligé de déjeuner en ville...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-I^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, vin compris. Stations : Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notices 1^{er} 25, av. Pierre-I^{er} de Serbie - Ch.-Élysées

Suite des plaisirs

Après ce déjeuner, on va faire une excursion de 200 kilomètres à toute vitesse; on essaiera d'avoir, en rentrant, la fin d'un thé-dansant au Palais de la Méditerranée, au Négresco ou ailleurs... On rentre à neuf heures du soir, frais comme une rose... naturellement... On endosse la « tenue de soirée », on va dîner « recopieusement » dans un autre restaurant « chic », très chic évidemment, puisqu'on y rencontre Mistinguett, Dekobra, Milton, Joséphine Baker, Cécile Sorel, Francis de Croisset Sacha Guitry... au besoin Mme Hanau...

Le dîner fini... on va au Casino de Monte-Carlo, jusqu'à minuit... puis on cherchera un « endroit », le Sporting, le X..., on va peut-être encore jusqu'à Cannes, Juan-les-Pins... pour danser jusqu'à trois heures du matin... danser, ou regarder danser avec les petits « à-côtés »... Ah! on ne va pas rentrer de si tôt!... on va prendre un dernier verre de champagne dans un bar, « américain » naturellement, en grignotant... un tas de choses!! Puis le soleil se lève... et on se couche... C'est l'heure « chic » pour se mettre au lit... et c'est épatant... à raconter le lendemain.

C'est reposant surtout!! Dieu que c'est reposant!!!

Eh bien! c'est cela que les Rois viennent faire sur la Côte d'Azur, se reposer... se reposer... Au fond, c'est leur droit!

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau, « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Le roi et le sport

Les rois font du sport et il faut avouer qu'ils ont un certain tact, dans le choix de ces sports.

On imaginerait difficilement, n'est-ce pas, un roi coureur

cycliste... un roi jouant « goal-keeper » dans une équipe de football... ou trois quarts dans une équipe de rugby.

Imaginez le long des routes... ces rois en petite culotte et casquette, roulant tête baissée à toute vitesse sur leur « vélo », et le bon public criant: « Vas-y, mon vieux, vas-y Alphonse XIII, tu l'as, tu l'as!! »

Tout cela n'est pas possible. Ils ont donc dû choisir pour activer la circulation de leur sang royal, des sports plus discrets... Nous connaissons et nous admirons des rois alpinistes et aviateurs, des rois « tennismen », des rois « yachtmen », etc., qui vous donnent des leçons de souplesse et d'endurance.

Le Roi de Danemark vient chaque année à Cannes, à l'Hôtel des Pins, pour participer aux régates.

Il n'a pas le mal de mer, ce roi, et il sait « border une voile », « larguer une écoute », « tirer une drisse », « faire un coup d'écoute »; il connaît toutes les allures; le large, le vent arrière, le grand large, le plus près; il n'y a qu'une allure qu'il oublie quand il est à bord, c'est l'allure royale.

Et ainsi il triomphe parfois aux régates... pas toujours!

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir Truites du Bocq

Le roi au tennis

La curiosité a amené l'« Œil » jusqu'aux courts du Parc Impérial à Nice, où commençaient les championnats internationaux du Sud de la France.

A l'entrée du Club, se trouvait une voiture à matricule suédois, avec un « C D », c'était la voiture du joueur.

Les spectateurs sont nombreux, le « tout Nice moindain » est présent, il y a aussi Brugnion, M^{lle} Lenglen, qui nourrit pour ce roi une affection... de raquette.

Un brave homme se renseigne: « Où... où... j... joue... Gu... Gugus... stave? »

Au court n° 1, le Roi s'appelle démocratiquement « Monsieur G... ».

« M. G... » ne joue jamais tout seul; le « single » ne lui convient pas, il joue en « double messieurs » avec Lotau, en double-mixte avec Mlle Rosambert, deux vedettes de la raquette française.

Si vous demandez à un membre du club, comment joue M. G..., il vous dira: « Nous disons qu'il joue bien ».

Il est tout blanc, comme il convient pour jouer au tennis: moustache blanche, cheveux blancs (ceux qui restent), chemise Lacoste blanche, pantalon de toile blanche, souliers blancs, bras nus et blancs.

Il est malgré comme une vieille Anglaise; il donne une impression rugueuse, heurtée, cabossée...

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles de Mars 1933

Matinée									
Dimanche.	—		5	12	19	26			
Soirée			Le Marchand de Venise Cavaller. Rustic. Paillasse (2) Ruses d'Amour		La Tosca Myosotis Le Pardon de Ploërmel (5)	Tannhäuser (1) La Fille du Tambour-Major		La Flûte enchantée (4) Samson et Dalila (2)	
Lundi . . .	—		6	13	20	27			
			La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (2)	Le Départ (6) Tiefeland (2)	La Fille du Tambour-Major			
Mardi . . .	—		7	14	21	28			
			Manon	La Fille du Tambour-Major	Samson et Dalila (2)	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines			
Mercredi .	1		8	15	22	29			
	Tannhäuser (*) (1)		Spectacle privé	Djamileh Elixir d'Amour(5)	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines	Le Chevalier à la Rose (8)			
Jeudi . . .	2		9	16	23	30			
	La Traviata Tagliani chez Musette		Carmen	Faust	Manon	Djamileh Elixir d'Amour(5)			
Vendredi .	3		10	17	24	31			
	Samson et Dalila (2)		Tannhäuser (*) (1)	La Traviata Myosotis	Djamileh Elixir d'Amour(5)	Tannhäuser (*) (1)			
Samedi . .	4		11	18	25				
	Rigoletto (3) Myosotis		Boccace	Le Marchand de Venise	Tannhäuser (*) (1)				

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec: le concours de: (1) M. F. Anseau; (2) M. V. Verteneuil; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{lle} L. Tragin et M. A. d'Arkor; (5) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M. Max Moutia; (7) M^{me} Tapalès-Isang; (8) M^{lle} J. Bonavia.

PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^E TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS { A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) } Retour simultané des deux groupes le 23 avril
 B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{ER} EN CH. DE F.)

VOYAGE A: BRUXELLES · PARIS · MARSEILLE · BARCELONE · VALENCE · ALICANTE · MALAGA · GRENADE · CORDOUE · SEVILLE · MADRID · TOLEDE · ESCURIAL · BORDEAUX · PARIS · BRUXELLES.

VOYAGE B: BRUXELLES · PARIS · BARCELONE · MADRID · SEVILLE · CORDOUE · GRENADE · MADRID · TOLEDE · ESCURIAL · BORDEAUX · PARIS · BRUXELLES.

Prix forfaitaires

(Tous frais compris sauf boissons et visites locales)

	A	B
EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{ER} ORDRE:	4.655	4.180
EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS 1 ^{ER} ORDRE:	3.780	3.530
EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685

Voyage A Voyage B
FRANCS BELGES

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
 ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
 LIEGE, 34, rue des Dominicains.
 GAND, 20, rue de Flandre.
 CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
 VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
D'URGENCE**

Comment Il joue

Il est en place... « quelques balles »... pan, pan, puis on commence « service M. G. »... une balle s'élève, une raquette la pousse au-dessus du filet; elle est bonne, quoique inoffensive, mais royale!

Toute la partie, M. G... prend quelques balles que Lotau va lui laisser; il joue posément, M. G...; il se promène sur le court, intervient parfois; quand la balle arrive, il tricote de ses jambes royales; le sang royal court dans ses veines à une allure qui n'a rien de protocolaire; ses yeux fixent la balle, tous ses muscles se tendent, et un « drive » royal franchit le filet. « M. G... » aime bien le « lob »; il ne sait peut-être faire que des « chandelles », En tout cas, il gagne parfois, il sourit aimablement à son ou sa partenaire, et à ses adversaires.

« M. G... » sait-il jouer au tennis? « Nous disons qu'il joue bien », et puis il vient de regagner sa voiture et ce n'est plus « M. G... », c'est S. M. Gustave V.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
 Vapeur, mazout, gaz.
 Téléphone: 11.43.95

Mise au point

Les propriétaires de chiens, tout comme les géniteurs d' « enfants terribles », ont une tendance à ne pas soutenir les infortunées victimes de leurs trésors. Sur un banc des Tuileries, une pauvre vieille demoiselle, maigre comme les ressources du budget, chauffe au soleil d'octobre sa rêverie. Mais un roquet aboie frénétiquement et semble en vouloir à ses maigres chevilles.

LA PAUVRE DEMOISELLE (d'une voix horriifiée). — Si ce vilain chien est à quelqu'un, son maître pourrait tout de même prendre la peine de le rappeler!

LA GROSSE DAME (d'un air dédaigneux et paisible). — Ici, Mirette, ma jolie: ce ne sont pas des os, voyons, ce sont des jambes...

Nulle part du poulet comme à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Menus à 15 fr., fr. 17.50 et 25 fr.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Phobies

Bacon, le cardinal Don Henrique de Cardona, Laurentius, évêque d'Urasislana, le cardinal Oliverius Casassa, ne pouvaient supporter la vue d'une rose. Les membres de la famille patricienne Barbarigo, de Venise, périrent en

grand nombre empoisonnés, paraît-il, par le parfum des roses. Les docteurs leur recommandaient de ne pas sortir en été, ce qui devait être bien désagréable.

Jagellons, un des premiers rois de Pologne, et Wladislas, roi de Pologne également, étaient malades quand par hasard ils respiraient l'odeur d'une pomme. Marc Aurèle ne pouvait entendre le bourdonnement d'une mouche; le maréchal d'Albret s'enfuyait quand il apercevait un porc; Henri III s'évanouissait quand il apercevait un chat. Pascal voyait toujours un précipice à sa gauche et Le Tasse le diable à ses côtés. Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, s'évanouissait à la vue d'une épée nue, ce qui aurait pu devenir gênant pour un souverain désireux de jouer un rôle à la guerre. Dépression nerveuse, surexcitation cérébrale, etc., affirment les docteurs d'aujourd'hui.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Humour bruxellois

Dimanche, onze heures du soir, sur le tram 14, un peu avant l'arrêt de la Barrière.

Un voyageur et sa femme s'appêtent à descendre.

Lui, tient déjà la « main-courante de gauche, de la main gauche, et sa femme de dire:

— Jan, stapt ni af veur den arrêt complet!

Lui, se retournant vers elle:

— Hedde ge ma vantijd géénen biberon in hâ zak!

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Tout s'use

Monsieur a le verbe très haut, mais dans son entourage, on ne s'en effraye pas, car ses tonitruants emportements n'ont rien de bien méchant, ni de définitif.

On demandait l'autre jour à Madame:

— Mais votre mari crie-t-il aussi fort... en... toutes circonstances?

— Oui... sans doute. Mais, vous savez, il ne crie plus souvent...

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

D'un certain velouté...

— Vraiment, me dit cette chère vieille amie, j'ai beau faire, et m'y appliquer de toutes mes forces, la jeunesse d'aujourd'hui, je ne la comprends pas. Egoïste, positive, cynique...

Je devinai que ses filles lui donnaient du souci :

— Alors, Monique et Claude, ça ne va pas? Quelque chose qui cloche?...

La tendre mère poule, fière de sa progéniture, se rebiffa instantanément :

— Je ne dis pas ça! Mes filles sont de braves enfants, honnêtes et affectueuses. Mais il y a leur entourage, les « petits copains », comme on dit, et les « petites copines », et tout ça ne vaut pas cher. Ces petits-là, voyez-vous — l'aîné est à peine majeur — ont tout vu, tout lu, et sont revenus de tout; ils ne sont pas encombrés par les illusions, je vous assure. Leur but dans la vie: l'oisiveté, et non l'oisiveté qui permet l'enrichissement intellectuel et moral, mais l'oisiveté toute pure, pour elle-même. Ils travaillent tous, et même toutes, me direz-vous. Oui, mais sans goût, sans élan et sans vocation, uniquement par nécessité. Ils n'estiment que la force, et cependant, méprisent et redoutent l'effort. Ils préfèrent les images aux idées, et la réussite au mérite. Les filles sont presque pires que les garçons: aussi indépendantes qu'eux, elles mènent une vie stupide entre les soins de beauté, le cinéma, les matches de boxe et les sports les plus brutaux. Quelle différence avec votre jeunesse!

— Nous y voilà! Ah! parlons-en, de notre jeunesse! Si nos filles sont ce qu'elles sont, c'est que nous l'avons bien voulu, pour leur épargner, justement, cette jeunesse-là. Et je vous trouve bien sévère. Ces enfants sont cyniques, c'est entendu: souvenez-vous de nos hypocrisies! Elles apprécient la force, mais elles sont fortes, saines, bien plantées, bien bâties. Et puis, elles sont belles, car elles savent donner à leur personne physique son maximum. Elles ne s'embarrassent pas d'un tas de fausses délicatesses, mais elles ont trouvé cent moyens de n'être pas malheureuses, et nous en inventions cent d'être le plus malheureuses possible. Il leur faut bien être résolues à vivre à tout prix, et mépriser ce désir d'absolu qui nous rendait si touchantes... et si ridicules. Elles vivent dans une époque rude, brutale, et grosse d'aventures terrifiantes...

— Avouez pourtant, ma chère, qu'il leur manque ce... cette... enfin un certain « velouté » de l'âme...

J'eus peine à ne pas sourire. J'imaginai les rires inextinguibles de toutes les Jacqueline, Nicole, Guillemette que je connais, et leurs cris: « Tu parles d'un velouté! Tu te rends compte du velouté! » Mais entre femmes de la même génération, on se comprend vite, et je tâchai de la consoler :

— Ne nous frappons pas, ma bonne amie. Le tis, le tis lui-même n'est pas « velouté »!

Une Vérité vraie

Le chapeau créé ou façonné par
porte la griffe d'une grande modiste **AXELLE**
Ses modèles créations uniques, 95 et 110 francs
Ses transformations, façon haute mode, 35 francs.
AXELLE, 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, AXELLE

Capes nocturnes...

Il paraît que les petites capes ne sont pas près de disparaître. On en a vu tout l'hiver, avec ou sans utilité: on en verra ce printemps et cet été.

A vrai dire, la petite cape n'est pas précisément indiquée pour la saison froide. Cet hiver, nous l'avons portée sur un manteau de même tissu pour l'après-midi. Quand nous nous trouvions en visite dans un salon plus ou moins glacial, — et Dieu sait s'il y en a! — nous avions la précieuse ressource de nous réchauffer en gardant la petite cape, tout en enlevant notre manteau — ce qui laissait croire à la maîtresse de maison que son chauffage central marchait suffisamment.

Mais la petite cape du soir, direz-vous? La petite cape du soir pour l'hiver n'a jamais été qu'un ornement, même quand elle est faite d'hermine. Aussi chaude qu'elle soit, elle ne réchauffera jamais une femme en robe de crêpe georgette ou de satin laqué qui s'aventure dehors par une nuit de décembre ou de janvier. On la portait, parce qu'elle était à la mode, mais on la recouvrait d'un chaud manteau de fourrure, qui, lui, restait au vestiaire.

La petite cape est donc le vêtement idéal pour les soirs d'été. Elle tient chaud aux épaules, et c'est l'essentiel, quand la température extérieure est suffisamment élevée. Evidemment, quand on a un été comme ils ! sont presque tous, la sortie de bal idéale est le vulgaire trench-coat, accompagné de bottes en caoutchouc. Mais c'est là une chose — on dit maintenant « une contingence » — à laquelle les couturiers ne pensent pas du tout.

Cette petite cape dont vous ne pouvez vous passer, qu'il pleuve ou qu'il ne pleuve pas, sera, pour le soir, de satin de velours, de crêpe maroquin mat ou brillant. Chaudement doublée, elle exclura les énormes bordures de renard qui furent de mode cet hiver. Si vous tenez absolument à la fourrure, choisissez une fourrure d'été: hermine, agneau rasé, etc. Autrement, borde votre cape d'un bouillonné ou d'une ruche même étoffe.

Voilà pour les capes du soir. Restent celles du jour.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

...et capes diurnes

Hélas! cette petite cape, cette pèlerine, fille bâtarde de la palatine et de la rotonde de nos grand-mères, nous ne nous contentons pas de la porter le soir, ce qui reste assez joli, mais nous la portons encore le jour — et en laine, encore!

Si une pèlerine de soie est souvent jolie, avec de souples mouvements de draperies autour des épaules, une petite cape de laine est très rarement réussie. D'abord, elle ne va que sur une « petite robe » (entendez une robe du matin). Or, la « petite robe » ne va bien qu'aux petites femmes. Sur les grandes femmes, elle fait pauvre, étriqué, femme de chambre. Les grandes femmes ne sont à l'aise que dans la majesté. Allez donc mettre de la majesté dans une « petite robe »! Mais voilà le « hic »: si les petites robes ne vont qu'aux petites femmes, si les petites capes (de laine) ne vont qu'aux « petites robes », les petites capes ne vont

NATAN
MODISTE

reporte l'ouverture de ses salons de mode au samedi 18 mars.

74, r. du Marché-aux-Herbes

es. du tout aux petites femmes. Elles les engoncent, les apâtissent, les tassent, et l'effet est affreux. Alors?...

Alors, les petites femmes devront se résigner à ne pas porter de capes sur leurs « petites robes ». A moins de porter des manches larges faisant un effet de cape... Mais il faut la main d'un maître pour la réussir.

Quant aux grandes dames, par une chance inouïe, elles vont pouvoir porter des petites robes. Les couturiers ont imaginé des espèces de pèlerines à col montant qui emboîtent bien les épaules, à la religieuse, et qui donnent beaucoup de noblesse.

Nous ne parlons pas des femmes moyennes, parfaitement bien faites et bien proportionnées, à qui tout va (pardieu ! les couturiers ne travaillent que pour elles!) et qui s'accommoderont des pèlerines comme les poissons de l'eau. C'est pour elles que sont faits ces ravissants « tailleurs » composés d'une cape et d'une jupe, qui sont si jolis sur les mannequins et si vilains sur toute femme qui n'est pas taillée exactement selon les canons de la beauté moderne.

Malheureusement, beaucoup de petites femmes espèrent se grandir en adoptant les petites capes faites pour les échaldas (la cape de bonne espérance, aurait dit Willy)...

Lu-Tessi à Gand et Anvers

Mme Alicerue, des produits de beauté **LU-TESSI** de Paris, se rend à l'Innovation de Gand, pour y faire sa démonstration du 6 au 11 mars. De là à Anvers, du 12 au 16.

La corde au cou

Avec la mode des jupes et des robes à bretelles, les blouses ont pris une place de plus en plus grande dans notre trousseau. Dans ce domaine comme dans les autres, il fallait bien faire du nouveau. Aussi nos couturiers se sont-ils attaqués aux manches. On les a coquillées, taillées, raccourcies, allongées de cent mille façons. A présent que nous avons épuisé tous les modèles de manches connus depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, on s'attaque aux encolures. Là aussi il fallait du neuf! Aussi, qu'avons-nous vu, Seigneur! De l'encolure genre tunique grecque au décolleté bateau de l'Impératrice Eugénie, tout a défilé. La grande fureur allait, pour le soir, aux petites bretelles retenant une robe à manches-ballon prête à choir des épaules. Ou bien la robe était nouée derrière le cou laissant les épaules et le dos complètement nus — comme faisaient les mouchoirs de pêcheurs qui, avec un pantalon, constituaient le seul costume que nous portions l'an dernier sur la Côte d'Azur.

Un trait de génie est venu à un couturier, et délaissant les berthes, les fichus qui enjolivaient nos robes d'après-midi, nous adoptons l'encolure « Bourgeois de Calais ». Nos blouses, nos robes de printemps seront bordées au col d'une grosse cordelière, d'une énorme ganse qui nous donnera exactement l'allure d'une tendre victime prête pour la potence. Les personnes compliquées remplacent cette corde par une grosse natte de tissu, mais l'effet est absolument le même.

Le suicide par pendaison semblait un peu passé de mode. Voilà qui va lui redonner de l'actualité. D'autant plus qu'une petite natte a suffisamment de jeu pour que les sauveteurs puissent arriver à temps.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Toutes ses merveilleuses nouveautés pour le Printemps sont en stock.

Dans l'expectative

Les pronostics pour la saison nouvelle sont bien difficiles à établir. Les chroniqueurs, ainsi que les modèles, sont pleins de contradictions. On dit — que ne dit-on pas? — que la manche se dégonfle, et la manche-ballon fait fureur : il est vrai que la « confection » a, si l'on ose dire, sauté dessus, ce qui expliquerait un retour en arrière de la part de la Haute Couture (on écrira bientôt H. C., comme on écrit Sa Majesté : S. M.). Et l'on voit présenter, dans certaines maisons, des robes du soir affligées de manches qui ne sont plus des ailes, mais des parachutes.

On dit que les jupes vont raccourcir, que les corsages « boudinés » ont fait leur temps, que la plus exquise simplicité va régner, etc.

La vérité, c'est qu'à cette époque-ci, il faut être prudente, s'en tenir aux lignes nettes, aux formes classiques, réserver la fantaisie aux menus accessoires — cols, écharpes, capes, etc., en un mot s'habiller avec équilibre, harmonie et raison : n'est-il pas possible d'être exquise en restant dans ces limites?

On disait avant guerre : « Une Parisienne est suprêmement élégante avec une robe vieille de deux ans, pourvu qu'elle ait de jolis souliers, des gants frais et un chapeau nouveau! » Eh bien! cette année, les souliers sont ravissants, les chapeaux adorables et les gants... à rêver. Vous voyez bien que vous êtes suffisamment équipées pour « voir venir ».

Un Songe

Le cadeau qui plaira et, qui fera songer à vous, Monsieur.

Invitation au voyage

Ce que vous soignerez particulièrement, par exemple, ce sera votre manteau de voyage. Les plus charmants sont de cette couleur ficelle qui n'est ni grise, ni beige, d'une douceur exquise. Et les étoffes bourrues et moelleuses, souples et résistantes, intachables, infroissables, indéformables qui les composent donnent, rien qu'à la vue, la nostalgie du voyage. Pour la forme, vous n'avez que le choix : depuis la redingote jusqu'au raglan trois-quart, ample et vague.

Méditez donc sur votre manteau d'auto : il rapportera dans ses plis tant de bouffées d'air vif, tant de bons souvenirs, tant de parfums printaniers! Quand il aura été bien cuit par le soleil d'avril, bien imprégné d'embruns, bien culotté de toutes façons par les humeurs changeantes d'avril, quel ami véritable il sera devenu!

Personne n'ignore

Que les manteaux de pluie **C.C.C.** sont en vogue non seulement pour leur qualité, mais aussi pour leur chic et leur cachet.

C.C.C. 4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 5, rue de la Paix, BRUXELLES; 76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Concerts Ledent

Le troisième concert donné par Robert Ledent, au Conservatoire Royal, a obtenu auprès d'un nombreux public d'amateurs de musique un succès grandement mérité. Au programme, du Bach et du Haydn avec orchestration du temps, dont le jeune et distingué chef fit valoir à la fois la gravité et la délicatesse. Mme Teugels, MM. De Groote et Anspach prêtèrent leur précieux concours pour l'exécution de la « Cantate du Café », de Bach.

Nouveautés du printemps et articles pour première communion, à des prix défiant toute concurrence.

10 p. c. de remise

en rapportant cette annonce.

AU PALAIS DE LA SOIE
88, boul. Adolphe Max, 88 (1^{er} étage), Bruxelles.

La bonne épargne

Un jeune ménage décide de constituer une dot à la petite fille qui vient de naître. A cet effet, papa et maman conviennent d'un commun accord de mettre un franc dans une caisse chaque fois que... enfin oui! Nous nous comprenons. Vingt ans ont passé: la jeune fille a grandi et les parents ont continué à mettre un franc dans la caisse chaque fois que... vous savez. Le jour du mariage de leur enfant, ces braves gens, avant le départ pour le petit voyage de noces, font monter la jeune mariée dans leur chambre et, ouvrant la caisse, le père lui dit avec un large sourire: « Voici, ma fille, ce que nous avons épargné depuis ta naissance! » Toute contente, l'enfant remercie ses parents, se jette à leur cou et promet de ne jamais oublier le sacrifice qu'ils ont fait pour elle. Alors la mère, avec un air de regret: « Tu vois, il y a déjà pas mal de francs là dedans... Ah! si ton père avait voulu! tu serais millionnaire, mon enfant! »

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

A Marseille

Madame Z... — Et votre mari, qu'est-ce qu'il devient?

Madame La Barasse. — Ah! le pòvre! Ce n'est pas lui qui conduit sa g..., c'est sa g... qui le conduit!

Madame Z... — Mange-t-il toujours à song petit restaurant, à midi?

Madame La Barasse. — Ne m'en parlez pas. Le pòvre! Les portions y sont si petites que s'il faisait un coup de mistral, il n'y aurait plus rieng dans les assiettes!

Madame Z... — Travaille-t-il à présent?

Madame La Barasse. — Ah! ma chère, quel métier! Charger, décharger les navires! Porter des poids énormes. Le soir on est crevé!

Madame Z... — Il y a longtemps qu'il fait ce métier?

Madame La Barasse. — Le pòvre! Il commence demaing!

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

PARDESSUS (en pure laine, sur mesures)
COSTUMES) coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Philosophom

Le plus souvent, on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

(G. Droz.)

La vie est une rose, chaque pétale une illusion, chaque épine une réalité.

(Carmen Sylva.)

La fleur est l'image du bonheur; à peine éclose elle meurt.

(Lamartine.)

Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.

STUDIO DE BEAUTE TERESINA

238, ch. d'Ixelles
Téléphone: 48.06.52

Pédicure 15 fr. — Manucure 6 fr. — Mise en plis 10 fr. — Coupe 8 fr. — Ondulation fr. 7.50 — Travail soigné.

Physiothérapie-Kinesithérapie-Massothérapie

Massage facial et du buste, bains de lumière et de paraffine contre l'obésité.

Disparition de cicatrices indélébiles.

Bains de chaleur contre l'obésité, ankylose, rhumatismes, hydarthroses et hémarthroses.

Miraque!

No amis Paul V. D. M. faisant comme brammé, astoue d'allé à Beauraing. Il avoue quatre heures qu'il astoue là stoquant. Pa d'avant li il avoue n'vill' feume co toudis habiée aveucq ein carquo (à la monblond picot), ée enn vill' cote d'y à 40 ans. aveucq enn poche par dèire, usquélle avoue étassée ses tartines. A et moumé donné, vollant maingie, elle ve prenne es briquet, mais on astoue tellemé serré qu'au lieu d'mette s'main à s'poché, elle l'étaisse devée l'maronne du seie qui astoue par derrire li.

— Miraque! miraque, dis-t-elle, m'briquet (tartines) est quangie en cervelas!

— Ouale, madame, respond l'homme et, padzoue, il a quos deux frigadelles.

Le wallon, dans les mots...

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

Opinion

Un musicien à qui on demandait ce qu'il pensait de la femme en général, répondit ceci:

« Les femmes sont comme les signes de musique; il y en a de rondes, de blanches, de noires; on trouve aussi parmi elles des croches et même des doubles croches; certaines le font à la pose, presque toutes poussent des soupirs; mais on n'en trouve pas qui observent le silence. »

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17
Voyez ses créations de Printemps dès à présent.

La vengeance du potache

Encore quelques « joyeusetés » professorales, qu'un lecteur nivellois nous garantit avoir découvertes dans un cours « très sérieux »:

— On fait manger les *poulets* la nuit, pour les faire pondre deux fois par jour.

— Le lendemain de la veille du 14 août.

— Je vais vous expliquer l'épuration de l'eau à l'alun. Vous savez que l'alun précipite certains produits; eh bien les produits précipités sont enlevés!

— Ostende qui est une fabrique d'ammoniaque.

— Le travailleur est divisé en trois parties.

— Une fabrique de chimie dans la vallée de la Meuse.

Pour faciliter la tâche de la S. D. N.:

— On a tendu une antenne de Genève à Singapour.

Parlant de la fièvre des fondeurs et voulant en remonter à M. de la Palisse:

— Cette maladie est due au fait que les fondeurs de zinc sont atteints...

Vous rougissez! Princesse!

Et vous, Messieurs, voulez-vous vous éviter les rougeurs provoquées chaque matin par le feu du rasoir? C'est facile, n'employez que la lame TRANSCO. Elle rase merveilleusement près, sans irriter la peau.

Réclamez partout: la lame TRANSCO. — Prix: fr. 1.25.
GROS: Couturier, 48, rue Ed. Van Cauwenberg, Brux.

Debout!

Victor Hugo, dit-on, écrivit *Les Misérables* debout. Charles Reade, l'écrivain anglais, qui avait une imagination très active et dont la nervosité s'accommodait mal d'une station prolongée sur une chaise ou un fauteuil, s'était fait installer un bureau avec une haute planchette et écrivait debout. Wilkie Collins, le romancier anglais, ami de Dickens, disait que, debout, il écrivait plus facilement, plus rapidement. Le général Wolseley écrivit plusieurs de ses livres, consacrés à la vie militaire, sur un haut bureau construit spécialement pour lui, d'après un de ses croquis. Il demeurait debout, la jambe droite posée sur une barre, et il était ainsi, disait-il, installé pour travailler pendant des journées entières. Nathaniel Haxthorne écrivit, debout, plusieurs de ses romans, notamment *The Scarlet Letter*.

Adoptant cette méthode de travail aux inventions nouvelles, Edward S. Ellis, romancier américain, auteur de nombreux livres pour enfants, ne compose qu'à l'aide d'une machine à écrire placée sur une haute planchette. Il demeure debout, tapant avec énergie, sans lassitude. « J'accomplis ainsi, dit-il, un travail triple de celui que je pourrais accomplir assis à la façon d'un secrétaire. »

LES HABITS SMOKING MODESTE sont **RENOMMÉS**
DU TAILOR **330, rue Royale.**

Le sermon aux menteurs

Au cours d'une mission, un prédicateur populaire anglais convoqua l'assistance pour un soir prochain.

— Je prendrai comme thème, dit-il, le mensonge. Veuillez, comme préparation à cette étude, lire très attentivement le chapitre XVII de l'Evangile selon saint Marc.

Au soir dit, les auditeurs sont là.

— Avant de commencer, fait le prédicateur, je prie ceux d'entre vous qui ont lu le chapitre indiqué de bien vouloir lever la main.

Toutes les mains se lèvent. Un sourire subtil passe sur les lèvres de l'orateur.

— Très bien! Je suis heureux de voir que j'ai exactement l'auditoire qu'il faut pour parler du mensonge. L'Evangile selon saint Marc n'a que seize chapitres.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marche — Téléphone : 17.39.93

Un mot historique de M. Jusserand

C'était au lendemain de la Marne. Le comte Bernstorff, alors ambassadeur d'Allemagne à Washington, jugeait, comme beaucoup de ses compatriotes, que les empires centraux avaient perdu la partie; aussi commença-t-il une campagne pour que les Etats-Unis offrent leur médiation et arrêtent les hostilités, en proposant aux belligérants de revenir au *status quo ante*. A cet effet, il alla trouver le président Wilson et lui demanda d'intervenir avant tout auprès de la France.

Celui-ci, après s'être fait quelque peu prier, finit par consentir à « sonder » M. Jusserand. Il convoqua donc M. Jusserand à la Maison Blanche et lui fit part des démarches officieuses du comte Bernstorff. Il lui déclara que l'Allemagne était disposée à ne rien demander. Les frontières demeureraient ce qu'elles étaient auparavant. Bref, rien ne serait changé...

— Rien ne serait changé! s'écria alors M. Jusserand. Et est-ce qu'on rendrait la vie à nos morts?...

La conversation n'alla pas plus avant. Mais l'histoire veut qu'en entendant ces mots, le président Wilson se soit levé, ait été l'ambassadeur de France, et, silencieusement, lui ait serré les deux mains...

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOÛT, CONFORT

Vocation

Yves Guyot, à qui l'on a élevé une statue à Dinan, avait débuté comme employé très modeste dans une fabrique de chocolat. Un jour, il constata qu'un approvisionnement considérable du fameux chocolat, resté trop longtemps dans les caves, prenait une teinte dont la pâleur pouvait être mal interprétée par la clientèle. Fallait-il retirer de la consommation cette marchandise à l'aspect anémique ou la laisser en circulation, au risque de détourner les amateurs?

Il eut l'idée géniale de faire bénéficier le produit de la particularité qui pouvait le discréditer. Il suggéra d'en tirer, au contraire, une réclame et d'ajouter ce titre à la gloire de la maison :

« Le chocolat X... est le meilleur de tous les chocolats. Il est le seul qui blanchisse en vieillissant. »

La réclame eut un succès fou. La phrase passa dans le langage des partis politiques, les rouges se vantant de ne pas blanchir en vieillissant, contrairement au chocolat X..., etc., etc.

Yves Guyot, qui signait le « Vieux petit employé » à la « Lanterne », avait trouvé sa voie. Il a fini en publiciste économiste et financier.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Albums

Les albums de photographies c'est comme les allées de cimetière; les gens y sont alignés côte à côte pour l'éternité, sans se connaître....

La détresse de Cervantès

« Don Quichotte » avait fait, à son apparition, grand bruit à la cour d'Espagne, mais contrairement à ce qui se passait dans ce temps, Cervantès ne reçut aucune récompense de Philippe III.

Toutefois, un jour, rapporte Mérimée, du haut du balcon de son palais, le roi morose aperçut, assis au bord du Manzanarès, un étudiant qui lisait tout seul, s'interrompant de temps à autre pour pousser de gros éclats de rire.

« Cet homme est fou, dit Philippe III, ou bien il lit « Don Quichotte! » Renseignements pris, c'était effectivement l'histoire du chevalier à la Triste-Figure que l'étudiant lisait.

Le roi ne déla pas davantage pour cela les cordons de sa bourse et Cervantès continua, comme devant, à connaître la misère, semblable à Corneille qui, sous le règne du Roi-Soleil s'arrêta devant l'échoppe d'un savetier pour faire raccommoder sa chaussure.

Souvent, comme dit l'autre, l'esprit ricane auprès du cœur qui pleure.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A l'École Ménagère. Examen des grandes

— A quoi reconnaissez-vous qu'une lessiveuse électrique est perfectionnée?

— Au mouvement de son remue-linge. Si le mouvement du remue-linge est toujours 80 coups brusques à la minute, il n'y a aucun perfectionnement.

— Pardon; et si l'on a créé de nouveaux engrenages, parfois en bronze avec carter à bain d'huile, volant équilibré, etc., n'est-ce pas un perfectionnement?

— Si ces perfectionnements ne changent pas le mouvement du remue-linge, le lessivage est toujours le même.

— Mais la machine sera peut-être plus solide?

— Oui, évidemment, mais ce sera tant pis, car on aura le vieux mouvement pour plus longtemps.

— Connaissez-vous des lessiveuses possédant de nouveaux mouvements du remue-linge?

— Il n'y en a qu'une seule: la Fraipont, la machine des deux chats.

— Et où peut-on la voir?

— Au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74, Bruxelles-Bourse, où on peut aussi avoir une brochure gratuite en envoyant un mot ou en téléphonant au 12.81.81.

— Coûte-t-elle plus cher que les autres?

— Elle coûte la moitié et dure le double.

Au restaurant

— Garçon? comment se fait-il qu'il y ait des harengs Bismarck et pas de harengs « Hitler ».

— Oh! Monsieur, je vais, si vous voulez, faire préparer un hareng « Hitler ».

— Tiens! et comment sera-t-il?

— Oh! Monsieur, on prend un hareng, on enlève la ceruelle et on le sert, la gueule ouverte.



La statue vivante

Un jour, une délégation vint officiellement annoncer à Rossini que son image allait être exécutée en marbre blanc et qu'elle ornerait la place de sa ville natale (rappelons qu'il était né à Pesaro, sur l'Adriatique). Tout d'abord, le musicien avait paru accepter. Mais, se ravisant, il demanda:

— Cela va vous coûter cher?

— Une douzaine de mille francs, environ.

— Ah! tant que cela! Douze mille francs!

Puis, après nouvelle réflexion:

— Eh bien! donnez-les moi. Je vous promets, en retour, d'aller, tous les jours de grande cérémonie, me placer moi-même sur le piédestal. De cette façon, vous aurez l'original au lieu de la copie et ce sera pour moi douze mille francs de gagnés.



L'APERITIF
spécialement indi-
qué pour être con-
sommé à l'eau de
Selz.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Maximes théâtrales

D'un petit volume, œuvre d'un ancien directeur de théâtre, dit-on, mais paru à Bruxelles en 1923 sans nom d'auteur et sans mention d'éditeur, ces quelques maximes et aphorismes:

— Un homme qui a « du caractère » l'a forcément mauvais.

— Une collaboration résiste rarement à la prospérité.

— Un jeune qui fait reconnaître son enfant par un vieux, c'est l'histoire de bien des collaborations.

— Une femme qui dirige un théâtre est parfois remarquable; une femme qui dirige un directeur de théâtre est toujours néfaste.

— Une bonne affiche a souvent sauvé une mauvaise pièce.

— Certaines actrices tiennent le haut du pavé; elles n'ont eu qu'à descendre du trottoir.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

« Ejusdem farinae »

— Quand un spectateur entre dans un théâtre avec un billet de faveur, il prend aussitôt une âme de juge implacable. Il n'y a d'indulgent que le cochon de payant.

— Les femmes sont le plus mauvais public; elles viennent se montrer, regardent dans la salle, cherchent à se faire remarquer, bavardent entre elles, évaluent la beauté et les toilettes des actrices et ne prêtent aucune attention à la pièce. Après quoi elles quittent le théâtre en disant tout haut: « C'est idiot! ».

— Les mondains arrivent quand la pièce est commencée. Ils ne l'écoutent pas, parce qu'ils n'en ont pas connu la préparation, et ils s'en vont avant la fin. Et ce sont eux qui font la réputation de la pièce.

— Le maître du théâtre contemporain, c'est le chasseur de restaurant.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Rodebeek, Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Au pays du Doudou

— Eh bé, Marcel, c'est l' semaine prochaine que tu t' maries ?

— Non, fieu, c'est dins tois mois : j'ai obtenu ein sursis !

Les histoires de Sam Joe

Un habitué de la « Gaiety », jeune homme d'une excellente famille, devait épouser une des artistes du théâtre, fillette très sage, remarquablement belle et très aimée.

Peu de temps après s'être fiancé, il présente sa future femme à ses parents. Puis:

— Franchement, père, demanda-t-il, que pensez-vous de ma fiancée?

— Tout ce que je peux dire, mon garçon, c'est que vous avez bien meilleur goût qu'elle...

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Amour et intelligence

Est-ce que l'amour a quelque chose à faire avec l'intelligence?... Et puis, qu'entendez-vous par intelligence?... Il n'y a pas d'yeux qui soient bêtes quand on y met une flamme, pas de bouche qui soit bête quand on la convoite... Le plus intelligent, en amour, c'est celui qui aime le moins, voilà tout... Un grand homme amoureux est plus sot qu'une petite femme... En amour, chère madame, en amour, il faut se déshabiller, enlever ses vêtements et se dépouiller de ses phrases...

55, r. des Cottages
 UCCLE
 Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE
 Le plus sérieux
 Le plus rapide

Un homme pressé

A ce dîner littéraire, il n'avait parlé que de lui, de ses œuvres, de ses prix. Quand il avait fatigué ses voisins avec les histoires de son passé, puis de son présent, il les entreprenait sur son avenir.

— Entré la poire et le fromage, il disparut soudain.

— Où est-il? demanda un des convives, inquiet.

Alors, son plus intime ami, un peu gêné:

— Il est parti pour le Panthéon: il ne pouvait plus attendre...



Deux récitals au Palais des Beaux-Arts

— Lundi 20 mars, à 20 h. 30, sous le patronage de la Fondation Musicale Reine Elisabeth, récital de piano donné par Mlle Mariette Kinapenne (prix de virtuosité du Conservatoire Royal de Liège, élève du maître Emil Sauer), en la salle de musique de chambre.

Au programme: Concerto italien de Bach, Variations sérieuses de Mendelssohn, œuvres de Chopin, J. Ibert, E. Sauer, Fr. Liszt.

— Mlle Georgette Viala, la brillante pianiste dont la personnalité artistique se développe d'une façon extraordinaire, donnera le vendredi 24 mars, à 20 h. 30, en la grande salle d'orchestre, un récital au programme duquel figurent des œuvres de Bach, Haydn, les quatre ballades de Chopin, ainsi que des pièces de Ravel, Debussy, Turina et Liszt.

Pour ces deux récitals, la location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
 Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes.
 Toujours frais. Un vrai régal.

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS - TERRASSES - JARDINS
 PLAGE - PÊCHE - MARCHÉS - CAMPING



F. VERHASSELT
 TÉLÉPH. 17.44.39
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56 - RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE - GROS - DEMI-GROS
 DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Oui, mais

Willie arrive à la maison, les vêtements déchirés, le col arraché, le chapeau enfoncé, les yeux noirs, le visage labouré de coups de griffes...

Maman prend sa figure la plus sévère:

— Je vous avais cependant recommandé de ne plus être aussi emporté. Je vous avais pourtant dit, quand vous sentiez que la colère allait vous entraîner, de compter jusqu'à vingt avant de vous battre!

— C'est que, proteste Willie, le cœur encore gros, la maman de Charlie ne lui avait recommandé que de compter jusqu'à dix...

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Cèllets, Bruxelles.

Histoire wallonne

Houbert est'on terrible bôbotteu! I resconteure on djou su camarade Louis qu'est boetteux. Po fé l' malin, y li dit: « C'est, c'est... dr... dr... drôle, quw... quw... quw... quwand tu... tu... tu... tu n' rote nin, on n'v..., on n'v... on n'veut nin qu' tes hou-hou-houlé!

« Et ti, hein, respond l' Louis, si tu cloyive tu gu...eue, on n'é tindreu nin qu' tu bôbotte.

SUPERBES DE SALON, PURE LAINE
 2x3, à 290 francs.
TAPIS
 ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
 Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Les miettes de l'Histoire

Louis XVI parlant un jour du pouvoir que les rois ont sur leurs sujets, le comte de Guiche osa prétendre que ce pouvoir avait des bornes; mais le roi, n'en voulant admettre aucune, lui dit avec emportement: « Si je vous ordonnais de vous jeter dans la mer, vous devriez, sans hésiter, y sauter la tête la première ».

Le comte, au lieu de répliquer, se retourna brusquement et prit le chemin de la porte. Le roi lui demanda avec étonnement où il allait. « Apprendre à nager, sire », lui répondit-il. Louis XVI se mit à rire et la conversation en resta là.

SKI PATINS — LUGES — CHAUSSURES
 EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —
 BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX
 VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.

Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.

Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.

Pédicure, 6 fr. - Ab^o de 10 séances, 40 fr.

Rata

Génération spontanée

Le chirurgien parisien Malgaigne (1806-1865) n'était pas moins redouté comme examinateur du fait de son ironie. Un jour, il avait devant lui un candidat qui, par les réponses qu'il faisait, ne se couvrait pas précisément de gloire.

— Donnez-moi finalement une bonne réponse, cria Malgaigne. Pourriez-vous me dire ce que l'on entend par le mot « création »?

— Création... Création... balbutia le candidat, c'est faire quelque chose de rien.

— Très bien, monsieur, répartit Malgaigne, nous allons vous créer docteur.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT BITTER**

L'embarras du choix

Ce touriste bienveillant passe dans sa belle torpedo rouge et est pris de pitié pour le vieux chemineau qu'il rencontre, clopinant, bissac au côté.

LE TOURISTE BIENVEILLANT (*il freine et stoppe*). — Hé! mon brave, vous allez dans la même direction que moi? La route est dure. Allons, hop! montez.

LE VIEUX CHEMINEAU. — Merci bien, mon bon monsieur; la pluie menace. Je vais attendre une conduite intéressante...

Pour les employés chômeurs

Les Employés communaux fédérés organisent un bal pour samedi 11, à 21 heures, en la salle de la Madeleine, au profit du Comité officiel d'assistance et de prêts aux Employés chômeurs. S'y feront applaudir: M. Albert Mancel, baryton de la Monnaie, Miss Colonie et M^{lle} Simone Eraers, pianiste (Miss Belgique 1932).

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95

ACCORD ECHANGE — REPARATIONS.

La Bourse du Bâtiment

Sous le patronage et la direction technique de l'Union Professionnelle des Architectes S. L. B., s'ouvrira prochainement la Bourse du Bâtiment, 82, rue de la Loi.

Cet organisme national est appelé à rendre quotidiennement de nombreux services aux architectes.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES
SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.

LES SARDINES SAINT-LOUIS

— sont toujours égales de qualité, superfines. —

Une belle situation

Lévy rencontre Kahn qu'il n'avait pas vu depuis longtemps.

— Et alors, Kahn, comment ça va la santé?

— Pas mal, Lévy pas mal. Et toi, qu'est-ce que tu deviens?

— J'ai trouvé une situation, Kahn, je te remercie.

— Tant mieux, tant mieux, Lévy.

— Oui, seulement, c'est terrible ce que je travaille. J'ai de la besogne par-dessus la tête.

— Qu'est-ce que tu fais donc, Lévy?

— Je suis employé chez Bloch... tu sais bien, Kahn? Bloch... le grand confiseur Bloch...?

— Oui, oui. Et qu'est-ce que tu fais donc qui te donne tant de travail?

— Je suis employé à sucer les dragées ratées pour ravoir les amandes!

Si vous voulez que je vous donne

Avec assurance un avis

Milleur que tout ce que l'on prône

Voyez SAMVA, crème qu'on dit

Aussi nationale que bonne.

Humour anglais

PAT. — Mon père était tellement fort qu'un jour il a pris une bille de billard dans chaque main, les a écrasées l'une contre l'autre. Résultat: deux poignées de poudre...

MIKE. — Ce n'est rien, ça. Quand le mien était en Espagne, il a fait la même chose avec deux taureaux. Résultat: un oeuf d'extrait de viande!

Croix gammée et bannière d'Empire

C'est bien souvent la croix et la bannière, pour trouver un bon garage, pour ceux qui ignorent le grand garage brabançon, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit, réparation de toutes marques de voitures, fournitures générales, tél 33.18.29.

A l'arrêt

Voici un mot plaisant que rapportait volontiers Alphonse Karr.

Une nuit, un brave garde national regagnait, à pas hésitants, son domicile, quand une forme vague se dirige vers lui. Il s'apeure. Mais on lui crie:

— N'ayez crainte: c'est mon chien, il n'a pas de fusil.

— Ah! dit le garde national soulagé, c'est bien heureux, parce que moi c'est le contraire: c'est mon fusil qui n'a pas de chien!

HARKER'S SPORT CHASSE
51, Rue de Namur, BRUXELLES

Définition

De la « Nounette » d'Henri Duvernois:

— C'est ça, embrassez-vous. Vous ne pouvez donc pas rester tranquilles! Je sais maintenant ce qu'est la pornographie: c'est l'amour des autres!

T. S. F.

Petites nouvelles

Parmi les prochaines émissions théâtrales de l'I. N. R., signalons : le 20 mars, « Volpone », de Jules Romains ; le 29, « Eros et Psyché », d'Albert Giraud. — Une union internationale des auditeurs vient d'être fondée. — Deux artistes remarquables : Lugné-Poë et Suzanne Despres passeront devant le micro de l'I. N. R. au début d'avril. — Le programme : lecture de scènes du théâtre d'Ibsen. — Les Japonais construisent actuellement une station dont les programmes seront destinés à l'Europe. — L'Etat français rachèterait Radio-Paris pour 13 millions. — Le 1^{er} mai, les Tchèques fêteront le dixième anniversaire de la fondation de la radiophonie dans leur pays.



Symbole

« La Parole Libre » signale que les personnalités qui assistaient récemment en Belgique aux séances de l'Union internationale de radiodiffusion ont visité à Anvers le musée Plantin. En admirant le berceau de l'imprimerie où tant de chefs-d'œuvre naquirent, on a pu faire un rapprochement avec la radiophonie car la radio, souligne notre confrère, les progrès techniques mis à part, reste après dix ans à un niveau intellectuel désolant.



E. OEYEN

17, Avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02
RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

Publicité

Les sans-filistes accueillent avec mauvaise humeur les émissions anglaises consacrées à la publicité et faites par certaines stations françaises dont Radio-Paris.

Ces stations ont pu faire de bonnes affaires car, on le sait, la publicité est interdite devant le micro en Angleterre. Mais cet âge d'or touche à sa fin : la nouvelle station irlandaise d'Athlone va faire de la publicité et seuls

les auditeurs de Radio-Paris pourront se réjouir d'être débarrassés de ces émissions excessivement commerciales... et désagréables.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Pour les malades

Un lecteur nous écrit pour nous signaler qu'il y a tout un public que la T. S. F. ignore ou néglige. Et c'est vrai : y a-t-il des programmes spéciaux pour les malades ? Et cependant ils sont dignes d'intérêt. Ne pourrait-on leur réserver des émissions l'après-midi, et, surtout, des programmes optimistes et gais ?

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Parlons bien

La radiophonie allemande fait un très grand effort en faveur de la pureté de la langue parlée au micro. Les speakers sont soumis à des examens très sévères. En outre, une commission a été constituée qui recherchera les moyens d'unifier la prononciation de l'allemand dans les diverses stations.

Signalons ce procédé à l'I. N. R.

Si vous n'entendez pas la différence entre un violon et un violoncelle, achetez un poste quelconque, très bruyant. Si vous avez l'oreille musicale,

SEUL **SU-GA**

vous donnera satisfaction.

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 26 mars, à 15 heures (série A) et lundi 27 mars 1933, à 20 h. 30 (série B), avec le concours du célèbre violoniste, le Maître Jacques Thibaud.

Programme: Festival Brahms sous la direction de M. Désiré Defauw. I. Ouverture académique; II. Concerto en ré pour violon (soliste: Jacques Thibaud); III. Première symphonie. Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg; téléphone 17.97.80.

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

FOIRE DE PARIS

(13-29 mai 1933)

Par un développement constant qu'aucune difficulté ne semble pouvoir arrêter, la **FOIRE DE PARIS** est devenue en moins de trente ans l'un des plus grands marchés commerciaux du monde.

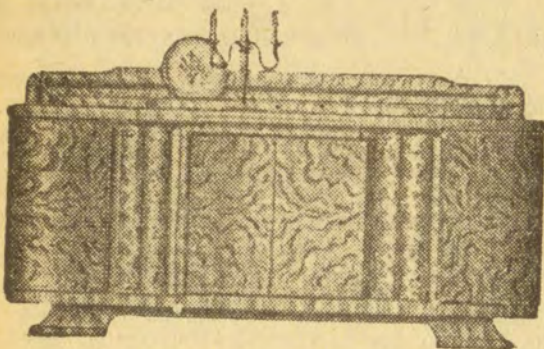
Le **PARC DES EXPOSITIONS** de la Porte de Versailles, où elle est installée depuis 1925, est un emplacement de choix où affluent, chaque année, en mai, par milliers, les exposants et, par centaines de mille, les visiteurs et les acheteurs venus de tous les pays du globe.

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE, la **FOIRE DE PARIS** constitue donc, pour les commerçants et les industriels, un lieu de rendez-vous particulièrement pratique où ils sont assurés de pouvoir choisir, sans perte de temps et avec le minimum de fatigue, dans un échantillonnage complet de la production mondiale, tout ce qui peut leur être nécessaire, car c'est à l'occasion de cette grande manifestation que sont désormais présentées les améliorations ou les inventions nouvelles effectuées dans la plupart des industries.

Progression de la Foire de Paris

	Espaces occupés	Exposants
1904.....	10,000 m2	497
1917.....	53,000 m2	1,750
1925.....	190,000 m2	5,500
1931.....	360,000 m2	7,620
1932.....	390,000 m2	7,750

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que **MEUBLART** n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons **MEUBLART**.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES



Plus fort qu'à Beauraing

Ils en ont aussi en Angleterre.
Un tas de gens « la » voient
et avec elle des anges
et des chérubins!

La concurrence... Cela devait arriver. Mais comment se fait-il que les agences et les journaux n'en parlent pas? Quoi qu'il en soit, voici, traduit, et résumé, ce qu'en dit le journal anglais « People » avec titres, sous-titres, sous-sous-titres, photos, etc., sur deux colonnes bien tassées :

L'apparition de Sudbury (Suffolk, Angleterre) fait couler beaucoup d'encre. La Vierge Marie a apparu à plusieurs personnes, notamment au Père Clive Lugget, à ses sacristains, au fossoyeur, aux organisateurs, à leurs enfants, au Docteur Thurnber et à son fils Francis âgé de sept ans, tous habitants de Sudbury.

Toutes ces personnes privilégiées sont unanimes à déclarer qu'ils ont vu une très belle dame en blanc avec u. voile bleu.

La Vierge apparaît un peu partout, à l'église, sur un tertre de la pelouse, en face de la salle à manger, etc., etc. Des nuées de chérubins et d'angelets flottent dans l'air, à l'église, au presbytère, chez le Docteur!

Pendant le sommeil de Francis, la Vierge lui apparaît. Le Révérend Luget croit que la Vierge veut qu'on bâtisse une chapelle à Sudbury et qu'on organise des pèlerinages vers cet endroit! Mais ni la Vierge, ni les angelets ne lui ont parlé. Laissons la parole au Révérend Luget :

« J'ai vu Notre-Dame le 11 décembre, pour la première fois; depuis lors, elle doit m'avoir apparu environ deux cents fois.

» La première fois, j'étais dans ma salle à manger, quand sur un petit tertre, au milieu de la pelouse, la Vierge m'apparut resplendissante, éblouissante. »

Le Docteur Thurnber est un bon gros, joufflu, jovial, pas névropathe pour un sou! Il confirme les dires



GRAND HOTEL

Avec Greta **CARBO**, John **BARRYMORE**, Joan **CRAWFORD**,
Wallace **BEERY**, Lionel **BARRYMORE**, Lewis **STONE**, Jean **HERSHOLT**

Le film sensationnel tiré du roman de VICKI BAUM
et réalisé par ED. GOULDING pour la METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON-ADMIS

du Père Luget : « Ce n'est pas des blagues », nous souffle-t-il dans l'oreille.

« Quand je voulus me diriger précipitamment vers l'apparition, je sentis un choc, et me trouvai assis, au milieu de la pelouse. Mais je ne me plaignis pas, car jamais, au grand jamais, je n'avais vu quelque chose d'aussi joli! C'était la première fois!

» La seconde fois, j'étais assis près de la fenêtre dans la salle à manger, quand une grande clarté illumina la pelouse! Je sortis, et me dirigeai vers le terre! Arrivé à trois yards, environ, je fus projeté sur mon séant, cependant que lentement, tout en me bénissant, la Vierge montait dans les airs, sans effort ni secousse, et disparaissait. »

Voilà ce que nous dit le jovial Docteur!

Le Père Luget voit souvent des chérubins, des angelets.

« Ils survolent l'autel, dit le père. L'autre jour, j'en ai compté une demi-douzaine. Mais c'est surtout quand je suis au lit que la Vierge m'apparaît, et alors les chérubins survolent ma couche tout contre le plafond, jusqu'à ce que je m'endorme. »

Le Docteur Thurnber, lui, nous raconte encore que, chez lui, c'est surtout dans sa salle à manger que les angelots viennent voletter! Il y en a parfois des nuées qui survolent sa table!

Il nous répète encore qu'il redoute un peu l'apparition de la Vierge, parce que, chaque fois, il est projeté sur son séant! Nous comprenons ça, le Docteur étant fort corpulent.

Nous demandons au Docteur et au Père ce que la Vierge et les Angelets leur ont dit. « Rien, nous disent-ils, la Vierge a parlé au fils Thurnber, et à lui seulement! Elle lui a recommandé de ne pas être bavard et de se taire. »

Pourvu que le « Standard », etc., n'accusent pas le brave Père Luget et le Docteur Thurnber de plagiat! Nous avons déjà en l'affaire Colenbrander et celle d'Utrecht...

Une étiquette toute simple ou de luxe, un dépliant, un imprimé publicitaire, une circulaire, même un simple papier commercial créé, conçu et exécuté par GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, portent un cachet publicitaire et une marque de distinction. De tels imprimés contribuent largement à votre succès. Consultez-nous et vous serez ravis.

Petite correspondance

Lecteur canadien. — Sans doute avez-vous raison, les frais de l'expédition de La Fayette n'ont pas été payés par l'Amérique. Mais il est vrai de dire que cette expédition était en quelque sorte privée. C'était une sorte de croisade qui se composait de volontaires.

L., Châtelet. — Nous prenons bonne note de vos judicieuses remarques économiques. Nous ne pouvons cependant nous étendre sur cette question.

G. D., Tournai. — Merci de votre histoire. Pleine d'esprit, elle est un peu raide, malgré tout, pour notre palais timide...

A. D., Uccle. — Nous vous remercions de vos corrections prosodiques, et nous vous signalons confidentiellement, à titre d'échange de bons procédés, qu'hémistiche ne prend pas d'y.

A. L. — Qu'il soit fait selon votre désir : nous conservons, quitte à relire... le plus tard possible.

Lecteur assidu de « Pourquoi Pas? » depuis 1919. — Vous voyez par ailleurs que nous plaidons la cause des artistes belges à l'étranger; mais si nous ne pouvions plus entendre chez nous d'artistes étrangers, ne serions-nous pas les premiers punis?

M. B., rue d'Albanie. — Adressez-vous à un éditeur. Il précisera ce point de droit.

C., Boitsfort. — Dites, nous nous sommes imposé des prix...

Pour la 100^e fois. — Nous adjurons nos correspondants d'écrire au « directeur », simplement, sans citer le nom de ce directeur.

M. J. Van R. — Reçu lettre trop tard pour ce numéro. Devons remettre à la semaine prochaine.

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy

PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)



CHEZ POELAERT

Explications

La conclusion donnée à l'affaire des vols à la Bibliothèque royale a surpris beaucoup de gens; le public a eu du mal à admettre le non-lieu en faveur du collectionneur de livres rares. L'homme de la rue comprend mal qu'on puisse impunément dérober des incunables rarissimes. Sur une plate-forme de tramway, deux messieurs discutaient le coup devant nous. « En somme, ce non-lieu est une sorte de prime donnée à la récidive... Oui, suppose que le type se soit fait prendre à son premier larcin. Que va-t-il dire pour expliquer son acte? Il ne peut déclarer que ces sortes de vols sont habituels chez lui, puisque c'est la première fois qu'il en commet un. Il n'est donc pas encore un monomane. Et il sera coffré. A la dixième fois, c'est un monomane. S'il avait la passion des billets de mille francs complètement neufs, comme ce gros richard que je connais et qui n'en veut point d'autres pour son usage personnel? Imagine-toi qu'il soit employé de banque et qu'une force irrésistible, annihilant sa volonté, le pousse à les préserver de tout pli, de toute souillure en les mettant à l'abri dans son propre coffre... ».

Ces interprétations plus ou moins spirituelles ne tiennent pas. Le texte de l'ordonnance est clair. Le prévenu a obéi à une impulsion morbide se limitant strictement à ce qui constitue l'objet de la poursuite actuelle. Il dérobe des livres rares, cet homme, mais ne toucherait pas à un portefeuille. Il n'est donc pas responsable et dès lors ne peut être puni. Mais la société a le devoir de se défendre contre les monomanes. Certes, mais encore faut-il que la société se sente menacée par les agissements de ces monomanes. Or, celui-ci ne s'en prend qu'aux bouquins de la Bibliothèque Royale. Il lui est désormais impossible d'y pénétrer encore. Il n'est donc plus dangereux. Ce qu'il fallait démontrer. Ce que M^e Robert Goffin a démontré...

Seuls les profanes ont été estomaqués par cette ordonnance; dans certains milieux bien informés des faits et connaissant la personnalité du prévenu, le non-lieu était envisagé comme une solution fort probable.

Mais peut-être serait-il utile d'expliquer avec soin sa signification réelle au public en général et aux kleptomanes en particulier, parce qu'il pourrait y avoir des malentendus... Nous voyons déjà les petites dames qui mettent au pillage les rayons des grands magasins invoquer ce précédent et hurler comme des putois pris au piège quand le juge les fera interner pour cinq ans!

Publicité

Il y a quelque temps, un magistrat vit avec stupeur son modeste prétoire envahi par MM. les journalistes qui, d'ordinaire, ne le fréquentent pas, estimant qu'on n'y juge que des brouilles. Le juge ne put s'empêcher de leur tenir

DANS LE QUARTIER ARISTOCRATIQUE

Coin aven. Louise et rue De Pratero

Appartements
à vendre
115,000 fr.

Un appartement par étage, 7 pièces,
ascenseur, tout confort moderne.

S'ADRESSER : **C. I. B.**

49, RUE DU LOMBARD, 49

TÉLÉPHONE : 12.59.06 — 11.07.76

Une menace de grippe

accompagne le catarrhe et le rhume, surtout si on les néglige. Ah ! ce n'est qu'un rhume bénin, pensait cet homme, et maintenant il commence à le sentir sur la poitrine. S'il avait, dès le début, employé les mouchoirs hygiéniques Tempo, son rhume aurait bientôt disparu. Il aurait de même bien vite retrouvé ses facultés physiques. Mais il a commis la même faute que beaucoup d'autres. Il s'est recontaminé avec des mouchoirs maintes fois employés. Le danger d'autocontagion est en effet très grand. Un mouchoir contient déjà, après un seul usage, des centaines de milliers de microbes. Il en est autrement avec le mouchoir hygiénique Tempo. Il ne s'emploie qu'une seule fois, se détruit discrètement. Les microbes, alors, ne sont plus dangereux. C'est une protection contre la grippe. A l'usage, il coûte moins cher que le blanchissage des mouchoirs de toile.

Les dix-huit pour fr. 2.50, non imprégnés.

Les dix-huit pour fr. 3.—, imprégnés de menthol.



Propre, Hygiénique, Pratique !

Tempo

SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS QUALIFIÉES. SINON, S'ADRESSER AU
CAMELIA-DEPOT, 32, AV. DE LA SAPINIÈRE, BRUXELLES-UCCLE 3
TÉLÉPHONE : 44.76.73

Le mouchoir hygiénique

un petit discours qui traduisait son étonnement: « Que venez-vous faire ici, messieurs? C'est trop d'honneur que vous me faites et je ne vois pas quelle affaire particulièrement intéressante vous attire ici. Je ne peux, et, d'ailleurs, je ne désire pas vous contraindre à quitter le tribunal. Mais je voudrais bien connaître l'auteur de cette réclame intempestive. »

Personne ne souffla mot; en réalité, les chroniqueurs avaient été alertés par un jeune avocat, de grand talent du reste, qui ne déteste pas un peu de publicité.

Le bon juge eut la réponse à sa question quand, l'affaire dans laquelle plaidait notre avocat étant terminée, il vit la compagnie de journalistes s'égailler vers d'autres Chambres...

— Je me doutais bien que c'était lui, murmura le juge...

La femme au marteau

Les audiences consacrées à l'affaire de la meurtrière Leunis ont été sans relief. Le public de la Cour d'Assises attendait mieux. Il n'y avait cependant rien de mieux à attendre, dans le genre coups de théâtre, incidents violents ou révélations sensationnelles. Les affaires d'Assises dans lesquelles on ne réclame pas la peine de mort sont ternes pour les amateurs. La course n'est pas palpitante. Que l'accusé attrape dix ans ou cinq ans, cela n'a pas d'importance. Mais que l'accusation exige la tête du coupable, cette tête qu'on ne tranche plus, alors il y a du sport. La cote monte ou baisse selon les fluctuations de l'épreuve, selon les points marqués alternativement par la défense et le procureur. Le pathétique atteint son apogée au moment où le jury sort de la salle de délibération.

Cette fois, rien de pareil. Une affaire de tout repos. Un walk-over. Pas d'acquiescement à espérer, pas de peine de mort, rien.

Le crâne dans la salle

C'est sans doute pourquoi M. Marcel Héger, médecin légiste, prenant en considération le désappointement cer-

tain du public, tint à corser la banalité du programme par une exhibition très photogénique du crâne fracassé de la victime. Ce fut la meilleure partie du scénario. Il fallait voir le savant manipuler avec soin et délicatesse cette tête de mort.

Pour la contempler de plus près, les acteurs et la figuration, nous voulons dire la Cour, la défense et le jury, quittèrent leurs places. On se serait cru dans le cimetière d'Elseleur avec beaucoup de Hamlet autour du crâne du pauvre Yorick. Malheureusement, le public était un peu loin pour goûter entièrement cette attraction spectaculaire. Or, eût bien aimé, dans le fond de la salle, à se rendre compte des effets que produisent de vigoureux coups de marteau sur un front moyen. La prochaine fois, il faudra songer à cela: le public attend des heures entières le plaisir de pénétrer dans la salle d'audience; là, il peut à loisir admirer un dos de gendarme et deux robes aussi rouges que lointaines et lorsqu'un numéro de haut goût est présenté, il n'en voit rien. Sa constance méritait mieux.

La tâche de la défense était ingrate. Les jurés, qui sont de petits bourgeois, n'aiment guère ces mauvaises payeuses qui font des dettes chez les boutiquières du quartier. Les ouvriers n'aiment pas cela non plus. Ils ne sont pas loin d'admettre, ces jurés démocratiques, qu'on peut redouter le pire d'une ménagère qui ne paie pas l'épicière du coin. C'est presque aussi grave que d'assommer une créancière. La progression dans le crime est régulière. M^{mes} Cauvin et Spaak firent de leur mieux, comme il se doit, et leur cliente s'en tire relativement bien.

Histoire d'un calicot

On se souvient du cas de ce commerçant bruxellois qui avait accroché un calicot sur la façade de l'immeuble qu'il occupe. Le texte de cette affiche aérienne faisait connaître le prix de location de la maison, les deux prix, devrait-on dire, puisque le loyer actuel y figurait auprès de celui de 1914. La comparaison était édifiante... Le commerçant fut poursuivi pour contravention aux règlements communaux

POUR 7 JOURS SEULEMENT
reprise du formidable succès



ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu :



SURDITE VAINCUE

par « RENAFONE », appareil absolument invisible (breveté). Prix : 195 francs. Ni fils ni piles. Essai et notice n° 8 gratuits. Remboursé en cas d'insuccès.

SOCIÉTÉ BELGE D'ACOUSTIQUE

29, rue Grétry, 29 (entresol), BRUXELLES (Bourse)

et condamnation s'en suivit. Il n'avait pas sollicité, préalablement à l'apposition du calicot, l'autorisation nécessaire.

Mais le locataire a maintenant fait peindre sur les vitres de son magasin une inscription analogue à celle figurant sur la toile.

Le propriétaire est mécontent. Il veut bien toucher des pépites des mains de son locataire, mais il n'aime guère que tout le monde connaisse la modération relative de ses exigences. Il fait donc un procès au commerçant, lui reprochant d'abuser des lieux loués et quelques autres noircisseurs. Ce procès sera intéressant à suivre, pensons-nous, car il dépasse les personnes en cause. La campagne pour la révision des baux commerciaux se poursuit avec ténacité et cette affaire n'en est qu'un épisode. Toutefois, l'homme de la rue est tenté de croire que le propriétaire a exagéré ses prétentions, puisqu'il préfère ne pas rendre public le prix de la location. Attendons.

Attendus inattendus

Le jugement rendu dans l'affaire Colin a fourni matière à commentaires vifs et animés. On connut rarement termes aussi durs envers un demandeur.

— Car, il ne faut pas oublier que c'est M. Colin qui était demandeur, disait un avocat devant quelques confrères.

Les attendus ne devaient pas l'être par l'intéressé, répondit un de nos jeunes et brillants chers maîtres. Les considérants sont plutôt des déconsidérants...

— C'est un jugement tricolore, entièrement basé sur le sentiment patriotique, patriotard même et dans lequel le droit n'a pas grand'chose à voir, soutenait d'autre part Me Z... qui bolchévisait élégamment. Colin était bien libre d'écrire ce qu'il a écrit. Il ne pensait pas comme tout le monde et voilà tout...

— Soit. Mais pourquoi faire comme tout le monde et solliciter un emploi de cette Belgique qu'il avait si bien arrangée?

Le bolcheviste-dilletante, se voyant assailli de toutes parts, se retira sur des positions plus favorables et conformément à son plan, se bornant à dire:

— On verra en appel.

Un guignard

Il y a des hommes envers qui le destin est vraiment trop injuste. Tel est M. Erich Frank, jeune homme de fort bonne éducation, disert et élégant, de qui les malheurs nous ont été révélés à la Cour d'Assises, lundi dernier; un ridicule incident, un incident anodin, pour reprendre l'expression de M. Frank, l'avait amené devant douze messieurs-jurés. La poisse qui accable ce malheureux jeune homme est inimaginable.

Habitant rue d'Or, il se rend un soir de juin au fond d'Uccle pour y acheter des primeurs. Il flâne avec son amie, si bien que sur le coup de 3 heures du matin, il passe rue Saint-Bernard, à Saint-Gilles. Il voit un huis ouvert, il voudrait discrètement baiser les lèvres de sa petite amie, mais pas dans la rue. Fi! Il entre donc dans la maison afin de reconnaître les lieux. Ils conviennent parfaitement, car M. Frank a poussé ses reconnaissances jusque dans la cuisine-cave où il s'est heurté à une chaise. Sur cette chaise reposait un veston. Ce veston était pourvu d'une poche. Dans cette poche, il y avait un portefeuille et dans le portefeuille des billets de banque. Par espièglerie, M. Frank change le portefeuille de poche... et de veston. Et l'on appelle cela un cambriolage... Ah! malheur!

L'agent malencontreux

Durant ce temps, la petite amie attend que le petit ami ait découvert le lieu propice à l'échange de ces baisers promis; elle s'impatiente et pénètre à son tour dans la maison à l'huis ouvert, elle y pénètre d'autant plus opportunément qu'un agent de police se profile à l'horizon. « Je parie, dit tout bas M. Frank, derrière la porte, que cet

Libby's

CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, quelques heures seulement après leur cueillette, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, sans altérer leurs vitamines. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques



Spécifiez bien LIBBY'S

gent va mal interpréter notre présence ici ». Il gagne son pari: l'agent interprète mal la chose et se cache pour surprendre ces amoureux pudiques qui n'osent pas se donner des baisers dans la rue à 3 heures du matin. Le petit ami et la petite amie sortent sans méfiance. Voilà-t-il pas que ce butor d'agent surgit devant eux et réclame des cartes d'identité! M. Frank est indigné; il ne sait plus ce qu'il fait. Il ne retrouve pas cette satanée carte. « Vois dans ton sac, dit-il à la petite amie. »



Puis, sans penser à mal, il met la main dans la poche de son pardessus, ce qui est bien son droit, que diable! Un contact lui rappelle qu'il porte un revolver dans la poche de son pantalon. Chouette! On va jouer à faire peur aux agents. Et comme le revolver est chargé, qu'il est armé, la surprise sera réelle. Et M. Frank tire deux balles.

Un jeune homme distrait

De ces niaiseries, le procureur fait une histoire de tous les diables. Vous avez volé, vous avez voulu tuer un agent de police, etc. Doux Jésus, que les gens sont donc méchants! Accuser M. Frank d'attentat à la vie humaine? C'est mal le connaître. La vie humaine est sacrée pour lui, vous entendez: sacrée et, par dessus toutes les autres, l'existence d'un agent de l'autorité lui est particulièrement chère. Tout ce que l'on doit entendre...

Ce grotesque incident n'est pas la seule manifestation du gignon qui poursuit obstinément sa victime. Dans son commerce, M. Frank est également malchanceux. Il est brocanteur, profession parfaitement honorable, disons-le. Figurez-vous, que chaque fois que M. Frank achète de vieux meubles, leurs tiroirs sont remplis de clefs, de revolvers, de

cartouches, si bien que la police, en perquisitionnant chez M. Frank y trouva une superbe collection de clefs qui s'ajustent à d'autres serrures que celles de M. Frank. M. Frank achète-t-il de vieux livres, voici que dans l'un d'eux se dissimule un curieux petit ouvrage, dactylographié, qui s'intitule « Manuel du parfait cambrioleur ». M. Frank doit quitter précipitamment la Belgique, en raison de cet incident anodin avec l'agent de Saint-Gilles. Dans sa hâte, en emportant ses objets personnels et strictement indispensables à un court séjour à l'étranger, ne va-t-il pas mêler à ses chemises et à ses caleçons ce « Manuel », ces clefs, quelques revolvers avec les cartouches afférentes? Maladroit, peut-être, mais honnête.

Je ne suis pas intelligent

La jeune canaille qui contait si joliment ses malheurs à M. le président Van Damme et aux jurés, est plus malchanceuse encore qu'elle ne le croit. Car ses talents de jeune premier pour cinéma sont remarquables. Pincant son français, mimant avec grâce, se passant la main sur le front, cherchant habilement des mots qui ne lui manquent pas, disant sur un ton accablé: « je ne sais pas, je ne sais plus... Oui, évidemment, on va dire... »

Un moment il se fait humble, petit: « je ne suis pas intelligent... ». « Je proteste », dit doucement le président.

Pauvre M. Frank! On vous a mal compris. Mais pourquoi aller acheter des primeurs à Uccle à deux heures du matin, le 18 juin, jour anniversaire de la défaite de Waterloo? A vous aussi cette date a été fatale.

Excellente défense par M^{es} Verbruggen et Hannecart.

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DE CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 0324.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODERNE -

REFERENDUM

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Ci-dessous, quelques questions — sept au juste. Elles sont de celles que l'on agite assez souvent, à l'heure du café et de la fine, alors qu'un dîner confortable dispose aux controverses de philosophie aimable et souriante.

Est-il exact que sur cent femmes qui se font belles, quatre-vingt-dix-neuf cherchent simplement leur beauté, sans penser à aucun homme ? Des femmes l'assurent. Mais n'est-ce point là pur orgueil ? Beaucoup d'hommes disent le contraire. Mais n'est-ce point sottise et vanité ?

On a dit que « l'amour est le résultat des contrastes » — un peu comme les physiciens assurent que les électricités de nom contraire s'attirent. Mais, selon le vieux proverbe : qui se rassemble s'assemble. Et d'après Voltaire, pour le crapaud, le beau c'est sa crapaude... Alors ? Parité ou disparité ?

Grande et blonde. Il semble que depuis bien longtemps, ce fut l'idéal, en Occident, tout au moins. Blanche comme la neige... des cheveux d'or... taille élancée... Le refrain remonte jusqu'aux troubadours. Et l'eau oxygénée d'aujourd'hui, les talons de trois pouces ne semblent-ils pas confirmer ce vieux refrain ? Pourtant ?... Votre avis, le vrai ?

La femme, assurait Baudelaire, doit emprunter à tous les arts les moyens de s'élever au-dessus de la nature pour mieux subjuguier les cœurs et frapper les esprits. Et, d'ailleurs, le maquillage est vieux comme le monde. Mais encore ?

Une dame mûre et plâtrée disait au grand Frédéric : — Comment, sire, après tant de gloires, pouvez-vous encore en rechercher de nouvelles ?

— Ah, madame, répondit-il, comment vous, ayant été si belle, mettez-vous encore du rouge à vos joues ?

Mais, à cinquante ans, M^{me} Récamier était charmante et l'on se tuait pour Ninon...

Lauzun était laid comme un pou.
Niepperg était borgne.
Rousseau n'était fichtre pas beau.
Don Juan ne l'était guère davantage.
Et Mirabeau l'était encore moins.
Etc.

Les plus jolies ne sont pas toujours les plus aimées. Ce sont les plus charmantes. Et les anciens croyaient dur comme fer à la puissance de la magie et des philtres d'amour. Nous croyons davantage à une magie naturelle, au « charm-appeal », aux rayons F..., rayons de féminité, irrésistibles. Mais l'illusion, dit-on, mène le monde...

Voilà !

Ces questions ont été posées récemment, à Nice, après que M. Zia Bey, conférencier savoureux, en eut défini les termes avec précision. Les résultats du referendum de Nice nous ont été communiqués. Nous sommes curieux de voir les réponses de nos lecteurs et de comparer.

DAME,
DEMOISELLE.
MONSIEUR.

(Biffer les appellations qui ne conviennent pas).

1. — La femme chic s'habille-t-elle pour elle ou pour quelqu'un ?

Réponse :

POUR ELLE.
POUR QUELQU'UN.

2. — Croyez-vous au charme de parité ou au charme de disparité ?

Réponse :

CHARME DE PARITE.
CHARME DE DISPARITE.

3. — Quel est votre idéal de la beauté féminine : blonde ou brune, grande ou petite ?

Réponse :

BLONDE.
BRUNE.
GRANDE.
PETITE.

4. — Etes-vous pour ou contre le maquillage ?

Réponse :

POUR.
CONTRE.

5. — Les dames âgées doivent-elles imiter les jeunes ?

Réponse :

OUI.
NON.

6. — L'avantage extérieur est-il nécessaire pour le succès des hommes auprès des femmes et dans les affaires ?

Réponse :

IL EST NECESSAIRE.
IL N'EST PAS NECESSAIRE.

7. — Sommes-nous influencés par les Rayons F. ou par de simples illusions ?

Réponse :

RAYONS F.
SIMPLES ILLUSIONS.

OBSERVATIONS ET SIGNATURE :

.....
.....
.....

Les Comptes du Vendredi



« Constructa » vous bâtit votre maison sur mesures. Pas de travail en série.

Pour mettre les points sur les I

Si « Constructa » insiste sur le fait qu'elle ne construit pas d'habitations en série, c'est qu'étant donné la publicité des organismes analogues, une confusion a pu surgir — elle a même surgi, inévitablement — dans l'esprit de certains lecteurs de « Pourquoi Pas? ».

Pour éviter toute méprise, soulignons donc que « Constructa » ne construit pas de maisons dites « à bon marché » ou « économiques ». Laissons à d'autres ce rôle, « Constructa » s'est résolument spécialisée dans la construction bourgeoise, dans la bonne construction.

Elle construit d'aussi bonnes maisons que celles d'avant guerre, tout en utilisant les perfectionnements apportés à l'art de bâtir depuis 1918. Mais tout en se cantonnant dans ce domaine, « Constructa » prétend faire bénéficier ses clients de prix sans concurrence, dus avant tout à des achats heureux. En d'autres termes, « Constructa » construit « en gros » et fait des conditions adéquates à ses méthodes de travail.

Disons encore que « Constructa », qui n'est en rien une affaire hypothécaire, laisse à sa clientèle le libre choix de la méthode de paiement et se charge simplement de renseigner, et au besoin, de guider ceux qui s'adressent à elle. A aucun moment, « Constructa » ne se trouve « à découvert » vis-à-vis du client. Et ceci, croyons-nous, mérite d'être souligné. Les victimes de certains krachs immobiliers nous comprendront.

« Constructa » a déménagé

Depuis le 1er mars, les bureaux de « CONSTRUCTA » sont installés au 1er étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise). Téléphone: 11.22.45.

Les bureaux de « CONSTRUCTA » sont ouverts de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège:

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Agents généraux:

ARLON: 14, rue Somety.

VERVIERS: 9, rue de Liège. T. 2876.

Direction régionale de Charleroi:

MARCHIENNE-AU-PONT: 14, route de Beaumont. T. 6144.

Agent général:

FESCHES LEZ-COUVIN: 10, rue Goffart. T. Gonrieux 35.

Direction régionale du Centre:

HOUDENG-GOEGNIES: 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons:

MONS: 4, rue des Telliers. T. 587.

Agent général:

TOURNAI: 7, Impasse du Cygne. T. 400.

Direction provinciale de deux Flandres:

OSTENDE: 13, rue des Plantes.

Direction provinciale d'Anvers:

ANVERS: 133, avenue d'Italie.

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.

PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS: notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPEDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Petite correspondance

G. B., Woluwe. — Cela nous paraît cher. Venez consulter nos dossiers sur les terrains. C'est gratuit.

Uélé. — Tout à votre disposition. De nombreux coloniaux ont recours à nos services. Expliquez-nous ce que vous désirez. Vous serez documenté aussi complètement que possible.

S. H., Uccle. — Voyez les stipulations du cahier des charges. Si rien n'est prévu, vous devrez payer un supplément, probablement minime. Les matériaux insonores sont nombreux et relativement bon marché.

I. V. B., Wavre. — Les plans complets sont à votre disposition en nos bureaux, sans aucun engagement.

V. S., Anderlecht. — Envoyez-nous vos plans et cahiers des charges. Nous vous remettrons prix.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

L'ENFANT DE MA SŒUR

avec

BACH

ENFANTS ADMIS



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

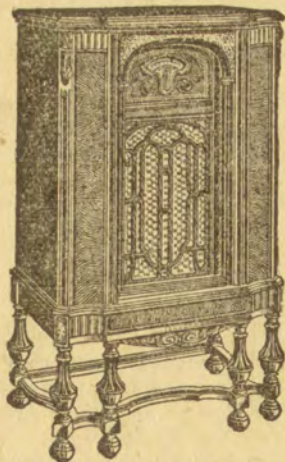
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.



AVANT D'ACHETER
UN RADIO
FAITES L'ESSAI D'UN

ATWATER KENT RADIO

LE SEUL APPAREIL
DE PRÉCISION DE LA PLUS
FORTE USINE D'AMÉRIQUE

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

BRUXELLES — Téléphone: 17.80.88

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée, avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème N° 163: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Satinot, Marchienne-au-Pont; Henri et Yvette, Frameries; Ch. Adant, Binche; P. Forster, Etterbeek; Mlle Mad. Westerlinck, Ixelles; L. Van Maideren-Bouen, Ixelles; M. Krier, Arlon; F. Smit, Grâce-Berleur; Ed. Simon, Nivelles; D. Fautré, Ruysbroeck; Mlle P. Meys, Molenbeek; Mlle Y. Eykens, Gand; La mère abbesse du Pre-Vent; F. Thewissen, Forest; Mme R. Char-dome, Liège; L. Pierquin, Ixelles; Mlle G. Proye, Jette; E. Vander Elst, Quaregnon; Mme Al. Schneider, Bruxelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; M. Verly, Ath; H. Maeck, Molenbeek; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; A. Moxhet, Wouwe-Saint-Pierre; Stacino, Gand; Mlle G. Lagasse, Mouscron; G. Alzer, Spa; Mlle Marie S..., Virton; Mme M. Cosaert, La Panne; R. Vereyt, Anderlecht; E. Closet, Bruxelles; Mme Wright, Gand; F. Wilock, Beaumont; J. Lemaire, Verviers; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; Mlle L. Focan, Bruxelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; Cl. Tornay, Ixelles; H. Clinckemalie, Jette; G. Hersoen, Renaix; V. Englebert, La Panne; Mme Ar. Méon, Ixelles; H. Fontinoy, Evelette; F. Brack, Burght; Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; M. Cosaert, Charleroi; M. Bougard, Lodelinsart; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; H. Ruelens, Contich; A. Gaupin Herbeumont; M. Maurice, Forest; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Pluvinage, Anderlues; L. Monckar-nie, Gand; V. Lamotte, Liège; Em. Adan, Kermpt; M. Pi-ron, Schaerbeek; D. Omer, Etalle; Mme A. Godart, Saint-Josse; Mme M. Cas, Saint-Josse; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Pater, Soignies; Mlle A. De Buck, Watermael; P. Feys, Sainte-Ode; A. Crets, Ixelles; P. Pirlet, Ans; L. Kort, Molenbeek; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Riri et Rita, Schaerbeek; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme M. A. Demarteau, Vielsam; Er. Martin Châtelineau; Mardulyn, Malines; R. Moens, Waterloo; E. Deltombe, Saint-Trond; A. et Cl. Moniquet Charleroi; Mme Laloux, Koekelberg; R. Goeman, Engis; Nénette et Rintintin, Etalle; F. Demol, Ixelles; M. Trouet Etterbeek; Mme Al. Vrithoff, Schaer-beek; Mme Mens, Jeumont; Paul et Fernande, Saintes; F. Derigot, Liège; Mme F. Liénaux, La Louvière; Ar. et M.-J. Eggerickx, Berchem-Anvers; Ed. Moniquet, Schaer-beek; Mme G. Maréchal, Ixelles; A. Muller, Spa; E. Limet, Mons.

Réponses exactes au n. 162. — Mme Carron, Bruxelles; H. Fontinoy, Evelette.

A. M. Marcel C., Charleroi, et Mlle M. L. F., Saint-Josse. — Aucune condition n'est imposée. Il n'y a pas de prix.

Solution du problème N° 164: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	I	T	E		C	I	B	L	E	S
2	I	N	O			I		A	A		O
3	T	U		M		G	E	R	M	E	R
4	U	T	R	I	C	U	L	A	I	R	E
5	P	I	E	R	R	E			N	I	L
6	E	L		O	A		C	L	A	N	
7	R	E		N	O	I	R	I	E	S	
8	E		I	N		A	I	R		U	
9	R	E	S	O	N	A	N	C	E	S	
10	A	S	A	R	E		A	S	E	R	
11	S	O	R	T		H	O			C	E

E. L.=Eustache Le Sueur — O. A.=Ozanam Antoine
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 17 mars.

POUR COMBATTRE LE CHOMAGE, ACHETEZ UN POSTE DE T.S.F. FABRIQUE EN BELGIQUE!

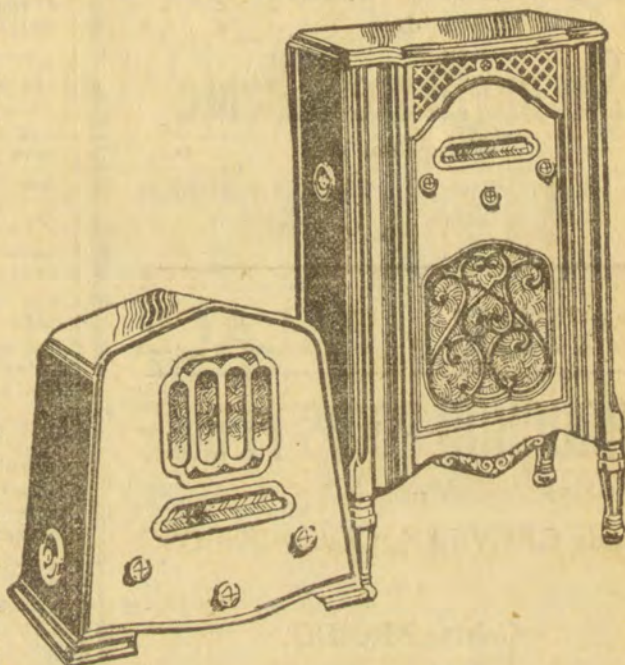
CHOISISSEZ UN DES NOUVEAUX
ONDOLINA OU SUPERONDOLINA



SERIE 33

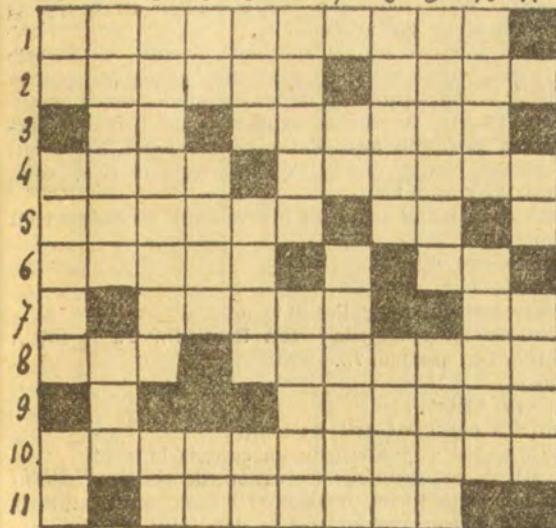
Vous aurez réalisé en même temps une bonne affaire, car vous aurez fait l'acquisition d'un poste moderne, muni des derniers perfectionnements et étudié pour obtenir le maximum de satisfaction.

NOTICE SUR DEMANDE A
**S. B. R., 66, Ch. de Ruysbroeck
FOREST**



Problème N° 165: Mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



Horizontalement : 1. adoucissement; 2. réunion — baguette pour enfiler les harengs; 3. plus puissant qu'un roi — objets d'un culte; 4. fit un travail d'horticulteur — rends accessible; 5. façonner le drap — première et dernière lettre d'un ordre militaire de Bretagne; 6. mis à mort par les Delphiens — abréviation musicale; 7. peintre anversois du XVIIe siècle — abréviation d'un titre honorifique; 8. composas — pays d'Asie-Mineure; 9. grand poète français; 10. entretiens; 11. terme de vénerie.

Verticalement : 1. conjonction — balle — fleuve; 2. planète — préfixe; 3. placions — première et dernière lettre d'une ville yougoslave; 4. initiales d'un romancier français du XVIIe siècle — montagne — initiales d'un général espagnol exécuté en 1823; 5. dirige le cours d'une rivière — poème grec — lettre grecque; 6. personnage de l'Arioste — éprouvas du dépit; 7. adverbe — garanti; 8. décharge

— rivière de France; 9. peintre hollandais du XVIIe siècle — dieux; 10. se trouve dans « mésange » — ternir; 11. connu — embûches.

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE XV. IDYLLE AU BOIS.

Ils découvrirent, à la lisière du bois, presque à la limite de la forêt de Solignes, une maison abandonnée par ses propriétaires, l'hiver durant. Une rapide inspection leur montra que la cave était bien fournie, ce qui fit plaisir à Van Reeth, et que les robinets fournissaient une abondante eau claire, ce qui rassura Sonia.

Quelques établissements voisins bien connus recélaient des jambons et du lard, qu'ils déménagerent, ainsi qu'une provision de bougies, empruntées à une épicerie de la chaussée de Waterloo. Si le pain manquait, il leur faudrait apprendre à en faire, la farine ne manquait pas.

Dans leurs caves, il y avait des pommes de terre et, en silo, dans le potager, des céleris, des poireaux et des carottes. Cela aurait permis de soutenir un siège; mais Sonia, estimait inutile de s'approvisionner plus complètement. Elle croyait même qu'ils auraient mieux fait de chercher un abri au cœur de la forêt, vers Groenendaal, par exemple, où l'imminente infection n'aurait peut-être pu les atteindre.

Mais Van Reeth était ému à l'idée de s'éloigner si tôt et à jamais de Bruxelles. En ce médecin ingénu et bon vivant, d'un type local bien précis, ce que n'avait pu faire l'extravagante horreur des heures vécues, l'exil hors de sa cité le déterminait : une émotion proche des larmes.

MARIVAUX

Elvire Popesco -- René Lefèvre
André Lefaur

dans

Sa meilleure Cliente

d'après une idée

de Louis VERNEUIL, Pière COLOMBIER
ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

CHOUCHOU POIDS PLUME

avec

Vanda GREVILLE, Gaston DUBOSC

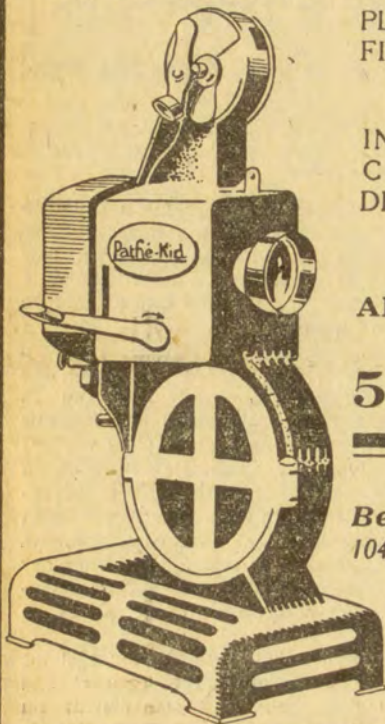
et

Colette BROÏDO.

ENFANTS ADMIS

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

Bruxellois dans l'âme, il ne connaissait hors de sa ville que le Jardin zoologique d'Anvers et la plage de Blankenberghe. Il avait vu Liège lors de l'exposition de 1930, et avait passé une saison, comme il disait, « à la Meuse »... Ne parlons pas de deux voyages à Paris, où tout, le prix des demis, les mystères du métro, les cochers de fiacre et le goût du vin, avait été pour lui prétexte à agacement et à comparaisons favorables à Bruxelles (« il n'y a qu'à Bruxelles qu'on trouve un bon entrecôte »).

Ah ! Paris pouvait être mort, lui aussi : Van Reeth ne s'en souciait pas mal.

Mais Bruxelles ! Bruxelles !

Bruxelles, où tout le monde se connaît, où les tramways sont si nombreux, où, pour peu qu'on soit le moindrement répandu, on a des billets de théâtre gratuits ! Bruxelles, où, le soir, dans les gais cafés, parmi l'atmosphère du tabac et l'odeur de la bière, on entend le bruissement joyeux des dominos !... Bruxelles ! tous les Bruxelles, celui de la rue Neuve, celui de la Porte de Namur, celui de l'« Avenue », celui de la « Bourse », le Bruxelles d'avant-hier, familiale-ment débauché, si vivant au souvenir de l'étudiant (ah ! l'Université et la « Bouteille de Brabant ! ») — et le Bruxelles d'hier, le Bruxelles de la guerre, farouche, crispé, dur à l'envahisseur, énervé jusqu'au rire douloureux, se ruant aux théâtres et au café comme aux distributions de soupe et de vêtements !

Bruxelles, Bruxelles, mon cher souci !...

Van Reeth avait envie d'y retourner une fois encore, de s'attarder sur cette Grand'Place au pied de la flèche exaltée que les étrangers admirent tant et que, lui, depuis si longtemps, ne voyait plus parce qu'il l'avait toujours vue.

Il était au jardin, malgré le froid. Une main le touchant à l'épaule le fit tressauter.

— Que fais-tu là ? Tu rêves ?

C'était Sonia.

Elle le tutoyait et ne réclamait pas ses lunettes.

— Je pense à Bruxelles, dit-il.

Elle fit manifestement, elle, la déracinée, de qui la lointaine patrie n'était plus qu'un petit souvenir derrière elle, à l'extrémité de l'allée des vingt-deux années vécues, elle fit un effort pour comprendre cette douleur de bourgeois bourgeoisant d'une vieille cité.

Elle était joyeuse, idéologiquement joyeuse ; sa réverie humanitaire et sans pitié lui avait fait préconiser autour d'elle le Recommencement, le retour aux sources chantantes de l'Eden, la retraite expiatoire de l'homme corrompu dans la sainte forêt des premiers jours. Et ce qui n'était qu'une tirade, une phrase, à peine un rêve, voilà que c'était la réalité !

Pourtant son jeune cœur fut bienveillant au chagrin du Bruxellois.

— Pauvre ami, dit-elle.

Et aussitôt :

— Mais comment t'appelles-tu ?

— Comment je m'appelle ? Van Reeth !... Tu le sais...

— Non... Ton prénom ?...

— Albert.

— Pauvre Albert...

Reconnaissant, il lui prit les mains.

Elle se dégagea et, maternelle, lui caressa le front.

Elle avait de ces moments d'effusion, de ces simili-abandons, où lui, cœur facile, facilement donné, recevait facilement, bon garçon, croyait voir le don total, absolu...

Après tout, leur aventure excusait bien des choses et qu'ils se blottissent l'un contre l'autre, à l'abri de l'hostilité des eaux et de la terre, qu'ils se fissent tout petits comme des oiseaux dans un nid... Mais Sonia, à peine avait-elle fait mine de se donner, se reprenait. Ce fut ce qui arriva encore.

Elle s'éloignait.

— Voyons, Sonia, gémit-il, demeure donc encore un instant près de moi.

Elle avait un pli de préoccupation au front...

— Il faut bien, disait-il, que nous nous aimions.

Elle, elle avait sa face de savante sèche, d'institutrice pincée, de doctoresse revêche.

LA S. A. SOBECO VEND SUR PLANS

218, avenue de la Couronne, 218
BRUXELLES-IXELLES. Tél.: 48.56.58

MAISONS, VILLAS,
IMMEUBLES DE RAPPORT
DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION
BRUXELLOISE, POUR TOUS
LES GOUTS, POUR TOUTES
LES BOURSES.

MATERIAUX
DE PREMIER CHOIX.

IL NE RESTE PLUS QUE 3 APPARTEMENTS
A VENDRE SUR 14, ET UN REZ-DE-CHAUS-
SÉE POUVANT SERVIR D'APPARTEMENT OU
DE MAGASIN DE LUXE DANS LE SUPERBE
IMMEUBLE EN CONSTRUCTION
218, avenue de la Couronne

BUNGALOWS, TERRAINS
COMPRIS DANS LE BEAU DO-
MAINE " LES EAUX VIVES "
A CAMPENHOUT
(12 KM. DE BRUXELLES)
UN GRAND RESTAURANT
RÉPUTÉ Y EXISTE DÉJÀ
2 VILLAS ENTIÈREMENT ACHÉ-
VÉES Y SONT, EN CE MOMENT,
DISPONIBLES.

Tous nos plans sont conçus par des architectes renommés du pays.

Elle demanda :

— A quel âge sont morts tes grands parents maternels ?

— Ah bien ! fit-il étonné, sais-je ? Si... je me souviens : l'un à 76; l'autre à 83.

— Très bien. Et tes grands parents paternels ? Et de quoi sont-ils morts ?

— Voyons, Sonia, il ne s'agit pas de ça. Laissons le passé.

— Non, le passé importe, puisque nous voulons préparer l'avenir...

— Ah, c'est ça... tu veux savoir...

— Je veux savoir quelles tares ou quelles qualités nous conserverons à notre race. Nous devons être des créateurs conscients. Voyons, François, reconnais-le, tu as des tendances à l'artério-sclérose...

Il rectifia faiblement :

— Albert, pas François...

Puis :

— Mon père était, en effet, arthritique.

— Tu vois, tu avoues. Avoue aussi que tu aimes les bières fortes, le vin, les cigares, les viandes rouges... et tu as quarante-cinq ans !

— C'est une affaire entendue.

Alors, sèche, avec une violence contenue :

— Le monde nouveau, Van Reeth, va dater de nous, nous sommes des dieux; donne-moi la main...

Il tendit la main; elle lui prit le poignet, compta les pulsations de l'artère :

— Albert, tu sais comme moi ce que tu peux te reprocher... ce qu'il ne faut pas que le monde futur puisse nous reprocher.

— Eh! je m'en fiche pas mal, du monde futur! C'est nous seuls, nous qui...

— Albert, tu vas suivre un régime : de l'eau minérale (il y en a dans la cave), cinquante grammes de viande par jour, au repas du midi, plus de cigares, des légumes, des fruits cuits, et, pendant six mois, une cure mensuelle de trois jours par le laitage et la théobromine...

Il eut un gros mot :

— Zut!

Mais elle n'eut même pas l'air d'avoir entendu.

Elle continuait :

— Des purgations régulières à l'Eau de Lorraine; pas de poissons gras ni fumés, pas de blanc d'œuf ni de fromage fort; mais beaucoup de bouillies au lait, de fromage blanc, de jaunes d'œuf...

— Sonia! cria-t-il.

— Du pain intégral, poursuivait-elle; du pain d'épice, des légumes secs en purée, du miel, du thé de tilleul, du café léger, des bières légères, de l'eau rougie...

— Sonia!...

— ... Un verre d'eau d'Evian au repas principal; pas de

surmenage intellectuel ayant sa répercussion sur l'organisme physique.

Il fit mine de s'éloigner.

Mais la crise par où il venait de passer avait développé une peur enfantine de la solitude, un besoin d'affection.

Il revint vers elle, désolé :

— Sonia, voyons, Sonia, avant de penser à tant de choses, aux siècles futurs, à la théobromine, aux fromages forts, à la centième génération et au pain d'épices, ne pourrions-nous pas un peu penser à nous? N'avons-nous pas le droit au plus sain, au plus rationnel des égoïsmes? Ce problème de notre existence ne paraît pas si résolu que nous voulons le croire! Quels fléaux vont s'abattre sur le monde prêt à retourner à la sauvagerie? Et celui-là même qui a frappé, il y a trois jours, tous les êtres vivants et auquel nous n'avons échappé que par miracle, ne va-t-il pas avoir un retour agressif? Et nous, qui mourons demain, nous songeons à nos arrière-petits-enfants! Mais, c'est de la folie! Il serait si bon, si raisonnable de penser tout simplement à nous deux, de nous consoler nous deux, de nous aimer nous deux...

Mais Sonia était butée. Derrière son front têtue, dans sa jolie tête frisée, elle conservait les mêmes pensées obstinées. Et, de plus, l'émotion de cet homme mûr lui causait un dédain bienveillant, indulgent, mais réel.

— Oui, oui, tout cela, François — il ne rectifia plus — c'est possible. Nous y songerons. Mais je pense, moi, d'abord, à des choses plus graves; à notre mission...

Elle eut un peu de faiblesse, presque un accent d'aveu.

— J'ai besoin de cela, moi, pour passer ces heures, ces jours. Cette folie, comme tu dis, est ma force. J'y trouve l'explication de ma survie, un motif de vivre encore demain. Au paradis des légendes, il y eut Caïn au temps d'Abel, je ne veux pas que Caïn revienne, et je veux qu'Abel soit bien portant.

Et ce mélange de bon sens et de mysticisme exaspérait Van Reeth.

(A suivre.)

Le Contrôleur MICHELIN



PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ

Grâce à lui vos pneus, gonfiés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

REPEINDRE SOI-MEME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce au

ROBBIALAC

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC véritable traité de peinture condensé en quelques pages.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

QUEENS' HALL

MAURICE
CHEVALIER
JEANETTE
MAC DONALD
DANS

Aimez - moi ce soir!

(LOVE ME TO-NIGHT)

UN ENCHANTEMENT!

Version originale anglaise

Sous-titres français

— ENFANTS ADMIS —

SI VOUS SAVIEZ COMME ILS SONT BEAUX LES APPARTEMENTS

DU

PALAIS JOSAPHAT

Ils constituent le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.



CONTE DU VENDREDI

LE GRAND APÉRITIF

S'il n'est pas très confortable de voyager sur l'essieu d'un wagon de chemin de fer, il n'en est pas moins vrai que ce moyen est assez économique. J'en usais donc le plus souvent possible. Un jour, le train de marchandises qui avait l'insigne honneur de véhiculer ma précieuse carcasse, s'arrêta dans la forêt de Boise, dans l'Idaho, exactement à Boulder-Springs. Je me laissai glisser sur le talus. Personne ne vit mon manège et, de l'air le plus naturel du monde, comme un promeneur paisible et innocent, je m'enquis auprès des machinistes du motif de cet arrêt supplémentaire. Il s'agissait tout simplement de laisser passer le « Golddigger-Limited », c'est-à-dire l'express des chercheurs d'or. Nous appelions ainsi ce train parce qu'il était, en ordre principal, fréquenté par des femmes légères de mœurs sinon de poids en quête de « muffs » ou, en bon français, de « poires ». C'était le train favori des hommes mariés et des pasteurs au portefeuille agréablement garni.

Le jour, nonchalamment assis sur la plate-forme de l'« observation-car », ces distingués voyageurs contemplent, à leur aise, les paysages, d'ailleurs ravissants, qui se succèdent rapides et variés. Le soir, ils se reposent de leurs émotions touristiques auprès de quelque miséricordieuse vierge de sleeping.

Je ne voulus pas attendre le passage du « Golddigger-Limited » et décidai de continuer ma route à pied, le long de la voie ferrée.

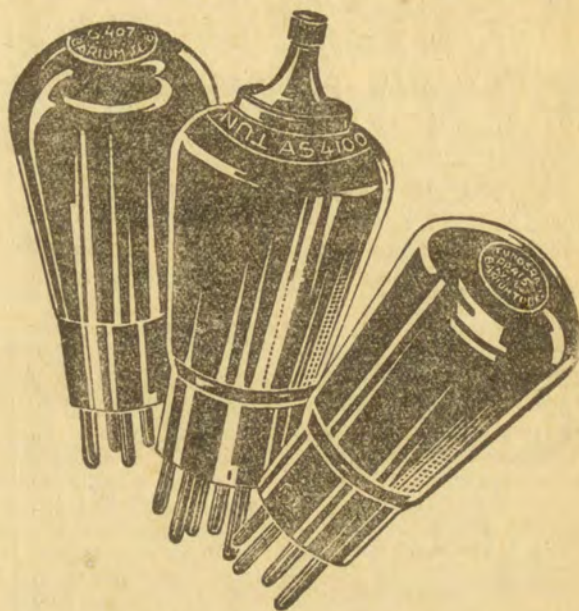
Que me prit-il donc ce jour-là? Mon baromètre moral marquait le noir-fixe. Chose inouïe, je me mis à faire mon bilan spirituel et le compte profits et pertes de ma conscience. J'en vins à admettre que la vie était décidément très bête et peu confortable. Parcourir la prairie et les forêts, vivre dans les bouges du Middle et du Far-West, faire pénétrer de l'air dans d'anonymes anatomies humaines, pratiquer le rallye-police et perdre mon temps au jeu dans le moment que d'autres y per-

TOUS

les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:

**REMPLEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT**

**PAR
DES TUNGSRAM**



dent leurs dollars, vraiment, ce n'était pas une sinécure. Je pouvais faire mieux, à condition toutefois que le Seigneur daignât, enfin, s'occuper favorablement de moi.

Et tout à coup, je résolus d'en finir, soit en me livrant aux shériffs, ce qui eût fait l'avancement d'un pauvre policier, soit en laissant à un boy quelconque l'illusoire orgueil de m'avoir occis dans un duel en bonne et honnête forme...

J'avais, dis-je, le spleen.

— Weary, pensai-je, il convient de prendre, sans autre retard, le « Grand Apéritif » : ou il te remettra définitivement de ton affaissement moral ou tu auras quitté une existence qui semble te peser.

Le « Grand Apéritif » (que nous nommons aussi la « Purge Sacrée ») est un exercice éminemment salutaire qui forme un homme et que les sportifs, les outlaws, les acrobates, les politiciens, bref, tous ceux qui doivent avoir un certain cran, devraient régulièrement pratiquer.

Voici en quoi consiste ce fameux exercice: Logiquement, l'express vers l'Ouest doit emprunter la voie de droite. Mais il arrive fréquemment qu'un attentat, un éboulement, une fantaisie du conducteur, fait que ledit express roule, pendant quelques milles, sur les rails de gauche. Prendre le « Grand Apéritif », c'est marcher sur les rails de gauche et lorsque le train arrive, « ne pas tourner la tête pour voir s'il est bien sur la voie normale ».

Essayez un peu ce système, il n'y a rien de si efficace pour les nerfs: cela les calme pour le restant de la vie... ou pour l'éternité.

Je pris donc le « Grand Apéritif ». Au bout d'une heure de marche, j'entendis le train arriver dans un bruit infernal.

Je bourrai tranquillement ma pipe, mais, tout aussitôt, je jurai à m'effrayer moi-même: j'avais perdu mon briquet. C'était horriblement contraignant; une dernière bouffée m'aurait rendu la mort si heureuse. Mes réflexions sur cet ultime sujet se noyèrent dans un potin du diable... La terre trembla de toutes ses couches, l'express passa dans un fracas épouvantable et je manquai choir par le déplacement d'air.

Très opportunément, une braise rouge tomba sur ma pipe et, tandis que le rapide, déjà loin, fonçait sur l'horizon, je tirai de délicieuses bouffées bleues comme des rêves d'enfant, légères comme des résolutions d'homme.

José CAMBY.

Pas de contributions foncières à payer pendant quinze ans sur les villas que vous habiterez au Quartier Belge Roi Albert, qui sera construit boulevard d'Afrique, à BEAULIEU-SUR-MER, par les Entreprises COGENI, Soc. an. à Bruxelles, M. CHABOT Architecte A. R. B. A. prix du Gouvernement. C'est un avantage sérieux, mais qui n'est pas comparable avec le pays eschanteur, au climat si doux, à la végétation si luxuriante. Le prix de ces villas est de 98.000 francs belges, et chacune d'elles comporte, de plain-pied: un hall-living-room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bains installée, chauffage central, cave, poste de T. S. F. Pendant qu'il neige et gèle dans notre pays, là-bas le soleil est resplendissant et les fleurs abondent. Beaulieu est le plus riche joyau de la Côte d'Azur et l'endroit rêvé pour y passer les mois d'hiver ou y finir ses jours. Sa saison d'été est réputée. Choisissez encore aujourd'hui votre villa à construire dans cet Eden et vous goûterez bientôt la douceur de vivre dans un pays d'enchantement. Adressez-vous à GERARD DEVET, T. C. F. 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, chargé en exclusivité des services de la vente.

NE PECHEZ PAS PAR L'ENVIE

**C'EST AFFREUX
ET ÇA NE SERT A RIEN
VOTRE AMI EST PROPRIÉTAIRE
SOYEZ-LE AUSSI, C'EST FACILE**

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

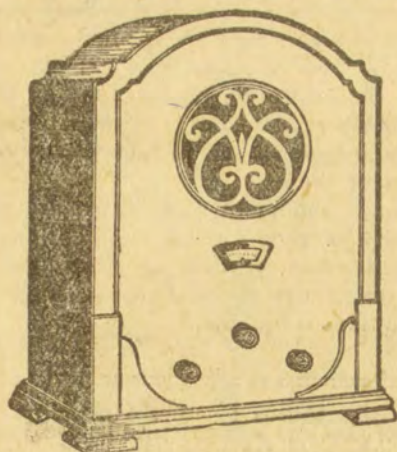
MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours
(dimanches compris). Tél. 33.64.00.

BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

2,450 Francs

BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Le tour du Constructeur

On a beaucoup parlé de Sir Malcolm Campbell et de son exploit à bord du « Blue Bird », mais n'est-il pas intéressant de recueillir les confidences du constructeur du bolide ?

Celui-ci, R.-A. Rallton, expose très longuement dans l'Autocar, la célèbre revue anglaise, comment il est arrivé à donner à l'« Oiseau Bleu » l'étrange forme que tout le monde connaît, et quelles difficultés techniques il a dû résoudre.

« On sait généralement, dit-il, que, dans le cas d'une voiture roulant très vite, presque toute la force du moteur est utilisée pour vaincre la résistance de l'air. La résistance offerte par le frottement des pneus sur le sol est comparativement minime.

» Ceci veut dire que l'auto la plus vite sera celle qui aura le moteur le plus puissant, logé dans la carrosserie la plus petite. »

Plus loin, il ajoute : « Comparativement, il en coûte beaucoup moins cher de construire une carrosserie spéciale pour un moteur donné, que de construire un moteur pour une carrosserie idéale.

» C'est pour cette raison que les voitures destinées à battre les records ont généralement été construites en se servant du meilleur moteur du moment. Le « Blue Bird », lui, a été construit en utilisant un moteur nouveau et un châssis existant. Ceci a amené quelques restrictions, mais on reconnut que le gain de temps et l'économie réalisés justifiaient ce handicap. »

M. Rallton explique ensuite que la méthode suivie pour arriver à la forme adoptée, paraîtra au profane désespérément empirique.

En effet, on fit un modèle du châssis, on y plaça un morceau de bois représentant le conducteur, et le tout fut recouvert de plasticine de telle façon qu'on ne pût plus rien voir que les roues. Après cela, on enleva à la main la plasticine, jusqu'à ce qu'on sentit les coins du modèle. On s'efforça alors de modeler une surface fuyante, puis on adjoignit au modèle un nez et une queue en plasticine, et le tout fut assemblé pour donner la forme qui promettait le plus.

Le modèle fut alors placé dans un tunnel à air pour expérimenter sa résistance, et on fit quelques modifications de détails jusqu'à ce qu'on fût arrivé aux meilleurs résultats possibles.

De là, on passa directement à l'exécution.

Pour ne pas dérapier

Un autre point important est d'empêcher tout dérapage, et surtout que les roues arrières ne « chassent » pas. De plus, il fallait empêcher que l'« Oiseau Bleu », au moindre

obstacle, eût tendance à se retourner. L'arrière fut donc lesté de trois quarts de tonnes de plomb en lingots, lesquels furent répartis dans tous les espaces disponibles.

M. Railton est d'avis que l'avenir, à ce point de vue, est aux voitures avec traction sur les quatre roues, et il est probable, dit-il, que les bolides de l'avenir seront construits en tenant compte de cette expérience.

Un conseil par semaine par « Minerolia »

La plus grande fabrique d'autos anglaise répète régulièrement dans ses annonces qu'il y a plus de voitures démolies par de l'huile à bon marché que par les accidents.

Nous sommes absolument de cet avis. L'automobiliste économiste se doit de ne jamais changer de marque d'huile s'il est content de celle qu'il utilise.

Nous sommes persuadé aussi qu'un essai de « Minerolia » nous vaudra un client de plus. (Chez tous les garagistes soucieux avant tout des intérêts de leurs clients, et, à défaut, 13-15, rue Lozane, à Anvers.)

Le problème des pneus

Le problème des pneus avait également une importance primordiale. Il fallait empêcher la chaleur produite par le frottement de désintégrer le caoutchouc, et pour cela, on augmenta très fort la pression habituelle. On utilisa, le jour de l'essai, des pneus à une pression de 100 livres anglais par pouce carré.

La question des freins

Les freins de l'« Oiseau Bleu » étaient juste assez puissants pour permettre d'arrêter la voiture dans un délai raisonnable. Si on veut dépasser encore la vitesse atteinte

actuellement, il faudra trouver une piste ayant au moins 25 km. en ligne droite, et des surfaces parfaites, ou bien il faudra renforcer les freins, ce qui opposera une résistance de la marche. Il y a donc là un problème qui n'a pas été résolu.

Queue, ou pas queue?

On a beaucoup discuté la question de la queue énorme adjointe à l'arrière de l'« Oiseau Bleu ». Le constructeur est d'avis qu'à une vitesse ne dépassant pas 200 km. à l'heure, cet espèce de gouvernail de profondeur n'est pas nécessaire. De plus, dans un cas normal, il faut toujours prévoir un vent de côté qui ferait perdre l'avantage résultant de l'adjonction de cet énorme plan.

Propriétaires de Nash

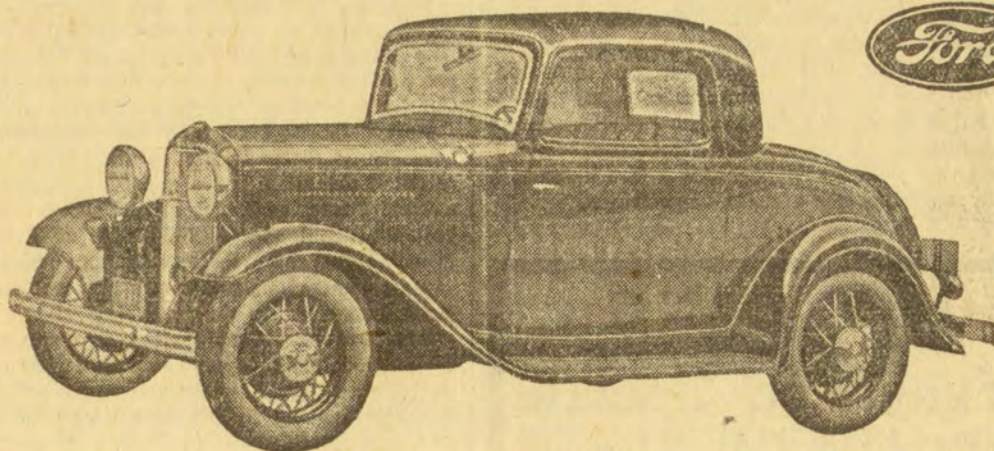
faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

Une victoire de publicité

La victoire de Malcolm Campbell sur son Oiseau Bleu, s'est traduite en fin de compte par une victoire de la publicité, toutes les marques intéressées y allant de leur petit hymne publicitaire en faveur de leur produit. C'est ainsi que nous avons compte dans une revue anglaise, dix-sept pages successives dans lesquelles l'Oiseau Bleu est représenté volant à toute vitesse, pour la plus grande gloire des maisons X, Y ou Z.

A quoi Malcolm Campbelle pourra toujours répondre, tel Guillaume II à propos de 1914 : « Je n'avais pas voulu cela! »

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI



Décidément, chaque semaine apporte son petit scandale sportif dans le monde des professionnels et c'est le cas de citer, en guise d'avertissement, une fois encore le proverbe : « Tant va la cruche à l'eau... ». C'est évidemment au grand « combat » — et je vous prie de croire que le mot n'est pas du tout de circonstance! — qui opposait, il y a quelques jours, à Paris, notre champion Pierre Charles à la vedette américaine Young Stribbling, que nous faisons allusion.

La presse y a consacré des colonnes. Vous savez comment cette rencontre, qui s'annonçait comme le grand événement de la saison pugilistique européenne, se termina lamentablement par la disqualification du « transatlantique ». Du point de vue boxe, ce fut une comédie grotesque dont le Belge fit, à son corps défendant, les frais. Du point de vue moral, la conduite de Stribbling est inqualifiable et fait songer à quelque pâle escroquerie dont le « cochon de payant » est, une fois encore, la victime.

Que dirait le public si, ayant payé très cher sa place pour entendre un grand virtuose de piano ou de violon, celui-ci, dès le début du premier morceau jouerait faux, ne suivrait pas la partition et s'arrêterait au milieu du morceau sous prétexte que, fatigué par un long voyage, il ne se sent pas « très entraîné »?... Je pense qu'on mettrait le feu au piano et qu'on ferait une conduite de Grenoble au fumiste.

C'est exactement le cas de Monsieur Stribbling... Ce gentilhomme du ring n'était, paraît-il, pas « entraîné » lundi soir : il le dit avec une impudence rare. Que voulez-vous, il arrivait des antipodes, il manquait d'entraînement, il n'était plus accoutumé à la cuisine parisienne, sa femme avait la grippe, à Londres, et son père était de mauvaise humeur... Alors, en vrai et pur businessman, il trouvait tout naturel d'encaisser le montant d'une forte bourse sans faire honneur ni à son nom, ni à sa réputation, ni à ses engagements. Ce qui apparaîtrait profondément malhonnête chez l'artiste, semble tout naturel au sportif professionnel américain. Il est vrai que nous commençons à être habitués à ce genre de conception des « affaires sportives ».

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Vous savez ce que fut le combat : un Pierre Charles dans une condition physique splendide, décidé à fournir une prestation de qualité et trouvant en face de lui le plus « chinois » des adversaires!... Cette expression est chère au titi parisien qui qualifie de « Chinois » tous les boxeurs étrangers qui ne veulent pas boxer clairement et honnêtement. Et, comme l'écrivait un confrère parisien, au soir de la rencontre : « Stribbling, Yankee cent pour cent, tiens à se montrer « Chinois » intégral et absolument imbattable dans quelques spécialités condamnées par les règlements ». En effet, nous avons rarement vu un pugiliste de renom outrager aussi délibérément les règles de la boxe de combat.

Ce qu'il y a de plus triste dans cette histoire, c'est qu'Young Stribbling est un grand champion poids lourds, un rival qualifié des leaders les plus affirmés de sa catégorie depuis les Sharkey, les Schmelling, jusqu'à ce phénomène de Carnera.

Ses performances antérieures, ses combats à Paris d'il y a deux ou trois ans, — alors qu'il descendait magnifiquement Carnera d'un crochet à la mâchoire, — en avaient fait un crack international d'envergure, de valeur mondiale. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle la toute grande foule avait envahi le Palais des Sports de Paris.

Ceux qui s'intéressent à la boxe et la suivent de près, n'avaient pas sans appréhension le champion d'Europe — malgré sa significative victoire sur l'Allemand Neusel — affronter la « terreur de l'Illinois... ou du Mississipi », je ne me souviens plus au juste. Sur le papier, le combat devait être splendide et cette perspective justifiait les prix de places demandés par l'organisateur. Hélas! après sept rounds de mauvaise comédie, deux rappels à l'ordre et nombre d'avertissements de l'arbitre, au cours d'un huitième round, très animé, le « truqueur impénitent » était renvoyé dans son coin sous les huées et les sifflets des spectateurs.

Aussi un vieux sportif d'avant-guerre me dit-il, d'un ton profondément désabusé : « Ce n'est pas autrement qu'a commencé le déclin de la lutte professionnelle, déclin qui devait provoquer rapidement la faillite des « tournois » qui commencent pourtant tant de vogue! »

???

Pourtant, le dénommé Young Stribbling, dans les interviews qu'il accorda à la presse dès son arrivée en France ne s'était pas fait faute de poser au matamore. Ne disait-il pas à Maurice Leroy de « Paris-Soir », qu'il battrait Pierre Charles « par knock-out en six reprises!... » (sic)

C'est à Maurice Leroy aussi que Vandekerckhove, le dévoué manager de Pierre Charles, aurait fait la déclaration suivante : « Quand je pense que pour cinquante malheureux mètres, Pierre aurait eu « la chance » de boxer comme Français... Oui, Pierre Charles est né à 50 mètres de la frontière française, à Heer-aggmont exactement... Vous voyez comment quelques mètres peuvent nuire à la popularité d'un boxeur... »

Nous croyons pouvoir mettre en doute cette profession de foi. Nous pensons que Leroy doit avoir mal entendu ou mal compris. Que Vandekerckhoven lui ait signalé la situation géographique du lieu de naissance de Pierre Charles c'est tout naturel; mais qu'il lui ait dit que pour cinquante malheureux mètres « Pierre aurait eu la chance de boxer comme Français » et que le fait d'être né en Belgique nuit à sa popularité, nous n'en croyons absolument rien. Pierre Charles est un excellent patriote, très fier d'être Belge. Il l'a prouvé en faisant magnifiquement honneur à nos couleurs toutes les fois où il fut appelé à les défendre. Ce n'est pas lui qu'on pourrait qualifier de « Chinois »...

Il y a tout de même des légendes qu'il ne faut pas laisser s'accréditer.

Victor Boin.

maintenant:

9 fr.

~~12 fr.~~



Pour
3 fr de moins
votre Crème à Raser
favorite!

3 actions

1. Sur le rasoir, qui glisse rapidement sur la peau;
2. Sur la barbe, adoucie, parfaitement amollie;
3. Sur la peau, assouplie, tonifiée.

**CRÈME A RASER
PALMOLIVE**



Petite chronique de la mode masculine

Les quotidiens ont annoncé que M. Hesse, nouveau vice-président de la Chambre française, avait rompu à la tradition en portant un gilet blanc avec l'habit, alors que, jusqu'à présent, les présidents de cette assemblée s'étaient conformés strictement aux usages, revêtant l'habit avec gilet noir. Qu'en pense Don Juan ? Le petit incident m'a valu un volumineux courrier; quelques lecteurs peu charitables laissent percer l'espoir que cette « colle » va m'embarrasser grandement.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 603.

???

La réponse est cependant très aisée si l'on étudie le problème avec méthode; deux questions se posent: 1° le président doit-il porter l'habit? 2° En ce cas, le gilet blanc est-il correct?

Une montre curieuse...



Cette montre se remonte d'elle-même par la traction du bracelet sur une anse mobile. Garantie indéfiniment, l'Autorist a une réserve de marche de 20 à 30 heures. Avec elle, plus de remontoir à manœuvrer chaque matin, plus d'arrêts intempestifs, plus d'ennuis. Or, notez que contrairement aux autres systèmes, cette montre si précieuse et si peu exigeante, ne coûte pas plus qu'une montre à remontoir ordinaire, de même qualité. Votre intérêt est de questionner un bon horloger sur

La montre qui se remonte d'elle-même

« **AUTORIST** »

Modèles élégants pour Messieurs et pour Dames

MM. les horlogers s'adresseront: CHRONOS Ltd., 66, r. Mommaerts, Brux.

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style, 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le président de la Chambre française porte l'habit par tradition; la tradition ne se discute pas; en dehors de ces fonctions précises, l'habit a été détrôné par la jaquette pour les cérémonies officielles du jour. Que la Présidence soit conservatrice, traditionaliste, en ce qui concerne la toilette, on peut l'en louer ou l'en critiquer comme bon semble à chacun. Pratiquement, la résistance à la mode nouvelle fait de l'habit présidentiel une sorte d'uniforme attaché à la fonction, tels la toge de l'avocat, la perruque du juge anglais, l'habit de l'huissier.

???

La montre de prix moyen ne doit pas être achetée n'importe où; elle ne donne satisfaction qu'à condition d'être mise au point par un spécialiste. Adressez-vous en confiance à James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière Bourse.

???

M. Hesse s'est donc rendu coupable d'une initiative contraire à la tradition; il a pris sur soi la responsabilité de changer un détail à la tenue réglementaire. Son crime est bien moindre que celui de nos ministres de la Guerre, qui n'hésitent pas à « chambarder » sans discrimination la tenue de nos officiers, le caprice semblant seul régir leur décision.

???

C'est un fait désormais acquis que les meilleurs cigares se vendent chez Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

M. Hesse a, lui, une très bonne excuse, dans le fait qu'il exige le gilet blanc. Peut-être, la réforme ne s'arrêtera-t-elle pas en si bon chemin, et les Présidents abandonneront-ils l'habit pour les séances d'après-midi, le réservant pour les réunions du soir, sacrifiant la tradition à la mode.

???

L'harmonie des formes est réalisée par Delbauf, tailleur, 22, rue de Namur.

???

J'ai déjà eu l'occasion, dans une chronique précédente, de parler de l'habit; il semble cependant que cet article ait échappé à l'attention de certains lecteurs qui me demandent de traiter à nouveau ce sujet; les lecteurs assidus voudront bien excuser les répétitions inévitables.

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es. Gaudy chausse de façon impeccable. Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chaussure 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

L'habit est un vêtement du soir; en anglais on l'appelle « Full evening dress »; traduisez: habit pour la grande soirée. Entendons par là: réceptions officielles du soir, dîners, soirées de danse, théâtre, représentations au cabaret chic. Les invitations porteront: habit de rigueur; de cette façon, l'hôte sera assuré de l'homogénéité de la toilette de ses invités qui ne peuvent pas savoir qu'on entend les prières à une soirée de gala et pourraient se contenter de revêtir leur smoking.

???

Si tu t'énerves le matin, Penses à Tilquin.

Tilquin, tout le nécessaire pour la barbe, 5, Galerie de la Reine.

L'habit est, en général, de tissu noir mat; cependant, il existe une étoffe à reflet légèrement bleu, qui fait noir aux lumières artificielles: ce bleu-noir reluit moins vite. Les revers sont en satin ou soie cordée; la couture du pantalon est rehaussée d'un ruban de soie de 2 1/2 centimètres de largeur ou de deux galons parallèles moins larges; le gilet est blanc, en tissus spéciaux, coton ou soie; il est coupé simple ou croisé. La chemise a le plastron et les manchettes empesés; le col droit à coins recourbés de 4 1/2 cm. de hauteur; la cravate blanche pour nœud papillon.

???

Le livre de la semaine

Le nouveau savoir écrire de Paul Reboux.
Un livre utile présenté avec humour, 18 francs.
chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagnex-au-Herbes-Potagères.

???

Le nœud doit laisser bien en apparence les coins du col; les deux ailes postérieures du papillon seront avantageusement rentrées sous les coins du col. L'assortiment du tissu des gilet, plastron de la chemise et cravate est à rechercher. On donne la préférence à la chemise à deux boutons qui permet d'utiliser la garniture complète assortie aux boutons de manchettes; on va même jusqu'à compléter l'uniformité de la parure en dotant le gilet de boutons identiques.

???

Après plus de deux cents années d'existence, Lock & Co restent les premiers chapeliers du monde.
Ses agents à Bruxelles sont: Rose et Van Geluwe, tailleurs, 62, rue Royale.

???

Le chapeau est le haut-de-forme ou le claque; je trouve le dernier plus pratique et plus élégant, tandis que le premier fait meilleur effet à la lumière du jour. Les souliers vernis, lacés, à empeignes d'une seule pièce ont le pas sur les vernis à pointes rapportées qui s'apparentent au smoking. Cependant, pour les chaussures, je crois à l'avenir du oulier d'antilope noir, dont le teint mat fait un mariage de convenance avec le tissu de l'habit. Il reste les chaussures qui seront de soie noire et pour lesquelles la seule fantaisie permise sera la flèche brodée.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

D. r. Bataves. — Voilà pour ce qui est de l'habit; j'ai parlé de la jaquette dans mon article précédent; je traiterai du smoking prochainement.

N. J. 12. — Les souliers bruns sont corrects avec le costume gris. Un chapeau boule ne se porte qu'avec un pardessus habillé.

J. L., rue Victoire. — Chapeau de feutre souple gris avec un ruban bleu; le bord coupé franc est le plus porté; il se déforme plus rapidement.

Prince Russe et Cow-Boy Mexicain

telle est l'origine des deux modèles de pyjama « Prince Russe » et « Gaucho » qu'a créés pour vous RODINA.

Le modèle « Prince Russe », en popeline de soie noire ou blanche, voit l'uniformité de ces deux couleurs primitives relevée de liséré gris, bleu marine ou blanc; au « Gaucho », ce liséré donne le fini, car, pour ce modèle, on peut se permettre toute une gamme de teintes et aussi des juxtapositions de couleurs différentes pour le pantalon et la veste. RODINA a en stock une gamme de coloris très complète.

Que ces élégantes créations puissent vous être offertes, sur mesures, au prix de 110 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production « série » RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

Garantie absolue comme tous les pyjamas RODINA.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, popeline de soie, qualité supérieure, 110 francs.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
ET A BRUXELLES

4	rue de Tabora (bourse)
25	chaussée de Wavre (porte de Namur)
26	chaussée de Louvain (place madou)
105	chaussée de Waterloo (parvis)
129 ^a	rue Woyez (anderlecht)
2	avenue de la Chasse (Etterbeek)
44	rue haute (place de la chapelle)
45 ^a	rue Lesbroussart (quartier Louise)

AMBASSADOR
9, Rue Auguste Orts, 9

LA NOUVELLE DIRECTION ANNONCE
la réouverture de cette
bonbonnière complètement
remise à neuf et dotée d'un
nouvel équipement sonore
LE VENDREDI 17 MARS
avec le plus grand succès actuel de Paris

**Prenez garde
à la peinture**

d'après la pièce de
René FAUCHOIS

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.

101, rue de Stasart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 128325



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
 au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
 pant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse
 ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune



ou nos lecteurs font leur journal

L'affaire Poulet au triste croupion Bitovan et C^o

Décidément cette histoire de bains de soleil et d'édit royal émeut une opinion soucieuse d'hygiène et de sport (il ne s'agit point de nudisme) dans une tenue adéquate.

Mon cher Pourquoi Pas?

Une circulaire ministérielle enjoint à toutes les administrations communales de la côte d'édicter des règlements pour le respect de la « morale ».

C'est donc fini — nous n'irons plus au littoral belge; nous irons n'importe où, dans un coin charmant des Ardennes ou ailleurs, en France ou en Hollande.

Qui donc a dit des Belges qu'ils étaient essentiellement « rouspéteurs »? — Je n'ai plus cette impression. — Vont-ils se laisser mener comme des moutons par une poignée d'êtres qui veulent ignorer les règles les plus élémentaires de l'hygiène, qui veulent ignorer en quoi consiste un bain de mer, un bain de soleil; par des gens trop vicieux pour qu'ils n'aient pas immédiatement de coupables pensées à la seule vue d'un corps, fût-il couvert d'un maillot de bain?

J'espère que la jeunesse belge réagira énergiquement contre les mesures prises au nom de la sûreté publique, au détriment de l'hygiène, de sa culture corporelle et de la joie de vivre sainement au grand air. Que penserait notre génération d'une résistance passive collective?

Nous en avons assez de ces dirigeants; veulent-ils que notre jeunesse se convertisse à leur hideuse et répugnante image?

N'ont-ils pas vu dans un récent film qui passe à Bruxelles: « Au delà du Rhin », quelle belle jeunesse, élevée au grand air, au soleil, croît par delà nos frontières.

Veulent-ils nous laisser croupir dans une crasse thibétaine ou moyennageuse?

Au point de vue économique, que diront nos hôteliers, aubergistes et commerçants du littoral? — S'ils ne protestent pas, c'est à désespérer de tout.

Ces événements me font songer à l'époque où l'on cria véhémentement au Cinquantenaire, lors d'une cérémonie patriotique (en 1926, je crois): « Le Poulet à la casserole! »

C'était là une occasion unique pour montrer aux ministres comment on prend un bain, car au fait, en prennant-



*Tout est dans l'assurance,
L'assurance est dans Tout*

SI VOUS DÉSIREZ ÊTRE BIEN ASSURÉ,
demandez les conditions pour toute assurance à

UNION ET PRÉVOYANCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS

Compagnie d'Assurance sur la Vie, contre les Accidents, l'Incendie et le Vol

Siège social : 93-95, Rue Royale, BRUXELLES

Prévoir pour pouvoir.

Ils ? Oui, peut-être, en redingote boutonnée pour cacher leur disgrâce.

F. V., avenue Louise.

Il y a là une idée intéressante. Ces sports, ces bains, ces jeux, c'est l'affaire de la jeunesse. C'est à la jeunesse à corriger ces noirs croupions.

...Et ne voit-on pas avec envie ces admirables résultats de la méthodique instruction allemande, ces beaux athlètes à qui, s'il ne tenait qu'à Pouillet au triste croupion, nous ne pourrions opposer que des poussins malpropres et mal fichus.

La plage

où on pourra prendre du soleil

Elle sera donc à la frontière. Déjà elle émeut un de nos lecteurs. Celui-ci propose un règlement pour elle.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me permets de répondre à votre demande, en vous adressant mon point de vue sur un règlement éventuel et le nom à donner à une colonie belge établie en France pour échapper aux lois stupides mises en vigueur par sieur Pouillet.

WIPOULBOLET (Wibo, Pouillet)

Colonie belge

Règlement de séjour.

En vue de sauvegarder le bon ordre, la tranquillité, la sûreté et l'hygiène publics, la colonie belge de Wipoulbolet a décidé d'adopter le règlement suivant, qu'un comité, spécialement constitué, saura faire respecté(r).

CONSIDERANT :

1° Que la vue de corps ou de parties de corps voilés ou mi-voilés sous des étoffes laissant deviner trop facilement

les formes constitue un spectacle capable d'occasionner des attentats regrettables.

2° Que les artifices « sous-vestimentaires » employés par certaines personnes pour rendre à leur corps la jeunesse qu'il n'a plus sont un procédé déloyal capable de faire regretter toute... démarche dès que la réalité sera... apparue ou aura été devinée.

3° Que les exemples qui ont été fournis de partout concluent que les désirs soi-disant pervers et contraires aux bonnes mœurs ont toujours été inspirés, non pas par la vue de chairs nues mais bien par la tension nerveuse résultant de regards avidement jetés sur des parties de corps voilées que l'œil humain (c'est sa faiblesse) voudrait déshabiller.

4° Qu'un corps sans voile n'est plus une « indécence » à la plage sous le soleil qui rôtit que sur une scène de music-hall sous le feu des projecteurs.

5° Que la vue de corps nus étendus sur la plage ou ondoyant dans les vagues est beaucoup moins immorale que maints concours de beauté (tolérés partout) où certains petits vieux vont jusqu'à mesurer (ils touchent ceux-là) les participantes et toutes les jolies choses qui les composent.

Le Comité de Wipoulbolet DECIDE :

1° Tous les hôtes de Wipoulbolet sont censés, jusqu'à preuve du contraire, être des créatures normales qui ne doivent donc pas craindre la vue de corps semblables au leur.

2° Les bains de mer se prendront avec le maillot choisi, mais qu'il soit permis de rappeler l'ancien raisonnement russe qui prête qu'« au bain un corps caché est un corps malade ».

3° Les bains de soleil tant recommandés seront pris à n'importe quel endroit de la côte et il sera laissé au baigneur sa liberté la plus absolue quant à l'exposition de telle partie de son corps plutôt qu'une autre.

Toutes les décisions du comité de la colonie auront toujours comme base la Liberté.

Toutefois dans le seul but de rappeler à nos hôtes qu'ils sont Belges, Belges comme MM. Wibo, Pouillet et Cie, le cache-sexe est rendu obligatoire.

Et voilà ! Chacun fait ce qu'il peut.

Excusez ma pauvre prose et croyez-moi votre toujours dévoué

J. M....

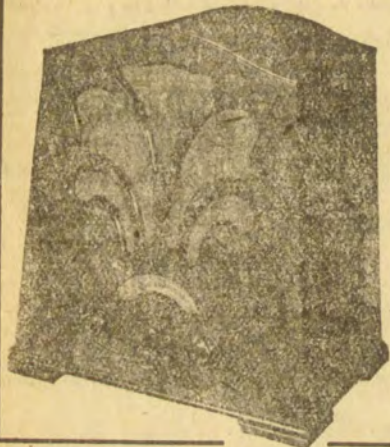
LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



Pour tous
renseignements

s'adresser :

171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES



Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeen Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

T.S.F. — RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues
de 18 à 2000 mètres.

LE MONDE ENTIER AU BOUT DES DOIGTS

Concessionnaires :

Sté An. G. Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;
Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.

Les Sables d'Ouf

On propose de baptiser du nom d'« Ouf », la plage
nouvelle, où le caleçon serait autorisé.
Nous souscrivons à ce beau geste.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Que dira (ou tout au moins que pensera) le « Villégiateur » lorsqu'il franchira la frontière pour se rendre à X., la nouvelle plage projetée ?

Il dira (ou pensera) : OUF!

J'ai donc l'honneur de proposer cette... onomatopée comme nom de baptême de la dite et future plage.

Je crois que le terme se suffit à lui-même et ne réclame pas de long plaidoyer.

Comme « Tout est en tout », on peut dire que tout est en Ouf : Laconisme, symbole, originalité, bref, il dit ce qu'il veut dire.

Toutefois, je ne fais pas purement et simplement abandon de ma trouvaille quoiqu'elle ne m'ait pas exposé à la méningite. Je la cède aux conditions suivantes :

1. L'anonymat absolu, muet au moins jusqu'à l'entrée du projet dans sa phase de réalisation concrète.

2. A ce moment, l'octroi du titre de parrain d'Ouf, étant entendu que le parrain fait de droit et à vie partie du conseil municipal de la commune libre d'Ouf.

Il va de soi, en effet, que l'érection d'Ouf en commune libre s'impose, sur le modèle de Montmartre et autres lieux.

3. Enfin, je me réserve à moi-même et à mes descendants mâles (je n'en ai pas, mais il n'est pas trop tard) le titre d'« Ouf » pour toutes éventuelles lettres d'anoblissement qu'il me plairait de solliciter. Hé, hé : le baron d'Ouf, ça dit quelque chose.

Je dois toutefois ne pas négliger l'éventualité selon laquelle ma proposition serait qualifiée de sombre idiotie. Dans ce cas, il ne me resterait que le plaisir d'avoir eu cette occasion de vous assurer de mes sentiments de haute considération, en vous priant (car je n'en serais pas plus fier pour cela) de ne conserver de ma proposition que la première des trois conditions formulées.

Et je signe, votre

Aspirant baron W. d'Ouf.

En été, quand il fera doux, nous irons tous à Ouf...

A l'Instruction publique

Ce lecteur nous apporte des révélations, graves, très graves, extrêmement graves, sur ce qui se passe dans le département de M. Lippens. Nous ne savons pas comment le ministre s'en tirera...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un brave pédagogue, un « officiel » blanchi sous le harnais, me soutient mordicus que nous avons actuellement, en Belgique, un ministère « chauve-souris » — souris : Ministère des Sciences et des Arts » pour les cathos et les démos; et oiseau : « Ministère de l'Instruction publique » pour les socios et les Turcs...

Je vous entends : « Un blagueur, ce pédagogue ! »

Hum! je ne sais pas trop. Ecoutez-le :

Officiellement : « Ministère des Sciences et des Arts » (allez voir rue de la Loi, n. 10 et rue Beyaert, n. 3) : noir sur blanc, en belles lettres majuscules. Cabinet: MM. Bauwens, Adam, Maerten, etc., c'est-à-dire l'ancien laissé-pour-compte de M. Petitjean.

Non moins officiellement, mais plutôt effacé : un ministère adjoint, « Ministère de l'Instruction publique », un ministère de... complément, à seule fin d'apaiser les Jeunes-Turcs (de cette engeance, délivrez-nous, Seigneur!... Ains prie notre Premier, en complément à ses prières, le matin et le soir).

Cabinet de ce ministère adjoint: Un chef adjoint, un

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

secrétaire adjoint, des attachés adjoints... un aréopage d'adjoints, quoi?

On dira peut-être: Et la crise? — Je sais, mais n'insistons pas, voulez-vous? Tout de même, voyez-vous, une interpellation à la Chambre sur ce singulier département de l'Instruction publique? Après l'affaire d'Hastière, on ne sait plus comment peuvent tourner les interpellations!

Votre dévoué et fidèle
Jean SERETS-DHESOLEZ.

En effet, il y a là une pelure d'orange...

Disons-le froidement

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis, dans votre dernier numéro, à la page 527, l'histoire: « Très horrible ».

Cette histoire, ainsi que le début du texte, m'en ont inspiré (hum!?) une nouvelle, dans le même genre:

— Sait-on pourquoi les jeunes filles américaines sont si colles et si agréables?

— ?...?

— Parce qu'elles sont: *rose(s) velv* et qu'elles n'ont plus Hoover.

(L'auteur de la présente a aussi fait ce qu'il a pu!!) Agréez, etc.

Un lecteur assidu de votre sympathique P. P.?

Cela se gagne!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour faire pendant à nos jeunes Américaines qui n'ont plus d'ovaire, voici la phrase pacifiste que vous devriez insérer dans votre plus prochain numéro, à l'adresse de tout bon nazi: « Fais attention, elui qui, en ce moment, chez toi, fait « fureur », « l' t' leurre »!

Gare aux méninges!

Bien à vous.

G. H.

P. S. — Voilà à quoi l'on passe son temps dans les bureaux, en raison de la crise des commandes! Comme disait un de vos confrères étrangers: « Même ceux qu' ne paient jamais, ne commandent plus! »

Cheminots indignés

Où pour fêter un briseur de fusils, les membres d'un syndicat reconnu légalement se groupèrent autour d'un drapeau.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans votre dernier numéro (page 512), sous le titre « Le briseur de fusils », que le P. O. B. ne s'est pas fait représenter à la manifestation de La Louvière du 26 février dernier.

Cela, c'est très bien — un bon point pour le P. O. B. — mais ce qui est moins bien, c'est que le S. N. (Syndicat

National des Agents des Chemins de fer belges), loin d'observer la même réserve, a jugé bon d'adresser un appel à ses affiliés en vue d'assister nombreux à cette manifestation.

C'est ainsi qu'on a pu lire dans le journal « Le Ralliement » organe officiel du S. N.), du 23 février, l'avis que je reproduis textuellement:

« Manifestation des jeunes gardes socialistes à La Louvière, le 26 février. — Elle est organisée avec l'intention de fêter le sergent Vandeneede, qui refusa, à Malines, de partir pour réprimer les mouvements de protestation qui se déroulèrent en Wallonie en juillet, août et septembre et brisa son fusil.

» Pour honorer ce brave, la section du centre du Syndicat National a décidé d'y participer officiellement. Nous faisons donc appel à tous nos membres pour qu'ils entourent leur drapeau.

» Rassemblement à 13 heures, à la Maison du Peuple et des Huit Heures ».

Qu'en pensez-vous, cher *Pourquoi Pas?* Et dire que le S. N. est un organisme reconnu officiellement par la Société Nationale des Chemins de Fer Belges!

P^r un groupe de cheminots indignés:
M. L...

On frappe à la porte des T. B.

Ceci s'adresse à la sensibilité de la Compagnie des Tramways Bruxellois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'aimerais beaucoup que vous fassiez paraître dans notre cher *Pourquoi Pas?* ma demande aux Tramways Bruxellois. « N'y aurait-il pas moyen de voyager en première classe avec une carte de seconde, tout en payant un supplément? »

Il arrive souvent que toutes les places de seconde sont occupées, alors qu'en première classe c'est pour ainsi dire vide; et pourtant, par ces temps de crise, de froidure ou de pluie, une petite place à l'intérieur est la bienvenue.

Un petit mouvement, s'il vous plaît, pour les gens pas trop riches.

Mon cher *Pourquoi Pas?*, mille fois merci, et à bientôt.
Un lecteur assidu.

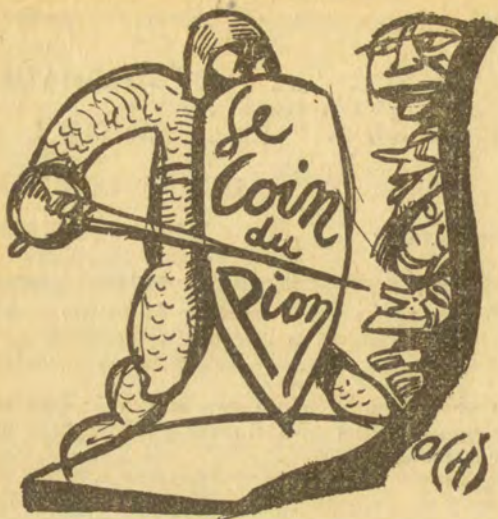
Nous donnons volontiers à ce vœu la publicité la plus large. Mais nous craignons que mille difficultés d'exécution ne s'opposent à sa réalisation.

Contre
Toux
CATARRHES
BRONCHITES
Chroniques

les capsules
de
Gouttes

Livoniennes
TROUETTE-PERRET
BRUXELLES
Toutes Pharmacies.





D'une brochure qu'un journaliste bruxellois, et non des moindres, M. J.-E. Cattier, vient de consacrer au « libéralisme » :

Dès la première page, il écrit : « La guerre survient, mettant l'Europe entre deux alternatives. » Une alternative, dit Littré, est une option entre deux choses, deux propositions...

A la deuxième page, le même auteur n'hésite pas à déclarer que l'absence de doctrine, de « leitmotiv » paralyse aujourd'hui le libéralisme. De leitmotiv? Quelle musique!...

A la troisième page, il parle de la « descente » du socialisme (probablement veut-il dire : décadence), causée par le fait que celui-ci a pu réaliser presque « l'entièreté » de son programme.

Il vaudrait mieux dire, en effet, l'intégralité..

ROYAL ANDRE
97 BOULEVARD DU MIDI

RUE VAN DEWEYER 58
TOUT POUR BEBE

M. Georges Virrès, avec une malice académique, recevait un de ses confrères, M. Henri Davignon. Et l'on apprit, dès les premières lignes, qu'à Bruxelles, à la différence de Paris, les candidats académiciens ne font pas de ces visites « qui défraient les chroniqueurs »...

Défrayer les chroniqueurs?... Passe encore pour défrayer la chronique, c'est-à-dire l'amuser. Mais les chroniqueurs?

Nous ignorions que les académiciens, à Paris, soudoyassent les journalistes...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du vingtième siècle du 5 mars, dans un article intitulé : « Les effets de la crise sur les arts aux Etats-Unis », on lit ceci :

La situation des jardins zoologiques est également des plus grave.

Après tout, pourquoi pas les arts dans les jardins zoologiques ? Les fauves sont bien entrés dans les arts...

???

Du même, du 5 mars, parlant de Jeanette Mac Donald, W. D. écrit « qu'on ne doit pas hésiter à dire qu'elle possède la plus belle voix féminine du monde ».

Et même, n'hésiterons-nous pas à ajouter : la plus belle bouche féminine et les plus beaux yeux féminins.

Du Peuple, 26 février, parlant du sculpteur Rousseau, article signé L. P. :

...Cet homme aux frêles épaules, aux yeux noirs, ardents comme la Lraise, à la fois pleins d'intonations affectueuses...

Curieux.

???

Du même, même article :

Ce Wallon est un fils de la Grèce. C'est l'âme hellénique — et parfois la grâce florentine qu'on respire dans son œuvre.

La Très Grande Grèce, alors!

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.83.

???

M. Henri Van de Putte parle du peintre Carol Deutsch, et il écrit :

Un sénateur belge, un jour, pérorant sur l'art devant des ânes ses collègues, résuma l'incompréhension en cet alexandrin involontaire :

« Je vis de bonne soupe et non de beau langage. »

Diable! c'est grave, ça!

???

Le Soir du 27 février annonce :

BOURSE DE BRUXELLES

Le marché du comptant sera fermé le 28 décembre, à l'occasion du Mardi-Gras.

Le calendrier lui-même est sens dessus dessous.

???

Du Moniteur :

M. Carton de Wiart, ministre de la prévoyance sociale et de l'hygiène (en flamand). — Proficiat!

Nous serions curieux de savoir comment on dit Proficiat en flamand. Est-ce que ça ne se traduirait pas par Prosiť?

Correspondance du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que pensez-vous de ces réflexions de Lancelot, dans le « Temps » du 2 mars 1933, sur le mot « emprise »?

Ils (les dictionnaires) ne sauraient, par exemple, avertir de leur erreur les écrivains qui veulent qu'« emprise » signifie empreinte, mainmise ou possession, alors que ce terme, légèrement archaïque, ne signifie et n'a jamais signifié qu'« entreprise ».

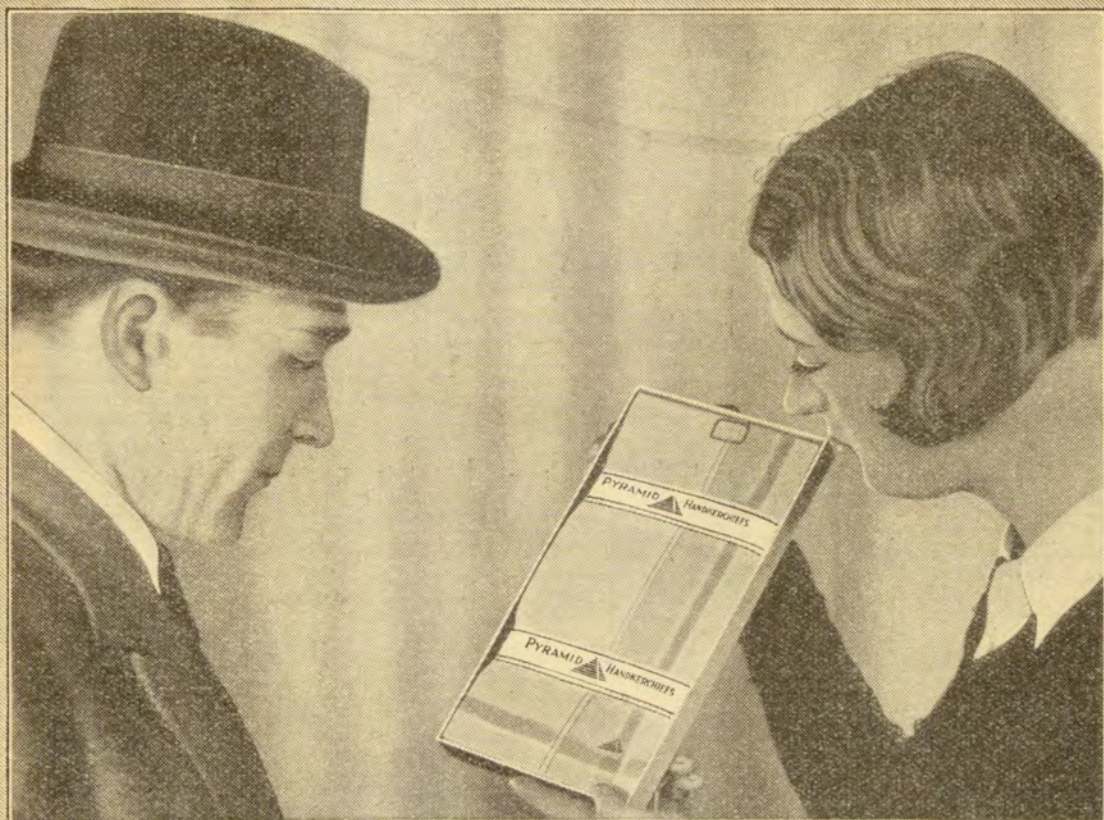
Lancelot, on le sait, n'est autre que M. Abel Hermant. Or, je lis dans le Dictionnaire de l'Académie française, 1931: « Emprise », figurément, il signifie domination exercée par une personne sur une ou plusieurs autres et qui a pour résultat qu'elle s'empare de son esprit ou de sa volonté. « L'emprise de cet écrivain sur la jeunesse. »

On est heureux que M. Abel Hermant corrige le dictionnaire de l'Académie. Il consentira sans doute à corriger aussi la grammaire.

En attendant, je n'aime pas beaucoup « domination exercée sur... plusieurs et qui a pour résultat qu'elle s'empare de « son » esprit »; mais, tout compte fait, je me demande pourquoi l'on « irait contre » le dictionnaire?

F. M.

Brigadier, vous avez raison. Mais qu'il nous soit loisible, tout en nous inclinant devant le dictionnaire qui fait loi, de constater que ses rédacteurs ont arbitrairement attribué au mot « emprise » un sens qu'il n'avait pas jusqu'à ce jour, et que seuls lui conféraient les cacographes.



Prix : Frs 9.50 par pièce pour messieurs - Frs 5.75 par pièce pour dames

“A ceux qui attachent de l'importance à la *QUALITE* je recommande toujours le mouchoir *PYRAMID*”

Un mouchoir est avant tout un objet utilitaire, qui est soumis à de rudes épreuves : sa première qualité doit donc être la *résistance*.

C'est sur ce principe qu'est basé le mouchoir Pyramid. Son tissu solide a été prévu pour durer des années tandis que ses teintes inaltérables résistent aux méthodes de blanchissage les plus sévères

Le mouchoir Pyramid offre un

assortiment énorme de ravissants dessins, modernes, sobres ou fantaisistes, tous d'un goût irréprochable. Certains dessins portent même une initiale.

* * *

VOICI VOTRE CERTIFICAT DE GARANTIE

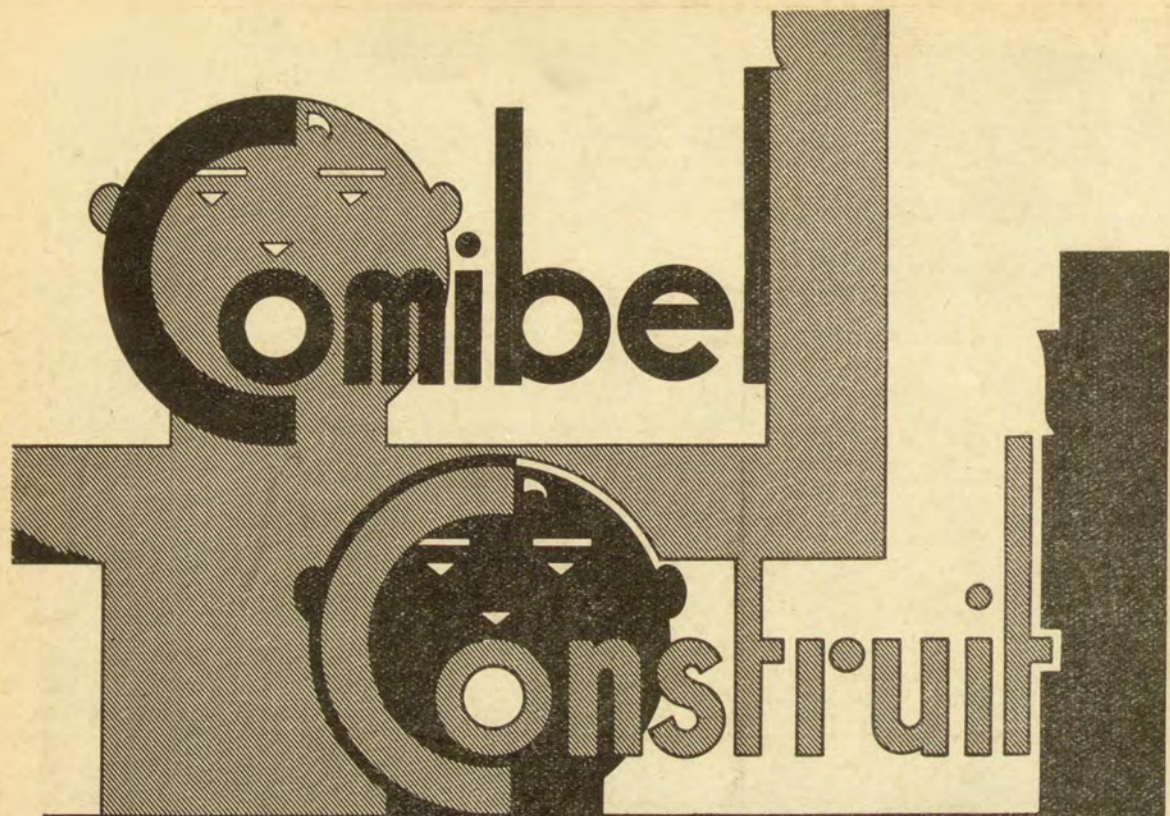
Tous les produits de Tootal sont couverts par la Garantie Tootal. Pour toute faute imputable à leurs articles, les fabricants des produits Tootal s'engagent au remboursement ou au remplacement de l'achat.



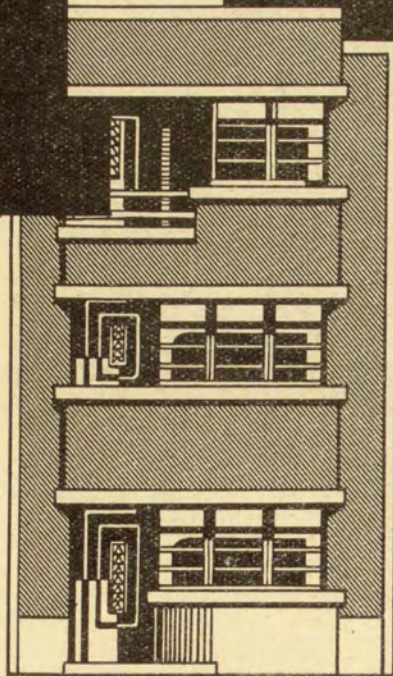
Mouchoirs **PYRAMID**

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

REG'D



mieux



Adverta

comibebel .s.a

19. AVENUE DU BOULEVARD-NORD